

LOFOFORA – MONSTRE ORDINAIRE

DOSSIER WEB





at(h)OMP

Date de sortie : 24/10/2011

Style : Metal Fusion

Pays : France

Note : **18/20**

LOFOFORA

"MONSTRE ORDINAIRE"



Personnellement, j'avais 17 ans quand j'ai découvert Lofofora avec son deuxième album intitulé *Peuh!*, et à cette époque, ce groupe sonnait déjà à mes oreilles comme une révolution musicale, comme la version moderne des groupes de punk à grandes gueules qui osent dire ce qu'ils pensent sans se soucier. Depuis, le groupe français de metal fusion n'a plus cessé de délivrer des albums d'excellente facture, et dont les textes ont toujours été des petits joyeux de contestation poétique moderne. Tout le monde se souvient évidemment du terrible *Dur Comme Fer*, paru en 1999, qui sonnera probablement à jamais comme l'album le plus noir de la discographie lofoforienne, et sur lequel le groupe se basait cette année pour comparer son nouveau disque, attendu de pied ferme par tous les fans et les médias qui connaissent le talent d'écriture et l'éloquence artistique dont fait preuve ce groupe devenu culte, et qui restera plus que certainement le patron des groupes français jusqu'à la fin de ses jours. En ce mois d'octobre 2011, c'est donc *Monstre Ordinaire* qui fait surface dans les bacs des disquaires, avec sa pochette déjà glauque par son aspect intrigant, et son titre qui promet déjà bien des plaisirs.

Quelques jours avant la sortie de ce nouvel album, les fans avaient déjà pu découvrir, comme échange de bon procédé sur le site officiel du groupe, le premier morceau de la tracklist intitulé « Utopiste », qui est à coup sûr le titre le plus direct et efficace du disque. Reuno s'y dépend personnellement pendant cinq minutes, et l'on peut déjà constater que le style de Lofofora est revenu à des riffs plus metal et rentre-dedans que sur *Mémoires de Singes* ou même *Les Choses Qui Nous Dérangent* ! Le constat des paroles est dur, amer, mais tellement véritable... On y retrouve diverses ambiances qui s'enchaînent sans s'accrocher, dont le break de fin qui vous détendra pour mieux vous tuer juste après. Il était ensuite temps de découvrir les autres morceaux de ce nouvel album, dont « Les Evadés », chanson d'amour violente à la sauce Lofo, qui nous montre une nouvelle fois que Daniel [note: *Descieux, guitariste*] n'a rien perdu de sa superbe quand il s'agit de composer des riffs à la fois puissants et mélodiques. Vient ensuite « Elbixir », qui prend la forme d'une propagande pour un philtre d'indifférence qui vous permettra d'oublier tous les tracas de la vie quotidienne. Reuno y est irrité comme jamais, et nous propose sa solution à nos problèmes, et le break « J'appuie sur le bouton pour m'injecter la dose..... » est simplement somptueux dans le texte et l'interprétation. « Les Conquistadors », quant à lui, joue sur un tableau plus groove au niveau instrumental, mais se révèle tout aussi efficace que ses prédécesseurs. Ce texte dépeint avec brio l'horreur de la mondialisation et de la colonisation à grande échelle que l'on essaye de nous faire manger à grandes louches, par les yeux d'une victime du chaos. Encore une fois, on trouvera ici quelques riffs de guitare très lourds, vraiment metal, rien à voir avec ce à quoi le groupe nous avait habitués ces dernières années, et ce n'est pas fait pour nous déplaire ! Place ensuite à un morceau plus punk, mais très rentre-dedans, notamment grâce au rôle de la batterie, j'ai nommé « La Merde en Tube ». Son refrain vous restera en tête des heures durant, et on observera nettement la place qu'a pris Vincent Hernault, le nouveau cogneur de fûts arrivé en 2009, qui semble être vraiment à l'aise dans son rôle, et qui apporte une nouvelle ampleur à la musique de Lofo. Reuno a également décidé d'écrire pas mal de textes narratifs, de se cacher derrière des petites histoires pour en dire beaucoup, comme sur « Le Visiteur », qui vous fera entrer dans une atmosphère pesante, un peu comme l'avait fait « Macho Blues » sur le deuxième disque de la

formation parisienne. Ce titre qui commence calmement devient progressivement lourd et lancinant, quand son protagoniste perd peu à peu les pédales pour entrer dans un délire psychotique et paranoïaque, comme chacun de nous pourrait le faire dans des conditions similaires. Le frontman continuera dans le registre dément avec « Ma Folie », pour prendre la place d'un personnage qui s'adresse à sa propre folie et lui demande de l'emmener une bonne fois pour toute. Musicalement, la chanson est plus mélodique que ses petites soeurs, mais apporte quelque chose de plus à l'album par son atmosphère particulière et évidemment, son texte toujours aussi bon. Entrée alors d'un autre récit noir et sombre avec « Un Mec Sans Histoire » ! On a tous déjà entendu cette expression utilisée par des témoins dans l'une ou l'autre affaire de massacre au robot ménager ou de carnage familial, mais le chanteur au verbe facile s'approprie la tournure pour en faire une histoire qui tient la route, dans un climat dérangeant mais tellement juste. Dans « Cannibales », c'est la capacité de l'Homme à scier la branche sur laquelle il est assis et son art de l'auto-destruction qui est décrite par Lofofora. A noter qu'on aura encore là le plaisir de remuer la tête sur un break extraordinaire, aux côtés d'un Reuno aux nerfs à vifs, une fois de plus. Reste alors deux morceaux pour clôturer ce nouvel album, d'abord « Frustrason » qui s'occupe du cas d'un monstre en devenir lorsque personne ne lui jette un coup d'oeil, la seule solution se présentant à lui étant de devenir celui qui les fera tous trembler, mais c'est bel et bien « La Beauté et la Bête » qui clôturera de la plus belle des manières ce nouvel opus. Grâce à quelques riffs obsédants, Lofofora nous emmène dans une ode à la bêtise humaine, à la capacité de l'Homme à faire le bien comme le mal, à construire et détruire à tour de bras. On sent que le groupe a été très inspiré par ce morceau, et aucun autre ne pouvait mieux terminer cette tracklist.

Monstre Ordinaire n'est pas un album qu'on appréciera forcément à la première écoute, car Lofofora nous propose beaucoup de nouvelles choses sur ce disque, des ambiances et des rythmes auxquels ils ne nous avaient jamais habitués. Malgré cela, et une analyse en boucle, on comprendra rapidement qu'il s'agit là d'un excellent album, et on se rassurera on l'écoutant à fond dans sa bagnole pour apprendre une nouvelles fois par coeur tous les textes de ce talentueux frontman qu'est et restera Reuno pour les siècles des siècles ! Une tuerie de plus à leur catalogue.

INTERVIEWS *views*



PDF

English version

Un groupe sans histoire

Entretien avec Reuno (chant)
Interview et édition par Sponge

En général, les groupes renommés qui ont plus de 20 ans de carrière derrière eux deviennent relativement inaccessibles. Sauf que Lofofora n'est pas de ce bord-là ! Alors certains diront que le groupe français n'est pas du niveau d'un Metallica ou d'un Korn, à quoi je répondrais probablement qu'il n'y a pas que la notoriété internationale qui compte, mais aussi l'impact que le groupe a su avoir sur son public au fil des années et la qualité de sa musique ! Quatre ans après la sortie de son dernier disque intitulé *Mémoires de Singes*, Lofofora revient enfin sur le devant de la scène avec nouvel album attendu comme le Saint-Graal par les accros du metal fusion à la française. *Monstre Ordinaire* fait son entrée dans la discographie du groupe avec beaucoup d'attente et de questions dans la tête des fans et des médias, dont la plus importante : que va nous faire le quatuor cette fois-ci ? Le passage de Lofo en Belgique pour le Rock Or Ride Festival nous a permis de rencontrer le charismatique mais toutefois très simple Reuno, qui nous parle de ce nouvel opus qu'il chérit comme un nouveau-né.

J'attends Reuno en backstage en compagnie du bassiste Phil Curty, qui crache sur son chanteur par la fenêtre, ce à quoi celui-ci répond par un joli "Batard d'enculé !!" (rires). Quelques secondes plus tard, le frontman passe la porte du local, et balance les deux plats de cacahuètes à la gueule de son compagnon de route, avant de s'asseoir à ma table pour entamer la conversation...

Sponge : Alors, comment va Lofofora en ce moment ?

Reuno : Bin comme tu vois, voilà, comme des jeunes cons de 40 ans et plus ! C'est désastreux, il faut commencer par ramasser les cacahuètes qu'on a mis partout dans la loge, et voilà (rires).

Sponge : On est à quelques semaines de la sortie de votre nouvel album, le premier depuis quatre ans, est-ce que tu te rappelles encore ce que ça faisait ?

Reuno : De faire un disque ?! Oh bin ouais, parce qu'on en a quand même fait quelques-uns, et puis on n'est pas encore si vieux que ça, pour être gâteaux et oublier ce qu'on a fait (rires). En tout cas, à chaque fois avec Lofofora ça a été différent, quand on s'est lancé dans un album, on a toujours voulu que ça soit composé différemment, soit enregistré dans un nouvel endroit. Et puis généralement, on n'enregistre pas dans la ville où on habite, histoire d'être coupés de tout et d'être en autarcie totale, donc à chaque fois on se met dans des conditions un peu différentes. Celui-ci a été composé musicalement sur une plus longue période de temps, peut-être. Mais si il s'est écoulé quatre ans, c'est parce que notre batteur est parti, un autre est arrivé, puis Daniel a passé un an en Angleterre, donc c'était moins facile pour se voir régulièrement, et on avait surtout envie de le sentir quoi, on n'est pas du genre à faire un album parce que c'est l'heure de le faire, ou pour faire une tournée, parce que c'est notre métier... non. Comme tu peux le voir, on est toujours restés aussi cons, et malgré nos âges et le fait que le groupe ait 21 ans d'existence, on est toujours dans une espèce de pulsion adolescente qu'est le rock'n'roll à la base, je pense que c'est ça. Et on ne le fait pas exprès, on est vraiment attardés pour de bon (rires).

S: Je n'ai malheureusement pas encore eu l'occasion d'écouter ce nouvel album, mais je compte sur vous pour m'en donner un avant-goût ! Alors premièrement, d'où vient ce titre *Monstre Ordinaire*, et qu'est-ce qu'il représente ?

Reuno : C'est évidemment moi qui suis un peu chargé d'écrire les paroles dans le groupe, et déjà les titres de chansons, c'est un truc où je galère pour trouver, j'ai parfois eu des titres à la ouanegain, des jeux de mots un peu foireux, des trucs comme ça, et puis le dernier truc c'est trouver le nom de l'album, et tu prends le nom de la chanson qui peut coller à l'état d'esprit de l'album. Et là c'est le contraire, je suis parti de ce titre-là, sur l'aspect monstrueux des choses qui m'a toujours un peu fasciné, à tous points de vue, aussi bien le côté fantasque et fantastique de la monstruosité, les croyances, les légendes qui sont présentes dans notre société sous d'autres formes. Et puis aussi, sur l'album *Peuhl*, j'avais écrit un morceau qui s'appelaient « Envie de Tuer » où c'était « Carricature obscène au carnaval du ridicule », et je trouve qu'on a passé un stade depuis cette époque-là, très très vite, les choses évoluent de plus en plus vite, et aujourd'hui je trouve qu'on est passés de l'ère de l'obscène et du ridicule à celui du monstrueux, vraiment. Je pense que c'est Nietzsche qui a dit qu'il n'y a pas plus monstrueux que le système qui soit-disant nous organise, et donc une monstruosité qui est ressentie par la population, et qui est ré-exprimée souvent de façon ultra-violente par les plus fragiles d'entre-nous. La monstruosité par la différence, aussi ! Quand t'as un ami qui a un physique atypique, ou qui est handicapé, tu te rends compte que... tu deviens vite un monstre, en fait ! Il suffit que tu aies des boucles d'oreilles et des tatouages... il n'y a pas si longtemps, dans un wagon de train, j'ai été la seule personne à être contrôlée, tu vois ! Je dois avoir quelque chose de monstrueux, apparemment... et pourtant, ça va quoi je veux dire, j'ai pas des implants sur le front avec des pics en métal qui sortent etc... (rires).

S: Pourquoi avoir choisi ce visuel, apparemment un homme qui traîne une pelle dans ce qui semble être le désert, pour la pochette de ce nouvel album ?

Reuno : Cette pochette vient d'une collaboration avec le photographe, qui s'appelle Eric Canto. J'ai habité à Montpellier pendant quelques années, et lui habite tout près, et je fais partie d'un autre groupe de stoner/rock pour qui il avait déjà fait des photos vraiment terribles, ensuite il a fait des pochettes pour *Mass Hysteria*, par exemple. C'est un gars que je connais depuis longtemps, et il y a de ça deux ans, il m'avait envoyé un email sur le ton de l'humour, de « menace », pour me dire qu'il allait kidnapper ma fille et tuer mon chien si je ne lui confiais pas la réalisation de la nouvelle pochette de Lofofora ! Donc naturellement, on a pensé à lui, il a été très vite dans la confiance, on lui a filé les instrumentaux, puis les textes, les maquettes et tout un stock d'images que j'avais glanées sur Internet, qui m'inspiraient, un peu de tout, je suis aussi assez fan des films de la Hammer [note: société de production de films britanniques, dans le fantastique, l'horreur et l'aventure], des films des années '50, tu vois, j'aime beaucoup cette esthétique.



Je voulais partir sur un grain comme ça, comme le premier Frankenstein ou le premier Dr Jekyll. Et lui n'avait pas envie de faire du noir et blanc parce qu'il en avait fait pas mal dernièrement, et puis pour parler de cette monstruosité, je voulais pas qu'on mette un mec avec un costard et un sourire carnassier, tu vois ! C'est trop désigné, je voulais que ça reste plus un questionnement. Et dans le livret, on retrouve toute la suite de ce personnage où il est mis dans pas mal de situations, on ne voit jamais son visage et on peut s'identifier à lui ou tout imaginer sur son compte. Un mec avec une pelle, des tâches rouges etc... on retrouve plein de symboles dans ce visuel, parce qu'Eric a suivi plein de pistes, on voulait qu'il y ait un objet récurrent et un personnage non-identifiable. Et je voulais que cette photo semble sortie d'un film, parce que sur cet album il y a plus de textes narratifs que d'habitude, j'exprime toujours mes idées sur la monstruosité de la nature humaine etc... mais ça passe parfois par une manière moins pamphlétaire, raconter des petites histoires sur 3min30 ou 4min.

« Aujourd'hui, je trouve qu'on est passés de l'ère de l'obscène et du ridicule à celui du monstrueux, vraiment. Une monstruosité qui est ressentie par la population, et qui est ré-exprimée souvent de façon ultra-violente par les plus fragiles d'entre-nous. » (Reuno)

S: Est-ce que l'on doit s'attendre à des surprises avec ce nouvel album ? Ou est-ce que Lofofora reste toujours Lofofora ?

Reuno : Ecoute, ce serait prétentieux si je te disais oui, et en même temps j'ai envie de te dire oui ! Notamment parce que cet été pendant les vacances, j'étais en vadrouille en France chez un gars qui a un studio d'enregistrement, et j'ai enregistré le premier mastering de l'album chez lui, pour l'entendre vu qu'il a été fait dans le Massachussets, par un mec qui fait des bons gros trucs qui bastonnent bien, et je ne savais pas que mon pote vers Toulouse là connaissaient tous les albums de Lofofora. Donc je lui ai fait écouter le nouvel album, et à chaque morceau il avait les sourcils qui se relevaient de surprise ! Et il m'a dit qu'il n'y avait quasiment que des choses qu'il n'avait jamais entendues chez nous, donc je pense qu'effectivement il y a une part de surprise là-dedans, déjà d'après les compos, Daniel je ne l'ai jamais senti aussi épanoui, Phil pareil, dans la plupart des morceaux il y a beaucoup plus d'harmonies entre la guitare et la basse, et on est moins dans le tout-rythmique qu'auparavant. Moi je chante plus que d'habitude, et je gueule plus aussi, j'ai jamais autant envoyé le bousin comme ça, et je fais plus de notes qu'avant, y'a pas de morceaux avec des phrasés un peu rappés comme j'aimais bien le faire par le passé, ça c'est fini. C'est plus du gros rock hardcore avec une dimension groove à la Lofo, y'a des rythmes qui sont inspirés d'afrobeats, des trucs du genre. Enfin c'est une fois qu'on l'entend, on se dit « Putain mais on dirait du Fela Kuti ! » [note: chanteur, saxophoniste, chef d'orchestre et politicien nigérian], bon par dessus, c'est pas du tout ça qui joue, t'imagines bien ! Donc je pense que la surprise est là, oui, dans le son, dans les compos, et dans l'énergie qu'envoie ce disque, enfin du moins je l'espère.

S: Dans votre promo pour ce nouveau disque, j'ai lu « L'album se veut plus métal et plus sombre que les précédents » ! Alors, qu'est-ce que vous nous avez préparé ? Un retour à l'époque de Dur Comme Fer ?

Reuno : Bah c'est une constatation quoi, Doudou [note: Daniel Descieux, guitariste] nous a sorti des riffs plus métal que d'habitude, bon toujours à la Doudou avec la petite syncope ou le truc qui tourne pas en 4/4 qui fait que c'est du groove dans son style. Je pense que *Dur Comme Fer* est l'album le plus noir qu'on ait fait, et on s'en rapproche un peu ici, effectivement, celui-ci n'est pas beaucoup plus rigolo, le constat est assez thrash, et j'ai l'impression qu'on est plus efficaces que *Dur Comme Fer*, en même temps. Mais bon, moi j'écoute pas mes albums comme les fans, et si ça tombe les gens qui vont lire ça vont te dire « Mais non, c'est totalement l'inverse ! » (rires), j'en sais rien. J'espère pas, mais c'est bon d'avoir un avis très objectif. Mais les deux derniers disques, « Les Choses Qui Nous Dérangeant » et « Mémoires de Singes » étaient beaucoup plus punk, et là y'a un morceau qui est plus punk-rock-hardcore à la Sick Of It All, mais le reste c'est du gros riff bien lourd. Et puis dans les textes et les ambiances, il y a vraiment quelque chose de tendu et de sombre.

S: On peut dire que pour l'instant, l'actualité ne manque pas pour s'inspirer au niveau des textes ! Reuno, quels sont les thèmes qui t'ont marqué dernièrement et qui t'ont inspiré pour écrire les paroles de ces onze nouveaux titres ?

Reuno : En même temps, je pense qu'il ne faut pas trop tomber dans un piège temporel, au niveau des textes. Peut-être que je n'en parle pas directement, mais des choses qui m'ont choqué dernièrement c'est par exemple le suicide chez les enfants, y'en a eu plein dernièrement en France, et je n'ai pas écrit là-dessus, mais c'est quelque chose qui me pousse dans mon urgence à dire « Quelle époque, quoi ! », tu vois. Ou les gens qui se suicident au boulot, c'est vraiment l'ultime contestation, c'est abominable ! Et puis la couverture médiatique qui est de plus en plus indigeste, tu vois, j'écris dans un de mes textes « Désormais, ils avancent à visage découvert. », parce qu'on vit vraiment cette époque où on t'encule et on te le fait savoir, et on te dit « Oui, mais regardez, c'est comme ça ! Vous préférez aller vivre en Grèce ? ! » (rires), tu vois on en est là, quoi ! [note: référence à la finance américaine établie à New-York] depuis un siècle ! Puis il y a plein d'autres anecdotes, par exemple j'ai écrit une autre chanson qui s'appelle « Un Mec Sans Histoire », c'est ce que disent souvent les gens quand un gars pète un cable et bousille toute sa famille, ça arrive régulièrement, les voisins disent « Oh bin c'était un mec sans histoire ! ». Et comme j'en parlais avec ma grand-mère, parce que j'ai des conversations très intéressantes avec elle, elle me disait « Mais ça n'existe pas ! », et je lui disais « Bin oui,

S: C'est clair qu'elle a fait des choix dans sa vie qui ne la rendent pas très belle LOL. Et sinon, « La Merde en Tube », de quoi ça parle exactement ?

Reuno : Les premières paroles, c'est « Incroyable tout ce qui tient dans nos crânes. Effroyable, il faut dire qu'on nous soigne. Tous ces trucs à nous vendre, c'est pas d'la littérature. Le pire c'est que quand ça rentre, ça veut plus en sortir. Lessivés, passés au crible. Vlà nos cerveaux disponibles ! », et le refrain c'est « Pour la connerie en barre, y'a toujours de l'espace. Plus c'est gros et mieux ça passe ! Pas de problème, on assume, même pour la merde en tube. Plus c'est gros et mieux ça passe ! ». Voilà, je peux pas te dire mieux de quoi ça parle qu'en te citant les paroles, je pense que ça va droit au but (rires).

S: En 2011, comment se passent les sessions d'écriture chez Lofofora ? Est-ce que vous partez d'un texte pour trouver une ambiance, ou est-ce qu'à l'inverse, c'est la musique qui inspire les paroles ?

Reuno : Ah dans Lofofora ça s'est toujours passé de la même façon, moi je n'écris pas si il n'y a pas de musique, je suis un gros fainéant de l'écriture. Et là je me suis un peu allumé un baril de poudre sous les fesses dans le sens où on a travaillé près d'un an et demi sur les compos, j'ai pris des notes pendant tout ce temps-là, trois mois avant d'entrer en studio j'avais écrit un seul texte, et j'ai écrit tout le reste dans les six dernières semaines, en fait ! Entre la fin du Bal des Enragés qui s'est fini le 15 mai, je pense, et le 4 juillet où on entrait en studio. Mais j'avais envie de ça, comme je te disais, à chaque fois on essaye de se mettre dans des situations différentes, et moi je pense que le rock'n'roll est une musique où il faut être en danger pour la faire, sinon tu ne peux pas la faire bien, et ça a été ma façon à moi de me mettre en danger. Mais bon, c'est pas non plus me suspendre par les couilles à 3000 mètres d'altitude (rires) ! Tu pourras mettre « par les oreilles » dans ton interview, si tu veux ! (rires)

« Moi je l'a trouve vraiment pas belle, l'autre mante religieuse ! Je la trouve dégueulasse, quand les gens sont trop faux, ils ne peuvent plus être beaux ! » (Reuno, à propos de Carla Bruni-Sarkozy)

S: Lofofora a 22 ans cette année et sort son septième album, alors qu'on a vu passer beaucoup d'autres groupes français, comme Watcha, Pleymo, Enhancer, Eths ou Tripod, qui ont disparu depuis ! Selon vous, qu'est-ce qui fait que Lofofora est toujours présent aujourd'hui sur la scène rock/metal française ?

Reuno : Euh bin pour une partie de ceux que tu viens de citer, c'est que nous on a jamais fait ça pour devenir riches et célèbres ! Donc on continue puisque... tu vois ce que je veux dire (rires). Et puis voilà, c'est une envie d'adolescents qui fait nous jeter des cacahuètes à la tronche, c'est le même truc qui nous fait continuer à aimer ça, quoi ! Quand j'étais ado, j'avais peur d'un truc, c'était d'être blasé quand je serais adulte, parce que je me rendais compte que c'était bien la pire des maladies ! Et puis finalement, ça ne m'est toujours pas arrivé, donc peut-être que je suis un adolescent attardé, mais je préfère ça que d'être un vieux con blasé ! Tu sais, y'a souvent des jeunes qui viennent me demander c'est quoi le secret pour faire un groupe qui dure ! Bin déjà, il faut le faire avec les bonnes personnes, c'est pas évident de trouver des gens avec qui tu arrives à bien communiquer, ce qui est le cas entre nous, on arrive vraiment à se dire les choses, et donc il n'y a jamais de sous-entendus ou de vieilles rancoeurs qui subsistent.

S: Si tu devais choisir un seul texte parmi tous ceux que tu as écrits pour Lofofora en 22 ans, lequel serait-ce et pour quelles raisons ?

Reuno : Ah salaud, celle-là t'aurais pu me l'envoyer une semaine à l'avance (rires) ! C'est pas par prétention, mais il y a certains textes où à chaque fois que je les écoute, je me laisse embarquer par les images des mots que j'ai choisis, et donc je me dis que ce sont des textes que j'ai dû assez bien réussir au niveau de l'écriture, comme par exemple un morceau que j'ai envie de reproposer aux autres pour la prochaine tournée, c'est « Les Liquides de Mon Corps » [note: tiré de l'album *Dur Comme Fer*, 1999], je trouve que ce texte se tient vraiment bien. Ça rebondit bien, c'est souple, j'utilise la signification mais aussi le son des mots, et je trouve qu'il est assez bien réussi. J'aime bien aussi une chanson comme « Accélère » [note: tirée de l'album *Les Choses Qui Nous Dérangent*, 2005], y'a des chansons comme celle-là où je me suis foutu un peu à poil, pour une partie de moi-même et sans impudeur pour autant. Tu sais, on a chacun un disque qu'on écoutait quand on avait quinze balais, et qui nous a rendu ouf, quoi. Moi c'était peut-être Star Shooter quand j'avais douze ou treize ans, ou non plutôt Metal Urbain que j'ai découvert quand j'avais quinze ans, et quand je réécoute ça aujourd'hui ça me remet systématiquement toujours dans le même état que j'étais la première fois où je l'ai écouté ! Je trouve que ces morceaux-là ont la classe, et certains morceaux que j'ai écrit me font ça à moi-même, bon maintenant tu me poses des questions qui me poussent à être égocentrique, arrête ça tout de suite ! (rires)



S: A l'heure où l'on parle de plus en plus de la pension (la retraite, en France), vous semblez vouloir rester plus jeune que jamais, et toujours en mouvement ! Ne pas se ranger et continuer à bouger, est-ce que c'est pour vous une attitude volontaire, un travail de tous les jours, ou plutôt une habitude nécessaire, quelque-part ?

Reuno : Je pense que c'est un peu de tout ça, en fait. Moi je sais que je me sens mal plus de deux semaines au même endroit, autant j'aime bien être chez moi avec ma nana, mais au bout d'un mois maximum, là ça commence vraiment à me démanger ! Moi gamin, j'étais fasciné par les films qui parlaient de cirque ! « Sous le plus grand chapiteau du monde » [note: *Cécile B.DeMille, 1952*], ça m'avait fait tripper comme pas possible, c'est un de mes films préférés encore aujourd'hui ! Je l'ai acheté en DVD il y a quelques années, et je l'ai revu j'étais « Waow III », je l'avais vu chez ma mamy quand j'étais petit et moi je voulais faire ça quoi ! Faire partie d'une grosse troupe, être sur la route, et tous les jours t'emmènes les gens ailleurs rien qu'en leur racontant ton histoire ! C'était ça ou gangster !! (rires)

S: Eh bien merci Reuno, pour cette belle interview ! Ce sera un plaisir d'entendre la nouvelle musique de Lofofora dans quelques jours ! Avez-vous un dernier mot pour vos fans et nos lecteurs ici en Belgique et partout ailleurs ?

Reuno : Ah non pas trop (rires), juste que nous on est toujours contents d'être là et de faire ce qu'on fait, on a encore plein de trucs à donner ! C'est surtout pour ça qu'on est là, le jour où on n'aura plus rien dans les soutes, on le dira et puis on se retirera sur la pointe des pieds... Mais pour l'instant, y'en a encore gros sur la broche ! (rires)



	LOFOFORA	Monstre Ordinaire	at(h)jome
LOFOFORA	<p>Très sobre la pochette du 7ème album studio de Lofofora. Une photo, certes belle, mais relativement dénudée, entre ciel et terre ou l'inverse, les jambes d'un homme aux pieds usés, portant une pelle, un homme semblant partir vers l'infini... et au dos, cette même pelle plantée dans le sol, le personnage ayant disparu... Aurait-il creusé sa propre tombe ? L'homme est-il un monstre pour lui-même ?</p>		
" Monstre Ordinaire "	<p>Plus de 20 ans après ses débuts, le groupe est en grande forme, plus brut, plus rock n' roll que jamais, l'arrivée du jeune Vincent (membre de Zoe, très bon groupe stoner nordiste) derrière les fûts, moins technique mais largement aussi efficace que ses prédécesseurs, y est peut-être pour quelque chose... Comme sur l'album « Mémoire de singes » on ressent ce goût de l'urgence, mais pas seulement. Le groupe ne se fige pas et tente des ambiances, des plans musicaux et vocaux pas encore entendus dans Lofofora. L'ensemble sonne toutefois de manière assez homogène et les risques pris en valent la peine.</p>		
	<p>Acidité par moment dans la voix, aigreur d'une société, de certaines frasques, Reuno excelle dans la langue d'Hugo et nous rappelle qu'il ne faut pas perdre la foi.</p>		
	<p>Le mélange punk rock n roll métal réussit bien à Lofofora; l'énergie, la sueur, l'envie de donner et partager sont bien là !</p>		
	<p>Aux côtés d'un Trust philosophe et d'un Dead Kennedys goûtant la saveur du métal, Lofofora enfonce un peu plus le clou et c'est tant mieux ! Ruez vous sur le nouveau Lof, sans carapace !</p>		
	<p>Le site : www.lofofora.com</p>		
	<p>Pierre VFP</p>		

Lofofora : Une tournée pour les 20 ans du groupe

ADRESSE	HORAIRES	TRANSPORT	TÉLÉPHONE
23 Rue Boyer, 75020 Paris	18h30	Métro Ménilmontant	Voir le numéro de Téléphone *

A l'occasion de ses 20 ans de carrière et de la sortie d'un septième album, le groupe Lofofora sillonne une nouvelle fois l'Hexagone. Un concert à la Maroquinerie de Paris sera donné le mercredi 16 novembre 2011.



Bientôt 20 ans d'existence. 20 ans que le groupe **Lofofora** crache son rock énérvé sur les scènes et sur les disques. 20 ans passés au détour des courants, du punk, du métal et du hardcore, des étiquettes et des genres.

20 ans après ses débuts, Lofofora s'est imposé comme la référence du métal français avec une énergie renouvelée par l'envie d'en découdre et l'arrivée d'un nouveau batteur. Quatre ans après *Mémoire de singes* (2007), le groupe revient en bacs avec un septième album, **Monstre Ordinaire**. Un nouveau regard sur la société, un regard critique dont le constat est sans appel !

A l'occasion de cet anniversaire tout particulier, Lofofora se lance dans une nouvelle tournée. Après plusieurs autres scènes parisiennes, c'est sur celle de **la Maroquinerie, le 16 novembre 2011**, que le quatuor se produira. L'occasion de voir qu'il n'a rien perdu de sa verve, ni même de ses idées et de son énergie créative. Prenez vos places en cliquant sur le bouton ci-dessous.

+1 0  



Contribuez

 [envoyer par mail](#)
 [Imprimer la page](#)

Lofofora en tournée pour la sortie de "Monstre Ordinaire"

Le groupe de rock, actif depuis la fin des années 80, est sur scène cet automne pour présenter son nouvel album.

Guillaume Torrent le 06/10/2011 pour MusicActu



De retour le 24 octobre avec son septième album studio intitulé "Monstre Ordinaire", Lofofora sera en concert aux quatre coins de l'Hexagone, armé de ses compositions rageuses entre rock, metal et punk. Le groupe parisien jouera notamment à Toulouse le 27 octobre, Calais (62) le 4 novembre, Auxerre le 5, Paris le 16, Nantes le 24, Istres (13) le 8 décembre et Strasbourg le 26 janvier. Lofofora, actif au sein de la scène rock depuis une vingtaine d'années, avait sorti son précédent disque, "Mémoire de singes", en octobre 2007.



LOFOFORA - Monstre Ordinaire

Mise en ligne le 10/10/2011 - (Lu 1230 fois)

On l'attendait avec impatience ! Le voilà enfin le huitième opus de la bande à Reuno. Certes avec un peu de retard, mais il déboule avec fracas sur ma platine qui se consume déjà ! Après l'avoir écouté en boucle, je me colle devant l'ordinateur pour vous livrer mes premières impressions. L'ouvrage a été enregistré en juillet dernier au Rec-Studio (Genève) sous la houlette de Serge Morattel (Hateful Monday, Knut), et fait suite à "Mémoire de singes" qui a déjà plus de quatre ans d'existence... Ne revenons pas sur le passé, ni sur la présentation de ce groupe imperturbable et indémodable, qui nous délivre leur rage avec force sur un substrat engagé. Ce nouvel assemblage ne démentira pas mes dires, et dès "Utopiste", on comprend parfaitement bien que le propos est toujours aussi virulent et énergique.

Pas besoin de vous décrire leur art proposé, car le formatage est parfaitement bien dans la veine de Lofofora, et reflète l'entière personnalité du combo appuyé par un mur rythmique qui balance la gouache en continu, revenant à une certaine brutalité dans le verbe... les textes me frappent instinctivement l'esprit avec des paroles accrocheuses qui résonnent comme des hymnes contestataires contre le plafond de mon salon. Entre hardcore moderne et morceaux plus posés, aucune sur-longueur inutile, le groupe va à l'essentiel de leur musique, tout en mettant en avant des textes matures qui délivrent un flow décalé et engagé. C'est la force première de ce "Monstre Ordinaire", une force d'écriture qui me plaît énormément. Le titre "La beauté et la bête" finalise avec maestria l'opus, et me lamine littéralement les esgourdes, p'tain que c'est bon ! Nos képons métallo-hargneux sont en pleine forme, avec leurs onze brûlots véloce et saignants, qui me survitamencent la tronche. Reuno est toujours aussi incisif, et hurle sa fougue. La sauce prend bien, grâce à son charisme légendaire qui enflamme les ambiances posées sur l'ouvrage. Les thèmes proposés sont habituels au groupe, avec une largesse d'écriture fédératrice et sans concession. Quant à la production rien à dire, elle est bien établie, avec une dynamique omniprésente et un équilibre parfaitement bien établi qui laisse de l'espace à chaque instrument et sublime les ambiances offertes.

Ce huitième skeud, offre un grand moment auditif qui allie avec sobriété le talent à la maturité de nos parisiens, qui officient dans leur punk rock engagé depuis plus de vingt-deux années. Ils nous proposent encore une véritable tuerie, qui délivre une fusion parfaite qui risque bien de consumer une fois de plus la scène punk rock française. Les fans du groupe, vont apprécier grandement et nous le prouver en se ruant dans toutes les bonnes crémeries afin d'acquiescer le délit.

Sortie le **24 octobre 2011** chez **At(h)ome**

Le **myspace**

Le **site Internet**

LOFOFORA

Monstre Ordinaire

Type de CD : Album

Label : **At(h)ome**

Date de sortie : 24/10/2011

Chroniqueur : **Mr Zède**

Date de la chronique : 13/10/2011



15/20

[Voir la fiche du groupe Lofofora](#)

[Chronique](#)

[Line-Up](#)

[Track-List](#)

Mine de rien, cette année 2011 aura vu le retour dans les bacs, des vieux briscards de la *scène-française-qui-fait-du-bruit* avec les très bons **No One Is Innocent** ("Drugstore"), **Mass Hysteria** ("Live"), **Tagada Jones** ("Descente Aux Enfers") etc. Inutile de dire que le dernier album de **Lofofora**, "Monstre Ordinaire" était plus qu'attendu en cette fin d'année... Le voilà donc en tête de gondole de nos disquaires préférés via le label **At(h)ome** !

Bien qu'on ait eu des nouvelles régulières de **Reuno** au travers de son side projet stoner / sludge **Mudweiser** ou **Le Bal Des Enragés**, on se demandait ce que pouvait bien valoir ce "Monstre Ordinaire" quelques 4 ans après la sortie de "Mémoire De Singes"... un **Lofofora** conquérant ou un **Lofofora** sûr de son fait...? *Les deux, mon capitaine !*

C'est l'opener "Utopiste" qui se charge de lancer les hostilités de ce "Monstre Moderne", et dès les premières mesures, on va vite se rendre à l'évidence : **Lofofora** est bel et bien de retour et ne compte pas enfile des perles ! Visiblement en forme, Reuno va expulser avec hargne sa colère et sa vision du monde actuel ("Les Conquérants", "Le Visiteur", "Un Mec Sans Histoire"...) sans jamais être pris en défaut par une rythmique implacable. Il faut dire qu'avec l'arrivée du sang neuf de **Vincent (Zoe)** derrière les fûts, la machine tourne à plein régime ("La Merde En Tube"). Aucune baisse de régime ni temps mort, c'est du brut de décoffrage.

Oui, **Lofofora** fait du **Lofofora**... mais il le fait bien. Avec sincérité et amour, un peu comme quand ta mamie te fait ta purée et te découpe ta viande avant de te talquer le cucul pour t'envoyer à la sieste (*en tout cas, je parle pour moi...*). De plus, le rendu du disque est massif de chez massif, si bien qu'on a l'impression que **Reuno** et sa bande te défoncent le crâne pour t'enfoncer avec force tous les morceaux dans les oreilles (*et en tassant avec le pied si ça ne rentre pas*).

Difficile, en effet, de faire ressortir un morceau plutôt qu'un autre tant ce "Monstre Ordinaire" apparaît compact. D'autant plus que la production volontairement crasseuse – qui rappelle furieusement le son de "Holy Shit", le disque du projet parallèle de **Reuno, Mudweiser** – a mis le paquet sur le côté couillu de la musique de **Lofofora** ("Utopistes", "Les Evadés"...). C'est bien simple : les onze morceaux de l'album prennent vite la forme d'une chape de plomb qui nous tomberait sur la gueule, sans crier gare !

Mais si la première écoute ne nous happe pas directement dans l'univers du **Lofofora** mouture 2011, force est de constater qu'après plusieurs passages dans la platine, on (re)découvre les morceaux sous des prismes de vision différents ("Le Visiteur"), on se laisse surprendre pas des plans plutôt bien ficelés ("Utopistes", "Elixir"), des incartades parfois hardcore ("La Merde En Tube") et tout paraît plus clair, voire même plus fluide...

Et s'il est indéniable que "Monstre Ordinaire" ne s'appréhende pas en une simple écoute distraite (ne serait-ce que pour les textes de l'ami **Reuno**, toujours plus incisifs), il n'en reste pas moins un disque intense avec de sacrées accroches qui font frémir le cuir chevelu ! Il n'y a qu'à écouter les brûlots que sont "Frustrasong" ou "Ma Folie" pour s'en rendre compte : **Lofofora** n'est pas prêt de se calmer et possède toujours ce petit truc naturel pour nous titiller avant de taper là où ça fait mal. *Mmmh... Oh oui ! Frappe moi encore...Ouch ! Mmmh...*

En définitive, "Monstre Ordinaire" se place dans la droite lignée du **Lofofora** contestataire et virulent qu'on adore, en déposant ici et là quelques nouvelles teintes et sonorités franchement pas dégueulasses du tout (notamment ce son à la **Mudweiser**).

Après plus de 20 ans d'activisme sur la scène qui fait du bruit, ce dernier effort prouve – si besoin était – que la bande à **Reuno** en a encore dans le pantalon et n'est pas prête de passer l'arme à gauche... *C'est-y pas une bonne nouvelle, ça ?*

Lofofora - Monstre Ordinaire

Appréciation des utilisateurs:  / 11

Faible      Meilleur 

Ecrit par **Cap'tain Planet**, le 17-10-2011



On les croyait au bord du gouffre. Voici 20 ans que **Lofofora** nous assène ses riffs lourds, sa hargne et son message porté par la voix profonde de Reuno. La référence du métal hexagonal, auteur des incontournables *Le Fond et La Forme* ou *Dur Comme Fer*, nous avait unanimement déçu avec son dernier album en date, *Mémoire de Singes*, suivi du départ de Pierre Belleville (batterie) en mars 2009. Quatre ans plus tard, **Lofofora** revient avec un nouveau regard, toujours aussi critique, sur notre société et un constat sans appel. **Lofofora** signe son grand retour avec un septième album, *Monstre Ordinaire*. 0

Les superlatifs fleurissent lorsque l'on parle de **Lofofora**. Précurseurs, depuis 1989, Reuno et Phill n'ont jamais cessé de s'affirmer dans le mélange du rock, du punk et du métal pour faire s'effondrer les cloisons entre styles, mouvances, étiquettes et genres. Chantant uniquement en français, **Lofofora** est un groupe militant et engagé qui ne mâche pas ses mots ; Reuno les crêche. Et, ce n'est pas du blabla ou des prêches dans le désert car dès 1993 on retrouve **Lofofora** sur la scène des Transmusicales de Rennes face à un public de masse, et le groupe ne cessera de puiser son énergie dans le live en faisant transpirer les foules. En studio, **Lofofora** concrétise son expérience de la scène au travers de hits incontournables (« L'œuf », « Les Gens », « Le Fond et la Forme », « Les Choses Qui Nous Dérangeant ») qui vont vivre au rythme de la vie du groupe et, parfois de ses changements de line-up. C'est d'ailleurs au début des années 2000 qu'intervient le premier changement majeur pour **Lofofora** avec les départs d'Edgar et Farid qui laissent place à Daniel et Pierre au moment de la sortie de leur 4e album, *Le Fond et La Forme*, qui vient confirmer **Lofofora** comme le groupe majeur de la scène métal française. Les cinq années qui suivent font tendre **Lofofora** vers son apogée avant le passage à vice, *Mémoire de Singes*.

C'est donc avec beaucoup d'a priori que l'on porte à l'oreille ce septième opus, *Monstre Ordinaire*. L'effort paye avec un album globalement plus cohérent et Reuno digne dans sa rage portant ses idées à bout de voix. Dès « Utopiste », on comprend que **Lofofora** a mis du sien dans la composition de cet album avec un titre fort, qui met en avant les guitares sur-saturées et la voix de Reuno qui n'apparaît qu'après un court moment de suspens. On ne commence à goûter à la saveur de ce septième album qu'à partir du deuxième titre, « Les évadés », nourri d'une salve de vibrations lourdes et distordues qui viennent faire écho à des influences hardcore old school avec « Elixir » mettant en scène Reuno sous la forme d'un prédicateur de bas-étage. **Lofofora** a la haine, et c'est ce que l'on aime. Pas de chichi, pas de blabla, **Lofofora** crache sur tout ce qui bouge avec une certaine présence d'esprit, mais en prenant soin d'oublier toute forme de délicatesse, à l'instar de « La Merde en Tube ». Peintre de notre société, Reuno est aussi un formidable portraitiste dessinant d'un trait le visage sombre d'« Un Mec Ordinaire », dans la langue de Molière ; un titre comparable par sa fluidité au single « Les Gens » et qui trouve son prolongement dans une seconde composition, plus introspective, « Ma folie ». *Monstre ordinaire* se clôture avec « La Beauté et la Bête », probablement une pièce maîtresse de cet album avec une instrumentation progressive et une montée en puissance qui puise une nouvelle fois sa force dans l'énergie du chanteur.

Si ce septième album goûte encore l'amertume d'un précédent raté, il renoue avec des compositions qui s'inscrivent dans l'identité forte de **Lofofora**. *Monstre Ordinaire* est une fresque vivante qui conjugue savamment regards sur le monde et portraits cyniques. Une vérité en soit.

SHOOT ME AGAIN

22 Octobre 2011

LOFOFORA

Monstre Ordinaire

Labels : At(H)Ome / Wagram

Cela fait 20 ans que **LOFOFORA** existe. Merde ! Quand la bio qui accompagne le disque commence comme ça, et qu'on était là aux débuts, ça fout un coup de vieux. Certes, c'est pour insister sur la longévité du groupe français et cela leur donne de la crédibilité, mais ça fait mal aussi...

Alors après ce coup au moral, il faut un défouloir. Heureusement, malgré leur âge (parce que eux aussi ils vieillissent) on peut compter sur **LOFOFORA** pour redonner du baume au coeur. Avec une énergie renouvelée par l'arrivée d'un nouveau batteur, la référence qu'est **LOFOFORA** avec son mélange de Punk, de Hard Core à la française et de Métal veut en découdre.

Ce nouvel album, qui vient quatre ans après *Mémoire de Singes*, est résolument Métal dans ses rythmes. Il y avait longtemps que le groupe n'avait pas mis autant d'agressivité. Et le début de l'album avec l'enchaînement de *Utopiste*, *Les Evadés*, *Elixir*, *Les Conquêteurs* et *La Merde En Tube*, y va franco ! Sans temps mort, **LOFOFORA** va soumettre 5 titres pied au plancher.

Il faut attendre *Le Visiteur*, *Un Mec Sans histoire*, *Cannibales* et surtout *Frustasong* et *La Beauté Et La Bête* pour qu'il daigne ralentir quelque peu le tempo. Comme au temps de *Peuh !*, les textes sont moins évidents. Reuno insiste moins sur les refrains et il faut rester un minimum attentif pour y percevoir son cynisme véridique. Son chant trahit peut-être aussi son âge. Sa voix rocailleuse se trouve de nouveaux accents. Il a toujours la rage et il n'hésite pas à oser la gueulante. Toutefois de temps à autres, peut-être donc par souci de repos, il s'aventure vers un chant plus posé qui frôle la déclamation. Contrainte ou choisie, cette nouvelle facette du chant n'en est pas moins intéressante car elle apporte son lot de variations.

LOFOFORA n'a rien perdu de sa verve. Que du contraire, *Monstre Ordinaire* est un album qui peut déconcerté au début, tellement il présente une hargne primale que le groupe avait quelque peu délaissée. Plus brut, allant plus vite à l'essentiel, ce septième album est sauvage et doit se dompter pour en apprécier la fougue à sa juste valeur.



Fred 22-10-2011

Tweeter

2

Partager

LOFOFORA - Monstre ordinaire

Plus de 20 ans et **Lofofora** demeure cette valeur sûre du métal français, ce groupe qui rassure, que l'on est content de voir tourner près de chez nous.

Coincés par la barrière de la langue, les parisiens n'ont que très rarement franchis les frontières de l'hexagone, il n'empêche qu'ils la parcourent toujours avec la même fougue et la même envie que ce soit une salle parisienne ou une scène de la campagne profonde.

Et merde, je l'avoue : j'ai toujours eu une forme d'admiration pour ce groupe avec lequel j'ai découvert le métal estampillé "Made in France".

Il faut avouer que *Mémoires de singes* était plutôt décevant (même Sep' le disait ici), et que *Les choses qui nous dérangent* n'avait pas comblé mes attentes (néanmoins bien apprécié là). Il manquait à chaque fois quelque chose que l'on retrouvait clairement sur les premiers, et que l'on nous offrait avec parcimonie avec des titres du genre "Buvez du cul" : de la fougue, de la puissance, un état d'esprit.

Tout est revenu avec "Utopiste" : **Lofofora** a toujours l'envie malgré le temps qui effrite les convictions et laisse apparaître des doutes. Rauno a toujours sa plume. Ce n'est pas toujours la plus belle, mais la plus sincère, et répond indirectement aux échos des fosses qui hurlent souvent à la démagogie dès qu'il ouvre sa gueule.

Lofofora n'a jamais eu la langue dans sa poche et Rauno l'annonce "Il n'a pas dit son dernier mot".

Lofofora semble revivre, comme sorti de sa tanière après une hibernation de quelques années : très en colère, avec une fureuse envie de parler, d' hurler. Il suffit d'écouter les débuts rageurs d'"Elbir", titre qui rattrape "Les évadés" un peu mou du genou.

"Du kick". Voilà comment on peut résumer la question instrumentale de **Lofofora** sur cet album : du direct, du brut de décoffrage et le souci d'en mettre plein la gueule sans tourner autour du pot : comme l'impression de se retrouver.

Il faut remonter quelques albums en arrière pour retrouver une telle osmose entre les paroles et la question instrumentale : dès l'excellente "Utopiste" on peut être enthousiaste.

"La merde en tube" avec ses accents punk/hardcore laisse place à l'efficacité dans les termes et la musique pour le plaisir des fosses suantes de la tournée à venir.

On connaissait l'intérêt du groupe pour la Chanson francophone (avec du **Bashung**, **Arno** et **Gainsbourg** sur "Double") si bien qu'on a l'impression que la piste "Cannibales" est chantée avec des accents quasi-Bretons.

"Le visiteur" a beau se finir en queue de poisson, on découvre une ambiance parano parfaitement mise en boîte.

Sensation confirmée sur la lourde "Fustrasong" et la tortueuse "La beauté et la bête" qui achève l'album.

Les travers de notre société sont toujours force d'inspiration à en juger "Un mec sans histoire" dont l'écriture peut rappeler "Les gens" : bref, la belle époque.

Mais que l'on ne s'y trompe pas : **Lofo** ne régresse pas malgré cette nostalgie qui motive le chroniqueur moyen à parler du passé. On reconnaît là une maîtrise mature qui peut, malgré tout, donner lieu à un faux pas comme "La folie" plutôt pauvre. Enfin, de manière générale, on ne nous déçoit pas.

Tel un lion chef de troupe qui ignore ses rides, **Lofofora** se démène toujours et encore pour garder un leadership sur une scène dont il est toujours et encore un grand animateur...



★ 7.5/10 ★

[page du groupe Lofofora]

Style : Métal

Support : CD album

amazon

Tracklist :

1. Utopiste
2. Les évadés
3. Elbir
4. Les conquérants
5. La merde en tube
6. Le visiteur
7. Ma folie
8. Un mec sans histoire
9. Cannibales
10. Fustrasong
11. La beauté et la bête

Année : 2011

Label : A1(H)OME

Durée : 51 minutes

Toukane

le 24/10/2011

Lofofora – Monstre Ordinaire

Chronique

Publié le 24 octobre 2011 à 08:50 par [Petit Nourours](#)

3

[Lofofora](#) #Métal



[Twitter](#) 0 [Partager](#) 10 [47](#) 0

Lofofora sort un nouvel album bientôt, je me dis que cela serait bien que je le chronique.

Bref, je contacte le responsable de la promo du groupe. Il me dit "OK, pas de problème je te l'envoie". Je reçois le CD, c'est jour de fête. Je mets le CD dans le mange-CD. J'appuie sur play. Le premier titre, *Utopiste*, commence. Je me dis que, non, Lofofora n'a pas perdu sa rage.

Bref, j'écoute le CD. Je secoue la tête en rythme. Je mette la pochette. C'est Eric Carto qui l'a faite. Je me dis que j'aime vraiment bien son boulot. Après la pochette de *August The Month Of Misfortune* de *Lunatic Age* et celle de *Fallas* de *Masa Hysteria*, celle-ci confirme son talent et son bon goût musical. Je me dis que je pense trop et qu'il faudrait que j'en parle dans la chronique.

Bref, le CD se finit. Je me dis qu'il est vraiment bien, dans la droite ligne de ce que fait Lofofora, que ça cogne fort, que ça balance toujours autant. Je relance le CD. Faut que je commence à écrire cette chronique.

Bref, en écoutant le CD, je checks mes mails. Je passe sur Facebook. Je réponds à mes mails. Je repasse sur Facebook. Je rechecks mes mails. Je retourne sur Facebook. Je rechecks mes mails. Le CD se finit. J'ai toujours rien écrit. Ce *Monstre Ordinaire* de Lofofora est vraiment très très bien, il est trop tard pour commencer la chronique. J'en ai pris plein les oreilles. J'ai besoin de décompresser. Je vais jouer, un petit jeu à l'univers post-catastrophe nucléaire, ça me fera le plus grand bien.

Bref, je n'ai pas avancé sur ma chronique. Je relance le CD. Je me dis qu'il faut que je fasse cette chronique. Je commence à penser à ce que je vais écrire. Je trouve que *Reino* met toujours le doigt là où ça fait mal. Que sans être politiquement engagé, c'est un album engagé, qui fait réfléchir sur le monde qui nous entoure. Et que sans être larmoyant, sans parler de la misère du monde, il arrive à faire réfléchir. Il ne faut pas que j'oublie de parler de la voix toujours aussi puissante de *Reino*, du petit nouveau, *Vincent Hermault*, qui tape fort et bien sur ses fûts.

Bref, il est dimanche soir. J'ai toujours rien écrit sur ce *Monstre Ordinaire*. Je reprends le communiqué de presse. J'écris deux-trois banalités sur le CD. Cela sera prêt pour lundi.

Bref, j'ai chroniqué *Monstre Ordinaire* de Lofofora.

LOFOFORA Recommander 2 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Écrit par Fred DeForge
lundi, 24 octobre 2011

Monstre ordinaire
(Al(h)ama - Wagram - 2011)
Durée 50'44 - 11 Titres

<http://www.lofofora.com>
<http://www.myspace.com/lofofora>



Deux déesses passées à faire bouillir un métal interprété dans la langue de Molière n'ont en rien émoussé la foi de Lofofora et s'il a fallu attendre quatre années pour que le combo parisien donne un successeur à l'excellent « Mémoire de Singes » paru en 2007, force est de constater que l'attente aura été à la hauteur des espoirs mis dans le groupe puisque c'est avec la même veine et le même regard caustique sur le monde que Rauno et consorts déterrent un « Monstre ordinaire » et lui donnent carte blanche pour s'en aller mettre à feu et à sang aux côtés du quartet tout ce que l'hexagone compte de salles et de festivals. Pour son septième album, Lofofora se voit le luxe d'accueillir un nouveau batteur, Vincent, et confirme avec Daniel à la guitare et Phil à la basse qu'il est bien décidé à rester encore longtemps une des formations incontournables de la scène metal nationale. Entre punk et hardcore, le métal de Lofofora est une pure tarme et il le prouve une fois de plus !

Charmant à la ville, Rauno sait devenir violent et vindicatif dès qu'il se place derrière un micro et à ce jeu ingénieux, il n'a pas son pareil pour s'en aller débiter à la tronçonneuse des textes pleins de hargne, pleins de morgue mais aussi et surtout pleins de bon sens. Polémo, social, humain, le registre sur lequel Lofofora évolue au quotidien est particulièrement vaste et si le groupe n'est en rien espiègle dans sa manière de vivre, cela ne l'empêche pas d'avoir des choses à dire et des choses à faire, la force des événements le poussant à adopter un rôle de grand frère sur lequel on peut compter quand on a besoin de se faire dicter une ligne de conduite plutôt floue. Sans pourtant jamais devenir ni prêcheur ni prédicateur, Lofofora distribue ses leçons de vie sur le ton du hardcore et balance avec une certaine force de conviction son « Elair », une potion revigorante qui évite soigneusement « La rumeur en tube » et qui traverse avec un mélange de musicalité et de spontanéité des pièces d'orfèvrerie comme « Les évadés », « Le visiteur », « Un mec sans histoire » ou encore « Frustrassong ». Entre rythmiques pleurées, riffs transparents et voix assassines, le « Monstre ordinaire » que nous dévoile Lofofora pourrait rapidement se transformer en fessoyeur d'un rock accepté comme on essaie un peu trop souvent de nous le servir. Que la lumière soit... et qu'elle nous fasse admettre « La beauté et la bête » !

Mustang, Lofofora, Grouplove, The Walkabouts...



Cette semaine, les Clermontois de **Mustang** présentent leur troisième album *Tabou* produit par **Stéphane « Alf » Briat** (**Air**, **Sébastien Tellier**, **Arnaud Fleurent-Didier**). 100% rock'n'roll à la française. A leurs côtés, les vétérans metal et punk hardcore **Lofofora** ressortent les couteaux à crans d'arrêt avec leur septième opus *Monstre Ordinaire*. Ce disque a été enregistré au cours de l'été dernier au Rec-Studio de Genève (Suisse) en compagnie du producteur **Serge Morattel** (**Hateful Monday**, **Knut**).

Après ces deux livraisons hexagonales, direction Los Angeles (Californie) pour saluer la sortie du premier album de **Grouplove** *Never Trust a Happy Song* et ses mélodies lumineuses. Enfin, le groupe de Seattle (Washington), **The Walkabouts**, qui compte déjà plus de 17 années de carrière au compteur, signe un enième album intitulé *Travels in the Dustland* dans la même veine que **Calexico**.

Lofofora – Monstre Ordinaire

Lofofora crache les mots plus vite qu'il ne les mâche, et on ne va pas s'en plaindre car après tout quand on se met à réfléchir avant de parler ou plutôt de chanter on rend les paroles on peut trop pauvre et surtout moins percutante, on fini par ne plus oser!

Et là je vous confirme ça fait bien 20 ans que Lofofora n'hésite pas à nous balancer à la gueule avec une énergie toujours aussi explosive ses mots, leurs mots pour nous parler de la société avec un regard au combien critique mais clairement sans appel!

Et avec cet album on est une nouvelle fois sur d'une chose, Lofofora n'a pas dit son dernier mot, et c'est sans doute normal, puisque l'inspiration ne manque pas, une musique engagée qui motive!

Puissant oui, puisque du métal au pink en passant par le hardcore, Lofofora a toujours su se faire entendre de façon plutôt bruyante diront certains, ou éclatante.

Sur scène ou directement chez vous avec cet album « **Monstre ordinaire** », Lofofora vous fait revivre et si Lofofora ne mâche pas ses mots c'est bien évidemment pour une raison évidente. **Lofofora a la rage et le fait savoir** avec une voix ultra puissante et des guitares saturées au maximum!

Utopiste Lofofora? Il nous le laissent penser avec ce titre qui ouvre l'album.

Ce que l'on aime chez Lofofora c'est cette facilité à cracher les mots aussi loin, pour qu'ils touche la cible, l'idée étant clairement de la transpercer, il faut qu'il y ait des traces, il faut que ça marque, et rassurez vous il n'y vont pas avec le dos de la cuillère!

Le cœur de cible au centre d'un titre « La merde en tube » dans lequel on retrouvera sans doute la plus de revendication ou plutôt de reproche envers une certaine société!

Mais si on découvre la société, on est aussi mis face à **Un mec ordinaire**, l'idée sans doute est de nous faire entrer un peu plus dans cet album, un bon moyen de s'approprier cette musique, ces paroles, cet album...

La beauté et la bête, sans doute le titre qui vous prend le plus aux tripes, celui qui vous marque! Une musique qui monte en puissance et qui est définitivement marquée par la force et l'énergie du chant, c'est tout simplement « **FORT** ».

11 titres, pour 11 messages, les idées sont là, l'énergie déborde, et la musique vous arrive dessus à la vitesse de la lumière, attention ça déménage, si vous avez la rage, vous n'êtes pas seul.

[Monstre Ordinaire](#), dispo depuis le 24 octobre!

Lofofora, de retour avec Monstre ordinaire

[Annonces Google](#) [Feste](#) [Album Musiques](#) [Lofofora](#) [Métamorphose](#)

Tout Krinein > Musique > Critique Album : Lofofora - Monstre ordinaire par nazonty - le 30/10/2011

Il y a des groupes qu'on ne présente plus tant ils occupent la scène française depuis de longues années. Lofofora est de ceux-là. Le groupe parisien qu'on avait découvert au milieu des années 90 avec les deux hits, L'œuf et Holiday in France, alors omniprésents sur les radios et les téléés, n'a jamais cessé d'être présent grâce à une fusion metal, rap et punk et à un engagement de tous les instants. Depuis Lofofora en 94, chaque album a vu ainsi son quota de très bonnes chansons : *Peuh ?* avec *Arrivés' history* et *Vive le feu*, reprise des Bérus, *Dur comme fer* avec *Chasman* ou le titre éponyme, *Le fond et la forme* une fois encore avec l'éponyme et *Carapace*, *Les choses qui nous dérangent* avec le diabolique *Buvez du cul*. À vrai dire, nous avions bizarrement manqué l'avant-dernier album, *Mémoire de singes* mais il est temps de réparer cela avec la sortie de *Monstre ordinaire*.

La merde en tube

D'emblée on est en territoire connu. Reuno n'a rien perdu de sa hargne, de son flow de malade reconnaissable entre mille. Il crache, il hurle, il vocifère comme il le fait depuis plus de 20 ans. Comme il le dit sur *Utopiste*, il n'a pas dit son « dernier mot » et on peut le « leur, ou même pire, mais jamais [le] faire taire ». Ce chant sans concession dure depuis 20 ans et continue encore sur *Monstre ordinaire* : *La merde en tube* consacre l'abrutissement de masse à coup de « connerie en barre ». *Les conquérants* évoque la conquête du Nouveau Monde vu par les indigènes et ce n'est pas très beau. *Un mec sans histoire* rappelle bizarrement *Macho blues* même si tout est dans le sous-entendu (chacun entendra ce qu'il veut entendre?). Autant de constats amers sur la société.



DR

Schizo et paranoïaque

Pourtant cet album, plus sombre selon les dires même de Reuno, est aussi très personnel tout en gardant sa portée universelle : *Ma folie* est une véritable introspection sur la folie du chanteur, à la limite de la schizophrénie, un thème qu'on retrouve sur *Frustrations* qui peut tout aussi bien dépendre le relatif parallélisme qui existe entre le héros et le monstre. *Le visiteur* de son côté souffre d'une paranoïa rampante qui fait froid dans le dos. Les autres titres de l'album sont paradoxalement beaucoup plus abscons et il faudrait sans doute écouter de longues heures pour parvenir à décoder tout ce que Lofa a voulu exprimer.



DR

Bourrinage en règle

Côté musical, *Utopiste* d'entrée annonce le teneur de l'album : un très bon son, parfaitement mixé où la guitare, la basse, la batterie et la voix se partagent la scène et assènent de grands coups sur la queue de l'auditeur tout en gardant une pointe de mélodie. Seules les quelques premières secondes de *Le visiteur* laissent un peu de répit avant que des guitares bien crades reviennent annoncer le retour du bourrinage en règle sur cette chanson magnifique de noirceur et de violence. Mais c'est bien entendu la voix de Reuno qu'on remarquera : elle affronte, elle charme, elle assène, elle guide, elle déclame, elle magnifie l'avalanche causée par les autres instruments.

Avec *Monstre ordinaire*, Lofofora revient en grande forme et prouve que le groupe, malgré les changements de line-up (dernièrement le batteur est parti rejoindre The Do), est toujours là et qu'il faut compter avec lui.



1. Utopiste
2. les évadés
3. 100%
4. les conquérants
5. le monde est téné
6. le visiteur
7. les fées
8. un mec sans histoire
9. cannibales
10. frustrasong
11. la beauté et la bête

Site(s) du groupe :



beats punk

La basse d'un des membres fondateurs du groupe, Phil Curtis, groove et gronde. Quant à la guitare de Daniel Descieux, elle débite riffs et solos avec la tendresse d'une tronçonneuse. A noter un son de six cordes, particulièrement gras et brouillon, incisif comme le sourire d'une vieille fille aigrie.

Enfin les mots de Reuno sont toujours aussi « uppercut ». J'adore la syntaxe de ce mec, véritable chanteur à texte de la noirceur du monde. Mots rebelles, immédiats, face à la parano qui envahit ce triste monde. Les textes comme ceux de « le visiteur », « les conquérants », font preuve d'une intelligence torturée et pleine d'un monde à part. Je l'ai déjà dit quelque part, pour moi Reuno est le fils spirituel d'un certain Bernie bonvoisin (trust). Pas beaucoup de chanteur capable d'éruer et d'écrire dans la langue de Molière avec autant de rage, des mots qui valent leur pesant... d'écriture.

Voilà, j'ai tout dit. Quant à moi je serai présent, pour la 9^{ème} fois à la Laiterie, quand ils passeront le 26 janvier. Ce « monstre ordinaire » est compact, virulent et intelligent dans ses mots... une fois de plus !

Style : voir chronique

Par olivier no limit

Télécharger légalement

Publié le 30/10/2011

Il y a des groupes qui se gravent dans votre sang en lettre de feu.

Même si vous n'aimez pas le style, s'ils passent à côté de chez vous, allez les voir, on en reparlera après.

Je voulais parler de Lofofora et de son chanteur charismatique Reuno. Dans la vie je ne sais pas comment est ce dernier, mais sur scène il dégage une aura, un magnétisme à part. D'ailleurs, pendant que j'y suis, j'en profite pour glisser une petite chronique à propos de leur nouvel album « monstre ordinaire ».

Que vous dire de cette rondelle bien sulfureuse, si ce n'est qu'une fois de plus, Lofofora s'impose comme les princes du hardcore/metal/punk et cela pour plusieurs raisons.

Alliant influences old et new school, leur hardcore crossover est bien inspiré. Cela va d'« utopiste » à l'aura accrocheuse, en passant par le bien vu « elixir » aux riffs parfois rock, sorte de Noir désir puissance dix, en terminant par le long, lancinant et lourd « la beauté et la bête ».

Un nouveau batteur, que j'ai eu l'occasion de voir dernièrement sur scène en janvier au molodoi et au cours du set du bal des enragés à la laiterie de Strasbourg, relance la machine avec une sacrée puissance. A noter cependant que sur ce cd, les musiciens privilégient les mid tempos, plutôt que les

Interview : le retour de Lofofora plein de bruit et de fureur

par David Romano, 28/10/2011

[Réagir sur cet article ?](#)

Après 4 ans, **Lofofora** revient la rage aux tripes pour nous chatouiller les tympans. *Monstre Ordinaire*, c'est le titre du nouvel opus, qui sort chez Athome et qui est suivi d'une tournée nationale. La rédaction a rencontré Reuno, le charismatique chanteur pour une interview exclusive.

[Réservez vos places](#)



[Agrandir la photo](#)

Lofofora a plus de 20 ans, et vous êtes perçu comme une sorte de référence dans le milieu du métal hardcore français, qu'est-ce que cela fait ?

Une référence, je ne sais pas trop. On ne se rend pas bien compte, on n'est déjà pas des références pour nous mêmes, alors pour les autres... C'est vrai que dans notre démarche de groupe, la façon dont on a su mener toutes ces années d'existence, on a l'impression d'avoir suscité un certain respect. Si on a inspiré des gens, si on leur a donné envie de vivre leur vie de manière différente, c'est quand

même un peu flatteur.

Comment s'est passé l'enregistrement du nouvel album ? Le 7ème ?

En cours de composition, on s'est interrogé pour savoir avec qui le groupe avait envie de travailler, et l'on a pensé à Serge Morrattel que l'on avait déjà lors du précédent *disque* (*Mémoire de singes*, ndr), et qui a le Rec Studio à Genève. On avait beaucoup aimé son travail sur des groupes comme Houston Swing Engine, Knut.

Quand on l'a contacté, il est tout de suite venu nous voir à Paris. Humainement, on s'est très bien entendu. Avec ce gars-là, nous avons un peu les mêmes références musicales et cinématographiques... Nous sommes de la même génération. Et puis lorsqu'on a débarqué chez lui au mois de juillet, ça a été deux semaines de franches rigolades. Le travail d'un ingénieur du son, c'est un peu le boulot d'un éducateur spécialisé, il faut ressentir les différentes personnalités et les amener à sortir le meilleur. Je crois que Serge a vraiment un don pour ça.

Si il y a un prochain album de **Lofofora**, on a tous envie de retourner travailler avec ce gars-là. C'était vraiment une belle rencontre.

Le visuel très cinématographique et le titre de l'album : *Monstre ordinaire* font penser au film *La colline à des yeux*, c'est volontaire ?

J'avais pensé plutôt à *No Country for Old Men*, *There Will Be Blood*, ou *True Grit*. C'est quasiment la première fois que l'on a une pochette avec une photo et on a fait appel au photographe Eric Carco, qui a fait ses preuves dans le milieu de la presse rock, il a aussi fait des pochettes pour Mass Hysteria.

C'est quelqu'un que je connais depuis quelques années. Il avait déjà fait des photos pour des amis, et quelques mois avant d'enregistrer cet album, on s'était déjà fixé de travailler avec lui. Dès ce moment, il a été dans la confiance des morceaux, de l'écriture, des images qui m'habitaient ; issues de films, de tableaux, de photographes... Dans les nombreux échanges, je lui ai dit que j'aimerais que les images de la pochette, du livret soient comme tirées d'un film dont chacun pourrait se faire un peu l'histoire.

Sur cet album, tout est parti du titre *Monstre ordinaire*, qui m'est venu comme ça. Sur un des premiers albums de Lofa, j'avais écrit : "*Caricature obscène au carnaval du ridicule*" et j'ai l'impression que l'on est passé aujourd'hui d'une obscénité ridicule, à une monstruosité assumée de la part d'un système qui nous digère plus qu'il nous dirige. Les inégalités sociales n'ont jamais été aussi prononcées, le fossé se creuse entre une minorité de plus en plus riche et la masse qui s'enfoncé de plus en plus. Je ne peux pas tolérer aujourd'hui que l'on puisse évaluer le prix d'un être humain. C'est cette monstruosité-là qui me pousse à réagir, à geuler. C'est viscéral et physique.

Comment perçois-tu l'évolution de la scène musicale ? Qu'est-ce que tu écoutes en ce moment ?

Le problème de la scène musicale actuelle, en dehors des groupes, c'est les lieux où jouer. Il y a de moins en moins de cafés-concerts, notamment à cause des lois anti-bruits, anti-tabac, etc... Les gens sortent dans la rue fumer et forcément ils font du bruit.

Les lieux ferment malgré les travaux d'insonorisation. Maintenant dans les lieux qui restent pour accueillir la scène alternative, il y a une nouvelle génération qui a envie de se frotter à la scène et de bouffer des kilomètres sur les routes.

C'est beaucoup plus difficile aujourd'hui de faire de la musique. Paradoxalement c'est plus facile aujourd'hui d'enregistrer un album qu'il y a 15 ou 20 ans, sortir un disque. Mais cela ne veut plus rien dire, alors qu'avant c'était un véritable événement. Le problème aujourd'hui c'est de pouvoir jouer. La musique devient de plus en plus virtuelle, alors que le rock n'roll c'est de la sueur et du contact.

La semaine dernière j'ai joué avec **Kruger** un de mes groupes métal préféré, . Il y a un an environ, ils ont sorti un album qui est extraordinaire : *For Death, Glory And The End Of The World*, c'est puissant et violent, tu te prends une avalanche sonore sur la tête et c'est jouissif. Sinon j'écoute toujours les anciens, **Unsane**, **Neurosis**, **les Melvins**. J'ai aussi écouté le nouvel album de **Electric Boots** (c'est un disque qui met de bonne humeur).

C'est le 30ème anniversaire de la mort de Georges Brassens, qu'est-ce que cette personnalité de la poésie et de la chanson évoque pour vous ?

Brassens, j'ai toujours un peu écouté, à la radio ou sur disque, chez mes parents quand j'étais petit. C'était un peu comme un tonton imaginaire qui disait quelques gros mots et qui était poète. Quand tu as 5 ans, en écoutant Brassens, tu imagines des histoires, une vache déguisée en fleur... Quand tu grandis, c'est d'autres images qui te viennent, toutes aussi poétiques.

Brassens avait vraiment une écriture intemporelle, ses textes sont beaucoup moins démodés que ceux de certains compositeurs actuels.

Quel est votre meilleur souvenir sur scène ?

C'est difficile d'isoler un moment, c'est à la fois une bataille de boue à la Fête de l'Huma, ou une fille qui monte sur scène danser une valse avec toi sur un morceau de Lofa, c'est des bons moments. Il y a en plein, une fois on a fait un Concert en travelos, c'était rigolo. Il y a 2 salles que je citerais :

Le Bikini est une des salles les plus agréables en France pour le son et nous sommes super contents d'ouvrir la tournée avec cette salle. Et puis il y a Le Narcisse qui se trouve au Val-d'Ajol, un petit village des Vosges qui doit compter mille habitants, . Il y a au maximum 450 personnes, mais il y a une ambiance de foire. Parfois, on dirait un bac d'anguilles vu de la scène.

Propos recueillis par David Romano pour concerts.fr, (merci à Reuno pour sa disponibilité et sa gentillesse).

Le nouvel album *Monstre Ordinaire* est sorti le 24 octobre 2011, et le groupe est en tournée au moins jusqu'en mars 2012, renseignez-vous pour **réserver vos places** sur la fiche artiste de Lofofora.

© Cityvox

LOFOFORA - Monstre Ordinaire:

Après une longue attente, cinq ans depuis leur dernier opus, les vieux briscards de **LOFOFORA** nous reviennent avec une nouvelle galette sous le bras accompagné d'un petit venu dans la formation en la personne de Vincent derrière les fûts, et comme on dit : " plus c'est long, plus c'est bon ". Et bien ce " Monstre Ordinaire " nous démontre que le temps d'attente ne fut pas vain, vu le résultat .Le groupe a décidé de retravailler avec le même producteur que pour " Mémoire de Singe " et a décidé de nous soigné le son, volontairement crasseux, un peu à la manière de ce qui a été fait avec **MUDWEISER** (le side-project stoner de Reuno). Mais ne nous y trompons pas, **LOFOFORA** fait du **LOFO** et nous livre un album qui envoie le bois.

Les rois de la fusion " made in France " entament cet album pied au plancher avec " Utopiste ", titre disponible quelques jours avant la sortie en téléchargement gratuit. Dès le début, on sait que l'on écoute du **LOFO**, la gratte envoie directe, la basse se fait plus présente et ce sur l'ensemble du disque, la voix de Reuno reconnaissable entre mille nous prend à la gorge et nous balance ses textes toujours aussi soignés, les sujets traités sont variés mais avec toujours ce gout pour la contestation et ce regard lucide sur le monde dans lequel nous vivons (" Un

Mec sans Histoire ", " Cannibales ",...). Reuno aborde aussi des sujets ou réflexions plus personnels comme sur " Ma Folle " où il part dans un espèce de délire, ou encore sur " Frustrasang ", véritable machine de guerre à la rythmique implacable. On sent aussi beaucoup plus la patte de Daniel à la gratte sur certains titres comme sur " L'Elixir " ou " La Merde en Tube " et ses relents de punk qui fera à n'en pas douter, son petit effet en live. D'autres morceaux comme " Le Visiteur ", au refrain accrocheur livre son petites d'histoires et " Les Evadés " n'est ni plus ni moins qu'une déclaration d'amour de Reuno à sa femme selon ses propos en interview. Donc, le nouveau **LOFO** se fait un peu plus métal que ses prédécesseurs tout en restant fidèle au style que pratique le groupe depuis plus de 15 ans, qui a fait de lui le fer de toute une scène. Les lives risquent encore d'être forts agréables avec des titres qui risquent de faire mouche.

Un très bon retour, qui fait plaisir à entendre, et non, **LOFOFORA** n'est pas mort et revient pour en découdre !



1. Utopiste
2. Les Evadés
3. L'élixir
4. Les Conquérants
5. La Merde En Tube
6. Le Visiteur
7. Ma Folie
8. Un Mec Sans Histoire
9. Cannibales
10. Frustrasang
11. La Beauté Et La Bête

Chronik

Monstre Ordinaire

Lofofora

Postée par [nelly](#)

Connu pour ses textes engagés, Lofofora, groupe parisien de rock/fusion, reste un modèle pour de nombreux groupes depuis sa création en 1989. En effet, après plus de vingt ans de bons et loyaux services, sept albums et quelques remaniements au sein du line up d'origine, le combo est prêt à remettre le couvert. Ainsi, Reuno Wangermez (chant), Daniel Descieux (guitare), Phil Curty (basse) et Vincent Hernault (batterie) sortiront le 24 octobre prochain leur nouvel album intitulé "Monstre Ordinaire".

Quatre ans après la sortie de "Mémoire De Singes", Lofofora nous revient plus en forme que jamais. Et force est de constater que Lofofora n'a rien perdu de sa hargne habituelle. Comme à l'accoutumée, Reuno toujours en verve, nous fait part de ses états d'âmes. Il faut bien dire que les "tristes" actualités sont une source d'inspiration intarissable. Le disque est relativement sombre et l'on retrouve sur l'ensemble des onze titres les thèmes privilégiés de Lofofora. Toujours en lutte contre une société corrompue, superficielle, Reuno dénonce, une nouvelle fois, les maux de cette société gangrenée. A travers ses textes, il peut tout aussi bien se référer à notre quotidien ("Le Visiteur") qu'à des faits divers ("Un Mec Sans Histoire"). C'est une véritable croisade contre l'individualisme, l'indifférence, la résignation. Ainsi, tour à tour, le chanteur devient acteur de ses propres textes. S'il nage en plein délire dans "Ma Folie", il devient témoin d'une civilisation forcée dans "Les Conquérants" mais aussi vendeur (ou plutôt charlatan) d'indifférence sur "Elixir". Débutant sur des roulements de tambour, il nous interpelle. Ainsi, nous devons nous-mêmes des protagonistes. La violence des propos est mise en évidence par son chant hurlé caractéristique, par les riffs agressifs mais aussi par la batterie puissante (car rappelons-le, c'est le premier opus avec leur nouveau batteur). Ce dernier apporte par ailleurs un souffle nouveau. Quant au rythme de l'album, il semble varier en fonction des morceaux et de leur thématique. Par exemple, "La Merde En Tube" doit avoir un impact direct. C'est un titre sans concession et la rapidité d'exécution du morceau va dans ce sens. Et inversement, Lofofora, peut à sa guise, ralentir le tempo pour instaurer une ambiance plus pesante et des riffs plus lourds. Ce qui est le cas sur les deux derniers titres, "Frustrasong" et "La Beauté Et La Bête", qui achèvent ce septième effort studio sur un final à l'ambiance plus pesante et des riffs plus lourds. Ce qui est le cas sur les deux derniers titres, "Frustrasong" et "La Beauté Et La Bête", qui achèvent ce septième effort studio sur un final à l'ambiance inquiétante, quasi "apocalyptique". Mais malgré tout, l'espoir est bien présent sur certains morceaux comme "Les Evadés" à condition toutefois d'en prendre conscience, sans se cacher derrière un placebo.

Sans s'éloigner des sentiers battus, Lofofora ne lâche pas le morceau et nous assène une nouvelle fois un album coup de poing. Usant et abusant de cynisme, il donne à réfléchir sur ce "Monstre Ordinaire", qui au gré du disque, peut revêtir différentes formes.

LA SÉLECTION **RockYourLife** :

- Les Evades
- Elixir
- Frustrasong

INFORMATIONS

Label : At(h)ome / Wagram
 Date de sortie : 24/10/2011
 Site web

NOTE **RYLI** : ★★☆☆☆NOTE **LECTEURS** : ★★★★★

Monstre Ordinaire de Lofofora



Artiste : Lofofora

Label : At(h)ome

Année : 2011

Genres : Punk, Métal

Pays : France

Ecouter : <http://www.lofofora.com/>

Dernièrement, l'on m'a fait remarquer que mes chroniques étaient dans leur grande majorité « dans le sens du poil ». Tout à fait mon capitaine ! Des raisons à cela ? Simplement faire en sorte de continuer à prendre du plaisir en chroniquant pour MI. Donc pré-tri oblige. J'ai eu une ou deux fois à me prendre la tête avec des albums que je n'ai pas aimé. Non seulement c'est ennuyeux et ça fait le plein de com' qui te traitent de con, toi l'imbécile qui n'a pas su apprécier la finesse à portée de tes oreilles, mais c'est aussi une perte de temps en ce qui me concerne. Il y a tellement de bons groupes qui sortent leurs productions que je préfère me pencher sur celles-ci. Il va sans dire que tout ceci est subjectif, d'ailleurs il suffit de relire le paragraphe de présentation du site et gnagnagna...

'Monstre Ordinaire' est donc un album qui m'intéresse. J'ai toujours aimé Lofo. Et pour faire bonne mesure avec cette affirmation qui doit déjà déchaîner les passions, je vous chie dessus ! Non parce que je te vois venir toi au fond avec les remarques sur-usées que l'on connaît bien sur la démagogie du chanteur et tout et tout. Putain ce qui est bien avec l'art en général, c'est que personne n'a raison ou tort. Il n'y a pas de voix de la vérité. Donc aujourd'hui, je t'emmerde tout simplement. D'autant plus que Lofofora vient de sortir un de ses meilleurs albums, et sans aucun doute celui doté de la meilleure production qu'ils aient eu. Enfin on a sur album un peu de cette énergie qui caractérise le groupe en situation live.

Le contenu ? Le fond est assez évident, je vous le concède, bien que depuis « Les Choses Qui Nous Dérangent », Reuno laisse de plus en plus transparaître l'homme sous la carapace (Ma Folie). La forme elle est plus changeante. Le nouveau batteur est du genre nerveux, Daniel se lâche littéralement sur ses parties de guitare, et au micro on a droit aux hurlements les plus rageurs que le frontman ait donné. Plus métal dans son approche riffique, la prod' donne une couleur stoner qui sied étrangement bien au groupe.

MONSTRE ORDINAIRE - LOFOFORA

CHRONIQUE, CRITIQUE DE L'ALBUM MONSTRE ORDINAIRE DE LOFOFORA

Lofofora, fers de lance de la scène rock metal hexagonal, écume les scènes depuis plus de 20 ans. On compte aujourd'hui dans la formation, deux membres d'origine avec Reuno Wangermez au chant et Phil Curty à la basse, ainsi que Daniel Descieux à la guitare et Vincent Hernault, nouveau venu, à la batterie. Enregistré en juillet dernier au Rec-Studio à Genève, "Monstre Ordinaire" se montre au vu de la pochette, plutôt sombre avec l'envie de jouer de la pelle sur un fond très chaud. Ambiance western, ou plutôt ambiance d'un monde en fusion dont on enterrerai les déchets. Lofofora n'est pas là pour plaisanter et il suffit d'écouter les premières secondes de cet album, pour s'en convaincre. Le but est d'enflammer les esprits en frappant fort et s'il vous plaît, là où ça fait mal, y compris sur la merde en tube ! Percutant autant dans les riffs tranchants que dans le propos, le groupe prouve qu'il n'a rien perdu de sa verve et de son énergie, en nous livrant 11 morceaux, accrocheurs, entêtants et fédérateurs, à l'image d'un titre comme "Les conquérants", mélodique et ravageur. Alors que l'intro du titre "Le visiteur" pourrait nous laisser penser à une pause au niveau de l'énergie, il vaut mieux éviter d'y songer. Y'a urgence, c'est un fait, il faut filer, et ça commence dès "Utopiste" avec des paroles qui annoncent la couleur : "Je crache mes mots plus vite que je les mache". Dans ce monde en fusion, Lofofora n'y a plus sa place mais heureusement il lui reste l'utopie, "on a encore le choix, arrêtez le spectacle, je ne me reconnais pas". Si l'urgence est là, Lofofora n'en oublie pas des constructions convaincantes avec des solos qui font mouche à l'exemple d'un "Elixir" revitalisant. Ce qui marque l'écoute de "Monstre Ordinaire" c'est son côté captivant, mais aussi cette énergie omniprésente, qui ne s'essouffle à aucun moment, et ce n'est pas le titre "Cannibales" qui nous dira le contraire. "La beauté et la bête", ravageur et envoûtant, conclut ce nouvel opus en nous offrant le morceau le plus long avec 7min39 au compteur et des paroles qui confirme le côté incendiaire, "nous avons brûlé la terre".

Lofofora – Monstres Ordinaires

[0] 03/11/2011 | Queen Mafalda

Sortie le 24 Octobre 2011

Lofofora, 20 ans que ça dur, et la recette reste inchangée. Le groupe historique du gros rock à la française sort *Monstre Ordinaire*, septième album après quatre ans d'absence.

Monstre Ordinaire crache une énergie punk/ Hard Core/ Métal et un soupçon Stoner. La voix, la guitare, la batterie sont aux coudes à coudes dans un déferlement d'énergie brut. Parfois, **Lofofora** sort de ses sentiers balisés (L'intro de *Le Visiteur*, le solo de guitare final d'*Elixir*) et c'est quand ils surprennent l'oreille qu'ils sont les plus jouissifs, qu'ils sortent de l'efficacité et évitent l'ennui d'un cahier des charges peut être trop respecté.

Depuis ses débuts, **Lofofora** envoie une colère rageuse. Si l'album ne parle pas à vos souvenirs d'indignations adolescentes, ils parleront au moins à vos intestins et à vos poings. *Monstre Ordinaires* est un véritable matériel à headbang et mosh pitt.

ACTUALITÉ CALAIS

Lofofora et Balles Perdues^e a en concert à Gérard-Philippe, demain soir

jeudi 03.11.2011, 05:09 - La Voix du Nord



Les pionniers du rock métal français auront à coeur de faire goûter leur dernier album «Monstre ordinaire», très abouti.

| ROCK MÉTAL |

Les pionniers du rock métal en France investissent la scène de Gérard-Philippe demain soir.

L'occasion pour le public calaisien de goûter au *Monstre ordinaire*, leur dernier album enregistré en juillet au Rec-Studio à Genève. Onze titres qui prouvent, qu'après vingt ans à écumer les scènes, le groupe n'a rien perdu de son énergie et de sa verve, de son regard critique sur la société ni de

ses messages délivrés par son chanteur le charismatique Reuno. Au contraire, ce septième opus semble le plus abouti.

Les jeunes métalleus de Balles Perdues, vainqueurs du Tremplin des groupes locaux en 2009, assureront la première partie de la soirée. •

Lofofora et Balles Perdues, en concert, demain, au centre culturel-Gérard-Philippe, 450 rue Auguste-Rodin à Calais. A partir de 20 h 30. Tarif : 5 E.
Réservations au tél. 03 21 46 90 47.

BONJOUR

Vraiment trop cher le disque ?



lundi 07.11.2011, 05:06 - La Voix du Nord

Vendredi soir, le groupe de métal fusion parisien Lofofora, qui comporte dans ses rangs un Calaisien, Vincent Hernault, était en concert au centre culturel Gérard-Philippe. En coulisses, après la balance et avant le spectacle à 22 h, le groupe profitait de son temps libre pour se livrer au jeu des interviews. À une question sur le prix des disques, Reuno, le chanteur et fondateur de la formation, est sorti de ses gonds : « Un disque c'est environ dix euros, et alors ? C'est quoi par rapport à ce que les gens peuvent payer par mois ? » Pas faux. Dix euros, c'est le prix de trois repas surgelés, d'un paquet de lessive, de deux packs de bière. Elle vaut si peu la musique désormais ? t D. S. • AUJOURD'HUI

Calais Une bourse aux vêtements et aux jouets est organisée par la Croix-Rouge française, aujourd'hui, de 9 h 15 à 16 h, 24, rue Verte.

• PENSEZ-Y

Trucmuche Attention, jeudi, dernier jour pour envoyer les bulletins du Trucmuche ou les déposer dans notre agence, 25, boulevard Pasteur, jusqu'à 18 h.

Le Gros Boeuf de Lofofora

[PODCAST]

Mardi 8 Novembre 2011 à 19h49, by *Mallis* , vu **272** fois



Notre podcast de Noël en quelques sortes. Podcast à écouter, à garder et à faire tourner partout autour de soi.

Vendredi 19 décembre dernier, Le Gros Boeuf, Mallis, Matt et Benny ont reçu un invité de gros choix dans le talk-show rock de La Grosse Radio.

Un groupe qui prêche la bonne parole et les riffs depuis 19 ans : **LOFOFORA**

Rencontre de plus de deux heures avec Reuno et ses complices, et le programme a été chargé. Interview, lâchage de dossiers par Reuno, lives acoustiques en direct, épreuves, rigolade, et pour terminer une barre de rire qui a envahi le gros studio.

Lofofora interview radio avec Mallis et Matt sur La Grosse Radio

Si vous avez raté cette émission, si vous êtes des fans qui découvrez notre site, ou si vous avez envie d'en savoir vraiment plus sur Lofofora, ou si vous réunissez toutes ces conditions, ou pas, écoutez absolument ce podcast !

Le Gros Boeuf de Lofofora



[télécharger](#)

[exporter](#)

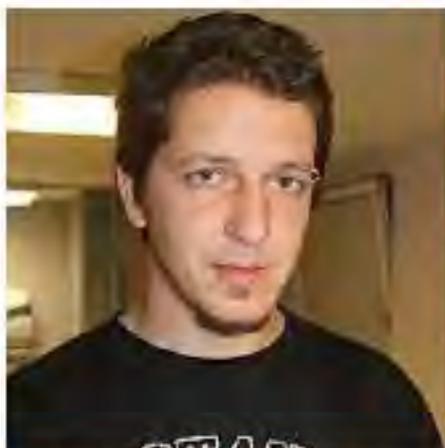
[s'abonner](#)

?

ACTUALITÉ CALAIS

Un Calaisien derrière la batterie d'un des plus grands groupes français

mercredi 08.11.2011. 05:08 - La Voix du Nord



Vincent Hernault a enregistré les batteries du dernier album de Lofofora, sorti mi-octobre.

| MUSIQUE |

En 1995, la sortie du premier album de Lofofora avait créé un électrochoc dans le petit milieu du rock français. ...

Enfin, un groupe hexagonal qui, par sa puissance, sa technique et sa créativité, était capable de rivaliser avec les maîtres du métal américain. Dix-sept ans et sept albums après, Lofofora prêche toujours la bonne parole et c'est un Calaisien d'origine qui officie à la batterie. Vendredi soir, en concert avec Lofofora au centre Gérard-Philippe, le jeune homme de 31 ans,

bien que vivant à Dunkerque depuis quelques années, faisait un retour triomphal dans sa ville natale. « Mes parents et ma petite sœur seront là », souligne le musicien, qui a appris la batterie au conservatoire de Calais. La rencontre avec le fer de lance du métal français s'est faite en 2009. C'était à Hazebrouck, au Shaka-Laka, haut lieu du punk rock tendance hardcore du nord de Paris. Reuno, le chanteur de « Lofo » comme disent les habitués, était en concert avec un de ses groupes, qui avait invité en première partie Zoe, formation calaiso-dunkerquoise dans laquelle joue Vincent Hernault. « J'ai tout de suite été marqué par son jeu frontal et très dynamique, raconte Reuno. Une semaine après, on a reçu un mail de notre batteur (qui joue aujourd'hui avec The Do, ndr) pour nous dire qu'il quittait le groupe. On a tout de suite appelé Vincent. Et je pense qu'il a dû réfléchir une demi-heure ! » Direction ensuite Saint-Ouen pendant un an pour les répétitions, avec comme cense sur le gâteau une dizaine de jours de studio en Suisse pour l'enregistrement du dernier album du groupe, *Monstre Ordinaire*, sorti mi-octobre. « Jouer avec Lofofora c'est très physique, témoigne le musicien, qui a comme référence Dave Grohl, le batteur de Nirvana. Et on ne peut pas nier qu'il y a un enjeu à jouer dans un groupe de cette envergure.

« Notamment celui d'assurer la section rythmique d'une des icônes du rock français. Malgré tout, Vincent Hernault reste modeste. Pas de déménagement prévu à Paris pour le Dunkerquois d'adoption. Pas question de renchigner pour faire des concerts dans les bars non plus. »

DAVID SAGOT

Ciral

Le 5e festival Blizz'art souffle sur Ciral, ce week-end

Musique mardi 08 novembre 2011



Lofofora, c'est samedi soir.
Eric Canto

- A⁺** Le festival [Blizz'Art](#) est de retour, ce week-end à Ciral, dans l'Orne. Cette 5e édition se veut éclectique, entre chanson, rock, reggae, electro et folk. Les têtes d'affiche : La La Phaze, vendredi soir, Lofofora et La Casa, samedi. La Compagnie Mandarine donne un spectacle gratuit pour enfants, samedi de 14 h à 16 h 30.
- A⁻**
- 

Lofofora présente son nouvel album à Cirai

mis à jour le 08 novembre 2011



Le groupe metira sera sur la scène du festival Blizz'Art le samedi 12 novembre.
Eric Carita

A Après plus de vingt ans de carrière et presque 10 albums, le groupe metal revient avec *Monstre ordinaire*, son nouveau disque. Ils concluront samedi le 5e festival Blizz'Art.

A Entration

A Rauno, chanteur du groupe.

A *Monstre ordinaire* vient tout juste de sortir. Pourquoi avoir attendu quatre ans pour le faire paraître ?

A C'est la première fois que nous attendons aussi longtemps entre deux disques mais cela s'explique facilement. Nous avons tous des projets à côté et nous nous y sommes un peu attardés. Pour ma part, j'ai pas mal tourné avec Le Bal des Enragés et mon autre groupe Mudweiser. Après, nous nous sommes attelés à la composition de *Monstre ordinaire*, ce qui nous a pris presque neuf mois à temps complet. Nous sommes très contents de ce nouvel album qui, je dois bien l'avouer, sonne un peu plus sombre que nos autres productions.

C'est effectivement ce qui ressort, cette impression de noirceur. Comment l'expliquer ?

Ce n'est pas calculé. J'écris toujours les textes après avoir écouté la musique et cette fois, j'ai ressenti quelque chose de vraiment plus sombre. Alors les paroles ont suivi. Je pense aussi que c'est influencé par tout ce qui se passe en ce moment, qui n'est pas très gai non plus. Ce disque est peut-être plus sombre que les autres mais n'est pas désespéré.

Vous avez aussi changé de batteur, alors qu'il jouait avec vous depuis sept ans.

Oui et cela n'a pas aidé le groupe à composer plus vite. Nous avons reçu un jour un mail nous disant qu'il quittait le groupe pour aller jouer avec The Do, sans plus d'explication. Il fallait quelqu'un pour le remplacer et j'ai tout de suite pensé à un batteur que j'avais vu lors d'un concert. C'est comme ça que Vincent a intégré le groupe et nous en sommes très heureux.

Votre tournée commence à peine mais les retours sont déjà très positifs.

C'est vrai et sans vouloir nous lancer des fleurs, les gens sont contents de nous revoir sur scène. Nous avons quelques dates pour le moment et nous nous payons le luxe de jouer le nouvel album presque en entier. Le public apprécie. C'est périlleux, car nous savons que les gens attendent certains morceaux mais ils ont l'air ravis d'entendre aussi les nouveaux. Nous sommes partis pour six mois de tournée et nous avons hâte de jouer pour vous !

AMANDINE DEK
9 Novembre 2011

Lofofora ou le retour des patrons du metal

Vendredi dernier, Lofofora donnait son deuxième concert de sa tournée à guichet fermé!

8

f Share

Bloqué dans les bouchons, le concert était à Calais, on venait de Lille..... finalement on est arrivé pile poil (timing parfait).



Il est 22h lorsque Lofofora monte sur scène, on débute avec les classiques « Le fond est la forme », « Macho Blues »... La salle est comble mais reste sage. Ok, ça bouge pas mal devant et sage derrière, certains nous improvisent des danses grecques façon métal, un peu étrange mais très conviviales.



Au bout de 30mn de show, « parce qu'on est Lolo et que l'on fait ce que l'on veut » dit Reuno, c'est parti pour un *Monstre Ordinaire* du début à la fin.



Reuno, chanteur charismatique du groupe, expressif à son habitude crache ses mots plus vite qu'il ne les mâche.

En bref, au bout de 20 ans de concert, ils ont toujours la forme avec ce regard aussi acéré sur notre société!

Crédit photo : gab-z photo, d'autres photos [ici](#)

Prochain concert :

11 novembre : le 6x4 (Laval)

12 novembre : Blizz'art Festival (Ciral)

16 novembre : La Maroquinerie (Paris) COMPLET

18 Novembre : Festival Redzone Fall Fest (Albertville)

19 novembre : La Rodia (Besançon)..... [le suite](#) [ici](#)

[Twitter](#) 2 [Facebook](#) 1

[Like](#) d'autres ont aimé

[Share](#)

Tagged with: [caval](#) • [concert](#) • [festival](#) • [musique](#) [vidéo](#)

Laval

Lofofora en concert ce vendredi au 6par4 à Laval

Musique jeudi 10 novembre 2011



Lofofora

A⁺ Lofofora, groupe de punk-rock, vient de sortir son 7^e album intitulé *Monstre ordinaire*, décrit comme «plus métal et plus sombre que les précédents». 22 ans après sa création, ce groupe parisien, pionnier du rock fusion metal, monte sur la scène du 6par4. Les métalleux lavallois de Swnamii (ex-Tsunami) assureront la première partie.

A⁻



Vendredi 11 novembre, à 20 h 30, au 6par4, 177, rue du Vieux-Saint-Louis à Laval. Tarifs : abonnés, 12 € ; location, 14 € ; sur place : 16 €.

Lofofora – Monstre Ordinaire

09 novembre 2011  dasamz  Pas de commentaires



Quatre années, quasiment jour pour jour, se sont écoulées depuis la sortie de *Mémoires de singes*. Quatre années pendant lesquelles Lofofora aura affronté un changement de line-up, multiplié les dates de concerts et sorti son septième album intitulé *Monstre Ordinaire* qui secoue les bacs depuis un peu plus de quinze jours. J'ai découvert Lofofora lorsque j'avais 13 ans. Les plus jeunes auront dû mal à me croire mais à cette époque *L'Oeuf* tournait en boucle sur la radio rigolote au milieu des *Metallica*, *Guns n'*

Roses, *No One Is Innocent*, et j'en passe... C'est donc à cette époque que je me procure le premier album du groupe intitulé *Lofofora* : tout un programme. Je l'écoute vite fait, et puis je trouve ça pas terrible, je le range et l'oublie. Et puis quelques années plus tard, sans trop savoir pourquoi je le ressort, le réécoute cette fois je trouve que ça tabasse et l'écoute en boucle jusqu'à connaître tous les titres par-cœur. J'achète donc le second album fraîchement sorti : *Peuh!* Et rebelote : je l'écoute, je trouve ça bof et l'oublie, puis le ressort quelques temps après et le trouve terrible. Depuis, pour une raison que j'ignore, c'est la même chose à chaque album des *Lofo* (exception faite de *Le Fond Et La Forme* que j'ai immédiatement aimé et qui, avec le recul, est sans doute celui que j'aime le moins), c'est pourquoi attendre une quinzaine de jours d'écoute avant de chroniquer *Monstre Ordinaire* ne me semblait être le minimum.

Quand je rentre le CD dans la platine appropriée, c'est donc avec pas mal d'interrogations sur ce qui m'attend. Le groupe n'étant clairement pas un client de l'auto-plagiat, je sais simplement que ce nouvel opus sera différent des précédents. Tout commence donc avec *Utopiste*, que le groupe partage sur son site depuis quelques jours, et je suis immédiatement agréablement surpris. Pas d'erreur, ce titre est résolument metal et il démonte. J'ai d'abord plus de mal avec le reste de l'album mais après quelques jours d'écoute, ça commence à rentrer.

L'ensemble est très efficace, on sent clairement le changement de batteur dans le jeu de batterie : Là où Pierre avait tendance à en mettre dans tous les sens, Vincent a un style plus direct, rentre-dedans et tout aussi efficace. Le son de guitare est bien gras mais les riffs sont tranchants, la basse apporte le côté groovy spécifique à Lofofora, et le chant est puissant. Comme d'habitude, les paroles sont travaillées, engagées et portent un regard amer sur la société. J'ai hâte de voir ça en live, et pour ça je vous donne rendez-vous mercredi 16 novembre à la maroquinerie.

20 ans après ses débuts, Lofolora réussit encore à s'imposer comme LA référence du métal hexagonal avec une énergie renouvelée par l'envie d'en découdre et l'arrivée d'un nouveau batteur. Voici quatre ans (Mémoire de Singes, 2007, A(h)ome / Wagram) que Lofolora n'avait pas posé son regard critique sur la société, un regard toujours aussi acéré et le constat est sans appel !

Bientôt 20 ans d'existence et pas moins d'inspiration et d'engagement. 20 ans au détour des coursirs, du punk, du métal et du hardcore, des ritournelles et des gémissements chez l'indé ou la major. 20 ans à cracher dans la langue de Molière un regard sur le monde à la fois cynique et véridique. 20 ans passés à faire vivre et transpirer les foules, en salles ou en festivals, du feu d'Élysée Montmartre à la Fête de l'Humanité, en passant par les Eurockéermes de Belfort.

A l'aube de son 7ème album studio *Monstre Ordinaire* (24 Octobre 2011, A(h)ome / Wagram), tout ce que l'on peut dire, c'est que Lofolora n'a pas perdu de sa verve, ni même de ses idées et de son énergie créative. Rien d'autre à dire.

Salut Reuno ! Tout d'abord merci pour cette cloque sonore et visuelle à travers de *Monstre Ordinaire* et de ta présence dans nos pages. Le processus de création a-t-il évolué avec cette expérience studio ?

Le plus grand changement pour Lolo a été l'arrivée de Vincent, notre nouveau batteur depuis 2 ans et demi. C'est son aptitude à être plus "à l'écoute" que ses prédécesseurs qui a permis à Phil (basse) et Dante (guitare) de s'épanouir dans leur jeu, dans leur créativité. Ils m'ont vraiment épaté, et être surpris par son groupe après plus de 20 ans d'existence, c'est grave motivant. Bien sûr le processus reste le même, chacun arrive en répète avec des idées, quand elles conviennent à tous on s'y colle façon "jam" puis on structure et c'est les bases de nos titres.

Tu écris toujours la majorité des textes ? Où puises-tu tes inspirations quand tu poses les mots sur le papier ?

Ouais, je ne dors plus et tout va bien. L'inspiration me vient avant tout de la musique que j'écoute, j'y vois des images que j'essaie ensuite de transcrire dans mes paroles. Un peu comme si on enregistrait une bande originale (souvent d'un imaginaire film). Après les sujets abordés sont toujours un peu les mêmes parce que c'est une musique qui permet d'exprimer sa colère, ses frustrations et que j'ai besoin de ça pour garder tant bien que mal ma santé mentale. Le racisme qui menture, ses déviances, ses injustices et pour le coup sa monstruosité sont également un poids sans fond ou se niche l'inspiration.

L'enregistrement a eu lieu au Roo-Studio (Genève) sous la houlette de Serge Morattel (Hateful Monday, Knut), Parles-nous un peu du lieu, du personnage et de son apport dans votre musique.

L'endroit idéal, un studio assez restreint pour s'y sentir à l'aise rapidement et assez confort pour y être un certain temps, mais avec tout d'un centre de Sergio et ce studio au rassemble. On a eu assez de mal avec une des machines rétrograde que Lolo n'a jamais faite, il a tout compris au groupe, au son que l'on recherchait et à la nécessité de créer un peu de chaos de quoi avoir de mieux. Il s'est tout compris objectif de reproduire sur ce disque l'énergie que nous développons en live et de faire de tous d'acier rétro. Merci monsieur Morattel !

Quatre années après *mémoire de singes*, vous avez eu besoin de prendre le temps pour l'écriture ?

Surtout le temps d'intégrer un nouveau batteur, de retrouver un peu de nos vies à côté et puis c'est vrai, le temps aussi de sortir quelques choses de différent. C'est notre expérim album studio et on n'avait pas fait un disque parce que c'était l'heure. Si on continue à monter c'est avant tout par l'envie de faire évoluer ce groupe, à l'envoyer dans d'autres amplitudes. Ne pas essayer de ressortir la même recette, c'est notre façon de respecter cette histoire de groupe et le public qui nous suit.



Photo - Eric CANTO

Cet album me prouve bien que vous restez dans votre formatage, un hardcore punk rageur lié à un propos engagé. Tu n'as toujours pas d'envie de partir vers d'autres espaces musicaux ?

Rapport à la question précédente, ce thème de formatage ne me concerne pas. Lofofora est un groupe écrivain, soit mais ce n'est pas forcément de limites. Si on avait soudain envie de faire des ballades, de parler de la douceur de la vie, on le ferait. Seulement nous sommes des gens sensibles au monde dans lequel on vit et tout ce mardier nous met la rage, alors plutôt que de poster des bombes et à choisir d'explorer notre haine de manière plus constructive à travers notre musique. De mon côté, ça fait de même le loisir d'explorer d'autres facettes du rock avec d'autres groupes dans lequel le classic, Madvillain, un projet Stoner rock, grès et psychédélique.

Ce monstre ordinaire est-il un reflet de l'homme urbain dans votre musique ?

Pas seulement urbain. La centaine d'agriculteurs et éleveurs qui se suicident chaque année dans l'indifférence générale, je trouve ça tout encore plus monstrueux que les suicides de France Telecom. Le monde rural n'est pas épargné par la monstruosité du système, bien au contraire. Mais un prétexte pour une probamos à la Belgique, ça légitime même les idées reçues et les coups émissaires sont plus faciles à désigner.

Quelles sont les ambitions actuelles pour un groupe comme Lofofora ?

Continuer à faire le bordel et voyager le plus loin possible avec notre musique. J'en profite aussi envie de bicoder.

Tu as une fille dont l'âge n'est pas bien loin de celui de groupe me semble-t-il, quel est son regard sur la musique de son père ? Une future musicienne on herbe ?

Eh bien concrète, je crains de ne pas avoir un peu comme les autres, un peu fille aînée. Mais même si elle est très ouverte d'esprit et qu'elle apprécie le rock quand il n'est pas trop bruyant, ce n'est pas une rockeuse. Lofofora ça guère un peu inspirer elle.

Cite-moi cinq mots qui décriraient le mieux ton personnage...

Fou, Utopiste, Franc, Insoumis, Déterminé.

Les disques ferment les uns après les autres, le médium économique de la musique évolue avec les technologies proposées. Crois-tu encore aux disques "physiques" pour l'avenir.

Où, pour les collectionneurs, aujourd'hui avec la dématérialisation de la musique, on voit également apparaître un regain d'intérêt pour le vinyle. Y compris chez une génération qui n'est censé être bien mieux que le cd. Je trouve ça cool. Pourquoi, un album sans disque, sans artwork, sans les crédits, sans les photos ça paraît un peu de se gêner. Un disque ça fait pas que la musique qui s'y trouve, c'est un ensemble. Et puis les téléchargements sont généralement en mp3 et à moins d'aimer les cymbales qui sonnent comme des assiettes en plastique, rien ne vaut l'original.

Vos tournées sont toujours l'occasion de rencontres plus ou moins enrichissantes. Quelles ont été pour toi les plus marquantes sur cette année 2011 ?

Une aller avec les mecs de Steel Dogs un groupe de Boston après un concert avec le Bal des Enragés à Zikfestock. D'habitude les groupes locaux sont plutôt distants mais au bout d'une, deux semaines pour les regarder près de leur camion ou ils avaient improvisé un barbeque, sont les guitares et des grosses bières allemandes. On a eu droit à des purses chansons inattendues et à une ambiance super conviviale entre personnes de bonne compagnie. Ça n'est jamais été les parties au monde en à Boston mais à mon avis leur chaleur humaine n'est pas une légende. La classe.

Peut-être un nouvel embarquement pour le bal des enragés version 2012 ?

Certainement quelques dates l'année prochaine mais en tout cas une belle tournée d'une dizaine de dates avec les amis de Tagada Junior est prévue au printemps avec surtout un appel d'attention au relief du Bel.

Si tu devais partir sur une île déserte avec pour seule compagnie un CD et un livre, que choisiras-tu ?

L'Histoire de Melody Nelson de Serge Gainsbourg et un livre que je n'aurais pas encore lu, Don Quichotte de Cervantès.

Je te laisse conclure l'entretien avec ce que bon te semble, un coup de cœur ou de gueule peut-être ?

Un coup de gueule donc. Amis de dire que les disques sont chers alors qu'ils ne le sont pas augmenté depuis 10 ans. Aujourd'hui, on est tout même chez 3 produits de déchet. Moi je veux bien que la musique soit gratuite mais comment on paie le studio et l'équipe son ? Il faudrait aussi penser à faire mon loyer gratuit et le supermarché aussi. Sans péconner quand l'on entend certains tenir des propos sur la gratuité de la musique alors que si gratuite de la santé ou de l'éducation qui est largement remise en cause ces derniers temps ne les fait pas soulever, ce me fait doucement rigoler, même. Et à côté de ça, envie de payer 80 euros pour aller voir des groupes qui se fontent de vos gueules en dégressant Live Nation et autres marchands de soupe et leur processus d'écroulement de la culture. Ces gens-là investissent dans le spectacle pour en faire du pur divertissement parce que s'il est considéré par les médias comme artistique comme la la fun pour le pétrole ou l'uranium en Afrique, avec la même obligation de résultat et avec aussi peu d'état d'âme. Alors bien sûr il y a là moins de répercussion sur l'environnement et les populations, c'est juste une autre façon perverse d'abuser de notre temps de cerveau disponible.

Gérald pour Zikamusin.com

LOFOFORA: Monstre Ordinaire

Chroniques

11 novembre 2011

LOFOFORA

Monstre Ordinaire

(At(h)ome / Wogram)

LOFOFORA est et restera toujours un pilier de notre scène française avec ses 20 années d'existence et d'engagement, et les nombreuses influences que le groupe a su insuffler auprès des autres formations françaises. Mais voici le combo de retour 4 ans après la sortie de leur précédent opus intitulé « Mémoire de singes » (At(h)ome).

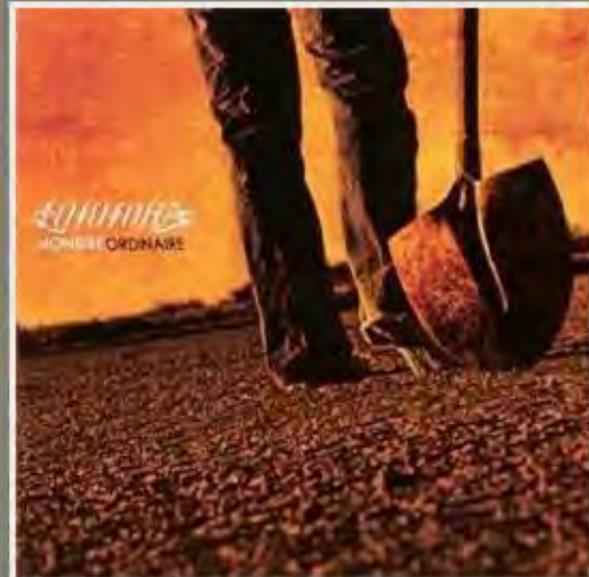
« Monstre Ordinaire » est donc le 7ème album du combo et la première constatation dès la première écoute est probablement le fait que le combo n'a rien perdu de son énergie, de sa passion et de sa verve. En effet, les titres sont accrocheurs et les textes toujours aussi critiques et dénonciateurs. LOFOFORA ne revient pas avec un simple album mais souhaite à nouveau jeter un pavé dans la marre de la scène française.

La production est de bonne qualité mais j'aurais pour une fois un petit reproche à faire quand au son général des guitares qui sonnent à mes oreilles un peu bizarrement. Comme si la prise de son avait focalisé la puissance et pas forcément la qualité de la distorsion. Mais ceci peut être mis sur le compte d'un ressenti plutôt personnel même si la chaleur d'une lampe et d'une belle distorsion naturelle reste un MUST.

Néanmoins, les 11 titres de ce nouvel album sont cohérents et nous offrent un bon condensé du Rock musclé à la française avec des influences plus Rock'n Roll sur « Elixir » et d'autres plus Stoner sur « Frustrason », preuve que le groupe n'en a pas fini avec ses propres évolutions et sa richesse de style.

L'album au final est un bon album de LOFOFORA qui saura ravir tous les fans et pour ceux qui n'avaient pas encore mis la main sur un opus du groupe, il est temps de le faire.

Note : 7.5/10



Interview : Lofofora

13 novembre 2011



1 – Votre nouvel album « Monstre Ordinaire » signe le grand retour de Lofofora après « Mémoire de Singes » sorti il y a 4 ans. Qu'avez-vous fait ces dernières années ?

Une partie de baby foot, une indigestion de moules, changé mon abonnement internet, fumé quelques milliers de pétards...Non sérieusement, nous avons changé de batteur, fait quelques dizaines de dates, Daniel a passé un an à l'étranger et puis nous avons passé pas mal de temps sur la route avec le bal des enragés. Enfin on a bossé sur cet album.

2 – Cela fait maintenant plus de quinze années que Lofofora est classé comme une référence du rock plus ou moins indé en France (Sriracha records, Virgin, At(h)ome, Wagram). En 2011, qu'est ce qui a changé avec les majors ?

Je ne sais pas vraiment puisqu'on y est plus depuis 13 ans maintenant . On s'est pas mal fait craché dessus à l'époque comme quoi nous étions des vendus alors que la plupart des labels seils disant alternatifs se bouffaient la gueule pour des histoires de pognon. La vérité, c'est que Virgin pensait signer son Rage Against The Machine français, quand ils ont vu que l'on était pas malléables nos relations se sont gravement dégradées. En attendant on avait profité d'eux pour se faire connaître. Depuis nous sommes dans les réseaux indépendants, aujourd'hui chez at(h)ome qui se battent pour continuer à offrir de la diversité face à la sous-culture etarac bling-bling.

3 – « Monstre Ordinaire » ? Que signifie ce titre ? Le visuel me rappelle immédiatement la couverture du film « La Colline à Des Yeux », c'est un lien avec le titre de l'album peut-être ?

L'album aurait pu s'appeler « Chroniques de la monstruosité ordinaire » mais ça faisait un peu long. Le visuel, c'est le boulot du photographe Eric Canto avec qui nous avons été en contact lors des derniers mois de composition. On lui envoyait les maquettes, les textes, des références visuelles ou cinématographiques qui étaient d'ailleurs plus orientées vers le « Docteur Jekyll & Mister Hyde » avec Spencer Tracy que vers «La colline à des yeux ». On avait envie de photos qui sembleraient être extraites d'un film dont chacun pourrait imaginer l'histoire. En découvrant le résultat, j'ai pour ma part pensé à « There Will Be Blood », « No Country For Old men » ou « Breaking Bad » et aussi à « Casino » et « Bernie ».

4 – L'ampleur de la production n'a rien à envier aux prods de groupes métal américains, qui en est l'auteur et comment cela s'est il déroulé ?

Nous sommes allés chez Serge Morattel à Genève dont nous adorons le travail qu'il avait fait avec Houston Swing Engine et Knut entre autres. Ce fut l'une des meilleures rencontres de l'histoire du groupe, un mec en or! Il s'est investi à fond dans ce disque. Pendant 2 semaines on était sur la même longueur d'onde et il nous a permis de sortir le meilleur de nous même.

5 – A l'écoute de titres comme « La Merde en Tube », « Cannibales » ou « Utopiste », l'esprit de revendication voire de rébellion se fait ressentir. Contre qui ou quoi en avez-vous assez ces derniers temps ?

Tu veux dire après quoi j'en ai ? Après ce discours généralisé sur la crise économique où l'on essaie de nous faire gober que l'argent a disparu dans un trou noir alors que le marché du luxe connaît un essor sans précédent. Aujourd'hui on demande aux retraités, aux fonctionnaires et à la classe moyenne Grec de payer le prix du désastre provoqué par les banques alors que 130 milliards provenant de riches grecs ont été transférés vers leurs comptes en Suisse. Et en France on est pas vraiment mieux lotis. Le protectionnisme économique n'est pas la solution, c'est l'économie globale et surtout la façon de fonctionner des bourses et des banques qui sont entièrement à revoir.

6 – On a pu apercevoir récemment Reuno en duo sur un titre avec les excellents Bukowski .Y a-t-il des groupes actuellement dont vous vous sentez plus proches ?

Nos potes de Tagada Jones et bien sûr Parabellum, Black Bomb A, L'Esprit du clan, Punish Youself mais aussi 7 Weeks, Noid, Zôe...

7 – Après 21 ans d'existence, 7 albums, plusieurs EP et lives ainsi que de nombreuses scènes, quel bilan faites vous pour Lofofora ?

Pour ma part, celui de la moitié de ma vie passée sur les routes avec mes potes, à faire du bruit. C'est un bon moyen pour se sentir à peu près libre et c'est ce goût pour la liberté que nous avons envie de partager avec des centaines de gens tout les soirs. Pas grand chose à regretter de toutes ces années, on a tout fait comme on l'a voulu, avec des erreurs parfois mais au moins c'était les nôtres. Et puis je crois qu'on a jamais été aussi bons que maintenant, donc ça valait vraiment le coup de continuer.

8 – Enfin, avez-vous un dernier mot à dire pour les amateurs d'All The Rage TV ?

Soutenez vos groupes locaux, les cafés concerts, les petites assos, les labels indépendants, les webzines, ce sont tout ces passionnés qui font vivre la scène, la vraie. Celle qui transpire pour le plaisir pas pour le fric. Achetez encore quelques disques, que les groupes que vous aimez puissent continuer à exister, parce que la production d'un album ça coûte de l'argent. Mais surtout, arrêtez de dépenser 60 euros et plus pour des concerts de merde organisés par des multinationales de l'entertainment. Continuer à les engraisser, c'est signer l'arrêt de mort de la culture.

Propos recueillis par Luke pour All The Rage TV.

Lofofora – partie 1/2

Interview

Publié le 15 novembre 2011 à 09:00 par PetitNoirours

0

#Lofofora #Metal



3 [Partager](#) [+1](#) [0](#)

Après une chronique, brève, de *Monstre Ordinaire*, le dernier album de Lofofora, voici une petite interview (ou pas) avec **Reuno**, un mec super sympa, d'origine, très bavard et qui a des choses très intéressantes à raconter. Donc première partie de cette interview, où on parle du groupe, de l'enregistrement de l'album et de plein d'autres choses...

Bonjour, après près de vingt ans d'existence, sept albums, plusieurs changements de line-up, qu'est-ce qui fait encore avancer Lofofora ?

Juste l'envie, le désir et une espèce de feu adolescent, je pense, que j'ai à l'intérieur ; que **Phil** a à l'intérieur, que **Daniel** a aussi à l'intérieur. Et je pense qu'on n'est pas près de mûrir avec certains aspects. J'ai un grand père de 93 ans qui est encore tellement connecté sur aujourd'hui, qui estime que l'on ne sait jamais tout et que l'on a toujours à apprendre et qu'on a toujours à découvrir. Bon déjà, à partir du moment où dans ta vie, tu es dans une démarche comme ça, je pense que ça aide dans ta création, que tu sois peintre, réalisateur ou musicien à avoir toujours envie d'expérimenter d'autres choses même s'il y a forcément le fait de toujours écrire la même chanson, forcément qu'il y a ce phénomène-là.

Et je pense que Lofofora, c'est une formule où l'on n'est pas cloisonné, ce n'est pas un carcan. C'est une formule qui fait que l'on peut se permettre de faire tout ce que l'on a envie. Tu vois au début, on a fait des morceaux un peu dub, on a fait des morceaux super trash, on a fait des morceaux plus orientés chanson, des trucs plus hardcore et ça reste du **Lof** quand même, je pense. Donc on a un petit peu une formule, c'est **Phil** qui m'a dit ça, à la fin des prises, on avait le sourire parce qu'on se disait que, quand même, il a de la gueule notre disque. Et **Phil** m'a dit un truc du style « mais avec Lof, on a une formule inépuisable » Et je pense qu'il n'a pas tout à fait tort. Tant qu'il y a de la passion et de l'envie et comme c'est né de ça, c'est devenu notre métier par accident.

Je fais un autre groupe à côté de Lof qui ne me rapporte pas un rond, que je fais uniquement par plaisir avec des potes qui ont un vrai métier. Ça ne serait pas devenu mon métier, entre guillemets, parce que j'ai eu du mal à l'assumer pendant longtemps, je pense que ça serait toujours ma passion. Et je ferais toujours de la musique dans des caves, à jouer dans des bars.

Tu auras toujours un groupe ?

Oui, oui c'est sûr, je crois que jusqu'à la fin de mes jours j'aurais un groupe.

Sur la chaise...

Mais ou, bien sûr avec mon colambolabaton. (rire)

Trop fort (rire)

J'ai mis des coups de béquilles dans la gueule de tous ces jeunes cons. (rire)

Ça c'est rock'n'roll.

Voilà. (rire).



Vous venez de sortir *Monstre Circulaire*, comment se sont passés l'écriture et l'enregistrement ?

La composition a pris un peu de temps. On avait commencé à essayer de composer, je crois fin 2008-2009, je ne sais plus, quand s'est barré notre précédent batteur. On avait quelques ébauches qui n'ont pas du tout vu le jour sur ce disque-là. Après notre batteur s'est barré un peu brutalement pour aller faire carrière dans le music-hall.

De ce fait on avait besoin d'un rockeur, à sa place. J'avais rencontré Vincent auparavant avec mon projet *Mudwaleer*, lui avec son groupe *ZOE*. J'ai pensé à lui naturellement parce que j'aimais sa trappe, son style, son jeu et en même temps je savais qu'il connaissait très bien tout ce qu'on avait fait avec *Lolo*. C'est un petit peu le mec idéal, un mec un petit peu fan, au moins ça fait gagner du temps, même quand on lui a demandé : « tiens quel morceau te ferait plaisir de jouer, qu'on n'a pas sur la scène ? ». Il nous sortait des morceaux et c'est lui qui me soufflait les paroles, c'était plutôt classe.

Après ce moment-là, on a commencé à l'intégrer dans le groupe en faisant des dates ensemble. Je pense que ce n'est pas plus mal parce que c'est là où ça se passe, un groupe de rock. A mon avis, c'est ça qui a permis qu'il s'intègre vite à l'histoire. Et, au moment de la composition, il se sentait déjà un peu chez lui, dans son groupe.

Prêt à donner ses idées.

Ouais, ouais. On l'a poussé comme ça dès le début. Bon après il y a des batteurs qui l'ont impressionné qui sont passés dans *Lolo* donc le mec se sent un peu obligé de vouloir faire comme ça qui existe déjà. Nous on lui disait : « tu t'en fous, réinterprète à ta sauce ». Et finalement, il s'est vraiment très très bien démerdé. Moi, il y a des parties de batterie, sur cet album, qui me font carrément vibrer. Je trouve qu'il y a des supers grooves, c'est génial.

Dans le compo et dans l'enregistrement plus que jamais j'ai senti une certaine humanité et musicale. J'avais l'impression qu'on se remettait à ressembler à ces groupes que j'aimais parce que c'est bien joué et tellement soudé entre les instruments. Et il y a des moments où mes copains m'ont fait décoller, un petit peu comme ça. En tout cas ils arrivent encore à me surprendre. Ça fait plus de vingt ans que je joue avec *Phil*, douze ans avec *Daniel* et les deux, ils m'ont mis sur le cul plusieurs fois lors de la compo de cet album.

Comme il y avait une tension assez sombre et en même temps, il y avait de l'harmonie, il y a des harmonies entre la basse et la guitare, et donc, j'ai assez rapidement pensé à **Serge Morisset** de *Rec-studio* à Genève pour faire cet album, par rapport aux choses qu'il avait faites auparavant dans *Knut*, dans *Houston Swing Engine*, dans *Spinning Heads*, (groupe dans lequel chantait un ami à moi, dans le sud de la France). Ce côté tellement grotesque qui tape à l'œil mais en même temps qui brasse de l'air. Ce n'est pas une production élitiste super compliquée, même si tu as une dynamique comme ça, tu as un son assez large et un côté comique, pas vintage, mais c'est presque comme si c'était enregistré sur de la vraie bande (rue). À l'époque, **Serge**, il sait faire. Maintenant, j'ai vu comment il travaille, avec du matériel d'aujourd'hui, évidemment, avec une console numérique, avec un ordinateur mais toutes ces techniques de placement de micro, d'arrangement, de comment procéder, c'est des techniques qui viennent des années 60, surtout. Donc c'est ça qui permet ce côté organique, je crois, qu'il y a dans ce disque-là, qui est assez chaleureux. Et c'est un album où il y a des aigus plus aigus que d'habitude, il y a des graves plus graves que d'habitude et je trouve ça très bien ! Ce n'est pas forcé dans le son, ça ne ressemble pas forcément à ce qui sort en ce moment. Et tu avais envie de reproduire l'énergie que l'on est capable de développer en live. Il trouvait que cela n'avait jamais été vraiment bien fait sur un album.

C'est toujours difficile

Ben oui.

Il n'y a pas le public derrière vous pour vous pousser, dans le studio

C'est ça et tu enregistres un peu chacun ton tour et les chansons, tu ne les maîtrises pas vraiment au moment où tu enregistres quelque part. On n'est pas de ces groupes qui ont les moyens de passer un an en studio pour enregistrer. Nous, on a passé deux semaines en studio, basta. On a eu quatorze jours, voilà, pas un de plus et il faut que tout soit dans la boîte.

Peux-tu parler de ce *Monstre Crénelé* ?

C'est un peu un cristal. Tout est parti de ce titre. Souvent c'est le titre de l'album que tu trouves en dernier, qu'on galère, où c'est des discussions au sein du groupe et, souvent, ça finit par être le titre d'une chanson que l'on trouve assez représentative de l'état d'esprit de l'album. Là, il n'y a pas de chanson qui s'appelle *Monstre Crénelé*, même s'il y a le mot *monstre* dans une chanson et il y a le mot ordinaire dans une autre. Et on fait je suis parti de cette formule *Monstre Crénelé* pour écrire tout le disque. J'ai toujours été fasciné par la monstruosité, la monstruosité en tant que différence.

T'inquiètes-tu

Pour l'anecdote, ma mémie, qui est encore vivante et bien vivante, qui a plus de 80 ans, m'a donné une carte postale qu'elle a ressortie d'une vieille boîte, où elle a toutes ses vieilles photos, toutes ses vieilles cartes postales, comme ont toutes les mémies. Elle m'a sorti une photo, en fait, c'était une carte postale qui doit dater des années 40-50, qui devait traîner chez ma grand-mère quand j'étais petit, d'un cirque de liliputiens. Tu regardes ça, c'est fraks. Ils sont une vingtaine avec leur petit costume, comme s'ils posaient pour une photo de classe. Et ma mémie, qui m'a donné ça, m'a dit : « Tiens, je t'ai retrouvé ça. Je pensais que ça te ferait plaisir parce que quand tu étais petit, tu voulais toujours voir cette photo-là ». Et moi, je l'avais complètement oubliée mais depuis super longtemps. Ça fait appel à une mémoire étrange et ça m'a mis dans un état. Et peut-être que le fait qu'elle m'ait donné cette carte postale a contribué à ce que je m'intéresse à nouveau à la monstruosité.

Ça a différents aspects, la monstruosité. C'est les mythes, les légendes, les créatures qui te font peur quand tu es petit. La monstruosité c'est la différence chez les autres, la siamois on ne la voit pas, chez les autres ça en devient vite une. Et puis, la monstruosité de notre système qui est à peu près ce qui est de plus monstrueux au monde. Donc c'est un peu toutes ces monstruosités. J'avais écrit sur la deuxième album *Frouf + Corsettes obscures au carnaval du républicain* et je trouvais qu'on était vraiment dans ce fil médiatique ambiant, politique business. Ouais, le politique show-business était vraiment d'un ridicule, d'une obscénité, pas l'obsécrité des films porno, pas l'obsécrité des mecs comme, je ne sais pas, *Clinton* ou *Drew Carey* ou je ne sais pas qui. Je ne parle pas de cette obscécrité, je parle de la vraie obscécrité. La vraie obscécrité, c'est le manque de respect, c'est la condescendance, ça c'est monstrueux, enfin, c'est obscécrité. Et je trouve qu'on est passé d'un état d'obsécrité, à un état de monstruosité. Regarde ce qui se passe économiquement avec les banques, et on accepte en plus, on se dit que c'est comme ça. On est quand même les plus nombreux, on est les 99% de la population à se débattre avec les milliards. C'est quand même nous les patrons, c'est quand même nous les plus nombreux. Seulement, le processus est "il faut diviser pour mieux régner", et même on a dépassé ça, c'est plus il

Enfin on est dans une époque où il y a des enfants qui se suicident, ça n'existait pas avant, c'est dramatique, il y a des gens qui se suicident au travail, je suis plus tous les deux jours ou les trois jours, depuis quelques années. Et ça on en entend pas parler, pas du tout, parce que ça, ça dérange. Tu vois d'un seul coup la pilule, elle va avoir un goût de vinaigre, tu vois ce que je veux dire ?

Oui...

C'est parce qu'on est dans une cuisine, donc préparez-vous à des allégories culinaires. (rire) Non, mais heureusement, on garde le sourire. Enfin, je crois, un peu comme les africains, que je ne connais pas très bien — enfin j'en connais, mais je ne suis jamais allé là-bas — dans les mots, dans le sourire, dans le regard de beaucoup d'africains que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir et qu'il faut continuer à y croire. Et je trouve que nous autres occidentaux, on se résigne un peu trop vite et qu'on va vite s'accrocher à notre frigo, notre bagnole, notre crédit en espérant que tout ça ne disparaisse pas, parce que c'est ce qui remplit nos vies, alors que c'est du vide. Voilà, remplissons nos vies de sentiments, d'émotions, d'expériences.

Aujourd'hui les mots sont balayés, alors ça fait mieux non de dire ça. Mais quand tu regardes une émission de monde, un reality show, les mecs, ils parlent d'aventures. Mais c'est quoi l'aventure ? Non, l'aventure, ce n'est pas ça. L'aventure ce n'est pas se trimballer avec des caméras sur ton dos 24 heures sur 24. C'est tout sauf ça, l'aventure. Au même titre que le mot star, n'importe quelle pétasse qui a fait deux films de cul, ça devient une star. Alors qu'avant, il fallait s'appeler James Dean ou Marilyn Monroe pour être une star. On est passé du stade où n'importe qui est une star, où n'importe quoi est une aventure. Donc on a rabaisé tout ce qu'il peut y avoir de palpitant à quelque chose de complètement insipide, ce qui fait que les gens ne pensent même plus que la palpitation existe.

Enfin, je fais des généralités, des raccourcis parce qu'on n'est pas dans un débat de quatre heures non plus, même si je fais des réponses très longues.

Pas de souci, tu fais les réponses que tu veux.

Et j'y compte bien.

Et moi aussi. (rire)



Qu'est-ce qui t'inspire pour l'écriture ?

Déjà tout ce qu'on vient d'évoquer, là, une espèce de quotidien. Je ne sais pas, c'est pour ça j'ai fait un morceau qui s'appelle *Etter* parce que dès fois j'aimerais bien pouvoir déconnecter mon cerveau et me dire que ce n'est pas grave, avaler la pilule et la trouver délicieuse.

Avaler la pilule et la trouver très bonne ?

Ouais, ouais, voilà. Mais, moi, elle reste coincée en travers de la gorge comme si c'était une pastèque, une pastèque acide. Et donc, c'est forcément ça qui m'inspire et d'autres gens, d'autres gens qui créent aussi donc leur vision du monde. J'aime beaucoup le street art, je m'intéresse beaucoup aux graphistes, aux gens qui font de l'illustration. Je suis un gros fan de Charles Burns, c'est un dessinateur de bandes dessinées qui vraiment m'inspire beaucoup. J'adore ce qu'il fait, j'achète, à pas cher, des lithographies, j'ai des sérigraphies de Charles Burns parce que j'ai l'impression de voir en noir et blanc, comme lui, par moment.

Et puis, je ne sais pas, les Frères Cohan et leur cinéma. Je ne sais pas, réécouter des albums de Jacques Brel, de continuer à écouter **Bashung**.

Tout ça m'inspire. Je m'inspire un peu de tout, des fois ça va être des discussions après un concert avec des gens. Là, j'étais en tournée avec **Mudweiser**, j'ai rencontré un type en Bretagne, qui travaille la terre et qui m'a dit : « Vous dans les villes, le jour où ça va péter vous avez de quoi bouffer pendant quatre jours. Comment vous allez faire ? Vous allez venir chez nous. Et nous, on vous accueillera à bras ouvert. Et bon, faudra peut-être mettre la main à la pâte. » Il me disait que le vrai truc aujourd'hui, qui est important c'est de mettre des graines de côté. Et c'est vrai qu'on va arriver à ça bien plus vite que l'on imagine. Qui a confiance en Monsanto aujourd'hui ?

Pas moi.

Moi non plus. Plus dans le gars que j'ai croisé l'autre jour en Bretagne. Donc voilà, je l'ai rencontré là, mais je pense que la discussion, tout ce qu'il m'a raconté, ça prendra forme peut-être un de ces jours dans un texte, donc ça aussi ça compte beaucoup.

Lofo, c'est une histoire d'échanges, de mélanges. Même si j'écris tous les textes, c'est pourtant signé, à chaque fois, paroles et musiques **Lofofora** parce que c'est une aventure, pour le coup, j'ai l'impression d'en vivre une pour de bon (rire). C'est cette histoire, cette aventure qui me pousse à écrire ces choses-là, à ne pas les signer de mon nom parce que je pense que je suis juste à un moment un émetteur-récepteur qui réinterprète à sa sauce ce qu'il a entendu et qui a envie de le partager. Parce qu'il y a des gens qui me disent des choses intéressantes et j'ai envie de le répéter à ma manière, voilà.

A suivre...

Photos © [Eric Cantot](#)

★ [Site officiel de Lofofora](#)

Lofofora – partie 2/2

Interview

Publié le 16 novembre 2011 à 09:00 par [Petit Nounours](#)



#Lofofora #Métal



2 Partager 0

Suite (et fin) de l'interview de **Reuno** de Lofofora, toujours aussi disponible et bavard. Aujourd'hui, on parle de la pochette de *Monstre Ordinaire*, de la scène, de la relation du groupe avec son public et d'autres choses aussi...

La pochette de *Monstre Ordinaire* a été réalisée par **Éric Canto**, qui a déjà travaillé sur les pochettes de groupes comme *Mass Hysteria*, *Lunatic Age* ou *Bukowski*. Comment est venue l'idée de travailler avec lui ?

En fait, j'ai habité à Montpellier pendant sept ans, de 2000 à 2006-2007, un truc comme ça, et c'est à ce moment-là que j'ai rencontré Éric. Il avait fait des photos pour un groupe de potes qui s'appelle *Eyeless*. Et, ensuite avec *Mudweiser*, il m'avait dit : "Quand vous voulez des photos de presse, appelez moi et je vous en fais" et il avait fait ça super bien. Depuis, c'est un mec qui a quand même pris son envol et qui fait des photos magnifiques. Faut dire que c'est son métier depuis vraiment pas longtemps, c'est sa passion depuis dix ans, peut-être moins, et c'est son métier depuis à peine cinq ans et c'est vraiment un mec doué. Comme on se connaît, tu vois, comme tu as des potes que tu ne vois pas souvent mais tu t'envoies des conneries sur internet régulièrement, des trucs comme ça : il fait partie de ces gens-là et avec qui on se voit de temps en temps, quand je descends râpéter avec les *Mud*.

Il m'avait envoyé un mail. Il y a presque deux ans de ça, ou c'est limite un mail de menaces comme quoi ça allait mal se passer pour moi, si jamais on ne lui confiait pas la réalisation de la pochette du prochain *Lofo* (rire). Alors du coup, quand avec les copains, on s'est dit "Qu'est ce qu'on fait pour la pochette ?" et que **Phi**, qui a dessiné pas mal de pochettes de *Lofo*, ne savait pas trop, on s'est dit "Pourquoi ne pas faire appel à Éric ?". Et du coup, il a été dans la confiance très tôt, on lui faisait passer nos maquettes, moi mes textes que j'étais en train d'écrire même quand ils n'étaient pas finis. Donc, par internet, il était quand même proche de nous et de chaque moment de la création de cet album. Et, très vite, j'ai eu envie d'un univers quasi cinématographique.

Ah, oui, ça ressort dans la pochette, ce qui ressort c'est vraiment cet univers cinématographique.



Voilà, j'avais vraiment envie de ça parce que, souvent, il y a des films qui m'inspirent ne serait-ce que par leur point de vue artistique, etc. Et donc, on s'est échangé plein d'images avec Eric, des images de photographes, des images extraites de films. Et au final, on ne s'attendait pas du tout à ça, mais finalement ça reflète très bien toutes les discussions qu'on avait eu. Nous, on s'attendait à un rasoir dans une salle de bain et on s'est retrouvé avec une pelle dans une espèce de rocher marshall un peu désertique et c'était encore mieux que le rasoir dans la salle de bain. C'était parfait.

On dirait un monstre au milieu de nulle part, sorti de l'Amérique profonde.

Il y a de ça, en même temps, tu ne sais pas si c'est lui le monstre. Tu ne sais pas si c'est lui qui a subi la monstruosité. Je ne sais plus, de quoi y a derrière, ou, il n'y a que ça (en regardant le CD prom) mais il y a tout le travail de l'ivret qui est vraiment chouette. Tu as une photo où tu es de mec comme ça, tu es la pelle plantée devant ce tas de terre et tu vois le gars qui est à genou qui se prend la tête entre les mains. Tu le dis 'Qu'est-ce qu'il enterré ? Est-ce qu'il s'est enterré lui-même ? (rire) Est-ce que l'Homme creuse sa propre tombe ? Qu'est-ce qu'on a à cacher ? Qui est ce monstre ? Qui subit ? * Voilà, j'aime bien ça laisse libre cours à l'imagination.

J'ai trouvé que c'est vraiment très réussi, il a vraiment fait du super boulot. Mais il s'est très bien battu pour cette pochette, il a fait quinze autres projets où il m'a montré après. Il était désespéré, il a cru qu'il ne trouverait jamais et qu'un seul coup ça lui est venu après une nuit, comme quoi... (rire)

C'est vrai que les couleurs ressortent bien, elles donnent une atmosphère à la pochette.

C'est ça, il y a quelque chose de chaud et d'agressif, en même temps.

Oui, c'est un chaud violent, en fait.

Ouais, c'est ça, voilà, et je pense que l'album est un petit peu comme ça. Il y a quelque chose de chaleureux et en même temps quelque chose de...

...L'effort, de brutal.

... De violent.

Vous repartez déjà sur la route, ça représente quoi pour vous la scène ?

Notre vie. C'est là que ça se passe un groupe de rock. Tu vois, pour faire un album, on va mettre quelques mois de composition et après deux semaines pour enregistrer. C'est vraiment une partie intime de notre boulot, entre guillemets, par rapport au temps que l'on passe sur la route. Et c'est là que ça se passe, c'est là que les morceaux vont prendre vie. On ne va plus les jouer pareil dans un an, ils auront évolué.

C'est notre univers la route, on a besoin de ça. Même quand on est en période de composition, on a rarement ces périodes de plus de trois mois sans faire une date, ça nous manque, on est accro à l'adrénaline. Non mais, c'est vrai, il y a quelque chose de physiologique là-dedans. Tu es tellement un monté d'adrénaline, c'est le meilleur dope du monde. Il n'y a pas d'effet secondaire, c'est royal. Et on est complètement accro à ça, moi j'en suis sûr et certain.

Ça se voit quand vous êtes sur scène avec un grand sourire jusqu'aux oreilles.

Ben ouais ! Et quand tu vois tous les gens qui sont venus te voir qui ressortent avec la banane. Je sais maintenant que ça ne sert pas à rien ce que l'on fait. Pendant longtemps, je pensais que j'étais juste un clown électrique qui ne servait pas à grand-chose.

Déjà cette heure et demie – deux heures que tu donne de bonheur, c'est énorme.

Ouais, ouais, on sait que l'on donne de l'espoir et nous, ça nous en donne beaucoup aussi. Enfin, on voit tous ces gens, ça nous réconcilie un peu avec l'espèce humaine.

Il n'y a pas que des cons (rire)

Bah, ce n'est pas parce que tu vas fouailler Lafa que tu n'es pas un con, en même temps. (rire)

Quais (rire)... Mais tu es un peu moins con que les autres parfois.

Je ne sais pas, je ne sais pas. Mais ils sont rarement charmés les gens qui nous écoutent. C'est rarement des basses couilles, c'est, souvent, plutôt des gens à la poof.

Ça doit être comme le groupe...

Peut-être, je crois qu'on a le public qu'on mérite et nous on en a un beau. (rire)



Lotofores est très proche de ses fans que cela soit via le site web du groupe ou encore en concert. C'est important pour vous cette relation ?

Ça nous paraît juste normal. En effet, ça nous paraît normal de sentir pour qui on fait de la musique. Je ne suis pas, ce n'est pas parce que c'est moi, à un moment donné, qui suis trente centimètres à un mètre cinquante plus haut que les autres, avec une grosse voix parce que j'ai un micro à la main, éclairé avec des projecteurs, que j'en suis peut un être humain comme les gens qui viennent nous voir. Moi aussi, je vite voir des concerts, j'ai aussi je me fais battre, je passe des bons moments, mais aussi des fois je suis déçu, tout ça. Et quand on joue, généralement, on traîne dans la salle avant parce qu'on va voir le groupe de première partie et que c'est mieux de le voir d'en face que du côté de la scène.

Et, je ne sais pas, c'est un truc qu'on ne calcule pas, on aime ça. Il y a plein de rencontres super intéressantes parmi les gens qui nous écoutent. Comme je te disais tout à l'heure, il y a des conversations qu'on a avec eux, qui se retrouvent après diluées ou distillées, en tout cas, dans les textes. Je pense que c'est logique. Enfin de toute façon, notre rythme de vie n'est pas celui d'une rock star. Il est celui d'un employé moyen, d'un français moyen, donc forcément on est proche de ces gens-là. On n'arrive pas en hélicoptère...

Tu n'arrives pas encore en hélicoptère...

Non et je pense que ça n'arrivera jamais. Ce n'est pas pour ça qu'on l'a fait de toutes façons. Encore une fois, sans être hippies, on est vraiment dans une notion de partage et, du coup ça en fait partie. Je ne sais pas, on a la chance de vivre notre passion et d'en survivre. Donc c'est un peu la manière des choses de contacter un peu de temps aux gens grâce à qui c'est possible. Moi, ça me paraît logique.

Lotofores est un groupe engagé et aime faire de politique, vous avez des convictions et vous avez apporté votre soutien à des associations et à des causes, que représente cet engagement ?

Tu sais, on joue très peu pour des producteurs de spectacles, alors bien sûr, parfois pour des endroits subventionnés qui sont quand même, la plupart du temps, tenus par des passionnés de musique mais la plupart, on va jouer pour des associations. On est quand même très proches du milieu associatif, tous les festivals dans lesquels on va jouer, c'est plein de bénévoles, heureusement qu'ils sont là. On est connecté en permanence sur cette passion.

Maintenant les gens nous voient comme un groupe engagé, moi je préfère dire qu'on est un groupe réactif... Juste qu'on n'est pas insensible au monde qui nous entoure et c'est ça qui fait qu'on s'exprime de cette manière-là. Maintenant même au sein de Loto, on n'a pas tous exactement le même avis sur tout.

Sinon cela serait ennuyeux, formaté, j'imagine...

C'est ça, on n'est pas pour la pensée unique y compris au sein du groupe. On ne dit pas aux gens "Pensez comme ci, pensez comme ça". On a juste envie de leur dire "Pensez par vous-mêmes". C'est plus ça la démarche, essayer de vous faire votre propre opinion sur les choses plutôt que de répéter bêtement des poncifs que...

Un peu l'inverse de ce que les gens et la télé essayent de faire actuellement...

C'est ça. Mine de rien, même si c'est minime et que je ne me fais pas de fausses idées là-dessus, on est quand même une petite forme de contre-pouvoir. Et le rock c'est une musique qui est faite pour ça, alors après...

Il y en a qui l'ont oublié et pas d'autres...

Ouais, ouais, après on nous présente des choses consensuelles qu'on nous présente comme étant du rock, moi je ne suis pas d'accord. Moi **BB Brunes** et **Superbus**, ce n'est pas du rock, ce n'est même pas...

C'est de la soupe...

Ouais, ce n'est même pas de la bonne soupe.

C'est de la sous-soupe...

Ouais, de la lyophilisée (rire). **Lofo** c'est une bonne soupe aux poireaux, du jardin (rire) Avec un peu de piment, aussi quand même.

Beaucoup de piment...

C'est l'antillais dans le groupe, c'est ça. (rire)

Merci

Merci à vous, coolós.

Photos © Eric Canto.

Musique // CD // Musique

Lofofora : la jeunesse éternelle

par Yves Tradoff | mise en ligne le Mercredi 16 novembre 2011

Quatre ans après *Mémoire de singes*, les infatigables Lofofora reviennent avec un nouveau disque plus métal que jamais, *Monstre ordinaire*.

Lofofora est un groupe à la constance remarquable (voir notre vidéographie ci-dessous). Peu importe le disque, peu importe les changements de line-up, on reconnaît immédiatement la patte de ce dinosaure de la scène alternative française.

Quatre ans après la sortie de *Mémoire de singes* et son tonitruant titre « **Torture** » en featuring avec **King-ju (Stupeflip)**, **Lofofora** revient avec son septième album studio, *Monstre ordinaire*. Même producteur (**Fred Norguet**), même label (**Athome**), même hargne. Seule la présence de **Vincent Hernault** (batterie) en remplacement de **Pierre Belleville** est nouvelle.

Les instrumentations de ce disque sont plus dures, plus sombres, en un mot, plus métal que jamais. **Reuno** dépose inlassablement son timbre rauque et atypique sur ses instrumentations sauvages, distillant des textes remarquablement bien écrits qui traitent majoritairement de l'indifférence face aux misères humaines. Il délaisse toutefois ici le phrasé rappé qui a fait en partie sa marque de fabrique pour se consacrer exclusivement au hurlement et au chant.

Bien que la force de frappe de **Lofofora** s'amenuise légèrement avec le temps, le combo montre avec *Monstre Ordinaire* qu'il a encore des choses à dire et à montrer, 21 ans après sa fondation. Mais surtout, **Lofofora** continue à agir de manière pertinente et cohérente, prouvant à nouveau, si besoin en était, que ses membres agissent en toute sincérité.

21 ans de carrière en six vidéos

Lofofora - Holiday in France (Lofofora, 1995)



NOTULUS

16 Novembre 2011



LOFOFORA EN TOURNÉE

Depuis maintenant 20 ans, Lofofora s'impose comme la référence du métal hexagonal. Avec des versions tantôt punk, tantôt métal et même hardcore, le groupe a fait transpirer les foules avec des passages remarquables dans les plus grandes salles et festivals tels L'Elysée Montmartre, Les Eurockéennes de Belfort, La Fête de l'Humanité,...

Leur dernier et septième album "Monstre Ordinaire" dans les bacs depuis le 24 octobre 2011, prouve que l'énergie et la créativité de Lofofora sont toujours belles et bien présentes.

Le groupe sera en concert le 16 Novembre 2011 dès 18h30 à la Maroquinerie (Paris 20ème). Pour ceux et celles qui ne pourraient pas assister à ce concert voici d'autres dates qui devraient vous satisfaire :

- 18/11/11 : Festival Redzone Hall Fest (Albertville)
- 19/11/11 : La Rodia (Besançon)
- 24/11/11 : BBC (Caen)
- 06/12/11 : L'Usine (Istres)
- 09/12/11 : Le Bolegason (Castres)
- 10/12/11 : Le Cri'art (Auch)
- 26/01/12 : La Laiterie (Strasbourg)
- 27/01/12 : Atelier des Moles (Montbéliard)
- 28/01/12 : L'Atelier (Cluses)
- 17/02/12 : 2 Pièces Cuisine (Blanc Mesnil)
- 18/02/12 : Espace Albert Camus (Maurepas)
- 02/03/12 : Abbeville Groove Festival (Abbeville)



MY HEAD IS A JUKEBOX

16 Novembre 2011

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2011

Lofofora : « Monstre ordinaire »



Vingt ans après ses débuts dans ce que l'on appelait à l'époque la fusion, Lofofora est de retour ; quatre années de silence se sont écoulées depuis le dernier album (*Mémoires de singe*, 2007). Un retour plus métal que jamais, gros son, et une belle dextérité musicale au passage, et voix gutturale. C'est la dynamique toute entière du groupe qui est renouvelée par l'arrivée d'un nouveau batteur. Le groupe sonne frais et régénéré comme si les années n'avaient pas de prise sur lui. La tension ne baisse jamais du début à la fin du disque, tout juste une petite pause apaisée en intro de « Le Visiteur » avant que les décibels ne reprennent de plus belle. Et toujours ces textes, dans la langue de Molière s'il vous plaît, ce qui se fait de moins en moins dans le domaine qui nous concerne, et ce regard acéré à la fois critique, désabusé et réaliste sur la société qui nous entoure. Deux décennies d'engagement et au final, les chansons des années 90 sont toujours autant d'actualité... C'est grâce à des types comme eux que le rock ne rentrera jamais dans le rang.

www.lofofora.com

www.myspace.com/lofofora

www.facebook.com/lofofora

HÉRIÉ PAR MY HEAD IS A JUKEBOX À L'ADRESSE 09:47
LIBELLÉS : LOFOFORA

MUSIK INDUSTRY

17 Novembre 2011

Reino - Lofofora, Mudveiser



Artiste : Lofofora

Année : 2011

Genre : Métal

Quand on a rendez-vous avec le chanteur de Lofofora, on peut légitimement s'attendre à se retrouver face au grand méchant loup ! Donc j'étais un peu flippé. Aller, il faut le dire, surtout parce que j'écoute ce groupe depuis un bon nombre d'années, et donc forcément y'a ce côté excitation/appréhension. Mais tu le sais déjà, en fait non. Reino est un mec profondément gentil, qui respire la joie de vivre et est enthousiaste comme un gamin dès qu'il parle de ce qui l'anime. Contraste étonnant ! Le bonhomme a quand même ce truc super magnétique. Impossible de ne pas me caler dans le regard bleu face à moi. Voici donc un entretien emprunt de bonne humeur et de beaucoup, beaucoup de rires !

Pour commencer, on va remonter le temps. Te souviens-tu de ton premier choc musical ?

Tu veux dire quand j'étais gamin, le premier truc qui m'a interpellé ? Alors ouais, je devais avoir 11 ans je crois. C'était un groupe français de Lyon qui s'appelait Starshooter. A l'époque ça passait à la radio, et le morceau s'appelait Betsy Party. Il y avait un son de guitare : j'avais jamais entendu un truc aussi corrosif. Et ça me rendit complètement euphorique ! Après j'ai emmerdé ma mère au monoprix ou je sais pas quoi pour qu'elle m'achète le 45 tours, que j'ai toujours. Il est en vinyle jaune, il est super beau. Et je devais l'écouter, je sais pas... 30 ou 50 fois d'affilée en faisant des bonds partout dans ma chambre. Voilà.

Ta première expérience de groupe ?

Là j'avais 15 ans. J'arrive à Nice ; je connaissais pas du tout cette ville, j'habitais avant en Picardie tu vois. Donc j'arrive dans cette ville avec ma mère et je me retrouve dans un lycée immense où y'avait que des minets quasiment. A l'époque ils avaient tous des petits mocassins à pompon avec des vestes de chasseur. Et moi j'avais plutôt des grosses bottes genre pompier avec des bretelles et un grand manteau noir avec un patch Sid Vicious... Et y'a un mec qui vient me voir dans la cour, il avait un perfecto aussi, mais dans le genre on devait être 5 sur à peu près 800 élève ou plus, et il me dit : « Je fais un groupe on cherche un chanteur, tu veux pas venir ? » (Rire). Et puis du coup j'ai fais des répétes avec eux, on n'a jamais fait un seul concert. On a enregistré des cassettes mais j'ai aucune trace de ça malheureusement. On s'appelait « les assassins », avant qu'Assassin existe. C'était du punk vraiment influencé par la scène US : Dead Kennedys, Rammonés, les Dead Boys, même les New York Dolls... Des trucs comme ça quoi. Et avec du chant en français.

Déjà !

Déjà tout petit !

Lofofora - Mémoire de Singes



Comme je n'ai jamais pu le lire nulle part : comment est né Lofofora exactement ? C'était quoi l'idée de base, artistiquement ?

J'étais animateur radio sur la côte d'azur, j'avais rencontré Phil quelques années plus tôt et comme il avait un look un peu punkisant lui aussi, quand t'es dans un bled de mort bah forcément tu l'adresse la parole. 2 ou 3 ans plus tard, on se retrouve à un concert d'Iggy Pop, et là on perd plus contact. Quelques temps après, alors qu'il habitait à Paris, il me demande si je veux tenir le micro dans un groupe avec lui. Je lui dis ; « je suis dans le sud, toi à Paris, ça va être difficile ». Lui à l'époque jouait dans un groupe genre Toy Dolls avec chant en français, il était bassiste et chanteur... Il a une voix dégueulasse (rire). Non j'déconne. Son groupe s'appelait Les Chébifs. À ce moment là il venait de découvrir les Red Hot. Attention, je te parle de ça, c'était en 1989. Ça devait être Freaky Styley ou The Uplift Mofo Party Plan. On découvrait aussi Fishbone, les Bad Brains, Public Enemy, et en même temps on venait de commencer à découvrir les groupes de hardcore américains genre Black Flag et tout. Moi je découvrais aussi Jane's Addiction. Et toute cette scène californienne plus le Hip-hop, c'est ça qui, sur nos braises punk, nous a donné envie de faire un groupe ou on mélangerait tout ça. Quand il m'a proposé ça, deux jours plus tard, je me suis fait virer de mon boulot. Donc c'était comme un signe du destin et je me suis dit « ok, aller on essaye » ! Et je suis monté à Paris.

Un peu plus récent : depuis « les choses qui nous dérangent », on te découvre plus intimiste, moins radical. Un titre comme « Mea Culpa » m'avait beaucoup Interpellé au moment de la sortie de l'album.

Et bien peut-être que je m'assume de plus en plus, que je suis mieux dans mes baskets et dans ma vie de tous les jours. J'me sens mieux dans ma peau et aussi dans mon rôle de chanteur de Lofofora. Par moments, j'interprète sciemment un personnage et d'autres fois j'me mets un peu à poil parce qu'eussi je me sens plus en confiance à cette place là au moment où je fais ce choix. Un morceau comme Mea Culpa... J'avais écrit « Charisman » avant, où j'essayais de démonter un peu le mythe du gars avec un micro à la main, sur une scène et sous les projecteurs. Et puis des fois j'ai l'impression qu'on m'attribue des super pouvoirs et ça me met mal à l'aise. Ça me fais chier que les gens puissent penser ça. Tu vois... Enfin ça va, j'suis que Reuno de Lofofora, j'suis pas non plus Sid Vicious (rire). Non mais tu vois des fois y'a des regards... Les gens n'ont pas à te regarder comme ça, t'es pas une icône, faut arrêter les conneries quoi. Et donc c'est un petit peu chier dans le mythe que d'écrire un morceau comme Mea Culpa : « Je ne suis pas qui tu crois et c'est bien mieux comme ça ! ».

Justement, tu as ce côté un peu « allez tous vous faire foutre » qui t'as déjà valu de te faire traiter de donneur de leçons etc... D'un autre côté tu tends à dire « c'est moi le con, ne m'écoutez pas... » C'est pas trop difficile de vivre dans cette dualité ? Tu comprends les gens qui te taxent de démagogie ?

J'ai découvert ça après la sortie du premier album, donc y'a bien longtemps. On m'avait traité de démagog, donneur de leçon et tout. Et ça m'avait surpris, parce que c'est vraiment pas mon intention. Si y'a des gens qui le prennent comme ça, je pense qu'ils sont habités d'un sentiment de culpabilité. Déjà Et qu'ils feraient mieux de se soigner au lieu de me faire chier... (Rires) Non, je rigole bien sûr ! Simplement, comme chaque personne qui s'exprime, que ce soit dans un film, sur une toile, avec des pinceaux ou avec un micro, ou encore un instrument de musique, l'as une vision du monde que tu as envie de partager, parce que tu la trouve poétique, ou dégueulasse, ou bien même que tu la trouve dégueulasse et qu'elle peut être poétique en même temps. Et moi j'ai plus envie de jeter des points d'interrogation à la face des gens et de leur botter un peu le cul pour qu'ils essaient de penser par eux même. A part ce message là : « pensez par vous-même et essayez d'ouvrir les yeux de temps en temps », j'ai pas d'ordres à donner à qui que ce soit. A ce niveau aussi, je crois que la seule personne à qui j'ai des leçons à donner c'est à moi-même. Je crois d'ailleurs que j'ai dit ça dans un texte déjà. J'ai même encore beaucoup de boulot, et il y a plein de textes, quand je les écris, c'est comme si je me les adressais. Et au final j'me dis : « bah voilà, maintenant que tu l'as écrit tu fais moins le malin hein ? »

Le son du dernier album a pas mal changé. Sur le plan de la prod', pour moi c'est une bonne surprise puisque je suis très « stoner », donc je kiff ! Vous aviez de nouvelles envies ? Mudweiser a déteint ?

Je crois pas. C'est marrant, j'entends que ça pour cet album : « stoner », mais moi je trouve pas du tout. Je le trouve plus métal. Après, Daniel a joué avec une guitare de ouf ! Il a une nouvelle Vigier qui est une tuerie. Il l'a eu en main 15 jours avant de rentrer en studio, et il a dit « je fais l'album avec ». On a demandé : « euh... avec les parties de dingue à jouer que tu as composées avec ton autre gratte ? Ouais ouais, j'le fais avec ! ». Et même Serge Morattel, qui a enregistré et mixé notre album, et qui est lui-même guitariste a été complètement épaté par cette guitare qui peut avoir du tranchant pour du gros métal. Par exemple, tu as entendu quand il y a des pompes ça cisaille, et en même temps elle a un son super gras. Tu peux difficilement « rajouter » du gras si c'est mal géré et avec cette gratte c'est vraiment hallucinant. Et Daniel et moi on est vraiment ultra fans de sons comme ça. On est à fond dans High On Fire, des Melvins, Neurosis, Shrinebuilder, Cult Of Luna, Sleep tous ces trucs là. Après l'influence Mudweiser... Peut-être moi un petit peu oui. Mais disons que je me suis surtout décomplexé en tant que chanteur. Avant j'me trouvais juste... J'interprétais mes textes sur du Lofa et voilà. Et puis avec Mudweiser j'ai découvert que j'arrivais à chanter pas trop mal quoi (rire). Mais c'est plus moi au niveau de la voix. Le reste c'est surtout par rapport à ce qu'on écoute et ce qu'on aime. On a toujours voulu avoir un son vraiment organique. Ça a souvent été le but, pas toujours atteint. Et Serge a vraiment super bien analysé le cas Lofa et nous a dit : « Il y a quelque chose que je trouve dommage, c'est que sur aucun de vos albums on ne ressent l'énergie, ou on retrouve le son que vous pouvez avoir en live », et il s'était un peu fixé un pari par rapport à ça.

Lofofora - Les Gens



Ouais, je trouve que c'est la production qui vous colle le mieux...

J'suis assez d'accord.

Mais c'est marrant parce que quand tu me dis que tu le trouves plus métal...

Ouais parce qu'il y a plein de pompes, de tom tom tom tom tom (il imite le son des palm mute à la guitare).

Oui et du coup même si l'ensemble a une couleur stoner dans la prod, je trouve aussi qu'il y a plein de plans qui sonnent très métal ! Je sais plus sur quel morceau je me suis fait la réflexion, mais j'me suis dit « on dirait un plan à la Metallica » ! (Pour du Lofo...)

Ah bah c'est Daniel ça ! C'est un gros fan de Kirk Hammett ! Moi j'ai pas du tout écouté donc je saurais même pas te dire si ça y ressemble. Je connais pas du tout les morceaux.

(S'en suit un moment de légère incompréhension) La version finale tu veux dire ?

Non vraiment, j'ai jamais écouté... De Metallica je veux dire !

Aaaaaah ok ! J'allais te dire : « tu te fous de ma gueule, tu les as enregistré quand même ! » Ok ! (Rires !)

Tu as toujours un côté très hargneux, et sur un plan strictement vocal, je trouve que tu lâches tes grognements les plus agressifs sur cet opus !

Oui t'es raison. On était tous en étonnés... Si tu veux, je suis un peu clostro comme gars, et j'ai enregistré toutes mes voix dans un deuxième sous-sol, dans une pièce qui devait faire 4 mètres carrés. Et j'avais qu'une envie c'était de passer à travers le plafond et de ressortir la tête entre les jambes de Serge et de crier : j'en ai marre d'être dans la cave ! Et je pense que ça m'a un peu poussé. Et puis il y a une telle intensité dans ce qu'ont joué mes copains que ça m'a naturellement amené là. J'écris que sur leur musique de toute façon, donc dans ce que j'ai eu envie d'écrire et la manière dont j'ai eu envie de le placer... Tout est de leur faute monsieur !

A propos de Daniel justement : il s'est fait plaisir sur ses parties de guitare !

Oui carrément ! Mais surtout il s'est épanoui comme jamais. Même Phil d'ailleurs. C'est mon plus vieux pote, on joue ensemble depuis plus de 20 balais et je l'ai vu sortir des trucs à la basse. Ouahou ! Il sait aussi jouer des trucs comme ça mon copain ? J'ai trouvé qu'il avait grave progressé, et pareil pour Daniel. Les deux m'ont franchement mis sur le cul ! Du coup d'un côté c'était du bon mais de l'autre ça me mettait la pression. J'te suis dit qu'avec les morceaux qu'ils faisaient, il allait falloir que je me sorte les doigts du cul... (Rire)



On a découvert que tu chantais aussi en anglais avec Mudweiser. Je suppose que Lofa restera toujours en Français ?

Bah ouais. C'est vraiment une toute autre attitude et façon de concevoir mon rôle dans Mudweiser ou dans Lofofora. Pour moi ça n'a rien à voir. Et autant je ne me suis jamais posé la question avec Lofa et j'ai naturellement écrit en français dès le début, autant avec Mudweiser, je ne me voyais pas une seconde chanter en français là-dessus ! Question d'instinct.

Parle moi justement du groupe. Je suis tombé un peu sur le cul en te retrouvant à chanter dans un combo stoner sur fond de drapeau sudiste. Euh... Je t'écoute ? (Rires) Comment c'est né tout ça ?

C'est des copains qui avaient déjà ce groupe. Bon aujourd'hui il n'y a plus que le batteur qui soit d'origine, mais c'est toute une même bande de potes sur Montpellier, où j'ai habité pendant 7 ans. Ils ont voulu un jour changer de chanteur et m'ont demandé si ça me tentait. Les 2 ou 3 premières années on a du donné environ 10 concerts par an dans des bars, à la cool. Et on a fini par enregistré un album, faire un vinyle et faire des petites tournées, le tout en se morrant ! Donc on est à fond dans cette imagerie ouï, mais en même temps, Montpellier c'est un peu le beyou français, avec les marrais de la Camargue. Y'a quelques bon rednecks là bas quand même, faut bien dire ce qui est ! Que ce soit près des marrais ou dans les vignes, tu croises des phénomènes... Tu y crès à peine. Et à la base ces potes là c'est des métalleux, fans de Down, Eye Hate God, Black Sabbath, Kyuss, même Lynyrd Skynyrd, Allman Brothers... Un jour en trainant sur le net et en tapant Mudweiser, j'ai vu que sur Ebay ils vendent des drapeaux sudistes avec ce nom dessus. C'est un terme pour désigner les boueux qui font du mud racing, tu sais les courses de 4x4 dans la boue. Et ça a aussi d'autres définitions bien plus dégueulasses... Alors évidemment il y a une part de provocation là-dedans. En même temps, le premier guitariste était rebou et on avait un black au merch qui, c'est vrai, était quasiment notre esclave, on peut le dire (rire). Et puis ça me fait marrer quand même, parce que moi, les premières choses qui

m'ont fascinées dans le rock, c'est des images vraiment provocantes, comme beaucoup de gens. Et puis après quelques années, y'en a qui oublie un peu et qui disent « ouais mais quand même, là c'est pas politiquement correct ». D'accord, ok... C'est donc juste histoire qu'encore une fois, même si y'a pas du tout de message dans Mudwaiser, que c'est juste du rock'n'roll à l'état brut pour prêcher la liberté, il y ait un point d'interrogation. Je ne pouvais pas me passer de ça.

Du coup vous avez créé des connections avec des groupes du même genre, ou proche, non ?

Tout à fait ! Y'a Drawers de Toulouse, Hangman's Chair de Paris, Zoe à Lille, groupe dans lequel joue Vincent le nouveau batteur de Lofu depuis 2 ans, Seven Weeks de Limoges dans un style plus Queens Of The Stone Age et Fu Manchu, qui va d'ailleurs faire l'ouverture de Lofu à Paris. Y'a pas mal de bonnes formations en France.

Tu écoutes quoi en ce moment ?

Bonne question... Hier j'ai écouté le nouveau Mastodon, mes copains sont fans de ça et Phil a mis le disque à la maison. Moi ça me fatigue un peu au bout d'un moment. Du coup après j'ai mis l'album d'Electric Boots. C'est le mec des Eagles Of Death Metal qui a fait une espèce d'album de pop super simpliste, cultuel. Mais ça me met de bon poil, j'aime bien ! Sinon, dans toute la scène métal avec Mastodon, Baroness, etc, le groupe que j'adore vraiment c'est Torche. Le dernier album, je l'écoute vraiment très souvent, il me met la patate. J'adore aussi le dernier album de Stupeflip ! Ensuite... Je sais pas, c'est déjà bien non ?



Quais ! Revenons à Lofu. C'est assez facile d'imaginer ce qui peut t'inspirer dans l'actualité. Au sens large du terme, qu'est-ce qui t'inspire artistiquement ? Hors musique.

J'ai bien aimé un reportage que j'ai vu y'a pas longtemps sur Banksy, qui s'appelle « Fais Le Mur ». C'est un mec qui fait du street art en Angleterre. Ce reportage est super bien gaulé, et puis je suis assez fan de street art. Pas forcément que la culture Hip-hop avec le graph, même si j'aime aussi. J'aime bien par exemple le mec de Obey (Ndr : Frank Shepard Fairey) avec ce qu'il a fait. Y'a plein d'artistes dans ce genre que j'aime bien ; les arts modestes, qui s'adressent à tout le monde avant tout, ça me parle. Je suis aussi un gros fan de Blues et de Soul. Voilà biens, un de mes albums de l'année par exemple c'est celui de Charles Bradley, il me fait

pléuref de mec, c'est magnifique ? Sinon cinématographiquement j'me suis pas pris de grosse baffa ces derniers temps, Si... Mais j'ai oublié le titre donc c'est nul (rire). Je sais plus... « The Town » ou un truc du genre. Enfin bon, c'est le genre de truc qui m'inspire parce qu'il y a un rythme, une originalité dans la narration. Les films des frères Cohen en général aussi. Le western était sublime.

True Grill ?

Ouais ! Magnifique. De A à Z y'a rien à jeter. J'ai revu « Orange Mécanique » y'a quelques temps. Je le revoie tous les 5 ou 10 ans depuis que j'ai 16 ans et je l'ai revu encore différemment cette fois. Je lis pas beaucoup par contre. L'suis un peu naze de ce côté-là.

Lufa est un groupe de survivants sur la scène française. Quel regard portes-tu sur celle-ci aujourd'hui ?

Ah y'a plein de bons trucs je trouve ! Mais faut aller fouiller... La galère c'est quand même qu'il y a 40% à 60% des cafés-concerts qui ont du fermé ces 15 dernières années, et du coup c'est un peu la cata. Y'a plein de super groupes, mais ils ont du mal à sortir de leur région... C'est chiant quoi. Après si tu prends le temps d'aller dans les caves, d'aller voir les groupes. Il se passe beaucoup de bonnes choses. Y'a une bonne énergie rock en France. Y'a toute une génération de... Je sais pas, t'as quel âge, dans les 25 ans un truc comme ça ?

Oui un peu plus.

Voilà. Je pense qu'à partir de ta génération, et même d'autres un peu plus vieux, la culture rock a été digérée par pas mal de gens. Et y'a quelque chose de moins parodique et naïf (dans le mauvais sens du terme) qui se produit en France ces dernières années. Y'a du le néo métal qui a quand même fait beaucoup de mal je trouve. Il était temps que ça retourne dans les chiantes desquelles c'était sorti (rires) ! Le côté métal bling bling ça n'avait pas d'allure, vraiment. Mais malgré ça, on sent quand même une vraie énergie rock'n'roll chez des groupes qui sont plus branchés par le fait de vouloir prendre un camion pour, sillonner la France et aller foutre le bordel dans des bars que s'acheter les pompes à 300 euros et finir leur soirée dans un jazzet avec des actrices de film de cul. Bien que... Maintenant que t'en parles (rires) !

Et à l'étranger ?

Oui bien sûr ! Je suis un gros fan d'insane par exemple ! Le gars a monté un autre groupe justement qui s'appelle Celan. C'est ex-Celan ! Hehe, pouet pouet (rires) ! Ok... Non vraiment c'est un super groupe. Neurosis dont on a parlé avant. Après, je change un peu de sujet mais finalement j'ai jamais été attiré... Par exemple j'ai vu un concert dans ma vie à Bercy, et je crois que je suis resté une demi-heure. Le Zénith j'ai dû y aller environ 10 ou 12 fois en 20 ans. Donc la plupart des groupe que je vais voir sont des groupes de losers hein (rire).

Bah t'as cité Neurosis quand même.

Non je plaisante hein ! En tout cas, c'est pas pour faire le mec original genre j'écoute que des trucs trop pointus, mais je suis plus attiré par des groupes qui vont passer à la Marquinerie ou au Glazart... J'ai été voir Yob dernièrement dans un petit club, ça m'a bien touché la tronche... Bah si par exemple tu vois, Them Crooked Vultures, même si beaucoup de monde déteste ce groupe, moi j'adore ! Ils emmerdent le monde, ils n'ont pas fait un seul single, et y'a pas un titre accrocheur sur l'album. Et de toute façon ils n'ont rien à prouver à personne ces trois gars là. Je les ai vus en concert, c'était merveilleux !

Histoire de profiter un peu de ton franc parlé : il y a des choses qui t'énervent dans le monde musical aujourd'hui ?

Mais y'a plein de choses qui m'insupportent dans la musique aujourd'hui. Ce qui m'insupporte le plus c'est que les médias en général essayent de faire passer BB Brune et Superbus pour des groupes de rock. Enfin faut arrêter les conneries, c'est n'importe quoi... Je sais même pas par exemple au niveau des récompenses (aussi parce que je m'en fous, si j'avais voulu des médailles j'aurais fait du sport !), mais je crois qu'il y a une catégorie rock dans les victoires de la musique et ils donnent ça à des gars comme Gaëtan Roussel ou je sais pas qui. Faudrait remettre les pendules à l'heure. Donc ça, ça me fait chier. Et puis par exemple qu'on demande encore son avis à Philippe Manœuvre ça m'emmerde terriblement ! C'est quand même le mec qui, alors qu'on avait un mouvement Punk-Hardcore absolument magnifique dans les années 80 aux Etats-Unis, nous parlait de Mickael Jackson. Et aujourd'hui on lui attribue la place de Monsieur Rock, à lui demander son avis pour un ouï pour un non alors que... Ouais... J'vais pas dire trop de gros mots non plus...

Oh je t'en prie, tu peux y aller.

Non mais tu me fais des questions pour que je m'énerve aussi ! (Rires)

Petite digression puisque j'y pense : Vu que tu es fan de Hardcore, tu t'intéresse à l'évolution du style ? Par exemple les groupes du label Deathwish ?

Qui par exemple ?

C'est le Label de Converge, donc à part eux tu as aussi Trap Them...



Je connais pas très bien. Mais cette vague super extrême comme ça, je sais pas, je dois être trop vieux. Ça me fatigue vite...

C'est très intense oui.

Ouais voilà. Converge franchement j'ai beaucoup de mal à écouter un album en entier. Par contre ces dernières années, j'ai pas mal aimé le groupe comme Gallows. Après je sais pas c'est peut-être un peu plus « grand public » (rire). The Bronx, Cancer Bats aussi j'aime beaucoup.

Avec un groove plus rock'n'roll comme Every Time I Die c'est ça ?

Voilà oui. Ça j'adore par exemple ! Un groupe aussi de Montpellier qui vraiment était énorme mais a malheureusement arrêté c'est Illegal Process. C'était mortel. A découvrir, même sur le tard !

Qu'est ce que tu pense des webzines spécialisés ? On est utiles ou on est un ramassis de cons élitistes ?

Y'a les deux hein ! C'est le net, Y'en a qui se croient les maîtres du monde sur un forum juste parce qu'ils ont mit King-Kong en avatar. Et c'est pareil, y'a des gens qui sont comme ça sur leur blog et qui se prennent pour les détenteurs du bon goût en passant leur temps à parler de trucs qui les font chier, alors qu'il sort tellement de matière qu'à mon avis, à moins d'être un gros con, tu peux parler des choses qui te branchent. Autant partager des choses qui te plaisent. Mais qui y'en a certains sur lesquels je vais très régulièrement pour voir ce qui s'y passe. Quand je sens que le mec est passionné, et qu'il fait partager sa passion, ça me plaît. C'est comme quand t'as rencart avec un pote, si le mec râle pendant deux heures... Tu vois ? L'enthousiasme c'est plus sympa quoi.

Selon toi on a un candidat politique viable pour 2012 ?

Je ne sais pas de quoi tu parles. (Rires) Si Dominique Strauss Kahn !

Lemmy a dit : «en fait du rock pour baiser des chattes ». Lofa a combien de groupies au compteur aujourd'hui ?

Pas beaucoup, on n'est vraiment pas un groupe à belettes. Mais on a quand même un public féminin par rapport à d'autres groupes un peu bourrins, même si on fait pas non plus une musique extrême. C'est cool. Après je sais pas... Ça nous branche pas forcément d'être des sex toys à groupies. C'est quand même pas si gratifiant que ça je trouve.

Si tu avais un super pouvoir ça serait quoi ?

Me téléporter pour arrêter de passer la moitié de ma vie dans un bus ! (Rire) C'est vraiment ruz des pûquerettes et égociste, mais j'allais pas te la faire façon miss France ! (Ndr : avec l'accent du sud) « D'avoir une baguette magique et que ça soit la paix sur la Terre ». (Rire) Ah si, faire tomber toutes les dreads des hippies.



Des projets musicaux ou extra musicaux dans un avenir proche ?

Oui plein. De toute façon je ne sais faire que ça. Par exemple je fais « Méchant Man » dans un projet qui s'appelle « Mais Man ». C'est super débile ! Va voir sur le net ça vaut le détour.

Influence Téléchat ?

Y'a de ça ! (rire) Ça doit sûrement être le cousin de Laguman !
Sinon peut-être des faits avec des groupes. On m'en demande souvent. Je fais ça surtout avec de gens que je connais. On a aussi des fois des sessions genre « transmission de savoir ». Ça consiste à rencontrer des groupes et les aider à s'organiser, voir ce qu'ils ont de mieux en eux, ce qu'ils ont envie de faire et les aider à ne pas perdre trop de temps. Donc j'ai été appelé parfois par des salles qui ont des locaux de répétitions. Et on a aussi une action du même genre avec tout le groupe prévue au printemps dans un lycée agricole ! Voilà. Action culturelle.

Bon et bien, le mot de la fin ?

Je sais pas... C'est nul ces questions « mot de la fin » !

Bah quelque chose que tu n'as jamais dit ?

Euh... Que je n'ai jamais dit franchement je saurais pas. En tout cas j'ai toujours envie de pousser les gens à sortir de chez eux et vivre dans « la vraie vie ». Allez soutenir les personnes qui se bougent en France pour que le Rock existe. Vous n'imaginez pas le nombre de milliers de bénévoles, des passionnés, d'assos, qui bossent pendant des mois, qui consacrent des centaines d'heures par an pour que des festivals aient lieu, et qui sont obligés de mettre la clé sous la porte. Vraiment il faut soutenir ça. Y'a un processus qui s'est engagé, et ça les gens ne le savent pas forcément : il y a des groupes d'investissements américains qui ont décidé qu'investir dans la musique et la culture en Europe et notamment France, c'est un bon parti. Donc aujourd'hui, on a un MEDEF du spectacle français qui est en train de se monter, on a Live Nation, la grosse bête, qui est en train d'organiser tous les gros festivals et de s'accaparer les grosses têtes d'affiche, et on se retrouve dans un système de staracadémisation mondial. Et la seule façon de résister c'est de soutenir les petits lieux et les gens qui font qu'on a une vraie richesse culturelle et rock'n'roll dans ce pays. Et quand je dis rock'n'roll c'est pas que le rock, c'est toutes les musiques « alternatives », ou en tout cas tout ce qui ne passe pas à la radio ou à la télé. Et si on veut avoir encore le choix et continuer à se marrer, il faut vraiment, vraiment soutenir ces gens qui font des concerts à Seuros et arrêter d'en dépenser 60 pour aller à Bercy.

Et bien merci.

Avec Plaisir !

Photo : Eric Canto



Lofofora à la Maroquinerie (16.11.2011)

[LIVE REPORT] ROCK - lofofora, monstre ordinaire, live, concert, maroquinerie, 2011, paris
Samedi 19 Novembre 2011 à 15h10, by Edgecrusher90, vu 488 fois



Certes, ça ne fait pas si longtemps que LOFOFORA est passé nous voir, mais avec un nouvel album sous le bras, c'est une autre histoire. D'autant qu'au vu de la qualité de *Monstre ordinaire*, on ne peut qu'être rassuré sur l'état de forme et surtout sur l'envie retrouvée du quartet. Restait à confirmer sur scène. Ce qui a l'air sur le papier une simple formalité restait néanmoins à vérifier : si le groupe n'a jamais véritablement déçu en live, il a eu ses périodes. Il suffit d'écouter la différence entre les deux albums live pour s'en rendre compte. Alors, le bol d'air a-t-il porté ses fruits, LOFOFORA a-t-il retrouvé toute son envie d'en découdre ?

La maroquinerie est blindée depuis déjà plusieurs semaines, aucune inquiétude sur l'affluence du soir, on croise d'ailleurs quelques punks désespérés à la recherche d'une place à l'entrée. C'est 7 WEEKS qui ouvre les débats devant un public encore clairsemé. Le groupe a sorti son premier album l'année dernière, a largement eu le temps de fourbir ses armes sur scène et balance un show carré sympathique. Affilié à la scène stoner française (BUKOWSKI, ALCOHSONIC, GLOWSUN, LOADING DATA...), 7 WEEKS va monter en puissance, bien aidé par le bon accueil d'un public qui s'étouffe et s'aventure plus volontiers dans la fosse pour remuer son popotin. En plein processus de composition de son nouvel album qui devrait sortir au printemps 2012, le trio balance des compos de plus en plus énervées à base de gros riffs bien huilés et quelques bonnes phases basse/guitare lead. Sans atteindre des sommets, la prestation est convaincante, Reuno passe chouter en duo, et la réaction du public se fait enthousiaste. Chauffés par l'accueil, 7 WEEKS poursuit sur sa lancée avant de conclure en jouant 2 nouveaux titres qui font clairement retomber le soufflé. Est-ce que le public commence à en avoir assez ? Ou bien des nouvelles compositions, plus alambiquées, ont-elles plus de mal à trouver leur place dans le répertoire du groupe ? On attendra la sortie de l'album pour juger sur pièces. Toujours est-il qu'il y a encore du boulot pour vraiment sortir du lot.



LOFOFORA débarque logiquement sur « Utopiste », le premier titre de son nouvel opus. Le groupe est là et bien là, et surtout, le son est énorme, clair et puissant, fort mais pas trop, c'est une tuerie. Et immédiatement, le public se lance à corps perdus dans la danse. Une (petite, la maro c'est pas bercy) marée humaine se lance à l'assaut et pogote à tout va. Le titre passe parfaitement en live, et l'accalmie finale est du plus bel effet ! Enchaîné aux « évadés », il tue tout suspense sur la motivation qui anime le gang. Très en place, bien servis par un son puissant et clair, Vincent cartonne sa batterie, Daniel et Phil sont à bloc. Reuno, arborant un magnifique T-shirt "Satan is gay", est en vol et surtout très concentré. Chez Lofa, la plus ou moins bonne qualité des concerts (ça leur est déjà arrivé d'en faire un pourri ?) tient souvent à l'état d'esprit du chanteur : fantasmeux, blagueur, volontiers bavard, il lui est arrivé par le passé de « sortir » de son show après avoir raconté de longues histoires entre chaque titre, ce qui lui valait parfois d'être interrompu par Phil. Mais comme il le précisait dans notre interview, les titres de *Monstre ordinaire* sont difficiles à interpréter et lui imposent de faire attention. Pour notre plus grand plaisir, puisque le niveau de sa prestation s'en ressent. C'est bien simple, il n'a plus aussi bien chanté en live (en tous cas à Paris, votre serviteur n'ayant pas assisté aux centaines de concerts réalisés à travers l'hexagone) depuis la tournée *Dur comme fer* !



Impressionné par l'accueil énorme d'un public surmotivé, le frontman s'en amuse : « Bon je te demanderai bien si ça va mais c'est pas la peine... Je te dirai bien qui on est mais c'est pas la peine non plus... Bon déjà on va vous jouer l'album et puis après on verra ! ». C'est donc à une interprétation de *Monstre Ordinaire* dans sa totalité que nous avons droit ce soir. Un choix courageux, et finalement payant : de une, ça permet d'entendre du nouveau, de deux, les douceurs que sont « Elixir » et surtout « Les Conquérants », morceau d' bravoure épique et une des plus belles réussites de ce nouvel opus, sont taillées pour le live. Le débit plus lent de Reuno est parfaitement équilibré et en phase avec son texte qui nous ramène aux massacres de la colonisation. Le groupe ne faiblit pas, le public non plus, les slams s'enchaînent, Reuno arrive même à lancer un circle-pit dans une fosse intenable qui ne demande que ça. « Le refrain de celle-là vous devez le connaître ça fait x plus c'est gros et mieux ça passe ». « La merde en tube », crachat punk/hardcore sans merci, est bien passée merci. Le dernier arrivé dans le groupe, le batteur Vincent, n'est peut-être pas aussi fin que ne l'était Pierre Belleville, mais il reste un gros bourrin ultra-efficace capable de laisser son jeu respirer quand il le faut, fallait le voir introduire ce dernier titre en enchaînant des roulements de caisse claire comme si sa vie en dépendait ! Une bonne recrue, assurément, et qui n'est pas pour rien dans ce regain de patate.

Inutile de détailler l'album, on le connaît, c'est une très bonne cuvée et les moments faibles sont rares. Les titres s'enchaînent dans un bordel généralisé, « Ma Folie », « un mec sans histoires », « Cannibales », Reuno et le public se font tourner leurs joints respectifs. Daniel en profite, sans que cela nuise à la prestation, toujours aussi béton. A l'issue de « La beauté et la bête », petite pause. Rapidement de retour. **LOFOFORA** va nous balancer ce que tout le monde attend, à savoir un bon florilège de sa discographie. La communion avec le public, déjà optimale, va bien évidemment encore monter d'un cran ! Dès la première mesure de « L'œuf », c'est la furie. Et le reste va voir la fosse continuer ses efforts, surtout après qu'un connard qui slamait n'importe comment récolte ce qu'il mérite et s'éclate la tête par terre comme une merde (rassurez-vous, il s'est relevé). Une fois cet abruti calmé, les vrais slammeurs peuvent reprendre possession de l'espace et le bordel continue de plus belle.



Reuno, décidément électrisé par le accueil, remercie à plusieurs reprises, mais comme il se pient à le faire remarquer vers la fin « t'as vu, je parle moins qu'avant hein, je me sens bien », et à l'instar de ses collègues, donne tout ce qu'il a. Evitent de se perdre dans des longs discours sympas mais qui parfois cassent l'ambiance (je monsieur adore s'acharner), le chanteur retrouve l'équilibre entre déconne et sérieux qui fait de lui un grand frontman. Est-ce que chanter dans MUDWEIGER, essayer quelques nouveaux trucs, ou le plaisir évident qu'il prend sur scène y sont pour quelque chose, ou bien il carbure aux vitamines ? « Les gens », « Dur comme fer », « Macho blues », « Au secours », « Mémoires de singes » « Le fond et la forme », les moments forts s'enchaînent et chaque titre est soit un tube inimitable, soit une page d'histoire de la scène rock énarquée française (réécoutez le texte d' "au secours", mardo quoi). Histoire de finir sur une touche d'espoir, Lolo tire sa révérence sur "Autopilote", assurément un des titres les plus marquants de l'excellent *Le Fond et la Forme*. C'est sûr que de nombreux classiques manquent à l'appel, puisque seuls un titre de chacun des deux premiers albums aura été interprété ce soir. Mais on aura l'occasion d'en entendre davantage la prochaine fois.

Et la prochaine fois à Paris, ce sera à l'Alhambra avec **TAGADA JONES**. Relancé sur les bons rails, **LOFOFORA** a été une machine de guerre ce soir, laissant le public sur les rotules, et devrait après cette première série de dates continuer à sillonner le territoire, en espérant qu'une telle qualité restera au rendez-vous ! D'ici là, chapeau des messieurs, c'étaient des grandes retrouvailles, vivement la suite !

Setlist :

Litopiste
Les évadés
Elixir
Les conquérants
La merde en tube
Le viataur
Ma folie
Un mec sans histoires
Cannibales
Frustrations
La beauté et la bête

Extraits

L'œuf
Les gens
Dur comme fer
Au secours
Macho blues
Le fond et la forme
Mémoires de singes
Le pire
Autopilote

Reuno, chanteur de Lofofora

[INTERVIEW] ROCK - lofofo, monstre ordinaire, interview, reuno, 2011
Jeudi 17 Novembre 2011 à 16h00, by Edgecrusher90, vu 193 fois



C'est d'autant plus agréable de pouvoir poser des questions à un artiste quand on apprécie ce qu'il vient de pondre. C'est vrai quoi, imaginez vous aller parler à quelqu'un dont vous trouvez le dernier album bidon, ou tout juste sympathique ? Difficile de s'enthousiasmer. Fort heureusement ce n'est pas le cas ici, et c'est avec grand plaisir que l'on est allés prendre des nouvelles des LOFOFORA, en grande forme si l'on en croit la qualité de leur nouvel album *Monstre ordinaire* dont vous pouvez retrouver la chronique ici même. En attendant le live report de la maroquinerie, c'est un Reuno toujours aussi abordable et sympa qui nous en dit un peu plus sur ce retour en forme et en force.

La première question coule de source : ça fait longtemps ! C'est la première fois qu'il y a un temps d'attente aussi long entre deux albums de lofo, à part entre *Dur comme Fer* et *Le fond et la Forme*, mais là il y avait au le double live pour patienter. Comment vous sentiez-vous après la tournée pour *Mémoires de singes* ?

Cette fois comme pour la précédente, nous avons changé de batteur et puis fini avec lui la tournée *Mémoires de singes*, fait une tournée pour les 20 ans du groupe, trois avec Le Bal des Enragés et composé cet album. A la fin de la tournée précédente, comme elle s'est pas mal étalé, nous étions déjà surpris de voir à quel point notre public se renouvelait. C'est étonnant pour un groupe de vieux briscards comme nous de voir que, sans être dans le courant du moment, on intéresse aussi les ados. Sans pour autant devenir un groupe pour d'jeuns puisque pas mal d'habitues sont encore au rendez-vous.

Est-ce que ton implication dans MUDWEISER était aussi une façon de t'aérer la tête après t'être consacré aussi longtemps à lofo ? Peut-être un petit ras le bol ?

Ras le bol de quoi ? J'avais déjà rejoint MUDWEISER avant la composition de *Mémoire de singes*. Ce projet est un kiff tout comme Lofa le reste pour moi, sauf que chanteur de LOFOFORA est devenu mon "métier", un peu par accident. Même si c'est deux facettes différentes du rocker qui est en moi ou que je suis qui s'expriment dans ces deux groupes, dans les deux cas, c'est toujours fado impulsif que je reste qui s'y jette la rage au ventre et le coeur pur.

Quand et comment vous êtes-vous décidés à relancer la machine ?

On a jamais eu l'impression de l'arrêter même si notre label commençait à se demander si on allait remettre le couvert pour un nouvel album. A la rentrée, en 2010, on s'est remis à la compo, tranquilles, peignards mais avec tout de même l'intention d'apporter quelque chose de neuf. Notre état passionnel vis à vis de la musique nous pousse à faire un disque parce que l'envie devient pressante pas parce que c'est l'heure.



Quel était votre état d'esprit au moment de composer et réaliser ce 7e album ?

Daniel avait vécu une année assez pénible, les riffs qu'il a rapporté à la maison étaient sombre et tranchants, ça nous a plu immédiatement. Nous n'étions pourtant pas d'humeur morose mais peut être qu'après avoir bien fait les cons avec le Bal, on avait envie de repasser aux choses sérieuses. Pour ma part je cherchais un angle d'attaque différent pour aborder la partie textes, un peu arideux.

Personnellement, j'ai une impression de fraîcheur et d'envie retrouvée avec cet album, C'est aussi ton avis ou pas plus que ça ?

C'est vrai que l'on a tous mis nos couilles dans ce disque, c'est d'abord l'intensité des riffs de Daniel qui nous a donné envie de nous surpasser. C'est après j'ai lu un gars qui dans une chronique disait que l'on avait fait le minimum syndical, je t'en foutrais moi du minimum syndical ! Quand j'ai fait remarquer à Phil et Daniel qu'ils n'avaient jamais joué comme ça. L'un comme l'autre m'ont répondu que c'était de composer avec Vincent qui les mettait vraiment à l'aise.

Comment s'est passé l'intégration de Vincent à la batterie, ça vous a fait du bien d'avoir du sang neuf ?

Humainement et musicalement, c'était vraiment la personne qu'il nous fallait. Il est arrivé en dépannage express après que son prédécesseur nous ait planté dix jours avant une série de dates. Il a tellement bien fait l'affaire que l'on a voulu le garder. De son côté, il continue à jouer dans son groupe ZOË, c'est avec eux que je l'ai connu lors de dates communes avec MUDWEISER. C'est un batteur qui a intégré pas mal de styles, il a une oreille de malade et un jeu organique, qui respire.

Bien que je suppose que vous avez composé sans vous prendre la tête avec des questions existentielles, le hip-hop est en net retrait sur cet album. Envie d'explorer de nouveaux territoires ?

Comme tu dis, en démarant la compo, il n'y a pas de briefing du genre: "quelle rythmique j'rait bien avec quelle couleur de pochette ?". On se lance dedans et ensuite, au bout d'un moment, on voit en gros à quoi ça devrait ressembler. Lofofora est un groupe de "Cross over", on ne se fixe aucune limite. C'est comme ça depuis le début, on se nourrit de nos influences diverses et variées et on les recrache à notre sauce. Ces dernières années j'ai beaucoup écouté de Soul music et de Blues et à part des groupes comme Dilated People, Jurassic Five et le projet Blackrok des Black Keys, je ne découvre pas grand chose de passionnant sur la scène rap. Le plus souvent ce sont les musiques qui m'émouvant. C'est moi du genoux. En France, j'aime beaucoup les textes de Casey, j'aimerais bien la voir avec Teysseot Gay dans Zone Libre. Entre parenthèses ça doit être autre chose que la merde pathétique que viennent de pondre Shaka Ponk et Gantat, une parodie pour fête foraine de "Malavida" de la Mano.



Outre votre visuel de la tête de singe « motorheadisée », le son et la prod' très crue m'ont fait penser à MOTORHEAD parfois ?

Tu vois quand tu veux tu n'es pas si désagréable... sauf que là, on se demande ce que vient foutre un point d'interrogation ? C'était une question ? Je dirais juste: Merci du compliment !

Peut-être que c'est aussi une réaction face au son très propre, presque clinique, de *Mémoires de singes* ?

C'est surtout dû à l'excellent travail de Serge Morattel, ce mec est un boucher et on l'adore! Il s'était fixé comme but de relater sur disque l'énergie live du groupe. Il a réussi et au delà.

En tous cas retrouver la basse de phil dans le mix fait bien plaisir. Pour en revenir au rock gras en tous genres, toi on se doute que ça te botte vu ton implication dans MUDWEISER, mais tes camarades aussi, ou tu les as converti en route ? Je pense au break des « évadés », assez stoner finalement, tu as initié cette dynamique plus rock ou ça s'est fait à 4 ?

Non non, c'est pas de ma faute, Vincent viens aussi d'un groupe de grassex et Daniel tout comme moi est un fan de tout ce qui est lourd et épais en musique. On est tous fan des MELVINS, KYUSS depuis longtemps. Je ne trouve pas, pour ma part, grand chose de stoner dans ce disque mis à part un son plus gras dû à la nouvelle gratte de Daniel, une Vigier. Les comps sont trop tendues à mon gout pour être classées ainsi. Je ne saurais pas les jouer bourré alors qu'avec MUDWEISER je ne sais pas faire sans.

Pour finir, vous repartez sur les routes pour une tournée plus « light » que celles auxquelles vous êtes habitués. C'est une façon de tâter le terrain avant de repartir de plus belle ou vous avez d'autres projets qui vont vous prendre du temps dans les mois à venir ?

C'est juste que l'on avait décidé de se faire un bon tour de chauffe d'une vingtaine de dates à la sortie de l'album et de repartir de plus belle en 2012 pour aller jusqu'aux festivals d'été. En mars on se fait une dizaine de dates environ avec les TAGADA JONES. Pour ma part dans les trous qu'il y aura dans le planning, je descendrais voir mes potes de Montpellier pour continuer de composer le nouvel album de MUDWEISER mais je pense que cette tournée va nous faire sillonner la France pendant une bonne année. Vous battez pas, y'en aura pour tout le monde. Euh si, battez vous en fait ! C'est la crise !

Merci à Reuno et à Olivier d'at(home) records.

Lofofora @La Maroquinerie - 16/11/2011

Reunio | Stream | 09h 22 | 0000 on Live Reports, Photos | 0 commentaires



Voilà dix ans que ça dure et **Lofofora** est toujours là, frais comme au premier jour ! Le combo parisien qui doit son nom au peyotl, un cactus hallucinogène mexicain, fait pourtant figure aujourd'hui de dernier survivant de la vague fusion des années 90. Normal, **Lofofora** est incontestablement le meilleur groupe de hardcore français qui mêle les influences à tout va.

La maroquinerie affiche complet depuis déjà plusieurs semaines, ce qui donne déjà le ton de la soirée : ça sera un concert à la maison entouré de vieux fans comme les nouveaux

qui ont succombé à leur dernier album *Monstre Ordinaire*.

Reuno débarque et envoie la sauce sur « Utopiste », le premier titre de *Monstre Ordinaire*. Nous étions déçu du son de *Mémoires de singes* ... qui était trop propre et manquait un peu (beaucoup même) d'agressivité mais **Lofo** sait faire taire les peits-râleurs comme nous ! « Utopiste », un son énorme, puissant, et la plume de **Reuno** qui arrive à parler (et chanter du coup) autour de la vie actuelle sans tomber dans le pathos. Le groupe enchaîne avec « Les Evadés », chanson d'amour violente qui nous fait jubiler avec les riffs à la fois puissants et mélodiques de **Daniel Desclieux**. Devant la scène et un **Reuno** concentré arborant un magnifique T-shirt *Sarah Is gay*, la foule se déchaîne et les pogos ne tardent pas à déchirer le public. L'ambiance est survolante, **Reuno** décide de jouer l'album *Monstre Ordinaire* en entier et selon ses dires « Après, on verdra ! »



Nous sommes surpris de voir le public reprenant quelques chansons par coeur, alors que l'album n'est sorti que depuis trois semaines (c'est Paris, faut nous comprendre, dès qu'on remarque un public chaleureux et qui reprend des chansons (la main sur le coeur) on s'étonne). C'est l'heure de l'« *Élixir* », gros coup de foudre et on se sent bien ! *Il faut aller sur le bouton pour m'injecter la dose. Je me sens*

cet élixir. Une chanson qui nous permet d'oublier tous les tracas de la vie quotidienne, que demander de plus ? Sans surprise on retrouve, comme sur le disque, « Les Conquérants ». Dérangeant ? Pas vraiment. « Les Conquérants » où comment **Reuno** et ses compères arrivent avec brio à décrire toute l'horreur de la mondialisation. Riffs de guitare très lourds, Vincent Nervaux excellent depuis le début du concert est un monstre ! On ne s'attendait pas à tomber sur un batteur aussi épatant avec un jeu de batterie aussi impeccable (qui dit impeccable, dit un jeu de gros boumri très efficace qui nous a fait siffloter les oreilles pendant deux jours ... mais ça nous a pas déçu !). L'ambiance est toujours de folie et **Lofofors** nous envoie un morceau très rentre-dedans « La Merde en Tube » et son refrain « comment dire ... qui reste des heures dans ta petite tête !

« Plus c'est gros et mieux ça passe !!! »



La folie (autre terme qu'on adore dans l'univers de **Lofofors**) vient nous hanter le temps de deux chansons : « Le Wiféur » et « Ma Folie ». Cette dernière est d'une beauté indescriptible. Cette manière qu'utilise **Reuno**, avec une voix très claire, pour (nous) parler d'un personnage qui s'adresse à sa propre folie et qui lui demande de l'emmener encore plus loin si elle l'ose.

Le groupe enchaîne avec les dernières chansons du disque « Un mec sans histoires », « Cammbales », « Frustration » et « La Beauté et la Bête ». **Reuno** croche ses tripes sur cette ode à la bêtise humaine, finalement il a bien raison ... « Moitié poètes, moitié ratés, nous sommes la bête et la beauté. Il ne faut pas que ça vous inquiète, nous sommes la beauté et la bête. », **Lofofors** nous quitte, pour un instant sur cette chanson qui s'impose comme la conclusion de l'album ! Une grosse claque dans la gueule, et on reste un peu à réfléchir à ces paroles qui disent que nous sommes toujours capables du meilleur comme du pire, on est la beauté et la bête, on est les deux à chaque moment de notre vie ...



La clique revient sur scène et on fait un bond en arrière de 15 ans, j'oublie ! On se retrouve à sautiller sur « L'œuf » et son slogan jamais oublié « Une seule race pour plusieurs couleurs, nous sommes une seule race pour plusieurs couleurs ». Un peu fatigué, on manque quelques chansons, fallait bien s'hydrater « à la bière » non ? et on jubile quand on entend plus tard « Macho Blues ». Les paroles sont très crues sans concessions ...

Regarde dans les yeux celui qui te souffle

Fais un vœu et coupe-lui les couilles

Fais un vœu et coupe-lui les couilles

Coupez!



Les tubes s'enchaînent, le public à la Mara est en délire malgré une chaleur étouffante en ce soir de novembre à la cas 1 « Mémoires de sièges », « Le fond et la forme » puis le groupe clôture cet incroyable concert sur l'excellent « Auto-pilote » avec son refrain très planant :

Je me surprends à rêver, à décoller du sol,

Ignorant les signaux, les appels qui m'ordonnent de redescendre,

Sans pilote et sans manivel, je finis en cendres,

Que m'importe alors de m'écraser pourvu que je m'envole ?

[\(Show us Villains\)](#)



Crédit Photo : [SLG #photographie](#)

Remerciements : [JF Wang de Nimmur Music](#)

Hérouville-Saint-Clair

Lofofora fait parler la poudre, ce jeudi soir, à Hérouville

Musique jeudi 24 novembre 2011



A+ Lofofora a repris la route avec la sortie d'un nouvel album, « Monstre ordinaire ». Sa tournée s'arrête à Hérouville, ce jeudi soir. Et comment ça s'annonce ? Plutôt bien si l'on en juge par les premiers échos de la tournée : **A+** « **Nous n'en avons pas vraiment fait depuis au moins deux ans et nous avons le sentiment de partager de vraies retrouvailles avec les gens, observe Reuno, chanteur. Ça fait d'ailleurs longtemps que nous n'avons pas senti un tel regain d'intérêt de leur part. Il y a plein de monde. Ils sont au taquet. Nous avons l'impression que ce sont tous nos cousins et qu'ils sont trop contents de revoir la famille. »**

A- A 20 h, au BBC d'Hérouville, 1, avenue de Haut-Crepon. Entrée : 18 € sur vente. Noïd en première partie.

 Métal > Lofofora > Chronique LP / Monstre ordinaire

Lofofora
LP : *Monstre ordinaire*
Label : At(h)ome
At(h)ome (115 hits)
Label : Wagram
Wagram (27 hits)
Style : Metal hardcore rock
Date de sortie : 24/10/2011

Utopiste
Les évadés
Éclair
Les conquérants
La merde en tube
Le visiteur
Ma folie
Un mec sans histoire
Cannibales
Frustrating
La beauté et la bête



Qu'avons-nous à rajouter sur Lofofora en 2011 ? Sérieux, rendons-nous à l'évidence. Il y a plus de vingt ans, la bande de Reuno et Phil aiguillait ses premiers couteaux à la Luna Rossa. Putain, c'est loin tout ça. Les épisodes Hôpital Éphémère, Virgin, Silivache, des live-ups et j'en passe, ont fait de cette bête scénique un pionnier durable du rock à gros décibels en France. Une "mine" (à défaut d'une carrière, cf *Interview #4 : Ted vs Reuno (juil. 2009)*) qui nous amène aujourd'hui à un 8ème album studio fidèle aux principes indémodables du groupe : rage verbale et sonore, humilité et générosité. Depuis le début des années 2000, le quatuor avait déçu certains irréductibles de la première époque. Une décennie où la place de batteur a été en majeure partie occupée par Pierre Belleville (Artesnic, Destruction Incorporated). Parti vers d'autres horizons, il a donc laissé son siège à une autre génération, celle de Vincent, arrivé en 2009, avec laquelle Lofofora a su continuer son aventure que l'on espère la plus longue et heureuse possible. D'un autre style, plus lourd et orienté stoner, le batteur de Zee amène tout son savoir-faire et cela s'entend indéniablement. Une cure de jeunesse qui marque son empreinte (j'ai mal pour la peau de casse-claire) sur ce *Monstre ordinaire* doté d'une production qui vous change la face d'un groupe. Enregistré en Suisse au Rec-Studio avec Serge Morattel, producteur entre autres de Knut, Impure, Wilhelmina et Year Of No Light, les parisiens d'origine passent en mode "coup de pelle", pour faire un beau

parallèle avec l'intrigante pochette signée du photographe Eric Cantlo, également auteur, entre autres, de celles de *Failles de Mass Hysteria* et d'*Amazing* grâce de Bukowski. Pesant et cradingue, le son du nouveau Lofofora sied parfaitement avec ces compositions toujours axées autour du punk, du hardcore et du métal. A ces années-lumière du trop propre, froid et "métallique" *Mémoire de singes* en terme de production, *Monstre ordinaire* remet les pendules à l'heure et permet au groupe de manier son art avec brio. Sur des riffs fougueux efficaces à la pelle (désolé) allés à des frappes chirurgicales, Reuno montre toute sa belle verve dure, familière à tous ceux qui flirtent avec la musique du quatuor depuis pas mal de temps. Un *Monstre ordinaire* auquel on s'attache assez rapidement, un monstre qu'on a envie de chérir, si bien qu'on oserait presque le ranger parmi le meilleur album de Lofofora depuis *Dur comme fer*. Un nouveau l'fing. Une nouvelle ère commencerait-elle ?

ROCK IN DREAMS 26 Novembre 2011

Monstre Ordinaire (24 Octobre 2011) - Lofofora



Après plus de 20 ans de formation, 7 albums studio, et des centaines de concerts à travers toute la France, Lofofora revient aujourd'hui sur le devant de la scène avec un nouvel album studio et une aérienne tournée française.

Véritable far de lance du Métal français (et francophone s'il-vous-plait!), le groupe débarque avec son nouveau boteur arrivé en 2009 Vincent Hernault et nous offre un 7ème opus qui dépasse toutes nos espérances.

Se voulant plus sombre et enragé que les précédents albums, Monstre Ordinaire ne laisse pas indifférent. Dès les premières secondes, Utopiste nous rappelle qu'ils ne sont pas là pour rigoler. Dès la première phrase "Je crache les mots, plus vite que je les mâche", le ton est donné: Lofofora entend bien reprendre la place qui lui est due!

Les Evadés nous offrent les premières saveurs de cet album attendu depuis plus de 4 ans, avec une véritable salve de vibrations issues de leur distorsion branchée à fond. Élixir tranche avec une grosse rythmique hardcore old school, qui ne fait pas dans la dentelle, et c'est ce qu'on aime chez eux, pas de paroles inutiles, rien n'est à jeter.

Pas le temps de reprendre son souffle y a urgence, et Les Conquérants nous expliquent comment notre monde s'effondre sur lui-même, avec son système pourri jusqu'à la moelle, mais avec classe et brilla, de manière métronomique et ravageuse, tel qu'on l'attendait de la part de Lofofora.

En clair, l'objectif est de frapper très fort, là où ça fait mal, pour faire un maximum de bruit, comme c'est le cas sur Le Merde en Tube et son riff impitoyable.

Enfin un moment de répit, Les Visiteurs nous laisse souffler quelques secondes... pour mieux nous désarçonner par la suite! Car c'est de ça qu'il s'agit, un rodéo sauvage et bestial.

Petit déboulé sur Ma Folie qui est plus que susceptible d'en découler, à la limite de la schizophrénie, thème que l'on retrouve également sur Frustration.

Un Mec Sans Histoire est une petite introspection parlant de la vie simple de quelqu'un de sombre tout en demeurant ordinaire, rappelant Les Gens ou encore Maestro Blues...

Rappelez-vous l'intérêt du groupe pour la chanson française découvert sur Double, avec des influences telles qu'Arno, Alain Bashung, ou encore Serge Gainsbourg... c'est exactement de ce bois que se chauffe le titre Cannibales, à laquelle s'ajoute la sauce piquante du groupe.

Enfin, Monstre Ordinaire se termine sur La Beauté et la Bête, qui est le titre le plus long de l'album, nous embarque avec une instrumental progressive et une tortueuse montée en puissance envoûtante. Ce titre rageur nous offre en guise de conclusion des paroles incendiaires, et nous laisse une soif de scène horrible qu'il va bien falloir étancher!

Heureusement, Lofofora est en tournée pour défendre cet album et rappeler à toute la France qu'ils sont toujours là, et qu'il faut compter avec eux lorsqu'on évoque le Métal français...

Note: 17/20

10 questions à Reuno de LOFOFORA

A la Une Interviews

26 novembre 2011



A l'occasion de la sortie du nouvel album de LOFOFORA « Monstre Ordinaire », chronique ici-même, j'ai décidé qu'il fallait en savoir un peu plus et d'avoir l'avis de Reuno sur le scène française actuelle. Voici donc un fumet court, pour un ressenti rapide. 10 questions à Reuno de LOFOFORA.

1/ Vous êtes actuellement en tournée, alors comment ça se passe ?

Reuno : Très bien, le public est au rendez vous, remonté à bloc, on croirait qu'ils ne nous ont pas vu depuis 10 ans ! L'album a l'air de leur plaire aussi. Ça tombe bien, on l'a fait pour eux.

2/ « Monstre Ordinaire » est sorti il y a quelques semaines et le retour sont très positif, vous attendez vous à un tel accueil ? L'avez vous pressenti pendant l'enregistrement ?

On ne s'attendait à rien lors de l'enregistrement, on faisait de notre mieux c'est tout. On espérait quand même qu'en mettant toutes nos tripes comme on le faisait dans ce disque, certains y seraient sensibles.

3/ Un 7ème album apporte t'il toujours autant de plaisir à préparer et enregistrer ?

Plus encore ! Le mix de Vincent nous a boosté humblement parlé. La partie composition a été plus agréable que jamais, nous étions sur la même longueur d'onde, sans pression inutile. Travailler avec Serge Moratti, était également ce qu'il nous fallait. Le disque est aussi sombre que nos journées chez lui étaient remplies de déconnerie et de travail efficace.

4/ Le fait de repartir en promotion pour défendre un nouvel opus, n'est il pas un peu épuisant après toutes ces années ?

On ne part pas en promo, on part en tournée. C'est la plus grande partie de nos activités lofofofoniennes, là où la musique prend vie, là où l'on va chercher notre dose d'adrénaline. Quand on est crevés, c'est bon après une bonne partie de store, une bonne fatigue.

5/ Après 20 ans d'activités, quel est votre regard sur la scène française ? En quoi a t'elle évoluée ?

Beaucoup moins d'entraine pour débiter pour les jeunes groupes qui jouent de mieux en mieux et qui semblent renouer, après les tristes années neo-métal-bling-bling, avec un esprit plus rock n' roll. Mais dans un pays où BB Brunes et Superbus sont considérés comme des groupes de rock et où le King s'appelle Johnny il y a encore du boulot.

6/ Pensez-vous qu'elle est encore plus forte, plus riche aujourd'hui qu'il y a 20 ans ?



LOFOFORA par Eric Carito

Plus riche sûrement, plus forte certainement pas. Un peu comme un arbre qui ploie sous le poids de ses branches et qui ne donnerait pas assez de fruits.

7/ A votre avis, quels sont les combos français qui pourraient devenir les LOFOFORA de demain ?

Franchement je ne sais pas, on ne les a sûrement pas encore croisé ou alors on fait semblant de croire que nous sommes irremplaçables...

8/ Vos textes sont toujours aussi engagés, pensez-vous qu'il soit toujours aussi important de faire passer des messages forts voir contestataires ?

Ce n'est pas une question d'importance, c'est une question de réaction. Nous ne sommes pas résignés. Quand des choses nous touchent ou nous révoltent, on en parle entre nous et ça finit dans des chansons. On sait très bien que cela n'est que de la musique et pas de la politique mais tant que ce monde marchera sur la tête (des autres) et que nos cerveaux ne seront pas totalement gangrenés par l'indifférence, nous réagirons.

9/ Et justement quel serait le message le plus important à retenir de ce nouvel album ?

« Nous sommes la beauté et la bête ».

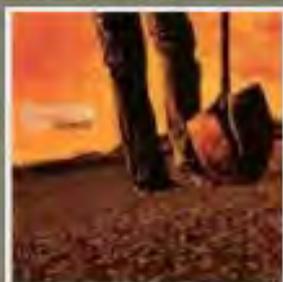
10/ Musicalement, vous semblez avoir ajouté toujours un peu plus d'influences, à mon goût Rock voir Stoner au votre base Metal historique, partagez vous ce sentiment ?

C'est le son de guitare qui est différent, à la fois plus chaud et plus tranchant. Il y a aussi plus de mélodie et plus d'harmonie entre la guitare et la basse ce qui doit donner le côté plus Rock mais ce n'est pas assez psychédélique à mon avis pour se rapprocher du Stoner que je vois comme une musique moins frontale que ce que l'on fait. Cette fois, ça se barre un peu moins dans tous les sens que dans certains de nos disques passés et désolé de te contredire mais je crois que c'est justement l'album le plus métal de Lofofora.

Un dernier mot ?

Ils doivent bien rigoler en ce moment dans les tours de la défense à regarder d'en haut les trente « indignés » qui se peignent des coeurs sur le front pour protester contre le système bancaire et notre société déshumanisée. C'est les Teletubbies contre Dark Vador. C'est malheureux mais tant que les gens ne crèveront pas de faim, tout le monde continuera à roupiller devant sa télé en signe de servitude et il ne se passera rien. Enfin, ça ne devrait plus trop tarder.

LOFOFORA « Monstre Ordinaire »
(Atjhome / Wagram)



Chronique: <http://www.traxsound.com/2011/11/lofofora-monstre-ordinaire/>

LOFOFORA

Interview faite par mail par Groumphllator

Salut.

Les Lofofora nous reviennent avec "Monstre Ordinaire", un album nerveux qui dresse un constat sombre d'un monde qui incite finalement au nihilisme.

Quand on voit la pochette de l'opus, on ne peut d'ailleurs s'empêcher de penser à des films du genre de "No Country For Old Men" ou bien "Fargo" (la neige en moins), deux films qui flannent justement haut le pavé du nihilisme et d'une époque où l'argent compte plus que la vie humaine. Au moment où les états se déchirent entre eux pour des questions d'argent et où la réussite financière est citée en exemple, un album comme "Monstre Ordinaire" fait figure d'échappatoire aliéné. Quelles ont été les objectifs concernant cet opus ? Dans quel état d'esprit a-t-il été composé ? A quoi pensais-tu pour les paroles ?

Reuno (chant) : "Si mon coeur est violent vois le monde qui l'entoure".

Je n'ai peut être pas bien compris ta question mais je tiens à préciser que je ne suis pas nihiliste sinon je ne serais pas chanteur de rock mais terroriste. Quand on ne croit plus en rien on ne crée pas, on détruit ou l'on meurt. C'est sans doute une explication à bon nombre de drames et d'exactions de nos contemporains. Ma pensée ressemble au Yin yang. Du désespoir avec une touche d'optimisme qui s'emboîte parfaitement avec une large part d'enthousiasme percée de noirceur.

Je voulais dans cet album tirer des portraits de la monstruosité humaine ordinaire sous toutes ses formes. Ça me fait plaisir que tu cites ces films là, je suis un inconditionnel des frères Coen et "No Country For Old Men" est la référence qui m'est venue en tête quand j'ai vu le visuel que nous avait concocté Eric Canto. On ne s'attendait pas à ça mais on a été séduits immédiatement.

Durant tout l'opus, il se dégage cet espèce de parfum de nihilisme. Tout est perdu, le monde coule et nous entraînerait presque dans sa chute. Finalement ce qui était dit dans "Mémoire de Singes" c'était plus prémonitoire que prévu, non ?

"Mémoire De Singes" était plus film catastrophe que film de monstre.

C'était une vision d'apocalypse, là il s'agit plus d'errances dans un monde qui n'a d'autre but que de croître jusqu'à s'asphyxier lui même. Ce n'est pas plus rose, c'est sûr mais il y a tout de même dans notre dernier disque une vraie volonté de cultiver l'espoir. Car tant qu'il y a de la vie, il y en a.

"De la nuit jaillit la lumière".

En général, on peut facilement lier un album de Lofofora à une époque bien précise. Ainsi, sur "Mémoire De Singes", on sentait bien par exemple la frustration et la peur qui découlait de la toute récente élection présidentielle. Sur "Monstre Ordinaire", par contre, les textes sont moins introspectifs, moins profonds et moins précis dans la dénonciation, mais se répandent bien plus en haine sur plusieurs sujets. A son écoute on dirait que le groupe est lassé du combat. Comme si les précautions et les alarmes de "Mémoire De Singes" n'avaient pas été écoutées et qu'il est à présent présent trop tard. C'est le cas ?

On est pas là pour donner des leçons, on pose plutôt des questions, on s'interroge sur de la musique rock. On a pas franchement l'espoir de changer la face du monde avec ça, sinon Bob Dylan ou les Bérus y seraient parvenus avant nous. Notre colère est intacte, notre volonté aussi. La résignation ne nous a toujours pas étouffés. Quand j'écris : "Par mes peurs, mes reproches, déphasé, de toutes mes forces, je m'accroche. Je sais que je ne pourrai plus jamais avancer, la tête baissée, les poings serrés dans mes poches", ça ne veut pas dire : "tout est foutu on va tous crever" mais plutôt : "relevons la tête et battons nous pour ce en quoi nous croyons", jusqu'au bout.

"Dans nos regards avides, c'est facile, tout ce qui brille nous fascine"», un exemple parmi tant d'autres de ce qu'on peut trouver sur le nouvel opus. Tu crois vraiment que l'avidité, l'individualisme et la compétition financière, de plus en plus cultivées par notre société d'ailleurs, sont les causes de ce qui se passe actuellement ?

Evidemment, aujourd'hui ce n'est plus "Je pense donc Je suis". Dans notre société il faut consommer pour exister, se nourrir de sous culture de merde qui tient plus du marketing que de la création pour vivre dans son époque. Nous vivons sur la planète compète, si vous êtes le maillon faible, au revoir, on n'a pas besoin de vous. On en est à vouloir gratter sur les indemnités des employés en arrêt maladie pour renflouer le déficit alors que le nabot se pale des nuits d'hôtel à 38000 euros, c'est à dire 3 années de salaire d'un smicard. Comment peut-on le prendre au sérieux quand il parle d'abus, de fraude concernant les travailleurs tout en faisant la part belle aux grosses fortunes ?

On vous sait actifs et engagés. Des concerts pour le SCALP (et c'est bien chouette), des stands d'informations pendant vos prestations, ect... Tu penses que c'est important d'avoir un engagement politique quand on est un groupe ?

Pas forcément, normalement le simple fait de faire du rock avec ses tripes ça doit pousser le public vers un appétit de liberté que tu chantes le sexe, la passion ou la révolution. Certains pensent que ce n'est pas le rôle des artistes de donner leur avis sur le monde qui les entoure alors que créer c'est ça, rien d'autre. Voir le monde à sa façon et essayer de le partager, chacun fait ça comme il le sent.

Est-ce que tu penses que ton discours est facilement accessible et que tu puisses convaincre quelqu'un qui n'en a rien à foutre ?

Quand quelqu'un ne veut rien entendre tu ne peux pas le forcer à écouter. Je ne pose jamais la question de l'accessibilité ça serait comme se censurer et encore une fois je ne suis pas en mission pédagogique. Mais pour avoir rencontré des jeunes qui m'ont avoué avoir été détournés des voix de l'extrême droite grâce à notre musique et également de mon expérience personnelle, je sais qu'une chanson peut changer une vie. Mais ce n'est pas celui qui l'écrit qui maîtrise ce phénomène.



D'ailleurs, le pire est à craindre quand on voit la poussée de l'extrême droite. Comme je le disais, le peuple préfère se rebattra sur un parti extrême plutôt que de prendre à bras le corps le problème. Se débarrasser des étrangers plutôt que de s'occuper de ce qui se passe autour de nous. Tu penses que c'était prévisible ? Tu en parles sur "Mémoire De Sieges" avec l'énorme morceau "La Belle Vie".

Merci du compliment, je l'aimais bien cette chanson. C'est de voir ces filles Africaines qui tapinaient sur les trottoirs de Paris ou de Montpellier où je vivais à l'époque qui me l'a inspirée. La technique du bouc émissaire est une arme de propagande vieille comme le monde utilisée par les gouvernants. Tant que ça marche ils auraient tort de s'en priver puisque leur métier consiste à faire de l'argent en misant sur notre non réactivité.

D'ailleurs, le metal c'est quand même un milieu où les parles politiques les plus extrêmes trouvent du terrain. Tu penses que c'est dû à quoi ?

Le metal n'est pas mon milieu, d'ailleurs je me sens mieux sur les bords, je ne vais pas dans les bars metal ni dans les festivals 100% bourrins, ça me gave très vite. Je ne connais pas de métalleux fachos en tout cas je n'en ai jamais croisé. Sauf peut-être une fois, le chanteur d'un groupe, un ersatz de Marilyn Manson qui nous a fait plus pitié qu'autre chose. Je pense bien qu'il en existe, ça doit être dû au sentiment de virilité que fait naître cette musique, par sa puissance, chez les plus frustrés d'entre nous. Peut être aussi à cause d'une imagerie que l'on peut parfois trouver douteuse mais qui est la plupart du temps une provocation et dont certains ne captent pas le second degré. La connerie n'a pas de frontière.

T'a un truc que j'ai vu dans les journaux pas plus tard que ce matin. Les Indignés Français ne sont qu'une petite centaine à camper devant la défense. Et à côté de ça, les Français sont toujours ceux qui manifestent le plus en Europe. Comme si quand il y avait vraiment un moyen de faire appui, le peuple le fuyait. Ça t'inspire quoi ?

Perso, je ne signe quasiment aucune pétition sauf pour des causes locales dont je connais un peu le sujet et je ne vais jamais aux manifs. En vérité, ils me font de la peine les Indignés à se les geler dans leurs duvets à la défense avec leurs petits coeurs pointés sur le front, des Bisounours contre Dark Vader. Il vont leur jeter quoi aux CRS ? Des chamalows ? Ça a déjà été essayé la révolution hippie, ça ne marche pas ou alors il va falloir qu'ils se trouvent un Ghandi et comme ils ne veulent pas de porte parole, c'est pas gagné.

J'en reviens à mon histoire d'individualisme et de nihilisme (j'aime bien les mots en "isme", j'ai remarqué ?). Sur le morceau "Le Visiteur", une famille rentre dans une logique de méfiance qui monte dans un crescendo de paranoia qui donne un truc du genre "Qu'il fasse tout le mal qu'il veut tant qu'il nous laisse tranquille".

En replaçant ça à l'échelle mondiale, on touche bien du doigt l'égoïsme finalement inhérent à chacun d'entre nous. Dehors c'est la merde, mais en faisant le gros dos, on passera peut-être entre les gouttes. Finalement, le monstre ordinaire, c'est peut-être tout le monde non ? Ce dont parle l'album, c'est peut-être juste la nature humaine, qu'on l'accepte ou pas ?

Le monstre ordinaire, c'est à la fois le système qui nous écrase et chacun d'entre nous. Les gens savent bien qu'un même Chinois ne gagne 20 centimes par jour en bossant chez Nike au lieu d'aller à l'école. Ils n'imaginent pas une seconde que l'on puisse faire vivre la même chose à leurs enfants mais ils leur achètent les fameuses chaussures à prix d'or avec l'argent du chômage parce que l'usine de chaussures de sports dans laquelle ils travaillaient a été délocalisée. Si c'était de la fiction, ça serait juste absurde mais c'est nos vies et c'est monstrueux. Et ce n'est qu'un exemple parmi 7 milliards.

Au final, on peut conclure que l'homme et plus précisément le peuple Français se délite volontairement de ses responsabilités et de ce qui pourrait le conserver sur le long terme pour se recentrer sur ses plaisirs immédiats et son petit bonheur. Si on part de ce principe à quoi servent les élections et le système démocratique actuel ?

A rien ! Ellison les patron du CAC 40, là on pourra parler de démocratie. Les politiques ont encore le pouvoir de changer les choses mais au nom de leurs brillantes carrières, ils font juste tampon entre le peuple et les multinationales en essayant de s'en foutre plein les poches au passage.

Est-ce que tu penses que ce système est encore viable ? Tu verrais quoi comme solution ?

Aujourd'hui le plus grand pays instigateur du capitalisme et également le plus endetté, notre exemple de toujours les USA, est encore debout uniquement grâce à la plus grande dictature communiste, la Chine. Comment on peut encore être de droite après ça ? Faudrait m'expliquer. Je n'ai pas de solution et encore une fois je ne suis pas là pour ça.

On parlait d'engagement tout à l'heure. Ça se traduit aussi en artivisme pour les Lafonts ?

C'est toi qui parlais "d'engagement", pas moi. Je n'aime pas ce mot qui ressemble à un contrat militaire ou ecclésiastique. Engagé pour la liberté ? Ça sonne un peu contre sens à mon oreille. On a chacun nos façons de s'investir au quotidien que ça soit auprès d'essos ou autres. Ça touche plus à nos vies privées pour le coup.

Que penses-tu des écrits d'Heidi Bey ou d'autres auteurs "toxés" de philosophe anarchistes ?

Je ne connais pas et le seul philosophe anarchiste que je connaisse et dont je partage la pensée est le Professeur Choron. Bordel ait son âme !

Penses-tu qu'il y ait des alternatives à la société telle que nous la subissons ? Lesquelles sont viables ?

C'était pas déjà la même question, regarde bien, 3 plus hautes.



Comme je le disais, le ton général du groupe s'est durci, d'album en album, jusqu'à atteindre ce "Monstre Ordinaire" où finalement le désespoir est palpable, bien loin de l'ambiance du premier opus, notamment du morceau single "Holiday In France". C'était volontaire ou simplement inspiré par l'atmosphère générale (faut bien dire que depuis 20 ans, les choses qui nous dérangeant n'ont pas cessées de s'accroître) ?

Comme je le répète, nous ne sommes ni blasés, ni résignés et encore moins désespérés, je ne sais pas ce que tu as palpé mais c'était autre chose. Sinon je n'aurais jamais écrit : "garder l'espoir tant qu'il y en a, on a encore le choix". Dans "Holiday In France" même si le ton était plus léger le propos n'était pas beaucoup moins sombre, c'est l'angle qui était différent.

Avec le recul, les albums des Lofos suivent l'actualité de près et deviennent donc de plus en plus sombres en crescendo et probablement inconsciemment. C'est un peu tôt mais penses-tu que votre prochain effort sera encore plus noir ?

Je ne peux pas savoir, peut être que d'ici 4 ans les inégalités seront résorbées, les centrales nucléaires démantelées et que le père Noël viendra finalement nous dire qu'il existe. Du coup, un album acoustique est envisageable.

Un mot sur l'enregistrement de l'opus ? Comment cela s'est passé ?

Merveilleusement bien, Serge Morettil était l'homme de la situation. On s'est marré comme jamais en envoyant du lourd, c'était intense et bon. Serge est devenu avec cette expérience un mec qui aura marqué de son seau sonique l'histoire de LOFO à tout jamais, pour notre plus grand bonheur.

Pour ma part, j'avais vraiment apprécié "Mémoire De Singes" et j'avais vraiment regéré de le voir descendu en flamme par la plupart des auditeurs qui, à mon sens, n'ont pas eu saisi la qualité des paroles et le travail introspectif qui avait été fait dessus. Est-ce que le groupe avait été sensible à ces critiques ? D'ailleurs, est-ce important les critiques musicales pour vous ?

En fait c'est à la sortie de "Monstre Ordinaire" que l'on se rend compte à quel point "Mémoire De Singes" en avait déçu certains. C'est pas plus mal comme ça. On ne fait pas en fonction des critiques mais quand je lis un gars qui écrit que sur notre dernier disque on a fait le minimum syndical (Noir : chronique de French Metal), j'aimerais bien sur le coup lui en faire goûter de mon minimum syndical.

J'ai vu que vous aviez tourné avec les Brassens Not Dead ? C'est l'anniversaire de Brassens cette année, alors si tu devais reprendre un morceau de Brassens, ce serait lequel ?

On a fait une date avec les Brassens Not Dead, pour le festival "La France Dort 4" au Bikini à Toulouse. Je chante "La Mauvaise Réputation" sur leur nouvel album et en fait sur la compil' "Les Oiseaux De Passage", il y a au moins 12 ans, on avait repris "Les Passantes", une chanson d'amour.

D'ailleurs, sorti du metal, du rock ou même du punk, tu écoutes des artistes contestataires ? Qui donc ? Est-ce que Reuno écoute du Vian, du Brel ou du Ferré ?

Vian oui, c'est très très bon, un génie de la poésie moderne, le père de Gainsbourg. Brel aussi toujours et depuis avant ma naissance. Ferré non, trop grandiloquent à mon goût. Je préfère Nino Ferrer, il faut réécouter l'album "Metronomie", excellents textes et très bonne musique. Et puis une de mes idoles, Jean Yanne a également enregistré de terribles chansons, du Didier Super 30 ans avant.

Mais, en quelques sortes, Lofofora dans le fond, c'est surtout toi, tes états d'âmes et ta vision d'un monde que tu ne comprend pas, TOI, Reuno. Est-ce qu'il y a des moments où tu prend du recul avec tout ça, où tu reviens sur des textes en te disant que ça ne correspond plus à TA vision de la chose ou du sujet ? Des lyrics que tu regrettes ou que tu ré-ajustes ?

Les textes sortent de ma tête d'accord mais ils sont aussi souvent issus de nos conversations souvent tournées vers l'actualité. Je ne chanterais plus jamais "Irie Style" par exemple, une chanson où je faisais preuve d'indulgence envers la religion. Depuis j'ai écrit "Dernier Jugement".

Y'a des chances d'entendre un jour "Anarchie En Sarkozie" sur un album studio ?

Jamais! Interdit, sinon procès, menottes, prison.

Je te laisse conclure ?

J'en peux plus, j'ai les doigts qui fondent !

Merci à toi.

A+ Reuno

Le site officiel : www.lofofora.com

LOFOFORA à PARIS - 16 novembre - Lofofora à la Maroquinerie
par Choko publication le 27-11-2011 27 affichages

Mercredi 16 novembre, pour savoir où passer sa soirée il fallait être organisé depuis un petit moment puisque les deux concerts metal parisiens - Opeth au Bataclan et Lofofora à la Maroquinerie - sont complets depuis des semaines. Pour trouver des places, il faut prévoir son coup et de mon côté, je n'ai eu aucun scrupule à aller vers la direction du 20ème arrondissement dans une salle que j'affectionne tout particulièrement : la Maroquinerie. C'est dans une froideur hivernale que nous arrivons près de la salle et que nous constatons, en effet, la présence de beaucoup de gens aux abords.



Après avoir été découragé par le froid, j'entre dans la salle pour me positionner et voir les Suédois (et tout particulièrement Mikael Akerfeldt, pour lequel je voue un culte) dans des conditions optimales. Je vous avouerai même qu'il m'arrive de me masturber en pensant à sa moustache et sa voix de crooner. Trêve de plaisanterie, je suis présent ce soir pour assister au spectacle de Lofofora, qui même vingt ans après, remplit encore la Maroq' sans problème. D'ailleurs, la salle accueille surtout des trentenaires et quadragénaires sur cette date, très peu de teenagers et il faudra avouer que pendant le concert, l'ambiance n'en a pas pris un coup, au contraire.

C'est aux alentours de 20h50 que les lumières s'éteignent sous les tonnerres d'applaudissements et les cris des fans. Lofofora fait son entrée en scène dans une Maroquinerie comble et franchement, ça fait plaisir. L'ambiance est au beau fixe, des sourires s'esquissent et la fosse commence à trembler dès les premières notes d'« Utopiste ». Reuno apparaît comme heureux d'être là, sa bonne humeur est communicative et la foule semble du même avis. Le frontman, en tant que bon fan de South Park, arbore un t-shirt « Satan Is Gay » et semble dans son élément à la vue des nombreux slammeurs présents. Ce soir, Lofofora présente son dernier album, « Monstres Ordinaires », sorti récemment et décide de jouer l'intégralité ce nouvel opus. Choix qui me paraît logique quand le disque est complet, avec des titres différents, et cela se confirme quand la formation parisienne enchaîne « La Nerde En Tube » et son « Plus c'est gros et mieux ça passe » repris en chœur par le public, « Le Visiteur », « Cannibales » et tous les autres.



Daniel et Phil, de chaque côté de la scène, groovent sur leurs instruments et font un set impeccable en narguant le public de leurs instruments. Clément, qui a pu mettre sa pierre pour la première fois avec « Monstres Ordinaires », fait des confettis avec son kit de batterie, il dépense énormément d'énergie et ne fait pas de compromis. D'ailleurs, la Maroquinerie est bouillante, les gens ont la patate et le font savoir, et lorsque le combo s'éclipse de la scène après « La Beauté et la Bête », le rappel se fait vite savoir. Une fois n'est pas coutume, Reuno montre beaucoup de simplicité dans sa communication avec le public et ne démontre aucune antipathie à l'égard des fans lorsqu'il lance un « Bon, on fait deux-trois à l'ancienne ? ». La salle explose littéralement quand « L'œuf » et ses paroles scandées par des spectateurs en furies, et cela se confirme avec la prestation scénique sur « Le Fond et la Forme », « Mémoire de singe », « Macho Blues » ou encore avec « Auto-Pilote ». C'est également sur cette dernière que les quatre bonshommes de Lofefera quittent la scène de la Maroquinerie. Les Parisiens auront réussi le pari de tenir le public avec charisme et simplicité, mais également avec une bonne humeur étonnante.



Nous quittons donc le 20ème arrondissement après avoir assisté à un show précis, détonnant et humain. Avec plus de 20 ans au compteur, Lofor peut se targuer d'être encore un combo simple et sincère, mais également d'être une belle machine sur scène. Nous pouvons également rajouter quelques mots sur le public qui n'a rien lâché du début à la fin, je dois même avouer que ça faisait longtemps que je n'avais pas vu une fosse aussi folle.

Pour faire court, les Parisiens sont sur les routes, alors ne faites pas d'erreur et allez-y, ça vaut le détour. Reuno a annoncé la date Tagada Jones et Lofofora le 20 avril prochain, et il me tarde déjà d'y être.

- Utopiste
- Les Évadés
- Élixir
- Les Conquérants
- La Merde En Tube
- Le Visiteur
- Ma Folie
- Un Mec Sans Histoire
- Cannibales
- Frustrang
- La Beauté Et La Bête
- L'Oeuf
- Les Gens
- Dur Comme Fer
- Au Secours
- Macho Blues
- Le Fond Et La Forme
- Mémoire De Singes
- Le Piré
- Autopilote

Lofofora : Monstre Ordinaire

28 novembre 2011 | [Brevé](#) | [Aucun commentaire](#)

« ...C'est la merde... » ! « ...Chacun pour soi... » ! « ...On fait avec... » ! « ...Les problèmes s'enchaînent... » ! Aucun doute **Lofofora** est de retour avec un regard toujours aussi cynique et critique sur notre monde : leur « **Monstre Ordinaire** » est sorti voilà 1 mois. Dédicace à tous les indignés !



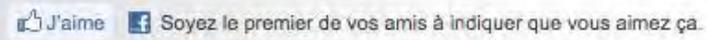
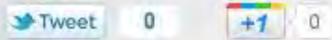
Depuis 20 ans que **Lofofora** est la référence du Métal hexagonal, leur vision acerbe de notre société ne semble pas s'être éteinte. Avec « **Monstre Ordinaire** », Reuno (chant) n'a toujours pas soigné son engine mais nous livre 11 textes engagés, toujours aussi underground. Le revers de la médaille étant une accessibilité peu évidente mais là où le respect s'impose est bien dans la détermination du groupe à ne pas sombrer dans la facilité. Le Métal est une religion et, en France, **Lofofora** en est le prophète. Voici « *la merde en tube* » :



Et là où la merde en tube est force de proposition sur nos ondes, je ne peux que vous conseiller de cracher votre haine et votre révolte en écoutant « **Monstre Ordinaire** » de Lofofora.

Et qu'ils aillent tous se faire foutre !

Metal on !



LOFOFORA

Interview réalisée par JCnlno avec Reuno le 14/11/11

Alors comment sont les retours de " Monstre Ordinaire " sorti depuis une bonne quinzaine de jours ?

Super content, au vu des chroniques, y'a un côté retrouvaille !!! Un grand plaisir pour le public de nous retrouver à nouveau...On le sent vraiment comme si on retrouvait la famille, c'est vraiment agréable !!!

Après des écoutes approfondies de l'album et connaissant plutôt bien LOFO depuis tout ce temps, je trouve que l'on ressent plus la pâte de Daniel sur cet album, qu'en penses-tu toi ? Il s'est lâché plus que jamais, c'est sur... ! Après certaines répétitions, Phil aussi m'a étonné à trouver des parties de basses bien présentes, alors qu'on bosse ensemble depuis longtemps, il a réussi à me surprendre... Et puis Daniel a changé de gratte juste avant de rentrer en studio et cette nouvelle gratte donne ce son là, bien gras, un vrai régal.

Un peu de jeunesse avec l'arrivée de Vince ?

Il a apporté et c'est bien intégré, le **Bal des Enragés** a beaucoup contribué justement à cette intégration.

Et suite aux premières dates que vous venez de faire, comment réagit le public avec ses nouveaux titres ? Et aussi du fait de vous retrouver après cette longue absence ?

Un réel plaisir de nous retrouver, même si on avait pas l'impression d'être parti avec la tournée du Bal des Enragés, et là ce sont les grandes retrouvailles mais avec LOFO tout seul ! Le public est plus à l'écoute du fait qu'on se permet de jouer l'ensemble du nouvel album, on fait souvent ça en début de tournée et ça plaît pas mal...

En tout cas, ça s'annonce pas mal, les dates s'accroissent de plus en plus ? Dont plusieurs à Paris ?

A Paris, on joue au fest OUI FM le 4 décembre et le 20 avril avec **TAGADA JONES**, ça s'annonce plutôt bien, ça va être cool !

Vous allez jouer des set-list différentes à chaque fois, avec beaucoup de titres du dernier ?

On s'est dit qu'on va jouer tout l'album en début de tournée car on l'aime vraiment cet album, l'année prochaine, on changera, on fera moitié/moitié avec des anciens et des nouveaux titres !

Au sujet des textes du dernier opus, encore un constat navrant de notre belle société ?

Ouais quelques peu ! J'écris sur la musique, j'essaie de retranscrire ce que mes potes ressentent quand ils composent, je parle de la nature humaine, de l'état de notre navrant monde, et un regard sur la politique qui nous entoure.

Je bosse toujours sur la musique pour placer mes textes ! Juste quelques trucs, des fois que je retouche par la suite, mais en général ça ne bouge pas trop.

Y a un titre que j'aime particulièrement, c'est " Le Visiteur ", peux-tu m'en dire plus sur ce texte qui pour moi se démarque des autres ?

Envie d'illustrer la parano amblante, j'ai pris la place d'un mec parano qui a quelqu'un qui frappe à sa porte, et qui dis de garder à chacun son malheur ! Individualisme, paranoia... sont les maîtres mots de ce texte, et ça me plaît beaucoup que tu me dise que tu l'aime car moi aussi je l'aime beaucoup et justement on m'a dit hier qu'il ne collait pas au reste de l'album.

Le son aussi est une véritable réussite pour moi aussi, que peux-tu nous dire à ce sujet ? Un peu influencé par MUDWEISER ?

Pas comparable avec MUDWEISER où on avait fait ça maison avec un PC, là c'est un vrai album, Doudou a changé de gratte comme je te l'ai dit et il est tombé amoureux direct, elle a des fréquences graves et c'est comme ça qu'elle a sonnée de cette façon, ça le faisait bien et collait bien à ce qu'on voulait pour LOFO ! Plusieurs comparaisons, ça sonne plus gras, y'a plus de basses, Je suis fan de ce son !

Que peux on vous souhaiter pour la suite ?

Qu'on continue à se marrer, tant qu'on aura l'envie ! On a jamais fait ça pour être riche et célèbre, tant qu'on a à bouffer et de l'essence dans le camion pour aller foutre le bordel un peu partout, ça ira très bien comme ça !!!... Et continuer à faire d'autres disques bien sûr, en espérant que celui là marche bien, mais on est très content pour le moment.

Pour finir, t'écoutes quoi en ce moment comme zic ?

Rien à voir avec LOFO, Timber Timbre c'est super sensuel, j'aime bien le côté crooner ! RED FANG aussi, groupe américain bien ouf, un groupe que j'ai beaucoup écouté ces deux dernières années, c'est TORCHE, j'aime vraiment ce qu'ils font ! Et le dernier STUPEFLIP bien sur que j'écoute pas mal et comme toujours, du blues et du rock'n'roll genre vieille époque, je suis fan de ce genre de trucs !!!

Merci à Reuno pour sa bonne humeur et à JF Wang de Nomad Musik

Lofofora



Artistes : Lofofora, 7 Weeks
Année : 2011
Genres : Métal, Punk, Stoner
Ville : Paris
Pays : France
Date : 16/11/2011

Depuis le temps que j'écoute Lofofora, je n'ai encore jamais été les voir en live. Et me voilà bien content de pouvoir me rattraper ce soir. On arrive pile poil à l'heure, quelques minutes avant que **7 Weeks** ne monte sur scène. Et en voilà une bonne surprise ! Ces 3 gars donnent dans le stoner façon Queens of the Stone Age. Dit comme ça c'est plus que réducteur ; 7Weeks nous ramone la tronche pendant tout leur set à base de riffs ultra efficaces, de mises en place bien pensées et d'énergie par paquets de 10. Le groupe se donne généreusement (le maître mot de la soirée sur cette scène de la Maroquinerie) et les titres s'enchaînent pour le bonheur de nos oreilles. Ça bouge gentiment sur scène et ça commence à chauffer tranquillement dans le public. Reuno vient même prêter sa voix pour un featuring bien sympatoche, et quand le groupe nous quitte, on en redemande. A suivre de très près!

On n'a pas à attendre bien longtemps avant que **Lofofora** ne prennent possession de la scène. Le mot n'est pas trop fort d'ailleurs. On entre en matière avec "Utopiste", premier titre de *Monstre Ordinaire*, et on goûte de suite à la frappe du nouveau batteur. Et bah il cogne le salaud ! Ça part illico presto dans le pit, et tout le monde se rentre dedans. Mais y'a un truc bizarre: même si ça va fort dans la fosse, c'est bien la première fois que je ressens une telle bonne humeur au milieu de ces vigoureux remous, et c'est plutôt sympa. Bon tu veux la suite de la setlist ? On a la réponse bien vite: "on va vous jouer le dernier album, et on verra ensuite si vous êtes sages". Et nos Lofofora d'enchaîner avec l'intégralité de leur dernier bébé. Ils n'en sont pas peu fiers et ils ont raison. Les compos passent sans problème en live et sont d'ailleurs pour beaucoup magnifiées par l'interprétation scénique. Daniel, le guitariste en profite d'ailleurs pour élever encore ses solos et semble prendre plaisir à les rallonger un peu. Mention ultra spéciale à "La Beauté et la Bête" dont la lourdeur écrase littéralement la salle. Les interventions du frontman sont plus éclaircies que d'habitude mais toujours aussi sympathiques. Les gars nous reviennent après une courte pause pour lancer les vieilleries. Attention ça va faire mal: "L'œuf", "Les gens", "Dur comme fer", "Au secours". On fait une petite pause et le chanteur demande: "Qui vient voir Lofofora pour la première fois ? Je sais qu'on a l'air méchant, je fais la grosse voix, les gros yeux, mais on est gentils ! (sourire dégueulasse) Aller viens voir tonton Reuno, il va te raconter une histoire..." Et on enchaîne sur un énorme "Macho Blues" suivi de "Le Fond et la Forme" et "Mémoire de Singes". Déjà bienheureux, on se dit que la soirée a été belle quand le batteur en chef nous demande si on en veut une autre: "Et bah vous en aurez deux !". Le final se compose donc de "Le Pire" et "Autopilote" avec son refrain planant à souhait.

Lofofora est définitivement un groupe de survivants, jouissif en live, encore et toujours soutenu par le public, et quoi qu'on en dise, indispensable à la scène française. La bonne humeur aura perduré encore bien longtemps après la fin du concert.

LOFOFORA
La Maroquinerie - Paris
16/11/2011

Review rédigée par Angle
Photos prises par SLGPhotographies

Tout fraîchement sorti dans les bacs fin Octobre, "Monstre Ordinaire" est le neuvième opus des LOFOFORA qu'ils se feront un plaisir d'interpréter ce soir dans la sympathique salle Parisienne de la Maroq' qui affiche désormais complet. En guise de large prologue, l'album sera joué dans son Intégralité ; le défi paraît risqué et pourtant relevé avec succès puisque les onze titres consécutifs ne semblent pas un instant essouffier la galerie pleine à craquer. Car les concerts des Joyeux lurons Français sont toujours gage de satisfaction, portés par une énergie d'enfer que Reuno, chanteur charismatique du groupe, renforce volontiers par de chaleureuses interventions à coup de "Je te demanderai bien si ça va mais c'est pas la peine... Je te dirai bien qui on est mais c'est pas la peine non plus !", en s'étendant un peu moins dans ces élocutions qu'auparavant, "t'es vu, je parle moins qu'avant hein, je me tiens bien" lui-même nous fera remarquer.



Près d'une heure de découverte des nouveaux morceaux pour certains, de passages repris à l'unisson pour les plus férus, ils nous avaient bien promis, si on restait sage, de s'exécuter à d'anciens succès que chaque tête semble attendre avec impatience. Bien sûr le nouvel album est accueilli à bras ouverts, mais restons corrects, "Nobody's Perfect", qui ne se trouvait pas là ce soir pour prendre dix ans de moins dans la tronche et se remémorer les phrases qui ont fait le début leur succès ? L'enchaînement se fera logiquement sur "L'œuf", tout premier billet du groupe gracieusement salué par l'audience à coups de pogos, titre à l'efficacité certaine. Les slams s'enchaînent, la fosse s'exécute même à un circle pit pour le moins roué dans une si petite salle. Chaque album sera mis à l'honneur par un titre clé, toujours interprété dans cette même ferveur. Reuno maintient le climat sulfureux d'une main de maître et exhume avec rage et authenticité les paroles engagées qu'on lui connaît bien, de sa voix impénétrable qui ne désespère pas au fil des années.

Rien à redire sur le jeu de ces trois compères instrumentistes qui se donnent à fond, enchaînant riffs énergiques et patterns de batteries vigoureux tout en laissant respirer le jeu l'espace de quelques instants pour souligner la prestance vocale. C'est passé un set de vingt titres et sur l'excellent "Autopilote" que le quatuor nous laissera à plat pour achever ce concert introduction d'une tournée Française annoncée jusqu'en Avril 2012, où il nous donnent d'ors et déjà rendez-vous avec Tagada Jones à l'Alhambra. Un grand merci pour ces belles retrouvailles qui furent à la hauteur des espérances.

Setlist : "Utopiste", "Les Evadés", "Elixir", "Les Conquérants", "La Merde En Tube", "Le Visiteur", "Ma Folie", "Un Mec Sans Histoires", "Cannibales", "Frustrating", "La Beauté Et La Bête", "L'œuf", "Les Gens", "Dur Comme Fer", "Au Secours", "Macho Blues", "Le Fond Et La Forme", "Mémoire De Singes", "Le Père", "Autopilote".

Photos tirées de : <https://www.flickr.com/photos/angle/47394480/@M03/>



Forts du succès critique de leur dernier album "Monstre Ordinaire", sorti le 24 octobre et de leur incontestable statut de piliers du rock depuis vingt ans, les Lofofora ont fait halte à la Maroquinerie histoire de nous envoyer leurs ondes d'énergie et de nous serrer la pince. Soutenus par leurs copains de 7 Weeks (Seven Weeks), Reuno (chant), Daniel (guitare), Phil (basse) et la nouvelle recrue Vincent (batterie) ont convié leur public à une réunion de famille hors du commun.

La Maroq' affiche complet ce soir. Mais si les chanceux se pointent très à l'avance, c'est plus pour partager une bière et se mettre en condition physique (se réchauffer) et psychologique (s'échauffer) que pour squatter les premiers rangs de la salle située au sous-sol. Au rez-de-chaussée, on peut croiser les membres de Lofofora, déjà bien excités. En bas, groupes d'amis, connaissances, femmes, hommes, jeunes, moins jeunes - taillent joyeusement une bavette en attendant la première partie. C'est dans cette ambiance bon enfant que 7 Weeks commencent la première partie. Chaleureusement accueillis par un public en partie connaisseur de leur musique, Julien (chant/basse), Florian (guitare) et Jérémy (batterie) nous présentent leur rock 90's aux accents stoner avec brio. Dès les premiers titres, le trio limougeaud motive le public. L'efficace "All Channels Off", qui est extrait de leur premier album du même nom et groove façon Queens Of The Stone Age, enchante un public très réactif. La tension monte et la salle est pleine à craquer quand Reuno, chanteur de Lofo, monte sur scène et accompagne le trio sur "Submarine". Les voix rugueuses de Julien et de Reuno s'entremêlent harmonieusement sur cette jolie balade. Après le duo, Reuno quitte la scène. Les spectateurs, de plus en plus nombreux, sont désormais captivés par l'énergie des 7 Weeks. D'ailleurs, Jérémy a mystérieusement fait disparaître son pull. M'enfin bref. Le trio ne laisse pas de répit à l'auditoire et enchaîne avec "600 Miles" et d'autres titres de "All Channels Off" (2009) et de leur premier EP "B(l)ack Days" (2007). Leur set se termine avec "High In Heavenly Places", titre inédit lumineux.

La salle continue de se remplir tandis que les spectateurs déjà présents se rassentent sur les mini-gradins et reprennent breuvages et discussions. Après les habituelles vingt petites minutes de battement, et un peu plus d'alcool et de sucre dans le sang, le public acclame Lofo. Les quatre membres se présentent sur la petite scène, devant laquelle une foule compacte, prête à en découdre, s'est pressée. Rayonnant, Reuno annonce le programme de la soirée : "On va vous jouer le dernier album et après, on sait pas, on verra si vous êtes sages...".

Vincent bat les premières mesures de "Utopiste", que la plupart des spectateurs reconnaissent - et les hostilités s'ouvrent. Emporté, hypnotisé par les riffs ravageurs, le public se trémousse, slame et scande les paroles du morceau d'ouverture de "Monstre Ordinaire". Puis celles des "Évadés". En fait, tout le monde (du vieux fan de rock, au punk, en passant par l'aveugle et le sosie d'Avril Lavigne) accompagne Lofu, secouant la tête, brandissant le poing, vibrant sur chaque chanson de "Monstre Ordinaire". Entre chaque morceau, Reuno déclame poétiquement des extraits de paroles de chansons et papote avec le public, comme quand vous vous réunissez avec de vieux amis après une longue période de séparation : après tout ce temps, vous constatez que vous parlez toujours la même langue et que vous êtes toujours les meilleurs amis. Et les retrouvailles sont de taille. Dans la fosse de la Maroquinerie surbondée, des spectateurs déchaînés exécutent un cercle pit (vous savez, cette danse qui consiste à tourner en cercle comme des p'tits enfants de maternelle ayant bu trop de coca) sur le nerveux "Elixir". Après "La Beauté et La Bête", dernier titre du dernier opus, les quatre membres de Lofu nous la jouent "à l'américaine" et sortent de scène les uns après les autres... pour revenir cinq minutes après. Eh non, ce n'est pas terminé : c'est le moment où vous vous rappelez vos vieux souvenirs. Interprétés avec intensité, les anciens tubes de Lofofora n'ont pas perdu de leur fraîcheur. Les paroles de "L'Oeuf" ou du "Pire" sont récitées... enfin, hurlées par les fans, tandis que le sol de la Maro' recommence à trembler sous le poids des corps ayant échoué leurs crowdurfings (technique du slam à plat). Après cette longue piqûre de rappel qui s'achève avec "Auto-Pilote", les Lofu saluent le public hétéroclite (on plaisantait pas, quand on disait qu'ils étaient venus nous serrer la pince) encore sous le choc de cette excellente performance et de la phrase qui l'a clôt : "Gardez espoir, tant qu'il y en a".





Setlist :

Utopiste
Les Evadés
Elixir
Les Conquérants
La Merde En Tube
Le Visiteur
Ma Folie
Un Mec Sans Histoires
Cannibales
Frustrasong
La Beauté Et La Bête

L'Oeuf
Les Gens
Dur Comme Fer
Au Secours
Macho Blues
Le Fond Et La Forme
Mémoires de Singes
Le Pire
Auto-Pilote

Appuyé par une bonne première partie, Lofofora a offert au public une rencontre percutante, généreuse et positive, qui contraste avec les thèmes abordés dans leur dernier album déjà culte. Cependant, la dernière phrase prononcée par Reuno résonne comme une promesse de nouveaux rendez-vous avec la passion et le rock. De fait, la configuration de la salle permet ce type d'intimité, agréable pour les musiciens comme pour le public. A la fin de cette soirée forte en émotions, les spectateurs quittent la Maroq' ravis, le sourire aux lèvres, le diable au corps, touchés en plein coeur.

Crédit photos : Yann Buisson



Lofofora est l'une des formations les plus populaires en France. En sept albums et plus de vingt ans de carrière, le quatuor parisien a conquis un vaste public grâce à un son fusion rugueux, des textes de qualité et une certaine accessibilité. Son dernier album, "Monstre Ordinaire" paru le 24 octobre, possède la rage des débuts et la maturité de musiciens expérimentés. Entretien sur la genèse du disque avec Reuno, homme enthousiaste et chanteur fâché de ce groupe pilier de la scène rock française.

Bonjour ! Première question : comment ça va ?

Reuno (chant) : Mais très bien ! Je vais bien. On vient de sortir notre nouvel album et on en est très fier.

Comment s'est passé l'enregistrement ?

R : Très bien, sans pression. Je réalise que vingt ans plus tard, j'aime toujours ce que je fais. C'est une chance. J'ai peut-être changé. Je suis peut-être plus sage... Ouais, non. Ouais, enfin, si on fait le bilan... ouais, en fait, non, on fait pas le bilan (rires). En tous cas, le résultat est satisfaisant. J'adore ce que mes copains (ndlr : les autres membres du groupe) ont fait, j'en suis très fier.



Tout à fait. Comment expliques-tu la tonalité de l'album ?

R : Je sais pas. Ce n'est pas prémédité. Tu as remarqué la colère dans ma voix ? Mes copains m'ont dit que j'avais vraiment l'air à cran. Pourquoi l'album est si noir ? C'était peut-être notre état d'esprit, je sais pas... Ce qu'il faut savoir, c'est qu'on a enregistré dans un studio, en Suisse. La salle où on captait le son était en sous-sol. Je devais enregistrer ma voix dans le sous-sol... et je suis claustrophobe. Mes copains disent avoir senti une sorte de fureur en moi. Ça provient sans doute de mes sensations, mon angoisse. Sur les chansons, je parle de ma colère face au quotidien. Je constate qu'on perd de plus en plus notre humanité et ça me fait peur. Il se passe tous les jours des choses aberrantes; les hommes ont de moins en moins d'égard les uns pour les autres. Sur une chanson, je sais plus laquelle, je dis quelque chose comme ça : "la vie d'un homme vaut moins que son poids en uranium" (ndlr : dans "Les Conquérants"), en référence aux activistes qui ont interviewé un industriel. Il a quantifié la vie humaine en fonction de son poids en uranium. Et ça, c'est effrayant. Nous sommes de moins en moins humains et les comportements qui en découlent sont de plus en plus banalisés. Nous devenons des monstres ordinaires.



Tu lis un peu de philo ?

R : Pas du tout.

En fait, en écoutant les morceaux, et ce que tu viens de dire, j'ai pas mal pensé à ce philosophe anglais du 17^{ème} siècle, Thomas Hobbes.... Beaucoup de lycéens de terminale étudient son texte, "Le Léviathan". Dans cet essai, il comparait l'état de chaos des sociétés humaines où chacun a les mêmes moyens que les autres – et peut donc écraser l'autre – à un corps monstrueux. La phrase que beaucoup retiennent est : "L'Homme est un loup pour l'Homme". Est-ce que cette phrase correspond à la vision qui t'a habité tout au long de l'écriture ?

R : Quelque part, ouais ! Ces comportements ne sont pas humains, donc monstrueux, inquiétants. On n'est pas obligé de s'écraser les uns les autres mais désormais ça paraît normal. Mais finalement, je ne suis pas si négatif. À la fin de "Utopiste", je crois, je dis : "Gardez espoir tant qu'il y en a"; et puis, je parle pas que de ça. Sur "La Merde en Tube", j'aborde d'autres sujets. Je pense à ces groupes de musique qui portent l'étiquette "rock" et qui font de la soupe. Ça me révolte !



Vous vous définissez comme un groupe engagé ?

R : Non, pas du tout. J'écris sur ce que je ressens et en ce moment je suis touché par l'actualité. Nous sommes avant tout un groupe de musique.

A ce propos, comment se passe l'écriture des chansons, la composition ?

R : Ça se fait tout seul. C'est un processus collectif, rien n'est calculé. Daniel (ndlr : Descieux, le guitariste) va venir avec un riff, je vais écrire quelque chose, on ajoute la batterie, etc. On fonctionne comme ça et ça marche. En plus, là, nous étions dans le studio d'un ami, c'était agréable.



Un studio situé en Suisse, mais... depuis quand la Suisse rock ?

R : Haha ! (rires) Bah ça peut paraître surprenant, mais oui, la Suisse rock. Il y a des groupes super, comme Knut. Il y a aussi Kruger, dont le dernier album est incroyable. Mais bon, c'est vrai que ce n'est pas vraiment rock'n'roll, la Suisse. C'est sûr que quand on voit les "coins mal famés de Suisse", on a envie de rigoler. (rires)

Vous êtes en tournée. Qui est votre première partie ?

R : Oui ! On tourne avec 7 Weeks, un groupe de copains. En fait, j'ai un autre groupe avec lequel j'ai tourné un peu en Bretagne- d'ailleurs, je sais pas si tu as remarqué la facilité avec laquelle on peut jouer, dans les bars, les salles, là-bas. Bref, c'est des copains avec lesquels je jouais, et ils sont dans 7 Weeks, voilà. C'est du rock façon stoner, un peu comme les Queens Of The Stone Age.



Un dernier mot ?

R : Merci pour cette agréable interview !

Crédit photos : Yann Buisson

▲ Lofofora - Monstre Ordinaire

Après trois ans de silence discographique, les enragés de LOFOFORA reviennent, prêts à en découdre avec la société actuelle. Si l'illustration explosive de *Mémoire De Singes* montrait un certain retour au Punk/Hardcore des débuts, la photo brûlante de ce *Monstre Ordinaire* trahit un certain modernisme et une approche plus Rock/Metal.

Effectivement, l'esprit et les bases Punk et Hardcore sont toujours présentes, mais on sent que LOFOFORA a mûri et avance avec son temps. Les influences Metal et Rock prennent d'avantage de place que précédemment, comme l'excellent riff typé Metalcore à la fin de "Utopiste" ou le riffing mélodique sur fond de batterie chaotique de "Elixir".

À part ces quelques intrusions plus contemporaines, la recette qui a fait le succès du groupe reste la même, à savoir les brûlots Punk/Hardcore vindicatifs ("La Merde en Tube", "Les Conquérants" et son pur riff final), les titres Metal/Hardcore mid-tempo ravageurs ("Un Mec Sans Histoire", "Les Évadés") et les morceaux plus posés et Rock'n'roll où la voix de Reuno se fait moins tendue ("La Beauté Et La Bête", "Frustrasong").

Celui-ci, dont la plume est toujours aussi travaillée et vivace, à l'instar de son panel de chants encore plus large, aime se la jouer crooner sur les chansons les plus calmes, comme "Ma Folie" ici ou "La Belle Vie" et "Humide Song" sur les albums précédents.

On remarque aussi que le quartet a laissé de côté les rythmiques rapides propres au Punk, aux profits de riffs métalliques plus lourds et entraînants.

LOFOFORA sonne de nouveau la charge avec un opus plus introspectif que militantiste, qui colle parfaitement avec le travail recherché sur les ambiances et les rythmes. Vivement la tournée pour voir le *Monstre Ordinaire* en live !



FRENCH METAL
8 Décembre 2011

LOFOFORA + BUKOWSKI + BRANSON HILLS
Le Petit Bain - Paris
04/12/2011

Review rédigée par Byclown

Début de Décembre sous la pluie et la nuit, un vrai temps à rester chez soi.... Sauf lorsqu'on est invité au concert privé (sur invitation uniquement) de OUI FM, la "Bring The Noise" Party, avec pour ce deuxième soir rien moins que **LOFOFORA**, **BUKOWSKI**, et **BRANSON HILLS** ! Soirée 100% Française donc dans cette péniche que je ne connaissais jusqu'alors que par ses soirées Brésiliennes de périodes estivales.





Place à présent aux seigneurs (ou devrais-je dire "salgneurs") de la soirée, les Parisiens de **LOFOFORA**. Dès l'annonce du groupe c'est un vent de folie qui emporte la foule, déjà chauffée à blanc, et qui va durer jusqu'au dernier morceau. La première partie du set comporte les grands hits du groupe, repris par la foule, histoire de donner le ton, alors que le second fait la part belle à leur dernier album "*Monstre Ordinaire*". Malheureusement je n'ai pas pu obtenir la setlist, afin de vous faire partager sur le papier ce plaisir qu'a été leur concert mais à titre d'exemple elle ressemble fort à celles des précédent concerts du mois de Novembre. Reuno (le chanteur) est réellement possédé une fois lancé. Il gratifie le public fort réceptif de regards fous, de postures improbable et de grimaces qui pourraient vraiment faire peur ! Une heure de rage et de plaisir partagé. Quelques pogos et cirle pit plus tard la foule se disperse dans une marre de transpiration et surtout avec le sentiment d avoir passé une excellente soirée ! Espérons qu'il en soit de même la semaine prochaine avec le dernier volet composé de **Dragonforce**, **Eths** et **Aqme**.

Lofofora **(Monstre Ordinaire)**

Les patrons du métal français sont de retour en cette fin d'année 2011 avec un nouvel opus (très attendu) qui répond au doux nom de **MONSTRE ORDINAIRE**. Quid de ce nouvel album fort en testostérone ? Et bien un bel ouvrage en fait. Ici pas de surprise, la machine **LOFOFORA** est bien rodée et ne déçoit pas. Dès la première piste du disque et le titre **UTOPISTE**, le quatuor prends l'auditeur, le secoue comme un cocotier et ne le lâchera pas durant presque une heure que défile le disque.

La colère est toujours présente, et **REUNO** tire à boulet rouge sur des titres comme **LA MERDE EN TUBE**, ou **LES CONQUÉRANTS**, avec cette plume atypique qui a toujours fait la différence entre les groupes de rock français et **LOFOFORA**. La ligne éditoriale générale est inchangée depuis de nombreuses années, mais rassure et conforte les amateurs du genre, dont je fais parti, dès qu'il s'agit de parler de musique contestataire. Avec des morceaux comme **UN MEC SANS HISTOIRE** ou **LE VISITEUR**, titre au texte carrément hallucinant, parfois inspiré de l'écriture de **BREL**, **REUNO** apporte une vision sociale cynique et cruelle servie par une composition inédite de la part des **LOFO**. **MONSTRE ORDINAIRE** bénéficie d'une production impeccable, au son lourd, métal, prenant et intense. Cet album est une belle réussite après 20 ans de carrière sans fausses notes. Un groupe sincère et instinctif qui impose le respect une fois de plus.

Kronik Keef



Lofofora :

Site : <http://www.lofofora.com/>

Dour Festival

1er juin 2012

<http://www.dourfestival.be/fr/artist/detail/Lofofora>

Dimanche 15 juillet 2012



À ÉCOUTER SUR  DEEZER

Est-il encore besoin de présenter Lofofora ? Plus de quinze ans après ses débuts sur les cendres encore chaudes de l'alternatif, Lofofora demeure l'un des meilleurs représentants de la scène rock hexagonale, au-delà des modes et des courants auxquels on a bien voulu l'associer. À l'aube des années 90, Reuno (chant), Phil (basse), Edgar (batterie) et Pascal (guitare) développent l'identité et le son du groupe, à coup de titres engagés et militants sur fond de fusion d'éléments punk, hardcore et metal, voire même rap et reggae. Pour son 5ème album, *Mémoires de Singes*, Lofofora enregistre en studio avec une des références de la scène rock française : Fred Nørguet. L'album était un véritable patchwork de ce que Lofofora est capable de composer : des titres métal ou punk très rapides et violents, des morceaux mid tempo pesants, ou des ballades bien senties. On découvre le 6ème album *Monstre ordinaire* dont les compositions regorgent toujours d'efficacité et de puissance ;

quant aux textes de Reuno, ils restent aussi pertinents et travaillés qu'à l'accoutumée.
(Dour Festival 2012)

Le Musicodrome

4 juin 2012

<http://www.lemusicodrome.com/archives/2012/06/04/24407698.html>

Lofofora : comme un goût amer



La réputation d'un groupe, aussi grande soit-elle que celle de Lofofora, est un élément infaillible pour faire déplacer les foules. Malheureusement, il y avait comme un duel à distance ce soir entre les Rocktambules et Montpellier. A l'un, la bande à Reuno devait combler les fans hardcore qui s'étaient déplacés en nombre, et d'un autre... un concert inédit des Sheriffs. Cruel dilemme. Ce qui est sûr c'est que les deux événements se sont grignotés de l'affluence.

En tous cas, il y a encore du beau monde devant les barrières à 1h passée. En proposant un show de plus d'1h30, Lofofora a décidé de frapper fort. A tour de rôle, les différents albums sont explorés. La dérive de l'homme et sa cupidité sont déversées sur *Les Gens* avec une ligne de basse dévastatrice. *Dur Comme Fer*, la période faste de Lofofora, tombe le masque... Comme le symbole d'une jouissance retrouvée, *Le Fond et la Forme* entraîne les prés de Landas dans les profondeurs abyssales. "La route est longue" beugle Reuno, ce n'est plus à prouver : le groupe n'hésite pas à piocher dans ses premiers brûlots comme "Peuh !" (1996) pour recracher un *Macho Blues* et lancer un *Appel au Secours* ("*Dur Comme Fer*", 1999).

Pourtant, même en laissant une grande place aux anciennes compos, la mayonnaise tourne... Après un début assez poussif, la fosse commence à se réveiller, mais uniquement par intermittence. Le son, plus ou moins bien réglé, défait la chronique. En moins de 45 minutes, le seuil inférieur des 1000 personnes restantes est franchi. Revenant à des choses plus récentes, *De Mémoire de Singe* est passé au crible, "c'était le prix à payer... non personne ne saura jamais ce que l'on aurait pu faire (...) n'ayez pas de regrets !". Plus punk et plus rythmé, la fosse connaît un second souffle sur *Enfant du Chaos* : il faut dire que Reuno se démène pour tenter de relancer la grande armada du crew. Mais les nouvelles compos ne changeront pas la donne : en cherchant son *Elixir*, on n'apprécie la facette rock'n'roll qui revient au galop ! Entre *Les Conquêteurs*, *Le Visiteur* et les effroyables *Cannibales*, Reuno peut interpréter à sa guise *Ma Folie*.

Descendu en dessous de la barre des 500 personnes, les dernières forces dans la bataille sont jetées : retour au premier album de 1995 avec *L'oeuf*, *Justice Pour Tous* et une dédicace aux arbres, Lofofora peut terminer sur un incontournable *Buvez du Cul* appréciable mais déjà vidé de sa substance. Ce soir, est ce que le groupe a montré plus de retenue qu'à l'accoutumée ? Est ce le public, malgré des amateurs du groupe, qui n'a pas suivi ? Le set n'est pas forcément à pointer du doigt, loin de là, mais le concert laisse un incroyable goût amer : il a manqué quelque chose pour que ça prenne. La chose qui fait que le festivalier ait envie de rester. En face, la machine était rodée mais un grain de sable est venu tout enrailer.

LOFOFORA - Monstre ordinaire

★★★★☆ (16/20)

Style : [Metal](#)

Support : CD promo - Année : 2011

Provenance du disque : Reçu du label

11 titre(s) - 50 minute(s)

Site(s) Internet :

[LOFOFORA WEBSITE](#)

[MYSPACE LOFOFORA](#)

[LOFOFORA FACEBOOK](#)

Label(s) :

AT(h)OME



Auteur : [metalmip](#)

Date de publication : 06/06/12

Retour monstrueux et sanglant !

Traduction approximative de la chronique



Quatre ans. Quatre années (*Monstre Ordinaire* est sorti fin 2011) que **Reuno** ne nous avait pas envoyé sa rage en pleine gueule...

Autant dire que le gaillard a eu le temps d'observer de son oeil critique les évolutions qui font notre monde. Celui d'aujourd'hui, beau, ambitieux, téméraire. Mais aussi celui sali par la corruption, l'envie, l'égoïsme, la technologie qui éteint toute forme de vie réelle et de libre arbitre... La tournée célébrant le vingtième anniversaire du groupe ainsi que celle effectuée dans le cadre du Bal Des Enragés ont donné au hurleur plus d'une occasion d'observer, de noter, d'enrager pour aujourd'hui se faire de nouveau le témoin des dérives de notre humanité.

A travers des textes toujours aussi incisifs, des guitares syncopées, des rythmiques palpitantes (**Vince**, ex-ZOE, remplit parfaitement son rôle derrière la batterie), le quatuor le plus énérvé de France démontre avoir toujours sa place parmi les rebelles. S'il est une qualité qui semble ne pas vouloir quitter **Reuno WANGERMEZ**, c'est bien cette colère qu'il a pu libérer pour exprimer ce

Monstre Ordinaire, qui parfois rappelle NOIR DESIR ou METALLICA, mais qui toujours reste typique de LOFO qui réussit à dérouter avec des airs improbables (l'inquiétant *Le Visiteur*, l'étrange *Un Mec Sans Histoire*, deux morceaux aux forts relents punk, ou *La Beauté Et La Bête*, à la construction alambiquée) ou, plus agréablement, à nous entraîner (*Utopiste*, *Ma Folle*) et nous intriguer (l'histoire de l'humanité résumée avec *Les Conquêteurs*, sa vision de la mort au travers de *Les Evadés*) sur des rythmes lourds et imparables (*Cannibales*).

LOFOFORA continue d'occuper cette position enviable - mais peu enviée (qui a envie de se faire, comme ce doit être le cas de **Reuno** et sa bande, autant d'ennemis ?) - d'agitateur de pensées, fier esclave de ce libre arbitre qui continue, malgré les ans et les succès, de l'animer et de le faire avancer, et malgré, aussi, quelques errances et déceptions avouées de son public sur les deux albums précédents. *Monstre Ordinaire* marque un bien beau retour, en force et en forme, et a tout pour rassurer ceux qui avaient prédit la fin de LOFOFORA.

Les Inrockuptibles

13 juin 2012

<http://www.lesinrocks.com/event/lofofora-lempreinte-savigny-le-temple-17-novembre-2012/>

lofofora

JE VOTE  J'aime  Tweet < 0  +1 0

 Réserver sur digitick



lieu : L'Empreinte
Avenue de l'Europe
77176 Savigny-le-Temple

date : 20h00 samedi 17 novembre 2012 à 1

genre : Dark / Metal

artiste

<http://www.radiometal.com/article/la-quete-de-la-scene-francaise-avec-reuno-de-lofofora,70110>

INTERVIEW

LA QUÊTE DE LA SCÈNE FRANÇAISE AVEC REUNO DE LOFOFORA

Jeudi, 14 juin 2012 à 15:28 par Radio Metal

Qu'en est-il de la scène metal française aujourd'hui ? Car si, à l'heure actuelle, le nouvel album de Gojira est attendu avec ferveur, impatience et surtout fierté, la scène metal française ne peut se résumer qu'à ce seul groupe. C'est pour cela que Virginie et ses Argonautes avait accueilli, par téléphone, dimanche 3 juin, sur notre antenne, Reuno, chanteur de Lofofora afin de faire le point sur celle-ci. Ce fut l'occasion de voir avec l'un des acteurs majeurs de cette scène française (vingt ans de carrière dans celle-ci, ça en fait du bagage) ce que les médias apportent (ou pas) à cette scène. Qu'est-ce qui l'aide ou la freine et pourquoi ? Existait-il des secrets pour s'exporter ou tout simplement percer dans ce milieu.



Nous n'avons pas non plus manqué de parler un peu avec lui du dernier album de Lofofora, *Monstre Ordinaire*, du rapport et des affinités que les différents membres du groupe entretiennent avec les scènes punk et metal passées et présentes. Ajoutez à cela quelques compliments envoyés à Gojira, quelques mots sur la tournée du Bal Des Enragés et sur le prochain album de Mudweiser, l'autre groupe de Reuno, et vous voilà parés pour lire cet entretien.

Réécouter l'interview de Reuno :



« Cela a souvent été le problème dans les années passées avec le metal français : c'était caricatural [...]. Maintenant, lorsque des groupes arrivent avec un son nouveau, une personnalité propre et qui interpelle par son originalité et le fait que ça sorte du cadre de ce que le public international à l'habitude d'entendre, il y a de fortes chances pour qu'ils arrivent à percer. »

Radio Metal : Nous nous demandions s'il est plus difficile de percer dans le metal quand on est Français. Quel est ton sentiment là-dessus ?

Reuno (chant) : Un des problèmes est que le metal est un style musical qui nous vient des États-Unis ou du Royaume-Uni, principalement, même si des pays scandinaves comme la Suède ont su tirer leur épingle du jeu. Les choses sont en train d'évoluer doucement, le niveau a singulièrement progressé. En France, quand nous jouons avec des groupes dont les membres ont entre 20 et 25 ans, on se rend bien compte que leur niveau est très élevé et ils sont de plus en plus capables de se créer une identité propre. Cela a souvent été le problème dans les années passées avec le metal français : c'était caricatural, dans le sens où c'était souvent une sous-version d'un groupe qui existait déjà à l'international, ce qui explique pourquoi ils avaient du mal à percer. Maintenant, lorsque des groupes arrivent avec un son nouveau, une personnalité propre et qui interpelle par son originalité et le fait

<http://www.radiometal.com/article/La-quete-de-la-scene-francaise-avec-reuno-de-lofofora,70110>

que ça sorte du cadre de ce que le public international à l'habitude d'entendre, il y a de fortes chances pour qu'ils arrivent à percer. Gojira en est l'exemple typique. D'une part le fait qu'ils ne soient pas dans cette imagerie super dark et, d'autre part, leurs talents de compositeurs est indéniable. Aujourd'hui, dans la scène underground, j'ai pu croisé deux, trois groupes français qui, au moment de faire leur premier album, décident de casser leur tirelire, de partir aux États-Unis, d'enregistrer sur place, et, dans la foulée, d'essayer de faire une tournée sur place ; de partir de là où est la source finalement. Et c'est comme ça que les Gojira ont su s'imposer sur la scène metal internationale, en s'attaquant au pays du métal, c'est-à-dire les États-Unis.

Est-ce que tu penses que le fait de chanter en français serait un handicap ?

En fait, ça devient un handicap, si tu n'as pas des accordéons dans ta musique. Si tu regardes concrètement, les seuls groupes français chantant en français qui ont marché un tant soit peu avec une chanson ou à une période à l'étranger, sont des groupes qui ont un côté franchement franchouillard, pas dans le sens péjoratif bien sûr. À l'époque, les Négresses Vertes avaient bien percé aux États-Unis, la Mano Negra, même si c'est pas vraiment du metal, je te l'accorde - en plus ils chantaient en espagnol - mais il y avait avec ces deux groupes un son très européen, typé de l'endroit d'où ça vient. Et c'est cela qui peut séduire un public international. Mais si tu chantes en français, il faut vraiment avoir un côté franchouillard pour te démarquer et faire presque « exotique » finalement. Avec Lofofora, nous allons de temps à autre en Espagne ou en Allemagne pour jouer dans des bars ou des petits clubs, ça nous change beaucoup et c'est très intéressant à faire aussi.

J'ai grandi avec la scène metal des années 80 et suivi un peu l'évolution par la suite, je trouve que le public français est assez sévère et part du principe que si un groupe chante en français, ce sera forcément mauvais. Est-ce que tu crois que le public a aussi une part de responsabilité dans cette situation ?

Ce sont les groupes et dans une moindre mesure les médias qui font le public, mais c'est vrai qu'il existe des gens totalement réfractaires par rapport à ça. Mais il y en a moins dans le sens inverse et qui se disent « Non, je n'écoute pas parce que je ne connais pas les paroles ». En fait je pense que depuis soixante, soixante-dix ans il y a un genre de fascination, d'attraction-répulsion par rapport aux les États-Unis et la langue anglaise. Nous sommes l'un des pays qui parle le moins bien anglais mais qui consomme le plus de musique anglo-saxonne.

Si tu devais nous citer des groupes pour militer en faveur du metal français, quelle serait ta sélection ?

Une découverte, par exemple, Black Bomb A dont le dernier album est à mon sens leur meilleur, il fait un peu serrer les dents mais ça fait du bien de temps en temps. L'Esprit Du Clan aussi qui est une machine de guerre avec des prestations scéniques énormes, même si leur virage un peu plus metal extrême me plaît moins, en concert je prends toujours une gifle. Nous avons découvert un groupe il y a quelques mois en première partie, à Creil, dans l'Oise, la ville dont je suis originaire en plus, et ce groupe s'appelle Anorak et je vous le conseille, c'est vraiment fabuleux. Ils sont assez techniques, sans exagérer, c'est bien métal sans être stéréotypé, avec un côté assez rock'n roll dans certains grooves. En plus, sur scène, ils ne se prennent pas au sérieux, ils y vont à la bonne franquette, mais, en même temps, ils font un gros son et nous avons vraiment été scotché par ce groupe. Il y en a plein d'autres bien sûr. Par exemple, dans le côté plus punk, il y a les Tagada Jones qui ont fait un super album ; Punish Yourself dans un style un peu plus indus. Ils sont en train de préparer un nouvel album qui, je pense, va encore être énorme. Il y a quand même de la matière en France pour passer de bons moments avec des groupes qui ont tout de même un bon niveau, je ne pense pas que le metal français soit un sous-produit du tout.

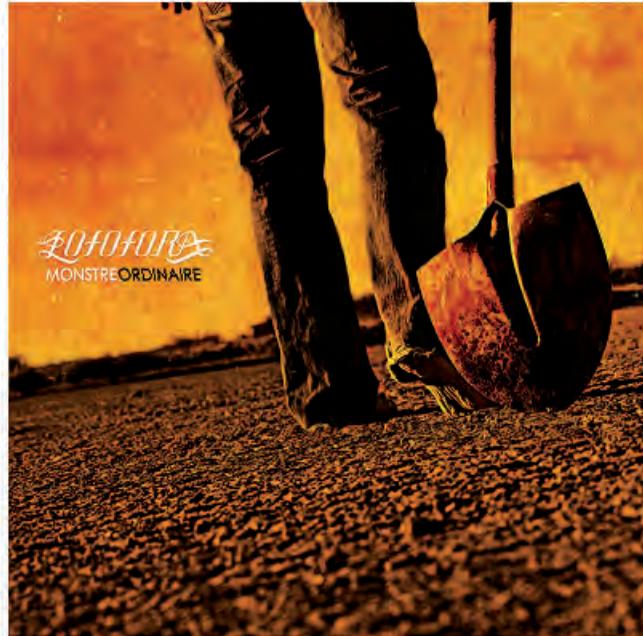
Pour revenir un peu plus vers Lofofora, au travers de tes paroles, ta musique et même des groupes que tu cites, tu as de grosses influences punk ?

Tout à fait, je viens de là, je ne suis pas un metalleux. J'étais ado au début des années 80, j'ai des amis qui ont commencé à écouter Iron Maiden, mais, moi, les solos et les guitares à là quinte ne me plaisent pas du tout, je trouve que c'est un peu le comble du mauvais goût. Je trouve ça un peu comme les films en 3D finalement.

Pas plus tard qu'hier, je taquinais Daniel [Descieux, guitariste de Lofofora] en lui disant que c'était ridicule, qu'Iron Maiden ait comme icône un personnage masculin, parce que quand j'étais un petit punk, je croyais vraiment que c'était une fille, une vraie Iron Maiden (vierge de fer). Je trouvais ça ridicule, un groupe qui s'appelle la vierge d'acier et qui prend comme icône une espèce de squelette masculin. C'est une des qualités de Lofofora, nous sommes tous différents, avec des backgrounds différents, et cela nous permet du même coup de ne pas avoir un public de clones. Moi, à l'époque, je me suis plus tourné vers

<http://www.radiometal.com/article/La-quete-de-la-scene-francaise-avec-reuno-de-lofofora,70110>

Dead Kennedys, The Exploited, GBH et consort. Doudou [surnom de Daniel] écoutait aussi ça mais continuait en même temps à écouter du metal. Phil [Curty], le bassiste, membre co-fondateur avec moi de Lofofora, écoutait aussi du punk et du hardcore américain, c'est ça qui nous a permis de nous trouver. Quant à Vincent [Hernault], notre batteur depuis deux ou trois ans, est celui qui a le plus d'influences variées.



« J'ai toujours été fasciné par cette part d'animalité ou de monstruosité que chacun a et que personne n'assume. Ni nos cultures ni nos religions n'en font état et pourtant elle peut nous détruire ou au contraire nous exalter.

Est-ce que tu peux nous parler de « Utopistes », ce morceau extrait de votre nouvel album, Monstre Ordinaire ?

C'est toujours la polémique au sein d'un groupe quand tu fais la setlist, pour savoir avec quel morceau on va commencer l'album. Comme l'album Monstre Ordinaire a une teneur assez sombre dans les paroles, je n'avais pas envie de passer pour le gars qui veut encore enfoncer la tête des gens un peu plus sous le sable parce que je me dis que tant qu'il y a un peu d'espoir il faut s'accrocher à ça et le cultiver. Pour pas mal de gens, le terme « utopiste » sera péjoratif, moi, c'est ce qui me permet de tenir le coup et de préserver ma santé mentale.

Le monstre ordinaire, qui est-il ? C'est chacun de nous ?

Oui c'est ça l'idée. C'est pour ça qu'il y a un personnage sur la pochette avec une pelle. Mais on ne sait pas si c'est lui le monstre ou si c'est lui qui a subi une monstruosité et il n'est pas très identifiable pour que chacun puisse s'y retrouver d'une manière ou d'une autre. J'ai toujours été fasciné par cette part d'animalité ou de monstruosité que chacun a et que personne n'assume. Ni nos cultures ni nos religions n'en font état et pourtant elle peut nous détruire ou au contraire nous exalter.

Je [Virginie] suis née en 1985, j'ai donc grandi avec Lofofora et ils ont toujours été une figure de proue du metal français. C'est grâce à vous que beaucoup de groupe ont pu émerger. Est-ce que tu as conscience de ce phénomène ?

C'est vrai que pas mal de jeunes ou moins jeunes (cela fait quand même plus de 20 ans que nous sillonnons la route) nous citent dans leur motivation. Cela nous fait excessivement plaisir, c'est ce qu'il y a de plus flatteur. Sans prendre évidemment la grosse tête. Mais le fait de se dire que nous avons donné envie à des gens de faire quelque chose d'eux-mêmes, de leur propre chef et de s'exprimer, c'est aussi le but que nous poursuivons dans notre musique. Le fait aussi de ne pas avoir eu peur d'aborder la langue française dans cette musique-là, en toute modestie, c'est vrai que j'étais un des premiers à le faire, même si, bien sûr, il y a eu avant des Vulcains, des Trust, etc. Sans être complètement héritier de ces gens-là, je pense que ça a pu jouer un rôle. Mais il n'en demeure pas moins que, avant Lofofora, il y avait beaucoup moins de groupes qui chantaient en français avec cette musique un peu brutale.

<http://www.radiometal.com/article/La-quete-de-la-scene-francaise-avec-reuno-de-lofofora,70110>

Ce qui a pu jouer aussi, c'est ce que tu nous disais tout à l'heure, c'est que tu venais de l'univers Punk et que, à l'époque de la grande période Punk, plus de groupes chantaient en français, comparativement à la grande période metal, non ?

Curieusement, je n'ai jamais trop accroché, bien qu'étant en plein sur la cible de la scène alternative française. Phil était beaucoup plus impliqué là-dedans notamment avec les Béruriers Noirs. Moi, je n'étais pas à Paris, alors que la plupart des groupes étaient basés sur Paris ; j'étais dans le Sud de la France. Le groupe de référence pour moi a été OTH, un groupe de Montpellier. Pour moi, c'était les Ramones français, avec des textes très bien écrits, au vitriol, juste comme il faut pour écrire du bon rock'n'roll en français. Il y a aussi Metal Urbain que j'ai découvert au tout début de l'adolescence avec un album intitulé Les Hommes Morts Sont Dangereux (réédité en vinyle d'ailleurs). Au final, c'est plus l'ambiance, la teneur du propos, les textes aussi bien sûr. À titre d'exemple, OTH et Metal Urbain faisaient preuve de dérision et de second degré, et j'ai besoin de ça sinon je m'ennuie vite.



« Le néo metal est à mon sens une grossière erreur. C'était du fashion metal. [...] Je viens de la scène punk, j'ai vécu dans un squat pendant des années et je ne peux pas cautionner ça. [...] Ces groupes ont fait ça pour devenir riches et célèbres, ils n'ont pas réussi, donc ils ont arrêté. »

Nous avons parlé aussi de tous ces groupes à l'époque qui s'étaient formés avec le Sriracha et la team Nowhere, il semblerait que ça n'existe plus ou, en tout cas, que ça ne soit plus à la mode. Qu'en penses-tu ?

La mode ne fait pas bon ménage avec le Rock. Tous ses groupes à la mode... Le néo metal est à mon sens une grossière erreur. C'était du fashion metal, des mecs habillés en DC Shoes, à parler d'histoires de traumatismes d'enfance... Cela dit, le premier album de Korn était très bien. Mais tout ce qui a suivi... De toute façon, ils étaient accordés tellement bas qu'ils ne pouvaient pas faire beaucoup de notes, il ne savaient pas trop non plus, c'était du Metal bling-bling, en fait. Je viens de la scène punk, j'ai vécu dans un squat pendant des années et je ne peux pas cautionner ça, c'est tout juste impossible. Pour moi, c'est tout sauf du rock, c'est de l'entertainment, guère plus. De toute façon, ces groupes ont fait ça pour devenir riches et célèbres, ils n'ont pas réussi, donc ils ont arrêté. Certains groupes ont continué, comme Black Bomb A, les Tagada Jones... Ces derniers, par exemple, ils ont un collectif, Enragé Productions, ils ont d'autres groupes avec eux, c'est encore des collectifs et il en existe encore un petit partout en France tout de même.

Il en reste encore mais c'est vrai qu'ils sont moins sous le feu des projecteurs que l'a été Team Nowhere... Une question d'auditeur qui demande que nous évoquions avec toi le Bal Des Enragés...

Voilà, le lien est tout trouvé ! Comme je disais à l'instant Tagada Jones et leur Enragé Productions, nous nous sommes vraiment connus au cours d'une tournée commune au Québec et nous nous sommes rendus compte que nous étions fait du même bois, si ce n'est du même métal. Et à, un moment, sur un festival, ils ont eu une carte blanche, donc ils ont invités pleins d'amis pour faire des reprises qui nous a plu, des Stooges à Rammstein en passant par Rick Fuse, par exemple. Ils ont invité Parabellum, Lofofora, Poun, le chanteur de Black Bomb A, VX, le chanteur de Punish Yourself... Au départ, ce devait être une représentation, une fois, pour une heure, mais vu le résultat, nous avons depuis fait quarante ou cinquante dates avec une formule qui fait quasiment trois heures de live. C'est une grande récré, dans un bon état d'esprit. Quelque part, c'est aussi très

<http://www.radiometal.com/article/La-quete-de-la-scene-francaise-avec-reuno-de-lofofora,70110>

intéressant en tant que musicien, de jouer avec d'autres gens et de faire des reprises, de s'approprier un peu les morceaux et de faire des reprises que nous n'aurions pas forcément faites de nous-mêmes. Mais comme nous jouons au sein d'un collectif, et quand on vous dit que c'est avec ta voix que ça ira le mieux avec telle chanson, tu le fais et, au final, tu te rends compte que le résultat est très bien. Et nous repartirons, avec le collectif, sur la route au mois de février 2013.

Quelques mots sur Gojira ?

Nous avons enregistré *Mémoire De Singe* chez eux, dans les Landes. On ne garde pas forcément de contact mais nous avons passé de bons moments ensemble. Nous avons même rallongé notre séjour de deux semaines pour pouvoir faire encore plus de baignades et de barbecues avec eux. Ce sont des gars en or et j'ai envie de dire un gros « Merde ! » à tous ceux qui leur crachent dessus parce que ce sont vraiment des gars en or. Ce sont souvent de basses jalousies mesquines. Gojira, ce sont vraiment des mecs qui méritent. Ils travaillent énormément, ce sont des passionnés, des mecs intègres, honnêtes.

Tu as dit tout à l'heure que la scène metal française était très vivante avec énormément de bons groupes. Paradoxalement, il y a très peu de journaux metal et le peu qui se montent ne durent pas. Comment expliques-tu ce paradoxe ?

Les gens n'achètent plus de journaux, tout simplement. En plus, la presse rock s'adresse principalement à un public jeune. Regarde les titres des magazines : quand Justin Bieber prendra une guitare électrique, il fera la première page... Tu as aussi des revues un peu plus pointues qui arrivent à survivre malgré tout mais les journalistes ne sont quasiment pas payés dans ces journaux-là comme *Noise* ou *LES*. Mais, dans ce cas-là, ce sera plus des passionnés, pas de gens qui écoutent du rock juste comme ça. Ce sont vraiment des gens qui achètent encore des disques, etc. Pour ces gens-là, on peut encore faire de la presse. Mais sans vouloir être méchant, pour le consommateur de rock lambda, le média internet est largement suffisant. Personnellement, je n'achète quasiment jamais de magazines de rock et pourtant je vais voir des blogs. D'ailleurs, je me rends que je vais plus souvent sur des blogs que sur des sites de musique à proprement parler.

Une autre question d'auditeur qui demande d'où vient votre reprise de Brassens, « Les Passantes », elle-même tirée d'un poème d'Antoine Paul et mise en musique par George Brassens.

En fait, c'était sur une compilation qui s'appelle *Les Oiseaux De Passage*, c'est une commande. La compilation se mettait en place et, au tout début, nous avions signé avec un éditeur qui nous tenait un peu par les cheveux pendant des années. C'était la fin du contrat et ils espéraient que nous allions re-signer. Et comme ils n'avaient jamais rien fait pour nous mis à part nous accorder des avances et nous acheter deux trois ampis en dix ans, ils nous ont proposé de faire ça. Une manière de dire qu'ils pensaient à nous finalement. Donc, nous l'avons fait parce que l'idée était séduisante mine de rien, nous n'étions obligés en rien, mais, de leur part, c'était proposé en espérant que nous allions re-signer avec eux, chose que nous n'avons pas faite.

Concernant la scène metal française, est-ce que tu aurais quelque chose à dire aux gens, pour qu'ils s'y intéressent plus ?

Il faut aller voir les groupes en vrai, dans les petits clubs, là où ça se passe. Quand tu tombes sur des bons trucs, ça te donne envie après. Dans chaque région il y a de sacrés bons groupes avec des choses intéressantes. La musique, c'est génial d'en parler, d'être passionné et de faire des émissions, des sites, heureusement que vous êtes là, mais le rock fort, faut y aller ! Allez dans les bars, les clubs, les petites salles. C'est là que le rock vit, où il est en train de se régénérer. Les gens qui vont à ses genre de concerts ne sont pas très blasés finalement.

Pour finir, je te laisse présenter Mudweiser, ton autre groupe, pour nos lecteurs.

C'est un groupe de Montpellier qui prépare un prochain album, qui va être enregistré l'été prochain et qui sortira à la rentrée prochaine, et dans lequel je chante depuis quelques années. Nous jouons d'ailleurs dans des bars et des petits clubs. Et nous avons des dates de tournée en Allemagne et en Suisse Allemande pendant deux semaines. C'est un groupe rock'n'roll stoner avec des influences de rock metal de la Nouvelle-Orléans, de rock sudiste, de blues, un mélange de tout ça.

Interview réalisée par téléphone le 3 juin 2012 pendant l'émission *Le Metal Et les Argonautes*

Questions par **Virginie et The Love Machine**.

Transcription : **Grégory**

Site officiel de Lofofora : www.lofofora.com

Mudweiser sur [Facebook](#).

LOFOFORA + TAGADA JONES

Colombes & Paris le 31/03 et le 20/04/12
(Le Tapis Rouge et l'Alhambra)

Au beau milieu de leur tournée pour leur dernier album " Monstres Ordinaires ", nos quatre lascars s'offraient une petite série de dates en compagnie de leurs frères TAGADA JONES qui présentaient eux leur " Descente au Enfers ", et le mélange de ces deux monstres de la scène punk/hardcore/métal donnait une tournée baptisée " Monstres aux enfers Tour 2012 ". J'ai pu profiter de deux dates pour me régaler avec ce plateau de choix ! Et le moins que je puisse dire, c'est que je n'ai pas été déçu.

Première manche à Colombes pour l'avant-dernière date de ce mini-tour et c'est dans la salle du Tapis Rouge, que je découvrais pour l'occasion, qu'allait se dérouler les hostilités. A noter la particularité de cette salle qui ne manquera pas d'amuser les deux formation, elle est située juste sous le commissariat de la ville, une vraie blague quand on connaît la verve et l'engagement des deux groupes notamment dans leurs textes et les deux chanteurs ne manqueront pas de nous le rappeler tout au long de la soirée.

Après un premier groupe que je n'ai pas vu joué, arrive le tour des TAGADA JONES d'entrer en scène. Je connais très peu leur univers et leurs chansons mis à part quelques tubes... Mais ce que je peux en dire après 1h de show c'est que le groupe assure grave et balance du lourd en live, les titres s'enchaînent, les pogos aussi, ça saute et ça se rentre dedans à tout va, le pit se régale et les musiciens aussi ! Le groupe jouera en grande partie les titres issus de son dernier opus, mais n'oubliera pas des anciens comme " Cargo " ou encore " Les compteurs à Zéro "...

C'est avec cette mise en bouche de qualité que LOFO arrive sur scène. Et comme à leur habitude c'est sans fioriture ni artifice que le groupe entre dans l'arène et démarre par un " Utopiste ", tiré du dernier opus, à coller tout le monde le cul par terre tellement le groupe fait preuve de puissance, seul souci, le son est beaucoup trop fort et devient inaudible par moment même. Reuno (chant) s'en plaindra par la suite, mais c'est ça aussi le rock'n'roll ! Le groupe enchaîne direct avec " Mémoire de Singes " puis " Le fond et la forme ", suivi " Des gens ". Et déjà, à ce moment là du set, la fosse est en feu, transpirant de partout, jumpant à chaque hurlement du frontman. " Amnes' History " version 2012 viendra calmer un peu les esprits, histoire que tout le monde puisse souffler un peu, mais l'accalmie sera de courte durée, le groupe repartant de suite avec " Elixir " qui déclencherà un circle-pit de folie et puis " La merde en tube " mettra tout le monde d'accord avec cet hymne metalpunk !

Le groupe mélangera ensuite anciens et nouveaux titres (" Le visiteur ", " Ma folie ", " Cannibales " pour les nouveaux). Arrive le traditionnel " L'œuf ", l'hymne du groupe, qui provoquera une avalanche de slam. Après un dernier " Autopilote " toujours aussi magique, le groupe nous offrira un mini bal des enrégés en appelant les TAGADA plus quelques amis présents pour un final à l'ancienne avec des reprises de TRUST, SICK OF IT ALL, RAMONES qui feront grimper l'ambiance pour un final de porc avec des gens de partout, sur scène, sur les enceintes, les barières...

J'attends la date de Paris pour en reprendre une dose. Un concert magique !

Deuxième manche : Paris à l'Alhambra, quelques jours après avoir assisté à un concert de folie à Colombes, les deux formations se retrouvent pour une date énorme sur la capitale, annoncée sold-out plusieurs semaines.

On prend les mêmes et on recommence, sauf que là, le son est de meilleure qualité, je suis arrivé pour la fin du set des TAGADA et ça le faisait vraiment, dans une salle plus grande avec une ambiance de feu pour les bretons qui se sont régalez à envoyer leurs morceaux à la face du public qui en redemandait...

Arrive le tour des LOFO dans une ambiance bonne enfant avec un groupe très proche du public. Au niveau de la set-list, c'est quasiment la même qu'à Colombes avec " Utopiste " d'entrée de jeu pour mettre tout le monde d'accord. A noter que Daniel à la guitare est tout simplement énorme, nous faisant profiter de tout son jeu et nous régaland avec un son de qualité !

Le public répond bien présent et les avalanches de slam pleuvent tout au long du concert, circle-pit en règle sur " Elixir "... bref, une grosse grosse ambiance tout au long du show. Y'a pas à dire, ce groupe sait mettre le feu ! Pour le rappel, même sanction qu'à Colombes, c'est-à-dire, un mélange des deux formation pour 4 reprises de TRUST, RAMONES et SICK OF IT ALL qui mettront définitivement le feu à la salle avant l'apocalypse finale avec l'indémoudable " Porcherie " des BERUS à la sauce métal et qui sera reprise par le public hurlant le majeur en l'air " La jeunesse emmerde, le Front National... ".

Voilà deux concerts qui laisseront des traces tellement on en redemande ! C'est malheureusement trop rare d'avoir des affiches d'aussi bonne qualité, première partie comprise, donc, merci aux deux groupes de nous avoirs régalez à ce point...

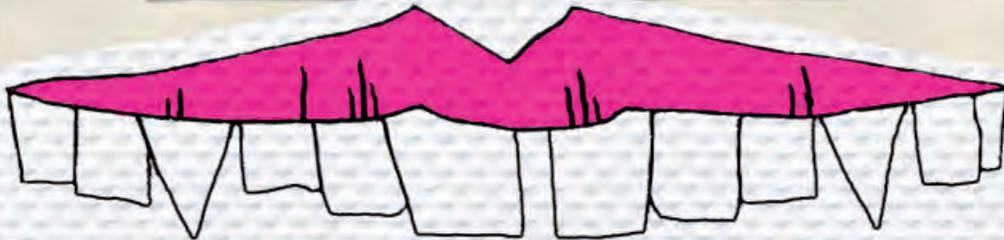
On rêve plus souvent d'affiche de ce genre !

Set-List :

1. Utopiste
 2. Mémoire de singes
 3. Le fond et la forme
 4. Les gens
 5. Amnes' History
 6. Elixir
 7. La merde en tube
 8. Le visiteur
 9. Ma folie
 10. Cannibales
 11. L'œuf
 12. Justice pour tous
 13. Autopilote
- Rappel LOFO/TAGADA :
14. Antisocial (cover TRUST)
 15. Step Down (cover SICK OF IT ALL)
 16. Blitzkrieg bop (RAMONES cover)
 17. Porcherie (BERURIER NOIR cover)

(Reviews réalisées par JCchino)

BONS PLANS



Agen 06/07/2012 - 07/07/2012

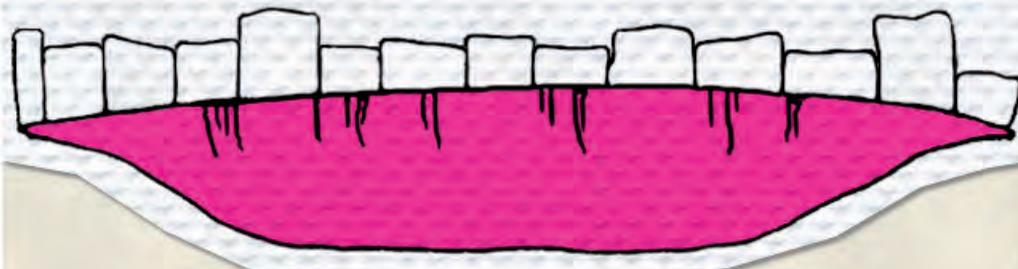
**Festival Abracadabra'son : Sushella
Raman, Lofofora, Popof....**

Et de douze ! c'est la touze!

Oui, un bien belle touze en perspective comme nous le laisse augurer cette séduisante dompteuse à fouet... Préchauffage dès vendredi 6, avec les concerts gratuits en ville d'All Cannibal (garage), les Blaireaux (bling bling de terrier), Afrobeat Crusaders (Afro décroisée) et le lendemain au Lac du saut du Loup : la fusion des **Lofofora**, la trance tribale d'**Highlight Tribe**, la divine **Susheela Raman** accompagnée de musiciens du Rajahstan, **Popof** et son électro magique ainsi que l'explosive australienne **Nadeah**.... Toutes les infos chez **Staccato**

[Voir le plan d'accès:](#)

Lac du Saut du Loup, 47800 Miramont-de-Guyenne, Lot-et-Garonne, Aquitaine



http://www.jds.fr/agenda/concerts/lez-arts-sceniques-le-vendredi-27-juillet-2012-avec-ministry-et-lofofora-44876_A

Léz'Arts Scéniques le vendredi 27 juillet 2012 avec Ministry et Lofofora



► Infos pratiques ► Événement : Festival Léz'Arts Scéniques à Sélestat 2012
► A voir également

► [Festival Léz'Arts Scéniques à Sélestat 2012 : tout le programme](#)

► [Réservez vos places maintenant!](#)

La première journée du festival sera fortement connotée métal, avec notamment Ministry, considéré comme l'un des fondateurs de la musique industrielle. Lofofora, actif depuis 20 ans sur la scène alternative française, viendra présenter son dernier album *Monstre ordinaire*.

Programme :

Ministry
Suicidal Tendencies
Kreator
Sodom
Destruction
Finntroll
Lofofora
New Model Army
Black Bomb A
Municipal Waste
Fall of Death



Avec Hatebreed, ça ne rigolera pas aux Léz'Arts Scéniques

DR

<http://www.rtn.ch/rtn/Actualites/Regionale/20120621-Le-Rock-altitude-festival-leve-le-voile-sur-sa-programmation-2012.html>

21.06.2012



Le Rock altitude festival lève le voile sur sa programmation 2012

Le Rock altitude festival dévoile l'entier de sa programmation 2012. Le festival se déroule les 16, 17 et 18 août au Locle. En tête d'affiche on trouve les Ecossais de Mogwai, le groupe américain Nada Surf ou encore les Français de Lofofora.

L'association Rock altitude annonce également le programme de son second *Guitar Day* du 26 juin. Une journée durant laquelle les statues des villes de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et du Locle sont ornées de guitares. Cette action s'inscrit dans la volonté d'introduire une touche rock dans le quotidien des Neuchâtelois et d'affirmer la culture musicale du canton. /rbâ

 [Plus d'informations sur le site officiel](#)

Fuzz'Yon

25 juin 2012

<http://www.fuzzyon.fr/prog/concert/95/lofofora-la-roche-sur-yon>



Samedi 24 Novembre

Lofofora

Fuzz'Yon
10 rue Pasteur
Placement libre : debout

Tarifs +

Adhérent :	13€
Location :	16€
Sur place :	18€

Acheter vos places en ligne

Horaires

Ouverture des portes : 20h15
Début du concert : 20h30

Lofofora

France - Hardcore Metal Fusion

Depuis 1989, LOFOFORA nous assène des sonorités sans concession, carambolage entre le hardcore, la fusion et le métal ! Considéré comme le parrain d'une scène sunvoltée (Oneyed Jack, Mass Hysteria, Tripod ou Watcha...), le groupe reste fidèle à ses valeurs et ses combats. Les textes de Reuno, incisifs et percutants, pointent avec justesse les maux et injustices de notre société. Dans le même état d'esprit, Lofofora (avec notamment Tagada Jones et Parabellum) a entamé une tournée depuis 2009 avec « Le bal des enragés » : une prestation scénique commune de reprises de morceaux punk et rock des années 1980. Après plus de 10 ans à arpenter les festivals et salles intimistes, le combo nous revient avec son tout dernier album « *Monstre Ordinaire* ». On se souvient encore de leur passage remarqué sur la scène du Fuzz'Yon en 2005... Leur set promet donc d'être explosif et ardent !

» www.lofofora.com

Vidéos »

 <p>Lofofora Interview</p>	 <p>Lofofora Live</p>
 <p>Lofofora L'oeuf</p>	 <p>Lofofora Live à la Cigale</p>

Rive gauche

Article publié le Mardi 26 juin 2012 par Aurélien Martinez Petit Bulletin n°850 consulté 240 fois
• La Fete du travailleur alpin • HK & les Saltimbanks • On lâche rien • Les Temps modernes •



La période qui s'achève aura été chargée pour le Parti communiste français (et, plus largement, pour le Front de gauche), entre espoirs nourris et légères désillusions quant aux résultats escomptés. Vient maintenant le temps du bilan ; ce qui n'exclut pas celui de la fête, les deux pouvant même cohabiter. Ainsi, pour la nouvelle édition de la Fête du travailleur alpin (mini Fête de l'Huma iséroise créée en 1929), entre le métal de Lofofora et l'électro balkanique de DJ Tagada, on retrouvera le samedi soir HK & les Saltimbanks, formation musicale imaginée en 2006 par HK, ancien du

Ministère des affaires populaires : un groupe (aujourd'hui en pause) composé de rappeurs avec accordéons et violons, qui connut un certain succès au mitan des années 2000, grâce à sa musique festive et à ses paroles très marquées. Car les membres de MAP, « *filis d'immigrés algériens, enfants du plat pays et citoyens du monde* », étaient clairement engagés (très) à gauche. Que l'on retrouve HK (c'est lui le fils d'immigrés algériens) & les Saltimbanks, nouveau projet plus « *personnel* » d'HK, à la Fête du travailleur alpin semble aller de soi. D'autant plus que le Front de gauche a abondamment utilisé dans ses meetings leur morceau *On lâche rien !* – qui est allé à une manif (ou est passé à côté par inadvertance) depuis trois ans connaît forcément le titre. Côté musique, *Les temps modernes*, le deuxième album du groupe sorti le mois dernier, reste dans la veine MAP, avec néanmoins un aspect chanson française et mélodique plus prononcé, et un certain sens de l'humour. Une colère joyeuse en somme, refusant tout fatalisme. Aurélien Martinez

Sortir Lille Eurorégion

27 juin 2012

<http://www.lille.sortir.eu/concerts/lofofora-chateau-brutal-le-25-octobre-a-21h00-villeneuve-d-ascq-la-ferme-d-en-haut>

■ CONCERTS

Villeneuve d'Ascq

LOFOFORA + CHATEAU BRUTAL Après la sortie en octobre 2011 de l'album *Monstre ordinaire*, Lofofora revient plus rock et brut que jamais **La Ferme d'en Haut** 268 rue Jules-Guesde Tarif: 4,10/6,10 euro(s). Tel. 03.20.61.01.46 **Le 25 octobre à 21h00**



Eblast Shop

30 juin 2012

<http://www.eblastshop.fr/blog/2012/06/30/concours-lezarts-sceniques-2-places-a-gagner-pour-le-27-juillet/>

Concours LézArts Scéniques: 2 places à gagner pour le 27 juillet

Le 30/06/2012 par Nathaniel

Catégorie : Concours Eblastshop



La gloire, le funk et la délicatesse envahissent l'affiche sublime du festival Léz'Arts Scéniques à Sélestat (Bas-Rhin, Alsace) pour la journée Metal du vendredi 27 juillet 2012.

Visez un peu le carton

Chez Eblast, on aime cette petite ville de Sélestat et son festival Léz'Arts Scéniques qui résiste toujours et encore à la musique d'ascenseur et de boîtes de nuit. Du coup on a décidé de vous faire gagner **2 places** pour aller voir les plus beaux modèles de tractopelles soniques du moment.

Pour pleurer de joie devant **ministry**, pour perdre vos cordes vocales devant **kreator**, pour devenir marteau devant **destruction**, pour convulser devant **sodom**, pour faire le poinier en hurlant devant **suicidal tendencies**, pour secouer vos poux devant **new model army**, pour vous fouler la cheville en dansant sur **finntroll**, pour réviser *Les Pensées* de Pascal avec Lofofora, pour comprendre la différence entre 110 et 220 Volts grâce à **municipal waste**, pour creuser le sol à coups de pieds sur **black bomb a**, et aussi pour tordre vos cervicales grâce à **fall of death**, c'est extrêmement simple!

Il vous suffit de répondre à cette question métaphysique:

Quel est le nom du dernier album de kreator?

Envoyez vos réponses avant le 10 juillet minuit à concours@eblastshop.fr en spécifiant votre nom et votre prénom. On tirera au sort les 2 personnes les plus chanceuses, et nous les informerons par e-mail dans les plus brefs délais.



Pour plus de détails sur la programmation totale du festival, ainsi que d'autres informations pratiques, rendez vous sur <http://www.lezartssceniques.com/>

Back 'n' roll

1er juillet 2012

<http://www.backroll.com/fr/component/content/article/162-emission-du1er-juillet-lofofora-et-comeback-kid.html>

Emission du 1er Juillet // Lofofora et Comeback Kid

Dimanche, 01 Juillet 2012 21:59 Team



Pour la dernière émission live de l'année avec deux interview **Lofofora** au Travailleur Alpin et **Comeback Kid** à Lyon, voici la playlist de l'émission :

- o LOFOFORA : La merde en tube // Ma folie
- o Miss White & the drunken piano // "bitter better" cabaret frappé
- o Kim Gordon Ikue Mori // 'international spy' cabaret frappé
- o Mountains Sessions / Mastermind 'Trojan House'
- o Comeback Kid : 'Wake the dead' et 'GM Vincent and I'

Merci aux auditeurs, aux salles, aux asso, tourneurs et surtout aux groupes!

EMISSON DU 1ER JUILLET // LOFOFORA ET COMEBACK KID

<http://www.citylocalnews.com/grenoble/2012/07/01/la-fete-du-travailleur-alpin-en-images>

La Fête du Travailleur alpin en images



Samedi soir, la Fête du Travailleur alpin à Fontaine, c'était la touffe de Jose (and The Wastemen), des farandoles, HK & Les Saltimbanks très sautillants, l'énergie de Lofofora, le tout en quelques clichés souvenirs.



Sud Ouest

4 juillet 2012

<http://www.sudouest.fr/2012/07/04/lofofora-et-popof-a-abracada-sons-760728-3765.php>

Miramont-de-Guyenne

Lofofora et Popof à Abracada'sons

Samedi soir , après la prestation attendue de Susheela Raman, les spectateurs du festival changeront radicalement de style en écoutant Lofofora. Créé en 1989, Lofofora est l'un des meilleurs représentants de la scène fusion hexagonale. Phrasé rap, guitares hargneuses et rythmes rentre-dedans : la recette fusion est simple et d'une efficacité à toute épreuve. Son mélange de grosses guitares, de rythmes saccadés, de basses funky, d'incursions rap, de mélodies jazzy, d'influences rock 70's, de hardcore et de ragga continue de servir des paroles incisives qui s'attaquent à toute forme d'intégrisme. Le groupe est une référence pour tous les amateurs de rock dur, au-delà même de l'Hexagone.

Douze ans d'existence

Phil et Reuno, fondateurs du groupe, ont résisté à tous les remaniements de la formation. S'étant dès le début débarrassés de leurs œillères, ils continuent d'intégrer à une base métal d'autres influences, tant dans le chant que dans la musique. Après douze ans d'existence, Lofofora livre en 2003 son cinquième album « Le Fond et la Forme » et son sixième album en 2005, « Les Choses qui nous dérangent ». Un nouvel opus en 2011 avec « Monstre ordinaire » est accueilli par les critiques comme le plus abouti d'une carrière déjà riche et longue. Avec Lofofora le métal français n'est pas prêt de se retrouver sur le déclin !

Top Of The Coope

4 juillet 2012

<http://vimeo.com/44672747>



TOP OF THE COOPE - Episode 3

by Coope of the Pope [Plus](#) 1 week 1 day ago

Pour cet avant dernier numéro, Top of the Coope revient sur ces derniers mois de concerts à la Coopé avec la programmation électrique de La Nuit de l'Alligator 2012 (Coming Soon + Hanni el Khatib + Sallie Ford & the sound outside), l'electro swing de Caravan Palace, Charlie Winston accompagné de son batteur Medi, le duo gascon the Inspector Cluzo en présentation de leur nouvel album, Hushpuppies, et enfin les vétérans du métal français, Lofofora !

Gaz'Helb

6 juillet 2012

<http://www.gazhelb.be/2012/06/29/dour-festival-revient/>

Le Dour Festival revient !



« We Back ! » pourraient chanter les organisateurs du Dour Festival qui reviennent en 2012 pour leur 24ème édition. « We back », titre phare des rappers marionnettistes de Puppetmastaz sera de toute manière scandé puisqu'ils seront présent le jeudi 13 juillet.

Nombreux sont les groupes à être déjà passé par le Dour et à revenir mais la force de Dour est de faire venir toute une flopée de têtes montantes : Nero, Caspa, Datsik ou Flux Pavillon pour ne citer que scène Dubstep. La scène Elektropedia Balzaal a justement été crée pour accueillir encore plus d'artistes electro-dubstep-drum'n'bass.

Une parti d'Ed Banger Records sera aussi de la fête ainsi que C2C, 1995, Lofofora, La Femme, Parovoz, Stelar, Shaka Ponk, Disiz, Franz Ferdinand, Grems, The Shoes, Selah Sue, The Rapture, The Skatalites, Sebastien Tellier... ils sont beaucoup trop pour que chacun n'y trouve pas musique à son oreille. Dub, Rock, Hip-hop, Electro, House, Reggae, Pop tous les styles ont leur place avec générosité du jeudi 12 juillet après midi au lundi 16 juillet au petit matin.

Dour continue à marquer sa singularité par un pass 4 jours au prix très abordable, camping inclu. On peut souhaiter à la plaine de la Machine à Feu qui accueille le festival que cette année que la boue ne soit pas (trop) au rendez vous !



http://hiero.eu/site/aifec_event/festival-lezarts-sceniques-11-les-tanzmatten-selestat-3/?instance_id=1651810

FESTIVAL « LÉZ'ARTS SCÉNIQUES #11 » @ LES TANZMATTEN – SÉLESTAT

ADMIN 06/07/2012

Quand: 27/07/2012 @ 14:00 – 30/07/2012 @ 04:00

[← Back to Calendar](#)

Où: Complexe Les Tanzmatten,
Quai de l'III, Sélestat

[Ajouter au calendrier](#)



[Ajouter à l'agenda Google](#)

Catégories: ■ FESTIVAL

FESTIVAL LÉZ'ARTS SCÉNIQUES # 11

La première journée, placée sous le signe du metal accueillera, outre MINISTRY, les Français de LOFOFORA et de BLACK BOMB A ainsi que MUNICIPAL WASTE et leur thrash metal américain.

Le lendemain, il faudra compter avec CATHERINE RINGER, élue « Artiste féminine » aux Victoires de la Musique. Le mythique groupe RANCID partagera la scène punk rock du festival avec le trio anglais THE TOY DOLLS. Quant à EVERLAST, il viendra allier blues rock et hip hop.

Côté electro, MR MAGNETIX et son CABARET FREAKS chaufferont le public avant l'electro punk des BLOODY BEETROOTS.

Le troisième et dernier jour, deux légendes reggae, Dr JIMMY CLIFF et TIKEN JAH FAKOLY, se succéderont sur les scènes du festival. Côté chanson seront présents les groupes français DEBOUT SUR LE ZINC, LES FATALS PICARDS et LA RUDA.

Comme chaque année, Léz'Arts Scéniques fait preuve d'éclectisme et promet encore de belles surprises, tant au niveau de la programmation musicale qu'en ce qui concerne les à-côtés qui seront proposés aux festivaliers.

*** Alternative music for alternative people ***

Vendredi 27 juillet

MINISTRY – Metal indus / US
LOFOFORA – Metal fusion / FR
MUNICIPAL WASTE – Thrash metal / US
BLACK BOMB A – Metal crossover / FR
+ invités

Samedi 28 juillet

RANCID – Punk rock / US
CATHERINE RINGER – Chanson rock / FR
BLOODY BEETROOTS – Electro punk / IT
THE TOY DOLLS – Punk rock legends / UK
EVERLAST – Blues rock – Hip hop / US
MR MAGNETIX + CABARET FREAKS – Electro clash vs Freaks / FR
+ invités

Dimanche 29 juillet

Dr JIMMY CLIFF – Reggae / JAM
TIKEN JAH FAKOLY – Reggae / CIV
DEBOUT SUR LE ZINC – Chanson française / FR
LES FATALS PICARDS – Chanson rock / FR
LA RUDA – Chanson rock / FR
+ invités

Plus d'infos www.lezartssceniques.com

<http://www.touch-arts.com/musik/lezarts-sceniques-a-selestat-les-27-28-et-29-juillet-2012/>

Léz'arts sceniques à sélestat les 27, 28 et 29 juillet 2012

Like Send 3 people like this. Be the first of your friends.



Léz'arts sceniques à sélestat les 27, 28 et 29 juillet 2012

Depuis 2001, l'association « Zone51 » propose à Sélestat (Bas-Rhin, France), avec le « Festival Léz'Arts Scéniques », un éventail très large des musiques actuelles. Rock, punk rock, rock'n'roll, métal, chanson française, reggae, hip hop, slam, en passant par l'electro, le dub, etc ... Les artistes locaux ne sont cependant pas oubliés, des formations régionales sélectionnées lors d'un tremplin côtoient des groupes reconnus au niveau national et international. Avec plusieurs milliers de festivaliers chaque année, venant de toute la France et d'Europe, des concerts mémorables, un camping chaleureux et plusieurs animations, Léz'Arts Scéniques s'inscrit désormais parmi les festivals incontournables en France et spécifiquement du Grand Est.

Site officiel : <http://www.lezartsscéniques.com>

PROGRAMMATION 2012

Vendredi 27 juillet

MINISTRY – Metal indus / US
KREATOR – Thrash metal / DE
SODOM – Trach metal / DE
DESTRUCTION – Trash metal / DE
SUICIDAL TENDENCIES – Hardcore-Crossover legends / US
NEW MODEL ARMY – Post punk / UK
FINNTRROLL – Pagan metal / FIN
LOFOFORA – Metal fusion / FR
MUNICIPAL WASTE – Thrash metal / US
BLACK BOMB A – Metal crossover / FR
FALL OF DEATH – Metalcore / France

Samedi 28 juillet

RANCID – Punk rock / US
CATHERINE RINGER – Chanson rock / FR
BLOODY BEETROOTS – Electro punk / IT
THE TOY DOLLS – Punk rock legends / UK
EVERLAST – Blues rock – Hip hop / US
MR MAGNETIX + CABARET FREAKS – Electro clash vs Freaks / FR
GUERRILLA POUBELLE – Punk Rock / FR
THOMAS SCHOEFFLER JR – Country blues / FR

Dimanche 29 juillet

Dr JIMMY CLIFF – Reggae / JAM
BIRDY NAM NAM – Electro / FR
TIKEN JAH FAKOLY – Reggae / CIV
DEBOUT SUR LE ZINC – Chanson française / FR
DOCTOR P – Dubstep / UK
LES FATALS PICARDS – Chanson rock / FR
LA RUDA – Chanson rock / FR
LYRE LE TEMPS – Electro-swing / FR
ELEMENTS 4 – Pop rock / FR

http://www.notulus.com/article/3327/lezarts_sceniques_un_festival_cosmopolite.html



Léz'arts scéniques, un festival cosmopolite

Le festival de musique alternative Léz'arts scéniques se prépare de nouveau à enflammer Sélestat. Découvrez l'alléchante programmation de cette onzième édition.

Des artistes mythiques

Il a déjà eu l'honneur d'accueillir IAM, Motorhead, Sépultura, Ska P ou encore les Wampas. En 2012, le festival Léz'arts scéniques entre de plain-pied dans sa deuxième décennie. Le lézard devin, mascotte de cette onzième édition, vous prêche pour l'occasion une programmation à se damner.

Vendredi 27 Juillet, la scène est inaugurée par l'explosion des guitares diaboliques de grands noms du métal, trash métal et punk. Ministry, précurseurs emblématiques de la musique industrielle, mettra d'emblée le feu aux poudres. Les germaniques Sodom, Destruction et Kreator précèdent les cinq américains au son hybride de Suicidal Tendencies, les hyperactifs Municipal Waste, et les trois groupes français Fall of Death, Lofofora et Black Bomb A. Tous droits sortis de leur forêt de conte trash finlandais, les mythologiques légendes de Finntroll cèdent la scène aux chœurs du post-punk New Model Army.

Le samedi 28 Juillet fait montre d'un génial melting pot de styles et d'influences diverses, pour un résultat d'autant plus alternatif. Ainsi, le punk nostalgique des seventies de Toy Doll côtoie le spectacle déluré et prismatique de Mr Magnetix et des Cabaret Freaks, le quatuor punk matiné de sons reggae Rancid, et le one man show aux influences hip-hop, blues et rock d'EVERLAST. Le country-blues naturel de Thomas Schoeffler Jr succède aux saillies engagées de Guérilla poubelle. Attention les yeux, la folle impératrice du rock français Catherine Ringer sera de la partie, dont la fantaisie et l'énergie n'ont pas pris une ride depuis les Rita Mitsouko. Les plus jeunes mais tout aussi talentueux Bloody Beetroots sont aussi présents pour un DJ set qui transformera le public en un rageur et électrique capharnaüm.

Le dimanche 29 Juillet vibrera sous l'influence de rythmes plus reggae et rock. On verra sur scène le vétéran du reggae jamaïcain, Dr Jimmy Cliff, le militant ivoirien rayonnant Tiken Jah Fakoly, la bande ska-rock énergique de la Ruda, les délirants et caustiques Fatal Picards, et la grande famille aux influences jazzy Debout sur le zinc. Le festival prend

une dimension plus électro, entre les performances des géants Birdy Nam Nam, du pèlerin de la dubstep Doctor P, et du trio créatif de Lyre le temps. Les jeunes prodiges d'Element 4 sont aussi de la partie. Si jeunes et si talentueux, voilà qui mérite des applaudissements !

Léz'arts scéniques, ce n'est pas qu'une scène...

En effet, le Centre de Ressources Musiques Actuelles du Bas-Rhin s'allie à la Médiathèque Intercommunale de Sélestat et à Léz'arts scéniques pour projeter trois films :

- *Métal : au cœur de la bête*, diffusé le vendredi, et qui retrace les origines du heavy métal et les obstacles que ce genre a rencontrés pour être reconnu.

- *Punk attitude*, le samedi. Un film qui propose une rétrospective des grands moments du mouvement punk rock.

- *The harder they come*, monument du cinéma jamaïcain engagé qui dépeint la dure réalité et la désillusion de la Jamaïque des années 70.

Un cyber-café est à votre disposition tout le long du festival, ainsi que le studio photo de P-Mod, où vos vieilles fripes vous permettront peut-être de gagner le concours de déguisement. La tente Rock à gogo accueille artistes et spectateurs pour une séance de dédicaces.

Mais Léz'arts scéniques, c'est aussi un événement dans lequel le respect de l'environnement et la santé tiennent une place primordiale. Le village de Gaïa vous accueille dans son havre vert, où vous pourrez vous reposer tout en profitant des activités sur l'éco-responsabilité et la protection environnementale proposées par diverses associations. De nombreux dispositifs assurent le tri des déchets et le recyclage sur les lieux du festival.

Venez vite découvrir les artistes phares de cette onzième édition, ainsi que les diverses activités qui vous sont offertes, sur le site officiel de l'évènement : www.lezartssceniques.com !



Francophonie Diffusion

13 juillet 2012

<http://www.francodiff.org/fr/3-le-magazine/10-les-breves/1414-festival-lez-arts-sceniques>

... Les brèves

France. Festival Léz'Arts Scéniques

Du 27 au 29 juillet 2012, la ville de Sélestat accueille la deuxième édition du festival Léz'Arts Scéniques, un événement dédié aux musiques alternatives. On annonce déjà la présence de nombreux artistes issus de l'Espace Francophone : Lofofora, Black Bomb A, Catherine Ringer, Tiken Jah Fakoly, Debout Sur Le Zinc, La Ruda et Les Fatals Picards. La programmation complète sera rendue publique prochainement.

↳ www.lezartssceniques.com

brève publiée le 13/07/2012

Photours

15 juillet 2012

<http://www.photours.fr/lofofora-photos-festival-terres-du-son-monts-14-juillet-2012-julienpougetoux>

15 juillet 2012

Lofofora

Festival Terres du Son
Monts

par Julien Pougetoux

Musique Lofofora Festival Terres du Son, Monts ASSO



*Un même spectacle,
un regard différent...*

musique 14.07.2012



LOFOFORA
Festival Terres du Son
Monts
par Pixelmaniac

Photours

15 juillet 2012

<http://www.photours.fr/lofofora-photos-festival-terres-du-son-monts-14-juillet-2012-pixelmaniac>

15 juillet 2012

Lofofora

Festival Terres du Son
Monts

par **Pixelmaniac**

Musique Lofofora Festival Terres du Son, Monts ASSO



Carrefour Spectacles

17 juillet 2012

<http://www.spectacles.carrefour.fr/billets-spectacles/actualite-musique/Lez-Arts-Sceniques-2012-un-programme-choc-avec-Ca-427958.htm>

L'actualité des concerts

Léz'Arts Scéniques 2012: un programme choc avec Catherine Ringer, Jimmy Cliff...

Pour sa 11ème édition, qui se tiendra à Sélestat du 27 au 29 juillet prochains, le festival Léz'Arts Scéniques propose une programmation éclectique riche en têtes d'affiche comme Ministry, Catherine Ringer, Jimmy Cliff, Birdy Nam Nam...



Organisé par l'association « Zone51 », le festival Léz'Arts Scéniques 2012 a encore mis les petits plats dans les grands, avec une programmation bien différentes de celles proposées par les autres grands festivals alsaciens et français. Rock, punk rock, métal, chanson française, reggae, hip hop, électro... tous les grands courants ou presque y sont représentés, avec des groupes et artistes phares de la scène indépendante, nationaux et internationaux en plus des jeunes talents locaux.

Cette édition 2012 du festival Léz'Arts Scéniques (la onzième!), programmée sur 3 jours (du 27 au 29 juillet) verra encore de nombreuses têtes d'affiche animer la grande scène installée sur le site des Tanzmatten.

La journée du vendredi 27 juillet sera largement consacrée au métal, avec des noms prestigieux du genre comme les Américains de Ministry, mais aussi Suicidal tendencies, Sodom, Lofofora, Black Bomb A, Destruction, Kreator... sans oublier la projection gratuite du film "Voyage au coeur de la bête" à 12h à la Médiathèque de Sélestat (voir tous le programme des projections gratuites et des "à côtés" du festival sur le site officiel de l'édition 2012).

La deuxième journée du festival Alsacien (le samedi 28 juillet) sera axée sur le punk et le rock avec en vedette Rancid, The Toy Dolls, Bloody Beetroots (en DJ Set), Everlast, Guerilla Poubelle, Cabaret Freaks et surtout Catherine Ringer, lauréate des Victoires de la Musique 2012 et charismatique ex-chanteuse des Rita Mitsouko.

Plus éclectique, la journée de clôture du festival Léz'Arts Scéniques 2012, le dimanche 29 juillet, verra notamment deux reggaeman emblématiques illuminer Sélestat: le Jamaïcain Jimmy Cliff et l'Ivoirien Tiken Jah Fakoly. A côtés d'eux, il faudra aussi suivre les live de Birdy Nam Nam et Lyre le Temps, sans oublier les concerts des Fatals Picards, La Ruda, Debout sur le Zinc, Doctor P...

Information pratique: les billets pour ces trois journées du festival Léz'Arts Scéniques 2012 sont en vente sur Internet, au tarif très raisonnable de 35 euros (78 euros pour le pass complet).

Le Festivalier

17 juillet 2012

<http://lefestivalier.canalblog.com/archives/2012/07/17/24721906.html>

Strange Festival les 24 et 25 août à Chatillon-sur-Loire (45)

Cette 13e édition sera synonyme de retour aux sources pour le Strange Festival. Une seule grande scène, avec un petit plateau pour une « scène découverte » afin d'accueillir trois groupes locaux par soir. Retour aux sources également pour la programmation qui jongle entre hard-core, ska et chansons festives. Les tarifs sont en baisse grâce notamment à la diminution du nombre de groupes conviés : 8 au lieu de 14. Le samedi après-midi sera l'occasion de participer gratuitement aux animations, initiations et spectacles d'arts de rue proposés par les différentes compagnies présentes. Le Strange festival mise cette année sur une méthode éprouvée : faire simple et bien pour un résultat efficace.

La programmation :

VENDREDI 24 AOUT dès 20h0 : Old Bones Brigade (Punk Rock) / Los Tres Puntos (Ska Punk) / Lofofora (Metal French Core) / Black Bomb A (Metal Hard-Core)

SAMEDI 25 AOUT dès 12h00 : Spectacles pour enfants, Démonstration des arts de la rue, Ateliers créatifs, Initiation aux arts du cirque

SAMEDI 25 AOUT dès 20h00 : Marcko (Reggae) / As De Trèfle (Chanson Festive) / Babylon Circus (Ska-Reggae) / Tribers (Fusion Electro-Metal-Percu)

Plus d'infos : <http://strangefestival.fr>



Sélestat Festival Léz'Arts Scénique. De gros riffs pour un grand kiff !

Publié le 17/07/2012

Sur le festival Léz'Arts Scéniques de Sélestat et sur l'association Zone 51 tout a déjà été écrit... La grande implication à promouvoir les musiques actuelles et la grande implication environnementale (gobelets réutilisables, toilettes sèches, gestion des déchets, co-voiturage...) continuent de marquer l'engagement des nombreux bénévoles de cette association du centre-Alsace.



Du hardcore au reggae en passant par la variété française

La dixième édition du festival Léz'Arts Scéniques, « open air festival » se déroulant les 26, 27 et 28 juillet, creuse donc le même sillon que ces prédécesseurs.

La programmation continue de piocher dans le vaste champ des musiques actuelles en proposant trois jours aux tonalités bien différentes.

Les fans devraient retrouver des groupes de renommée internationale peu ou pas programmé en France à l'instar de Rancid, absent de l'hexagone depuis dix ans. Icône de la scène new wave, les New Model Army seront aussi de la partie.

Vétérans américains du rap metal, Suicidal Tendencies viendra fêter ses 30 ans de hargne viendra défendre ses hymnes skate punk comme « Join the Army » ou « You can't bring me down ».

Le festival accueillera aussi le big 3 du trash allemand avec Sodom, Destruction et surtout Kreator qui vient de réussir le tour de force de rentrer dans les charts français en... 60e position. Le folkmetal sera représenté par Finntroll.

Catherine Ringer et son petit train...

Toy dolls et Everlast distilleront aussi leur punk rock. La scène hardcore française ne sera pas en reste avec les invités très réguliers que sont Black Bomb A et Lofofora et Guerilla Poubelle.

Si le festival Léz'Arts Scéniques continue de proposer et de soutenir des groupes « underground », l'événement affiche aussi des valeurs confirmées. Auréolée d'une victoire de la musique en tant que meilleure artiste féminine, l'officier des arts et des lettres Catheri ne Ringer proposera son univers déjanté. Le pape du Reggae Jimmy Cliff, mondialement connu pour son hymne estival « reggae night » devrait ensoleiller Léz'Arts tout comme Tiken Jah Fakoly. Les fans pourront rencontrer quelques-unes de leurs idoles au stand de dédicaces.

Des projections de documentaires à la médiathèque

Et comme la musique se vit aussi sur grand écran, le festival propose, avec le support de la médiathèque de Sélestat, des projections de documentaires : « Metal, voyage au coeur de la bête » le 27 juillet, « Punk attitude » le 28 juillet et « The harder they come » le 29 juillet.

Léz'Arts Scéniques propose aussi aux festivaliers un concours de déguisements au studio des photographes de l'événement à gagner un pass VIP pour l'édition 2013. Le festival Léz'Arts Scéniques devrait encore passer le mur du son cette année.

Image : DRVivien Montag

© Dna, Samedi le 14 Juillet 2012 - Tous droits de reproduction réservés

Les 27, 28 et 29 juillet. Différents forfaits et pass disponibles. dans les points de vente habituels. 03 88 92 02 05 et www.lezartsscéniques.com

Les 27, 28 et 29 juillet. Différents forfaits et pass disponibles. dans les points de vente habituels. 03 88 92 02 05 et www.lezartsscéniques.com

Pixelle Photo

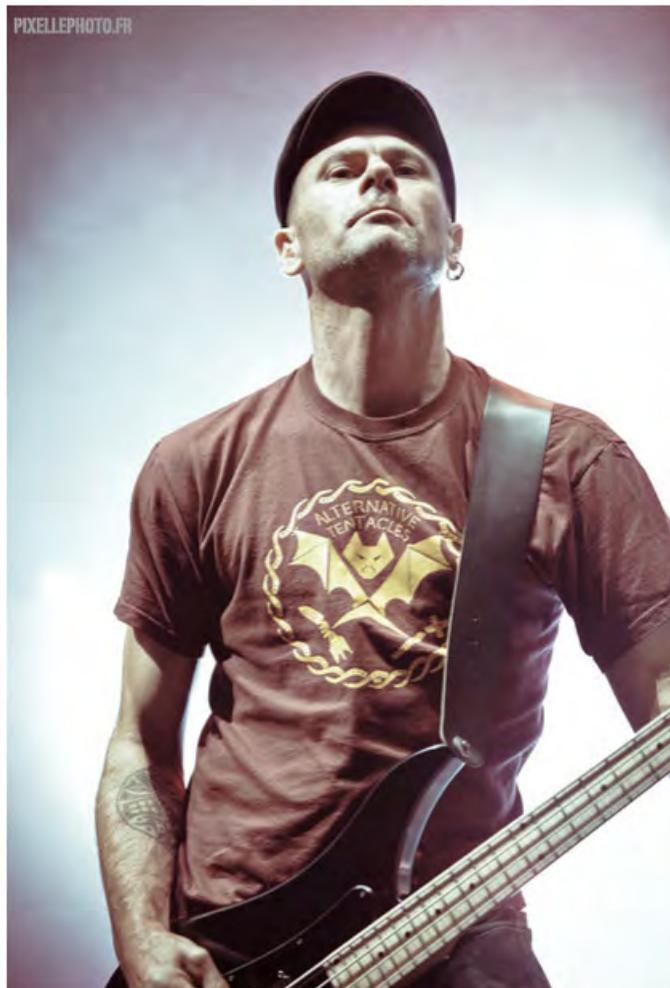
19 juillet 2012

<http://www.pixellephoto.fr/musique/lofofora/>

LOFOFORA

 **Lofofora** sur Facebook
J'aime 15,010

 **PIXELLE PHOTOGRAPHE** sur Facebook
J'aime 1,957



Pixelle Photo

19 juillet 2012

<http://www.pixellephoto.fr/musique/lofofora/>



Pixelle Photo

19 juillet 2012

<http://www.pixellephoto.fr/musique/lofofora/>



W-Fenec

19 juillet 2012

<http://www.w-fenec.org/galleries/photos,217,17.html>

Dour 2012 : diverses photos live

← 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 →



Dour 2012 : Lofofora

<http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2012/07/19/culture/festival-lezarts-sceniques-le-guide-du-festivalier-joyeux/>

Festival Léz'Arts Scéniques : le guide du festivalier joyeux

420 visites | 3 commentaires

Métalleux à cheveux le vendredi, rockstars le samedi et papes du reggae le dimanche : l'association Zone 51 remet le couvert pour la 11e édition du festival Léz'Arts Scéniques, du 27 au 29 juillet à Sélestat. Petit guide du festivalier joyeux.

Vendredi 27 juillet

Soyez sympas, ne faites pas trop durer l'apéro-camping et venez tôt pour [Fall of Death](#), un des trois gagnants du tremplin. Parce que ce n'est jamais facile d'ouvrir un festival à 14h30 et qu'ils ont déjà fait leurs preuves sur la scène metalcore. Puis tendez l'oreille (une suffira pour se faire une idée) pour la déferlante thrash metal des Américains fous de [Municipal Waste](#), passionnés essentiellement par la bière, les zombies et leurs années collège (une belle photo de groupe vous attend sur leur page d'accueil !).

Ne vous roulez pas trop par terre et gardez des forces pour le reste de la programmation trash metal, le package des trois fameux groupes teutoniques, en date unique en France : [Destruction](#), [Sodom](#) et [Kreator](#), aux titres plus longs, plus sombres, plus réfléchis.

Dans ce tourbillon apocalyptique, ne loupez pas les figures de la scène alternative française que sont [Black Bomb A](#) (leur prestation complète au Hellfest est [ici](#)) et [Lofofora](#), au son brutal et virulent. Ce dernier, mêlant rock fusion et metal hardcore est un éternel énervé mais n'oublie pas que la critique passe mieux en poésie. *L'Oeuf, Buvez du cul, Les gens, Comme à la guerre*, c'est eux. Ne soyez pas trop loin de la scène pour planter vos yeux dans ceux de Reuno, le chanteur survolté, crâne rasé et sourire camassier. Il y a un an, il a enflammé le plateau de Top of the Pops avec *Des choses qui nous dérangent* :



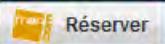
Concert : Lofofora, Tagada Jones, concert

à [Alençon \(61\)](#) ↘ [La Luciole](#)
Le vendredi 23 novembre 2012

 0  0

Aux origines du metal.

Avec son 7e album *Monstre ordinaire*, réalisé sous la houlette de Serge Morattel (Hateful Monday, Knut...), Lofofora se dirige vers un metal plus sombre que les précédents.

 Réserver

[Lire le résumé](#) ↘

[Concert](#) ↘ [Pop/Rock](#) ↘

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)  [Agrandir le texte](#)  [Partager cette page](#)  

Interviews • Lofofora -

Lofofora compte 7 albums à son actif pour 23 ans d'existence. Ce groupe parisien fut l'un des pionniers de la fusion en France. Ils se veulent psychotropes et hallucinogènes comme la peyolt qui leur a inspiré leur nom [ndlr : Son nom scientifique est *Lophophora williamsii*, il s'agit d'un cactus dont la substance sert à des rites amérindiens]. Leur 7ème album, « Monstre Ordinaire », est sorti en octobre 2011 avec un nouveau batteur, Vincent Hernault. C'est quelques temps après la sortie que Reuno Wangermez revient sur l'histoire de cet opus et du groupe pour Spirit of Metal.

[Questions par Julien, réalisé par Eternalis et retranscrit par GloryHoll]



1 - Que s'est-il passé depuis la sortie du précédent album, « Mémoire de Singes », en 2007 ?

Reuno : Une tournée a suivi comme d'habitude, parce que c'est ce qu'on aime faire. Après, on s'est fait plaqué un peu brutalement par notre précédent batteur qui est parti pour jouer dans un groupe de pop. Donc, il a fallu rebondir vite parce qu'on avait des dates genre une semaine après. J'avais rencontré un jeune du côté de Dunkerque, Vincent. J'avais beaucoup aimé son jeu et il jouait avec un groupe de stoner/rock basé du côté de Lille, nommé Zoé. J'avais adoré sa frappe et son groove. Evidemment, j'ai pensé à lui et il a dit OK dans un premier temps pour remplacer notre batteur sur les dates. Puis, par la suite, il y eu une bonne entente humainement, donc naturellement c'est devenu notre nouveau batteur de Lofo. Après ça, Daniel est parti un an en Angleterre, c'était difficile de se voir souvent pour composer. Quand on s'est mis à composer, Vincent se sentait déjà bien à l'aise puisqu'il avait pu commencer par des dates dans le groupe. Il a pu s'exprimer. Du coup, il a beaucoup apporté sur la composition du dernier disque.

Question 2 : Justement, qu'est-ce que Vincent a apporté à ce nouvel album ?

Reuno : De par son côté humain, très à l'écoute et très observateur, il fonctionne comme ça au quotidien, il n'a pas cherché à faire des choses de son côté et à imposer aux autres de s'adapter. C'était un travail très collectif où chacun était attentif aux parties des autres. Il a beaucoup apporté de ce côté-là. Même si c'est un batteur purement technicien par rapport aux batteurs précédents, il a plus de feeling et de groove. Je ne sais pas si je suis super objectif mais c'est mon ressenti.

3 - Vous venez de sortir un coffret qui regroupe une bonne partie de votre disco pour un prix relativement réduit. Qui est à l'origine de ce projet ? Et, pourquoi avez-vous fait cette démarche ?

Reuno : Tout simplement parce que les disques de Lofo, les premiers ont été produits par Virgin, donc ils leur appartiennent et il n'y a qu'eux qui peuvent ressortir le premier. Par contre, tous les autres disques ont soit été produits par nous-même, soit par At(h)ome qui a produit « Les choses qui nous Dérangeant ». On trouvait ça cool. Et comme on les avait produits sur notre label Sriracha qui n'existe plus, car on a mis la clé sous la porte avec notre structure, les disques n'étaient plus disponibles. Plutôt que de les vendre séparément 15€ pièce, on a préféré faire un coffret où tous les disques qui nous appartiennent, qu'on a le droit de ressortir, soient disponibles.

4 - La pochette de « Monstre Ordinaire » est plus réaliste que ce que vous avez pu faire auparavant. Pourquoi ce change au niveau du visuel ?

Reuno : Parce que rien n'est plus éternel que le changement (Rires). Non, parce qu'on s'est posé la question. Phil (Curtis, bassiste du groupe) avait dessiné la plus part des pochettes de Lofo, mise à part la précédente qu'on avait confié à Julien (Barthélémy) de Stupeflip. Pour cet album là, il y avait Eric Canto, un photographe que je connais depuis un moment, de la région de Montpellier où j'ai habité un moment. Je connaissais déjà son travail ; il avait fait des photos de presse pour mon autre groupe, Mudweiser [ndlr : Groupe Montpellierain de stoner/rock fondé en 2005 que Reuno a rejoint en 2006]. Il m'avait dit « Je te préviens, si tu ne me demandes pas de faire le prochain Lofo, ça va mal se passer », donc j'ai cédé à la menace. Puis, on s'est surtout dit que ça pourrait être intéressant comme on ne l'avait jamais trop fait. Et, il y avait l'aspect plus narratif dans mon esprit cinématographique qui se prête bien à une pochette à base de photos.

5 - La pochette fait penser à l'affiche du film « La colline à des yeux 2 ».

Reuno : C'est marrant, tu es la troisième personne qui me parle de « La colline à des yeux ». Il faut que je vois ça. Il y a un mec avec une pelle comme ça ?! [ndlr : Il n'y a pas de pelle, il traîne un cadavre mais les couleurs et l'ambiance sont très semblables]. Moi, je n'avais pas pensé à ça personnellement. La pelle me faisait penser à Bernie Noël [ndlr : personnage joué par Albert Dupontel] et à Joe Pesci [ndlr : Je ne suis pas sûr d'avoir bien

http://www.spirit-of-metal.com/interview-groupe-Lofofora-id_inter-4951-l-fr.html

compris], deux idoles. Sinon, le côté visuel m'a plus fait penser à des films comme « No Country for Old Men » ou des séries comme « Breaking Bad » que j'ai beaucoup aimé.

Eric Canto était dans la confiance très tôt. On lui a fourni les maquettes des morceaux, je lui ai envoyé mes textes. On se faisait des échanges de références cinématographiques, de photographes, d'images qui nous plaisaient. On a beaucoup échangé. C'est évidemment son travail mais on était quand même en contact. Depuis un moment, il était déjà imprégné de l'univers de l'album. Et quand on a vu le résultat final, on ne s'attendait pas du tout à ça et on a été vraiment enchanté.

Toutes les photos du livret sont extraites de la même séance photos. J'avais envie qu'on ait l'impression que l'image était extraite d'un film.

6 - Comment s'est passé l'enregistrement de l'album ?

Reuno : En fait, quand on a vu que les compositions avaient un aspect assez dark et rentre dedans, et en même temps avec plus d'harmonie que jamais, il nous est revenu le nom de Serge Morattel, un monsieur qui a notamment fait un album de Houston Swing Engine [ndlr : groupe suisse de stoner], « The Tiger Flamboyant », que j'avais adoré. C'est aussi le mec qui a fait tous les albums de Knut, mise à part le premier. Il a aussi fait des albums pour des groupes du sud de la France que je connais bien, comme Tantrum et Spinning Heads. Il leur a fait des albums très bourrins et très rentre dedans mais en même temps avec un spectre sonore assez large, pas quelque chose de trop compressé. Donc, vu l'aspect des compositions et la tournure que prenait l'album, on s'est dit qu'il serait bien de lui confier l'animal et de nous se plonger plus dans cet univers. Quand on l'a appelé, il est très vite venu nous voir au local. Tout de suite, c'est devenu un pote. On s'est régalé avec lui. On a passé 15 jours ... pourtant l'album rigole pas du tout, mais Serge est adorable. On a bien rigolé pendant deux semaines chez lui. C'est quelqu'un qui sait t'amener à sortir ce que tu as de mieux.



7 - Que signifie le titre de l'album « Monstre Ordinaire » ? Comment un monstre peut-il être ordinaire selon toi ?

Reuno : Quand la monstruosité est acceptée comme un truc naturel. On vit dans un système actuellement ... où il y a des enfants qui se suicident quand même, où tu as des gens qui se suicident à leur travail ... Et puis, en fait, ça fait juste 10 secondes au JT, 30 secondes dans ta tête et après tu passes à autre chose, parce que tout est fait pour que tu passes à autre chose, que tu penses à ton petit nombril, savoir comment tu vas avoir le Iphone 5 avant tout le monde ... c'est ça la monstruosité ordinaire. Je cite que ces exemples là mais c'est l'habitude de ce système qui nous écrase, nous sidère, nous humilie à longueur de temps, et qu'on fini par trouver normal. Je trouve ça vraiment dégueulasse et monstrueux. En fait, les gens ne se masquent plus pour marcher sur la gueule des autres. C'est comme si c'était devenu une façon de faire tolérable. Moi, je ne le tolère toujours pas.

8 - Est-ce que tous les titres sont autour de cette thématique ou est-ce que tu abordes aussi d'autres sujets ?

Reuno : Le titre est venu en premier et m'a donné l'idée pour les textes. La plupart tournent autour de ce titre. Je me suis pas mal renseigné sur la question de la monstruosité, dans la différence, par les actes, dans la mythologie, dans l'imaginaire de chacun. C'est quelque chose qui m'a beaucoup inspiré.

9-: Vous avez déjà beaucoup de dates de prévu pour l'année qui arrive. Comment appréhendes-tu la future tournée ?

Reuno : J'attends ça avec impatience. On sait qu'on a fait un album où les titres sont plus

http://www.spirit-of-metal.com/interview-groupe-Lofofora-id_inter-4951-l-fr.html

physiques que jamais à jouer. Donc, on va se refaire une petite santé avant de repartir en tournée. On a hâte de partager ces morceaux du dernier album où des passages vont nous procurer des bons moments de folies en live. On est pressé de voir ça.

10 - La musique et les textes du groupe sont souvent viscéraux et viennent des tripes. Est-ce qu'il y a des reproches ou des compliments qui t'ont vraiment touché depuis que le groupe existe ?

Reuno : Au tout début de Lofo, quand on a sorti notre premier album, on a eu à faire à des gens donneurs de leçon. Ça m'a étonné parce que moi je ne donne de leçon à personne. Il y a même des textes, je les écris pour me botter le cul à moi-même, avant tout. Et puis, qui je suis pour donner des leçons à qui que ce soit ?!

J'ai juste envie d'amener les gens à se poser des questions. Je suis plus un empêcheur de tourner en rond qu'un donneur de leçon. Sinon, si la musique n'était pas devenue mon métier par accident, je ferais toujours de la musique et j'écrirais toujours avec la même passion et la même envie. Après, si on avait écouté toutes les critiques au début de Lofo, on se serait mis à faire du Fonky Family et on aurait bien l'air couillons aujourd'hui.

11 - Est-ce que tu aurais une anecdote à nous raconter à propos de la composition de l'album ou de l'enregistrement qui t'a marqué.

Reuno : Oui !! Oui !! En fait, le dernier morceau qu'on a composé, qui clôture l'album ... J'arrive en répète, en retard. Les copains étaient en train de s'installer. Daniel était branché, il jouait un riff de tueur qui lui a été inspiré d'un morceau qu'il écoutait sur son iPod [ndr : On n'expliquera pas les détails légèrement scatophiles de l'anecdote]. Une idée lui est venue, on a composé le morceau dans l'après-midi. J'ai écrit les paroles sur le tas. C'était l'avant dernière journée de répète avant le studio. On était tous les quatre dans une euphorie créatrice, tous sur la même longueur d'onde. C'était génial. A un moment, on a eu une montée d'adrénaline, c'était incroyable. Ça nous a mis vraiment en confiance ; ça nous a montré qu

◆◆on était soudé et prêts à enfoncer le dou pour un nouvel album.

12 - Tu m'as parlé de Mudweiser, ton autre groupe où tu chantes en anglais. Qu'est ce que t'apporte musicalement ce projet ? Et comment tu vis de chanter et de composer autrement ?

Reuno : En effet, c'est complètement différent. Je serais incapable d'enchaîner les deux concerts. Pas pour une question d'énergie et de patate mais parce que je ne suis pas du tout dans le même état d'esprit. Mudweiser, je me sens plus dans la musique, ma voix est plus un instrument de musique. Je me sens moins raconteur d'histoire, même si j'en raconte quand même. Je me sens plus dans un rôle de chanteur. Dans Lofo, je me sens plus dans un rôle d'interprète de mes propres textes. Puis, comme je suis un grand amoureux de soul, de musique black, de rythm and blues ... Et, dans les premiers groupes de hard rock, ce sont ces influences là qui sont venues en premières ... Comme on était dans un esprit de hard rock et seventies, je trouve ça cool de pouvoir exprimer mon côté un peu black et blues dans cette musique là. J'ai pas le courage d'aller m'inscrire dans des dubs gospels, je ne me trouve pas assez bon.

13 - Comment vois-tu l'avenir de Lofofora dans quelques années ?

Reuno : On ne mettra plus de shorts parce qu'on aura des varices, pour le respect de notre public. Après, je ne sais pas ... On prendra peut-être des hormones de croissance pour rester en forme. Je déconne ... Mais, je ne sais vraiment pas. Tant qu'on aura l'énergie, on ira aux charbons. On fera peut-être de la musique moins énervé dans 10 ans. Ça sera peut-être un peu plus du blues. On a encore envie de continuer. On a dû mal à se projeter dans l'avenir. J'ai dû mal à voir 6 mois en avance, alors imaginer 10 ans, c'est encore plus difficile pour moi.

14 - Les textes de l'album nous montre bien ta révolte contre la société actuelle. Est-ce que tu penses qu'il y a eu une évolution dans la société depuis 20 ans ? Et, si oui, dans quel sens ?

Reuno : Oui, dans les deux sens. Il y a plus de pire et plus de bien. Plus que jamais, on est tous capable du meilleur et responsable du pire, comme je le dis dans un de mes textes. On est rempli d'espoir quand on voit des peuples se soulever et réussir à renverser un tyran ... Sauf que quand on voit la première mesure qu'on prend en Lybie s'est de rétablir la polygamie et d'interdire le divorce, on se pose des questions. Après, il y a le phénomène de toutes ces nouvelles technologies où les informations circulent à la vitesse

Spirit Of Métal

19 juillet 2012

http://www.spirit-of-metal.com/interview-groupe-Lofofora-id_inter-4951-l-fr.html

de la lumière ...

Contrairement à Jacques Séguela, je trouve que c'est plutôt un bien. Je suis pour que toutes vérités soient bonnes à dire. Je suis pour que les gens soient conscients du monde dans lequel ils vivent. Aujourd'hui, ils ont tous les outils pour le faire, seulement ils les utilisent pour faire valoir encore une fois. Tout va très vite, dans le pire comme dans le meilleur. A chacun de faire la part des choses. Tout est fait pour nous déresponsabiliser, donc c'est facile de faire comme si on n'était pas au courant ou autre ... Que les gens se regarde en face.

15 - Que représente l'esprit du metal pour toi ?

Reuno : Rien du tout ! (Rires) Je n'ai pas dû tout une culture de metaleux même si on me dit chanteur de metal. Je crois que Vincent et Daniel écoutent du metal, un peu Phil peut-être, moi pas du tout. Ça reste aussi une forme de rock'n'roll, juste pour faire cette musique libre. Le rock s'est une musique qui a été faite à la base pour bousculer les consciences et remettre les choses en question. Les gens qui deviennent spécialiste ou gardien d'une chapelle, ils me font penser aux fans de Johnny, où il n'y a que Johnny et le reste c'est de la merde. Je trouve que beaucoup de fans de metal sont un peu comme ça. Je pense qu'il faut bien veiller à ne pas s'enfermer dans des carcans. Il n'y a rien de sacré dans la musique. Tout est fait pour être bouleversé, revisité, réinterprété ... La musique, il faut que ça reste quelque chose d'ouvert et de libre. S'il faut répondre à des codes pour être respecté, ça devient complètement absurde. Malheureusement, il me semble que c'est souvent comme ça dans le milieu metal.

16 - Je le laisse les derniers mots pour Spirit of Metal, pour les fans français ... Si tu veux ajouter quelque chose.

Reuno : Alors ... J'encourage tout le monde à arrêter de payer des places à 60€ pour aller voir des supers productions dans les arénas qui vont être construite dans les prochaines années. Il faut aller voir où ça se passe vraiment, dans les salles où les places sont pas chères. Tu vois des gens qui ont vraiment quelque chose à te donner, à partager. Tu en as vraiment pour ton argent, plus que lorsque tu vas voir une super production en dolby surround. Bientôt, tu iras voir les concerts avec des lunettes 3D ... Faut arrêter le massacre et se rappeler ce qu'est le rock : c'est 4 mecs en tongs avec des amplis et une poignée d'autre avec une nana qui s'édate devant. Faut relativiser tout ça et écouter la parole de Saint Rémi de temps en temps (Rires). Rien n'est sacré à part Rémi (Rires).

interview réalisée par Eternalis / GloryHoll



Première Classe

20 juillet 2012

<http://www.premiere-classe-caen-nord.fr/evenement/fr/lofofora-tagada-jones-concert-800046.html>



SPECTACLES MUSICAUX
MUSIQUE POP/ROCK

Lofofora, Tagada Jones, concert

Le vendredi 23 novembre 2012

Aux origines du metal.

Avec son 7e album *Monstre ordinaire*, réalisé sous la houlette de Serge Morattel (Hateful Monday, Knut...), Lofofora se dirige vers un metal plus sombre que les précédents.

Mais est-il encore besoin de présenter Lofofora ? Plus de 20 ans après ses débuts sur les cendres encore chaudes de l'alternatif, Lofofora demeure l'un des meilleurs représentants de la scène rock hexagonale, à coups de titres engagés et militants sur fond de fusion d'éléments punk, hardcore et metal, voire rap et reggae.

Avec Lofofora, Tagada Jones

IL Y A DES MOMENTS. #DOUR2012

*I been searching
I don't know what for*
Kurt Vile, "Peeping Tomboy"

"Faut voir l'affiche" est sans doute la réplique (devenue leitmotiv) qui nous fait le plus rire au moment de réserver nos places pour le festival de Dour. Encore cette année, il a suffit de deux noms (dont un inconnu) pour provoquer l'achat d'un ticket quatre jours pour l'évènement. On va à Dour pour y trouver ce que l'on n'est pas venu chercher.

Après n'avoir repéré que quelques noms sur les horaires de chaque jour, c'est donc la musique qui importera. Ne pas juger avant d'avoir écouté trois morceaux quitte à se forcer, voilà une des seules règles qui comptât durant notre séjour en festihut (c'est pas pour tricher, c'est qu'on est vieux).

#DAY4

Pris des nouvelles de **Lofofora**, ils sont en forme.

Baxter Dury réussit dans une configuration pas facile pour lui à proposer ses chansons mélancoliques, sombres et joyeuses aux festivaliers envoutés par ses mélopées et son attitude typique de dandy anglais.

Le temps d'apprécier les formidables **The Subways** dans un début de concert tonitruant et je dois déjà fuir vers le concert très spécial des **Flaming Lips**. Comme à leur habitude, ce fut une belle fête. Qu'ils auraient pu relever de quelques morceaux plus énergiques surtout qu'il fallait sortir de la mélasse ces courageux festivaliers embourbés. Souvenir inoubliable tout de même.

Je ne peux terminer sans dire un mot de la découverte de ces quatre jours : **DJ Kentaro**. Un jeune japonais derrière deux platines construisant des morceaux dansants avec sensibilité. Je ne peux en dire plus, Serguei m'a fait promettre de lui réserver le sujet. Finir en disant qu'un mec derrière un MAC (c) est un génie prouve que le plus beau n'est pas l'arrivée, mais le chemin pour y parvenir.

Métalship

23 juillet 2012

<http://fr.metalship.org/concert/11309>

Concerts :: *Lofofora en concert à Bois d'Arcy, Abri Blues le 16/11/2012*

Concert

Lofofora en concert à Bois d'Arcy, Abri Blues le 16/11/2012

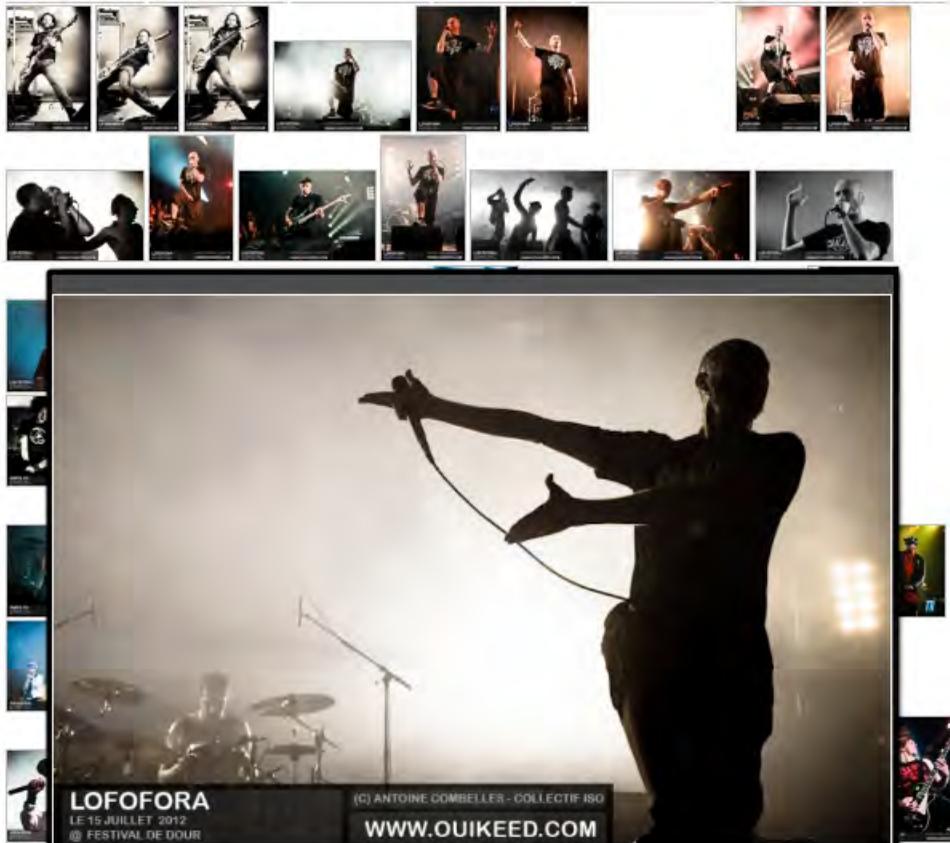
📍 Lofofora [Neo Metal]
17.00 €
vendredi 16 novembre 2012
20:00

Abri Blues
14 rue du Parc
78390 - Bois d'Arcy



ajouté par [NannoRoux](#), le 21 juillet 2012

[Dour Jour 4] Red Fang + Ufomammut + Lofofora + Amen Ra + Baroness + Assassin + The Flaming Lips - Dour 15/07/2012 *Multi*



L'agenda culturel

24 juillet 2012

<http://58.agendaculturel.fr/concert/nevers/association-au-charbon/metal-les-black-bomb-a-de-retour-a-nevers.html>

24
Juil

Lofofora le Live@Fontaine

Email | Media



Lofofora | ©2012 Back'n'Roll

Trois titres Live de Lofofora en concert à Fontaine lors de la fête du travailleur Alpin en Juin 2012

Media



Lofofora

©2012 Back'n'Roll

Scènes du Nord

25 juillet 2012

http://scenesdunord.fr/recherche/_center.php?recordID=15735

Lofofora NOUVEAU

[Lire les commentaires](#) [Laisser un commentaire](#) [Partager](#)

[<<< Précédent](#) [Connecte-toi pour telecharger gratuitement des images!](#) [Suivant >>>](#)

Metal **Le 2012-07-15**

Événement : Dour 2012	Lieu : Extérieur
Ville : Dour	Photos de : Christophe
Artiste : Lofofora	Organisation : Festival de Dour
Rédaction : Collectif Scènes du Nord	Vidéo : Sans
Illustration : Sans	





Lofofora

*L*ofofora au festival de Dour 2012

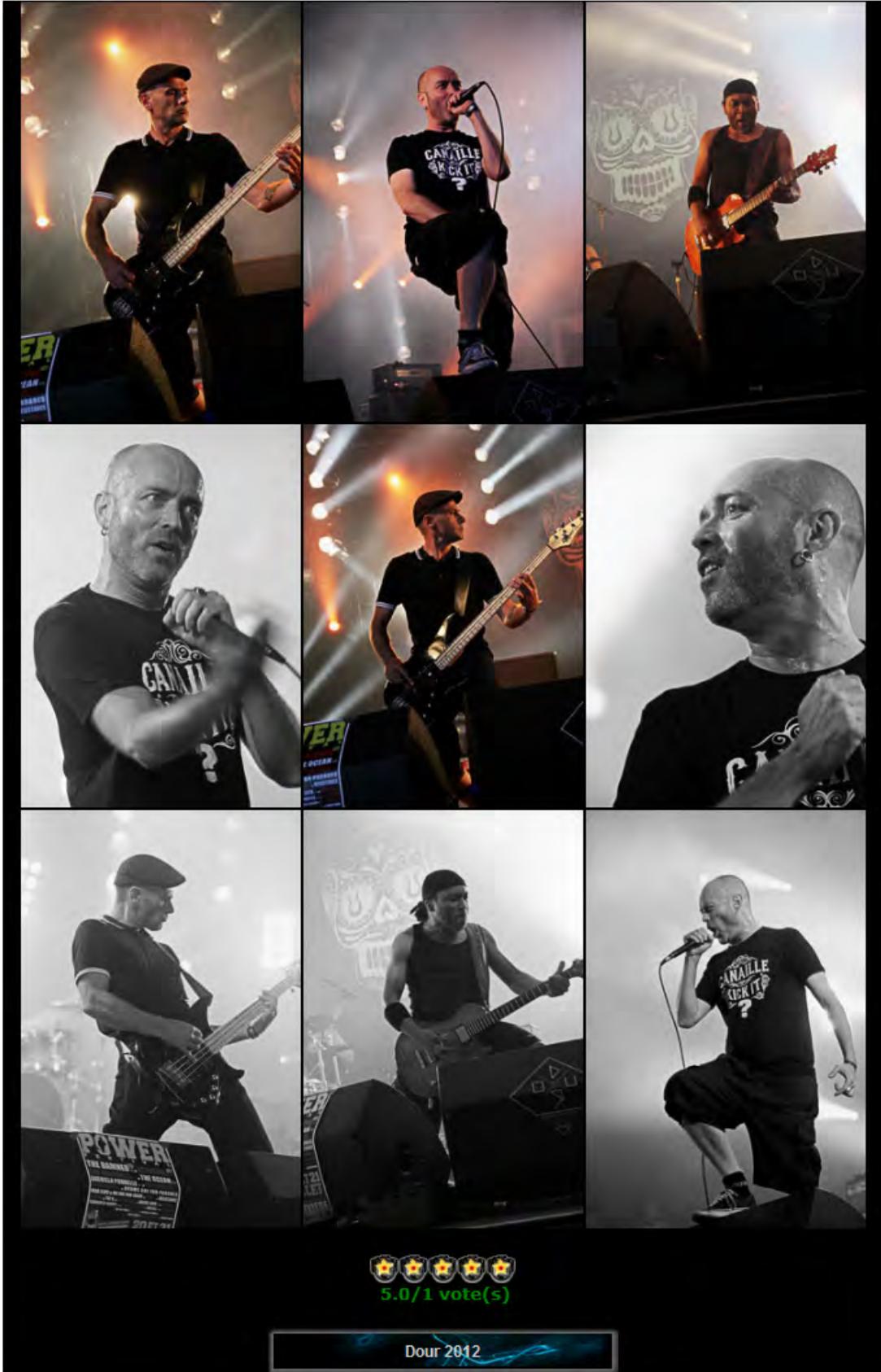
Collectif Scènes du Nord



Scènes du Nord

25 juillet 2012

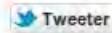
http://scenesdunord.fr/recherche/_center.php?recordID=15735



<http://www.sortiraparis.com/scenes/concert/articles/54623-lofofora-no-one-is-innocent-a-lemb-de-sannois>

Lofofora + No One Is Innocent à l'EMB de Sannois !

Publié le 26/07/12 Par Caroline J.



Be the first of your friends to like this.



Attention évènement ! La mythique salle de l'Emb de Sannois, qui fêtera, à la rentrée prochaine, ses 20 ans, risque de connaître un bouleversement sismique le samedi 20 octobre prochain puisque Lofofora et No One Is Innocent nous feront la surprise d'investir la célèbre salle du 95 pour une soirée unique !

Nous vous en parlions il y a quelques temps... L'Espace Michel Berger, plus connu sous les acronymes de l'EMB, cette célèbre salle de Sannois, dans le 95, fêtera ses 20 ans d'existence à la rentrée prochaine !

Un anniversaire que la salle compte bel et bien célébrer comme il se doit ! Pour ce faire, de nombreux groupes ont accepté de venir jouer dès la rentrée prochain pour le plus grand plaisir des habitués de l'EMB. Si Zebda, les Ogres de Barback, Naive New Beaters, Tété ou encore Oxmo Puccino ont accepté de jouer ici à l'automne prochain, Lofofora et No One Is Innocent font également partie de l'aventure.

Ainsi, ces deux groupes investiront la salle de l'EMB, le samedi 20 octobre prochain, pour une date unique, qui s'annonce très électrique, avec, d'un côté, Lofofora (ce groupe considéré comme l'un des pionniers du rock fusion métal et fondé en 1989) et de l'autre, No One is Innocent (groupe de rock originaire de Paris et mené par l'excellent Kémar).

Alors, si vous avez envie de transpirer et de pogoter comme jamais dans une toute petite salle d'île de France, rendez-vous le samedi 20 octobre 2012 à l'EMB de Sannois pour une date unique et exceptionnelle !

Infos pratiques :

Lofofora + No One Is Innocent à l'EMB de Sannois

Le samedi 20 octobre 2012

Horaire : 20h30

Tarif : 18,70 €

Réservations !

L'Alsace

28 juillet 2012

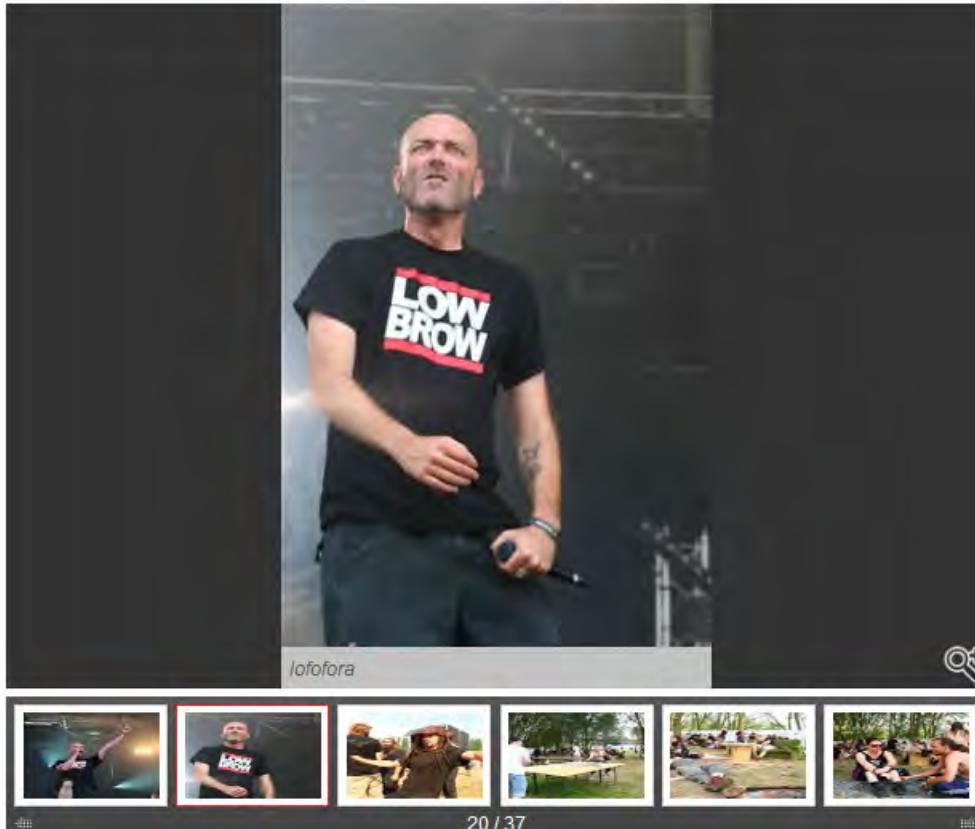
<http://www.lalsace.fr/bas-rhin/2012/07/27/c-est-parti-pour-lez-arts-sceniques>

Zoom sur Léz'arts scéniques !

le 28/07/2012 à 15:45

Vu 382 fois

Imprimer | Favoris | A+ | A- | Facebook | Twitter | Envoyer à un ami |  0 | Notez cet article : 



Depuis vendredi après-midi, les premiers festivaliers ont envahi le pré des Tanzmatten à Sélestat pour l'ouverture du festival des musiques actuelles, qui a lieu jusqu'à dimanche. Lofofora, Destruction, Sodom et Municipal Waste ont contribué à mettre tout le monde dans l'ambiance avant l'arrivée attendue de Kreator. Le groupe trash allemand sera suivi par Suicidal tendencies, Ministry et New model Army. Léz'arts scéniques se poursuit ce samedi avec notamment Catherine Ringer, et dimanche Jimmy Cliff, Tiken Jah Fakoly ou encore les Fatals Picards...

Folk In Da House

28 juillet 2012

http://www.dailymotion.com/video/xsgjqv_folk-in-da-house-edition-lez-arts-sceniques-lofofora_music

Folk in da House édition Lez' Arts Scéniques 2012 / Lofofora



Par [seyhar13](#)



Suivre

1 392 vues



HD

is Off



Export



Facebook



Twitter

Ajouter à

Partager

J'aime

218

Tweeter

3

Par [seyhar13](#)



Réalisation - Laurent Khrâm Longvixay - Brice Hincker - Amélie Diane Hurth - <http://folkyou.over-blog.com>

Discordance

29 juillet 2012

<http://www.discordance.fr/lezarts-sceniques-jour-1-le-metal-est-comme-les-milf-50075>

Musique

Léz'Arts Scéniques jour 1 : Le métal c'est comme les MILFs...

par Laure, Pascal | mise en ligne le Dimanche 29 juillet 2012

Température caniculaire et longue file de chevelus se hâtant lentement vers le théâtre des opérations pour ce premier jour de festival Léz'Arts Scéniques de Sélestat...

... Tu connais Peter Pan Speedrock ?... (<http://website.peterpanspeedrock.nl/>)

... On ne sait plus comment s'habiller, une fois il fait chaud, le lendemain on se les gèle...

... J'ai dédénché une bagarre générale, j'ai pris 9 points de suture ! ...

... Salut ma demoiselle, tu aurais un peu de monnaie pour qu'on s'achète des entrées avec mon pote ?...

Le chemin qui mène au festival Léz'Arts Scéniques, balade bucolique le long de la rivière, est propice à la conversation.

French Touch puta madre



On arrive de bonne humeur pour ce premier jour estampillé métal, sur les riffs de Black Bomb A. Tous les musiciens sont torsés nus, arborant leurs tatouages-pois, hurlant à tour de rôle les paroles dans un gros cocktail énergisant. En short de plage, un des chanteurs parle un peu anglais, un peu espagnol, mais revient vite au français pour exiger du public une bonne vieille baston droite-gauche ([Ici une version extrême](#) du wall of death au Wacken métal festival en 2010).

Mathieu écoute poliment ce bon concert de copains qui descendent dire merci au public après leur prestation, après s'être éclaté sur Municipal Waste : « C'est le seul groupe que je voulais vraiment écouter aujourd'hui, je ne les avais encore jamais vus. Des vieux trashos bien dégueu. C'était trop cool, ils sont tarés. »

Les fans attendaient aussi de pied ferme Lofofora et son chanteur Reuno, à la voix et à la trogne reconnaissables entre toutes. Le punk est un habitué de Sélestat : il s'y sent tellement chez lui qu'il ira jusqu'à prendre les platines à la fin de la soirée pour un rock set à la cool chez les VIPs. Mais il aura surtout bien pris soin des festivaliers, entre vieux classiques et nouveaux titres de *Monstre ordinaire*, tous introduits par un speech bien sentie. « Y en a qui se droguent, y en a qui fument, y en a qui baisent comme des lapins, ou qui passent les trois quarts de leur vie sur un réseau social pour exister. Mais je ne juge pas : chacun son élixir d'indifférence. C'est pour survivre c'est tout ! ». Suivront *Justice pour tous*, *La merde en tube*, *Cannibales*, *Le fond et la forme*, *Utopiste*... C'est vrai et ça fait du bien de le dire, même si ça ne change au final pas grand chose.

Le groupe finit sur une dédicace à la salle de concert [chez Narcisse](#), dans le Val d'Ajol, célèbre repaire de loubards où le groupe ne manque jamais d'y passer à chaque tournée.

<http://www.muzzart.fr/lezione/live-report/un-rock-en-stock-2012-consistant-et-de-qualite-conclu-par-un.html>



Un Rock en Stock 2012 consistant et de qualité, conclu par un énième concert-choc de Lofofora...

Samedi 28 Juillet
Parc Du Valigot (Festival)
ETAPLES(62)
★★★★★
38 lectures

Faites tourner l'info :



Ajouter un Commentaire

Pour sa quatorzième édition, **Rock en Stock** a judicieusement durci le ton et proposé une affiche de choix, avec en "guest-star" **Ministry**. C'est dire la qualité de l'évènement, où l'on pouvait aussi voir **Lofofora**, **Les Fatals Picards**, **Danakil**, **Marcel et son Orchestre** (d'autant plus marquant qu'il s'agissait là de la tournée d'adieux du groupe), **Uncomonmenfrommars** ou encore **La Phaze**, excellentissime avec son mix entre electro, noise et indus. Normal, me direz-vous, quant on compte dans ses rangs un Arnaud Fournier en artificier de la six-cordes, arborant fièrement un t-shirt **MC5** que son attitude scénique a largement honoré, de même que trois comparses à l'énergie et à la maîtrise de vieux briscards assez renversante.

Ces noms...de renom, conjugués à la présence d'autres formations plus confidentielle et hautement valeureuses (**Nice Price** et son rock détonnant en conclusion du samedi, **Mystified**, aussi jeune que doté de capacités conséquentes, emmené par une Jess Allanic aux talents multiples, ou encore **Undergang**, one man band explosif assuré par un musicien toulousain qui ne manque pas d'atouts, dans un registre electro-rock cinglant et groovy), a donc accouché d'un festival estimable, tant dans le choix des artistes, divers dans les genres tout en s'en tenant à une dominante rock, que sur le plan humain et qui plus est, à taille...humaine, justement.

Difficile donc de ne pas y trouver son compte et de ne pas adhérer. Seule l'absence de Ministry, due à des soucis de santé concernant Al Jourgensen, discréditant si on peut dire un Rock en Stock qui bien évidemment n'est en rien responsable de ce désistement. Du reggae de Danakil, classique mais plébiscité par le public, aux bourre-pifs punk-rock d'Uncomonmenfrommars ou **Burning Lady** et sa pétillante chanteuse, en passant par l'electro-rock des démonstratifs **Vegas**, après une amorce au rock plus prévisible mais néanmoins plaisant assurée par **Delbi** puis **The Filthy Habits** (sans oublier bien sur la touche festive issue de l'enchaînement **Fatals Picards/Les Fragueules** [Bouloonnais survoltés]/**Marcel et son Orchestre**, dont la côté délirant et spectaculaire fait vite mouche auprès de l'assistance), aucune prise ne fut laissée à l'ennui ou à la platitude, loin s'en faut. L'initiative de donner la part belle aux quasi locaux de l'étape, comme les percutants **Calm Before Chaos**, s'avérant également être une superbe initiative. "Lofof", en tout fin de festival, assurant comme à son habitude un set uppercut, intègre et délicieusement frontal, avec pour effet de parfaire une édition 2012 déjà optimale du point de vue de l'impact des shows vécus.

Pour conclure, donc, une édition 2012 proche de l'optimal, bien organisée, dans la convivialité et alliant, ce qui ne fait qu'en accroître la portée, quantitatif et qualitatif. Et qui augure logiquement de fournées à venir non moins captivantes.

Photos William Dumont.

Par A good day for a trip, le 30/07/2012 - muzzart

J'aime 18 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

<http://www.radiometal.com/article/le-rock-d-ay-a-depoussiere-la-banniere-francaise,75852>

CR DE FESTIVAL LIVE REPORT

LE ROCK D'AY A DÉPOUSSIÉRÉ LA BANNIÈRE FRANÇAISE

Lundi, 30 juillet 2012 à 11:20 par Alastor

De la poussière, du sable et du pogo. Voilà comment il aurait été possible de titrer ce live report tant ce Rock d'Ay 2012 aura, une fois de plus, imposé la loi du metal au petit village de Sarras (prononcé « Sarra ») en Ardèche. Il est inutile de jouer les hypocrites et il faut bien reconnaître que le Rock d'Ay n'est pas le premier nom qui vient à l'esprit quand on parle d'un festival metal, et ce même français. Cependant, avec son affiche franco-française et surtout grâce à la présence en tête de celle-ci de



Lofofora et Hypno5e, ce Rock d'Ay 2012 a satisfait tout passionné ou simple néophyte de metal, rappelant également que la curiosité n'est pas un péché. Car, en effet, c'est bien la curiosité qui nous a poussé au bord de la rivière d'Ay. Et si le festival a plus commencé comme une simple fête de village, le constat final est incontestable : c'était bien un fest, c'était bien un fest de metal et tout le monde en a pris plein les mirettes.



Lofofora : un maître de cérémonie du nom de Reuno !

Lofofora n'a plus rien à prouver. Véritable machine de guerre en live, le groupe impressionne par son charisme et son aisance scénique. Reuno (chant) arrive à tenir tout un public entre ses mains, déchainant les passions et poussant les corps dans leurs derniers retranchements. Inutile d'éviter un pogo sur Lofo, celui-ci vient à vous. La poussière est épaisse et colle aux poumons, provoquant chez certains des quintes de toux interminables. Les tubes défilent sans relâche et malgré deux petits soucis techniques le groupe arrive, non sans humour, à meubler. Le professionnalisme du groupe saute aux yeux. L'expérience live devient éprouvante (difficile de faire tout le show dans la fosse sans ressentir le besoin de respirer un peu). 'Les Gens', 'Mémoire De Singes', 'Alarme Citoyen' remue nos carcasses alors que 'Histoire Naturelle' rappelle le talent littéraire de son chanteur. Toujours bien installé dans son style musical, Lofofora ne bouge pas d'un iota et c'est ce qui fait sa force première. Cette capacité à rappeler l'aspect primaire et animal de l'être humain. Un concert béton qui aura vu la plus grosse affluence du public, principalement venu – on s'en doutait – pour Lofofora.

Sad But True

30 juillet 2012

<http://sadbuttrue.fr/Blog/?p=6096>

| Photo of the week : Black Bomb A

Posted on 30 juillet 2012 by Nikolas



VS Webzine

1er août 2012

http://www.vs-webzine.com/METAL.php?page=REPORT&id_news=491

Le Running Order et l'alternance des scènes permettront à l'affiche de jongler à l'envi entre le Thrash et les autres styles. Après le Thrash destructeur de DESTRUCTION, on change donc de registre avec **LOFOFORA**. Pas mon style, je n'apprécie point les discours du groupe... mais bon j'aime bien le morceau "Mémoires de Singes" donc je me suis dit que j'allais au moins attendre qu'ils le jouent. Comme ils l'ont joué en second, j'ai donc tenu deux morceaux. Voilà. Si le groupe montrait une excellente présence scénique, avec un Reuno en forme qui faisait les gros yeux au public, j'ai préféré m'éclipser pour faire un dernier tour au market histoire de dépenser mes derniers deniers (messieurs de SoM, mon portefeuille ne vous remercie pas d'avoir mis le dernier NECROVATION en stock), et surtout tenter ma chance pour avoir à boire. Car jusque-là c'était désaltération au point d'eau potable parce que pour obtenir des jetons boisson, c'était la corvée que de faire la queue interminable devant le stand à jetons. Vu la chaleur (qui était prévue depuis un petit moment par les gens de la météo), il aurait peut-être été judicieux d'étendre un peu plus le stand pour désengorger la foule qui avait soif. Se taper une queue (n'y voyez aucun lien avec le groupe qui va suivre) pendant une demi-heure alors que les groupes jouent est particulièrement démotivant, heureusement ma légendaire patience m'a permis de ne pas trop la subir et de trouver une fenêtre avec moins de monde, même si la soif se fait très sérieusement sentir après être passé sous la fournaise du Market (je plains les exposants). J'avale d'une traite mon xOranginax alors que LOFOFORA termine son set, set qui avait un son assez brouillon d'ailleurs, même en étant placé très en retrait de la scène. Dommage pour moi, mais les pogoteurs fans du groupe s'en seront donné à cœur joie.

Pavillon 666

3 août 2012

<http://www.pavillon666.fr/chronique-concert-metal-1248.php>

Après un Sonisphere disons en demi-teinte début juillet, l'Est de la France offre une séance de rattrapage dès cette fin de mois. Le festival « LEZ'ARTS SCENIQUES » est désormais une véritable institution en terre alsacienne, proposant depuis plusieurs années déjà des affiches bien alléchantes. Citons en vrac Motörhead, Gojira, Death Angel, Helloween, Arch Enemy, Cradle Of Filth, Epica, Loudblast, Dagoba et bien d'autres, qui ont déjà foulé les planches lors des éditions précédentes. Le principe est simple : 3 jours de musique live en plein-air, et en plus pour tous les goûts. Le premier jour est consacré au Metal, le second à la chanson au sens large du terme, et le troisième aux musiques plus électroniques ou hip-hop. Evidemment, nous nous intéresserons au premier des trois jours de festival, avec cette année une programmation des plus intéressantes, qui montre que le festival monte en puissance. Et si l'annulation de TESTAMENT, initialement programmé en tête d'affiche en a déçu plus d'un (dont moi), son (ou plutôt ses) remplaçants de luxe comblent largement le manque. Les américains ont en effet été remplacés au pied levé par un trio gagnant venu tout droit de la Ruhr allemande, puisque les thrashers pourront headbanger au doux son du « Big 3 of Teutonic Thrash Metal » : KREATOR, SODOM et DESTRUCTION ! Dans une veine similaire, citons les allumés de MUNICIPAL WASTE. Les amateurs de « Core » se déchaîneront pour LOFOFORA, BLACK BOMB A et les jeunes Mulhousiens de FALL OF DEATH. Le reste sera très éclectique : de l'industriel MINISTRY au folklorique FINNTROLL, en passant par le groovy SUICIDAL TENDENCIES ou le psychédélique ONE MODEL ARMY. Eh bien mes amis, quelle belle affiche ! Et à seulement 35 € le billet, mieux vaut ne pas se priver ! C'est ce qu'ont compris les 7 000 à 8 000 personnes (à la louche) présentes en ce jour.

Le festival, organisé par l'association Zone 51, met encore une fois le paquet au niveau de l'organisation. Le site des Tanzmatten à Sélestat (un immense parking entouré de verdure à proximité du centre-ville) est suffisamment grand pour accueillir scènes, camping, stands divers et variés (bouffe, merchandising...), et bien sûr festivaliers. Cette année, la disposition des scènes a été repensée. Les 2 scènes se faisant face lors des éditions précédentes sont désormais accolées l'une à l'autre sur la même ligne, à l'instar du Hellfest par exemple. La journée s'annonce longue et éprouvante, puisqu'aucun temps mort n'est prévu entre les groupes qui s'enchaîneront non-stop, le tout sous un soleil de plomb qui encourage hommes et femmes à venir pour un bon nombre d'entre-eux assez peu vêtu sur le site.

Quelques lenteurs au niveau de la distribution des accréditations et pass photos me font rater la première moitié du set de FALL OF DEATH. Comme chaque année c'est un groupe « local » (c'est-à-dire alsacien) qui a l'honneur d'ouvrir les hostilités. Les Mulhousiens sont évidemment ravis de fouler les planches de la « EMP Stage », située sur la droite, même si le parterre est encore largement clairsemé. Les cinq membres de ce combo de Metalcore ne sont pour autant pas impressionnés, ni par l'ampleur de l'évènement, ni par l'immensité de la scène. En effet, l'an passé ils ont pu ouvrir pour AVENGED SEVENFOLD au Zénith de Strasbourg et ont déjà accompagné de nombreux groupes de renom (BLACK BOMB A par exemple). Le Metalcore des Alsaciens n'est malheureusement pas des plus originaux, loin s'en faut. On trouve même le temps un peu long malgré les trente petites minutes qui leur sont allouées, tant les titres se ressemblent en utilisant les mêmes accords et les mêmes gimmicks, propres à ce style. FALL OF DEATH défend son premier album paru l'an dernier, mais peine à obtenir de grosses réactions du public malgré les sollicitations répétées du frontman. L'arrivée de Poun sur scène (BLACK BOMB A) le temps d'un titre fait soulever quelques bras, mais n'a visiblement pas l'effet escompté. Les deux guitaristes font toutefois montre d'une implication sérieuse comme en témoignent leurs sourcils froncés et leurs visages concentrés. Le bassiste reste plus en retrait avec un jeu de scène timide, tout le contraire du hurleur qui n'hésite pas à grimper sur les retours de scène pour haranguer la foule. Si l'originalité n'est pas de la partie dans les compositions, la précision et l'efficacité sont présentes. Le groupe joue propre et carré, à l'image d'un batteur impeccable derrière ses fûts, notamment à la double pédale. Mais cela ne suffit pas à faire du set de FALL OF DEATH un moment inoubliable du jour. Peut-être qu'avec une créativité supplémentaire, le groupe saurait sortir son épingle du jeu. Le réchauffé de Metalcore proposé ne m'a personnellement pas convaincu.

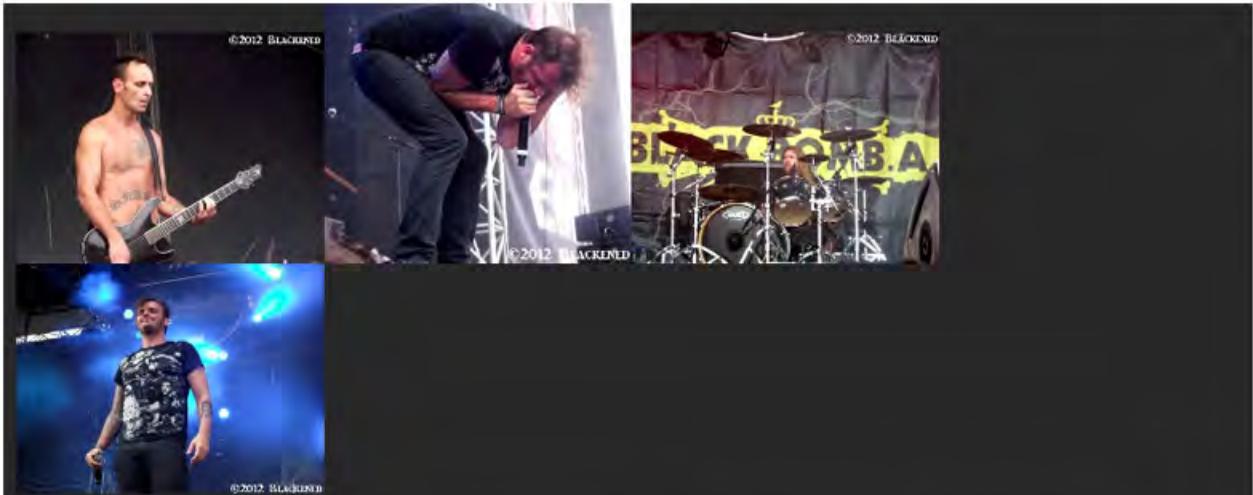
Après le Thrash-Punk des Californiens, ambiance nettement plus Hardcore avec les attendus BLACK BOMB A, qui participant pour la troisième fois à ce festival après leurs passages ici même en 2004 et 2006. "Pedal To The Metal" ouvre les hostilités, et montre les Français remontés, à l'image d'un Poun au taquet comme d'habitude. Tout sourire, le frontman parle beaucoup au public qui le lui rend bien dans la fosse. Son alter-ego Shauny (au short de bain très seyant) est un peu moins communicatif, mais fait tout de même le show en explorant la scène sous toutes ses coutures. Torse-poil, Jacou à la basse, fraîchement arrivé dans le groupe, retrouve le public de Sélestat deux ans après l'avoir retourné ici-même avec Ultra-Vomit. "My Mind Is A Pussy" et "You Can't Save Me" envoyés brutalement, laissent peu de répit au pit, qui accueille même l'espace d'un instant Poun descendu chanter au contact du premier rang, petit tour qu'il rééditera en fin de set en slamant au cœur de la fosse. La chaleur étouffante me fait quitter le théâtre des opérations en direction du guichet délivrant les jetons pour les boissons (longue attente en perspective...), d'où je peux repérer au loin des titres comme "Look At The Pain" ou "Mary", bien repris par le public. Avec ce set puissant et brutal, BLACK BOMB A confirme une fois de plus la qualité de ses prestations scéniques et sa bonne forme.



Pavillon 666

3 août 2012

<http://www.pavillon666.fr/chronique-concert-metal-1248.php>



Le troisième (et dernier) groupe français à monter sur les planches est LOFOFORA. Reuno et sa bande ont déjà participé à ce festival il y a quelques années, et même s'ils tournent intensément et n'oublient quasiment jamais de faire un crochet par l'Est de la France, ils restent très attendus par le public alsacien. 45 minutes de gros son, avec une guitare et une basse vrombissantes, bien en phase avec la voix rocailleuse et surpuissante du frontman. Ce dernier ponctue comme d'habitude son show de nombreuses allocutions, ou plutôt monologues, qui témoignent de la réflexion du garçon sur le monde qui l'entoure. Ses yeux brillant témoignent d'une réelle sincérité et d'un bonheur toujours intact de partager un moment unique avec le public. Et le public justement ? Eh bien on peut dire qu'il aura été des plus motivés ! C'est sur ce set que l'on voit les plus gros circle-pits du festival, tout simplement. Ambiance déchaînée donc sur des titres « classiques » comme "L'Oeuf", "Justice Pour Tous", "Auto Pilote", mais aussi sur des extraits plus récents du dernier album des Franciliens (« Monstre Ordinaire ») avec "Utopiste", "Elixir" ou encore "Cannibales". Excellent set de la part de LOFO qui malgré les années met une bonne raclée de maîtrise et de puissance à la française. Et ça fait du bien !





05 AOÛT 2012

Interview de Lofofora – Terres du Son 2012

Publié dans Actualités

[J'aime](#) [Tweeter](#) [Share](#)

Le 14 juillet 2012 par Marie PLONQUET

Avec Reuno

Marie PLONQUET : Alors, ça va ?

Reuno : Ouais ouais carrément, content d'être ici, même si ça manque un peu de groupe énérvé...nous sommes un peu la tâche d'huile là (rire).

MP : Votre dernier album sorti en octobre 2011 s'intitule « Monstre ordinaire », pourquoi avoir choisi ce titre ?

Reuno : Il s'agit de mon regard aujourd'hui sur le monde qui nous entoure, qui est empreint de monstruosité ordinaire à laquelle on s'habitue terriblement, ce qui fait bien flipper quoi. On va rentrer dans les détails, des mots dans la bouche des politiciens, des images dans les médias, des comportements de tous les jours. Des choses comme ça auxquelles on s'habitue. Monstre Ordinaire en fin de compte est un oxymore, ce sont deux mots que l'on n'associe pas du tout ensemble et pourtant c'est la réalité d'aujourd'hui.



MP : Vous avez commencé votre carrière en faisant les premières parties d'Iggy Pop, racontez nous.

Reuno : Ah c'était génial, une très belle expérience. On avait jamais joué sur de vraies scènes en plus, on jouait plutôt dans des bars, et là d'un seul coup on avait une vraie scène avec des vrais retours, d'ailleurs on ne savait pas vraiment comment ça marchait (rire). Puis on jouait juste avec le « patron », donc avoir un contact avec ce gars là et de se rendre compte que malgré le mythe qu'il représente c'est quelqu'un de relativement humble, donc à tes débuts c'est cool de tomber sur quelqu'un comme ça. On ne sera jamais Iggy Pop, et comme il ne se la pète pas, on a vraiment aucune raison de se la raconter.

MP : Aujourd'hui dans le groupe vous êtes 4, mais vous avez connu beaucoup de changements depuis quelques années. Pensez vous avoir trouvé l'alchimie parfaite.

<http://www.tourainephotos.com/actualites/interview-de-lofofora-terres-du-son-2012/>

Reuno : Ouais ça a pas mal bougé et oui aujourd'hui c'est bien cool. En fait Phil et moi on est à la base du groupe, après y a Daniel qui nous a rejoint y a 12 ans (notre guitariste), on a changé plus souvent de batteurs, et là c'est Vincent qui est avec nous depuis 3 ans, ça colle vraiment bien et c'est un sacré numéro. Je pense que c'est le mec qui nous fallait, c'est avec lui qu'on a écrit et enregistré le dernier album, on a vécu de bons moments de compositions.

MP : Après au niveau des textes, vous avez des textes très engagés, votre source d'inspiration première c'est quoi ?

Reuno : Mes textes sont des portraits en fait, comme un peintre qui va sortir de chez lui, aller un jour sur un banc, un jour sur une terrasse de café et qui va dessiner la personne qui est en face de lui, ou les canards qui se baignent dans la mare. Puis au bout du compte ça fait son œuvre. Moi c'est un peu pareil, ça part de l'observation. Parfois ça part d'une phrase, comme par exemple on a une chanson qui s'intitule « un mec sans histoire » et ça part vraiment du constat des meurtres et des tueries, puis quand t'interviews les voisins ils te disent « On ne comprend c'était quelqu'un sans histoire ». Si on s'arrête une seconde sur cette définition, c'est juste horrible. C'est quelque chose que j'ai entendu des millions de fois puis la million et unième fois, ça me percute et j'écris une chanson.



MP : Je crois savoir que vous composez d'abord les musiques et vous écrivez ensuite les paroles ?

Reuno : Ah ouais t'as bossé tes cours toi, tu te dis amateur mais derrière tu connais bien ton sujet ! Mais ouais c'est comme ça qu'on fait, arrête de rougir (rire).

MP : J'en reviens à vos engagements dans vos textes, que pensez-vous des événements qui se sont déroulés en mai 2012 ?

Reuno : Bah au boulot les mecs, montrez-nous de quoi vous êtes capables ! Non franchement j'étais content de ne pas être de droite, je suis pas engagé plus que ça j'ai pas de partis définis, et j'ai même pas envie de m'expliquer d'avantages sur mes opinions, parce que ce n'est pas les mêmes idées au sein du groupe, même si on penche tous du même côté. Après pour les paroles c'est moi qui écris et ils ferment leurs gueules (rire) !

MP : J'ai lu dans une interview précédente, que vous rêviez de collaborer avec Catherine Ringer ?

Reuno : Oh oui carrément, j'ai vu qu'elle était là hier. Tu ne lui as pas parlé de moi ?

MP : Ah non, j'aurai bien aimé la rencontrer mais c'était difficile ce weekend.

Ah merde, oh c'est con ! Elle m'a serré la main une fois il y a très longtemps, j'ai une admiration folle pour cette femme. C'est notre Billy Holiday et Maria Callas en même temps, elle est parfaite, cette femme je l'aime !!!



MP : Y a-t-il d'autres artistes avec qui vous aimeriez collaborer artistiquement ?

Reuno : Je ne sais pas du tout, je suis pas du genre à me demander si je gagnais au loto qu'est ce que je ferai de mon argent, je ne me projette pas du tout... Peut être des gens qui sont dans des univers musicaux complètement différent. Parmi mes potes, j'ai un artiste qui s'appelle Tété, que j'apprécie beaucoup et j'adore son écriture, donc pourquoi pas avec lui ?! C'est mon seul copain connu en même temps, peut être que ça donnerait un coup de booste à ma carrière ?! (rire)

MP : Sinon, le métal n'est pas la musique favorite des français, pourtant on a un pays qui a la chance d'avoir des groupes de métal fort talentueux comme le vôtre, ça n'a pas été trop dur de se faire connaître ?

Reuno : Tu sais je ne me considère pas comme un métalleux à la base mais plus comme un punk rockeur, j'ai des métalleux dans mon groupe comme Daniel par exemple, qui a des influences plus métalleuses que moi. Après je pense qu'on est arrivé à un moment donné où le mélange musical qu'on a fait était peu connu en France et ça a fait de nous un groupe intéressant et particulier.

MP : Au niveau de monde punk rock / métal, avez-vous un groupe fétiche ?

Reuno : Woah j'en ai 12 000, un par exemple, dont j'attendrai les albums, Ministry.

MP : Avez-vous une anecdote à nous raconter ?

Reuno : Une fois une nana plutôt jolie qu'est montée sur scène qui me roule une pèle ! (rire) J'étais complètement sur le cul !

MP : Qu'est ce qu'on peut vous souhaiter de plus fou pour la suite ?

Reuno : De tourner loin, d'aller dans des pays lointains, faire découvrir notre musique aux gens !



MP : J'ai 5 dernières questions plutôt originales pour clôturer cette interview...

Reuno : Yeaaaaaaaaaaaaaah !

MP : Si vous étiez une légende du rock, ce serait laquelle ?

Touraine Photos

5 août 2012

<http://www.tourainephotos.com/actualites/interview-de-lofofora-terres-du-son-2012/>

Reuno : Robert Johnson ! Un des premier bluesman, une putain de légende. On ne sait pas ce qu'il est devenu, il a dit qu'il irait à la croisée d'un chemin pour mieux jouer de la guitare et vendre son âme au diable, et il a disparu.

MP : Si vous étiez une drogue ?

Reuno : De la weed !

MP : Un pouvoir magique ?

Reuno : Un pouvoir de faire fermer la gueule, par exemple quand tu es devant l'assemblée nationale le mercredi après midi et Bam ! Fermez tous vos gueules ! Ou leur faire dire ce qu'on veut aussi ! Histoire de les ridiculiser !

MP : Un pays ?

Reuno : L'île aux enfants !!! J'y vais des fois dans ma tête, ça fait du bien !! (rire)

MP : Une loi ?

Reuno : Une réforme pour la jeunesse, pour l'éducation des mômes ! On vivra toujours mieux dans un monde où les gens sont épanouis !



Photo faite par Reuno de Lofofora avec le jetable de notre journaliste

Shoot Me Again

7 août 2012

http://www.shootmeagain.com/readnews/20163_lofoforaumagasin4

07-08-2012. 12:24.
Lofofora au Magasin 4

Les Français de **Lofofora** feront escale au Magasin 4 le 26 octobre prochain.



 Peps  07-08-2012

 Tweeter < 1  J'aime  Envoyer

Folk In Da House

8 août 2012

<http://folkyou.over-blog.com/article-folk-in-da-house-35-108910734.html>

Mercredi 8 août 2012

Folk in da House # 35

Black Bomb A, Lofofora & Friends
Edition Festival Lez' Arts Scéniques



<http://www.radiometal.com/article/lezarts-sceniques-2012-la-parole-est-au-thrash>

CR DE FESTIVAL

LÉZ'ARTS SCÉNIQUES 2012 : LA PAROLE EST AU THRASH

Vendredi, 10 août 2012 à 21:00 par Radio Metal

Nous sommes le samedi 28 juillet 2012, soit le lendemain de la première journée du festival Léz'Arts Scéniques, et notre réveil sonne à 4h30 : train oblige. Notre fine équipe ayant dormi trois petites heures, c'est non sans une certaine difficulté que nous émergeons et réalisons que dehors il pleut... vraiment beaucoup. Mais nous avons une tente à déplier et les nombreux éclairs qui illuminent le ciel de Sélestat devront, coûte que coûte, être affrontés ! Nous le savons, bien sûr, mais ne pouvons nous empêcher de nous regarder sans un mot avec l'espoir vain « *que cette fichue pluie cesse... ou en tout cas se calme* ».

Bien évidemment vous comme nous sommes bien peu de choses face aux éléments et c'est donc trempés jusqu'au os que nous ferons à pied le trajet camping-gare pour rentrer dans notre chère ville lyonnaise. Une fois n'est pas coutume, nous remercierons la SNCF d'avoir eu l'ingénieuse idée d'installer un sèche-main dans ses toilettes puisqu'il nous aura notamment permis de sécher notre caleçon... !



Cependant comme vous ne traînez pas (uniquement) sur le site de Radio Metal pour lire ce genre d'anecdotes hors-musique, voici le live report illustré du festival Léz'Arts Scéniques 2012 avec au programme Ministry, Suicidal Tendencies, Kreator et beaucoup d'autres groupes. Il intervient après la mise en ligne des comptes-rendus du [Power Prog And Metal Fest](#), du [Sonisphere Espagnol](#), du [Nancy On The Rocks](#), du [Download](#), des [Métallurgicales](#), du [Hellfest](#), du [Graspop](#), du [Main Square](#), du [Sonisphere France](#), du [Rock d'AY](#) et de l'[Amphi Fest](#) (ouf !).

Léz'Arts Scéniques se déroulent comme d'habitude pendant trois jours et mettent en avant tous les styles de musique : metal, reggae, pop etc. Contrairement à l'année passée, le festival a cette fois fait le choix de coller les deux scènes à la manière des deux scènes principales du Hellfest. A gauche on note donc la présence de la scène Goeland et à droite de la scène EMP, toutes deux de taille équivalente. En 2011, les deux scènes se faisaient face et le festivalier devait ainsi arpenter les 100 mètres qui les séparaient. Malgré ce changement, le festival Léz'Arts Scéniques reste en tout cas fidèle à lui-même : c'est-à-dire un événement à taille humaine qui se déroule dans un cadre champêtre. Cette ambiance a du charme mais on regrettera toutefois que, comme l'année dernière, les déboires administratifs de certains confrères aient eu pour conséquence une attente de 45 minutes pour rentrer dans l'enceinte du festival. Une attente sous une chaleur torride qui expliquera pourquoi nous n'avons malheureusement pu observer que deux chansons du groupe Fall Of Death.

Dommage car, devant une assemblée très réduite, le groupe de metalcore originaire de Mulhouse a délivré un show intéressant, carré et varié. Poun, l'un des deux chanteurs de Black Bomb A, sera d'ailleurs invité sur scène par les membres de Fall Of Death et on notera à ce sujet la réception froide – pour ne pas dire incroyablement amorphe ! – du public. Le « *Faites du bruit pour Poun de Black Bomb A !* » de la part du chanteur de Fall Of Death trouvera donc en écho trois ou quatre applaudissements polis en provenance du public. Un manque de retour sacrément étonnant lorsque l'on connaît l'importance de Black Bomb A dans le paysage métallique français...

<http://www.radiometal.com/article/lezarts-sceniques-2012-la-parole-est-au-thrash>



Black Bomb A

L'énergie fait également partie des points forts de Black Bomb A sur scène. Son cocktail metal/hardcore passe très bien l'épreuve du live et l'entente scénique entre les deux chanteurs Poun et Shaun Davidson est réelle. Même si les compositions de Black Bomb A apparaissent malgré tout assez linéaires, il serait par contre injuste de critiquer le jeu de scène des musiciens qui sont dynamiques, motivés et heureux d'en découdre. Nous signalerons juste qu'il n'est pas normal que Shaun ait osé porter sur les planches cette sorte d'horrible maillot de bain/bermuda bleu ciel !

<http://www.radiometal.com/article/lezarts-sceniques-2012-la-parole-est-au-thrash>



Lofofora

Entre temps Lofofora est entré en scène à 17h15. Un horaire ingrat, voire injuste, au regard de l'excellente prestation de ce soir. Comme à chacun de leurs concerts, c'est un beau bordel qui s'installe dans la fosse dès les premières secondes et de nombreux pogos s'enchaînent en plein cagnard sous les encouragements d'un Reuno très en voix. Les titres se suivent au rythme des circle-pits et le public du festival Léz'Arts Scéniques a notamment droit à de grands moments comme « Utopiste », « Mémoire De Singes », « Elixir » ou encore « La Merde En Tube ». Le sourire est sur tous les visages et le groupe est logiquement ovationné comme il se doit. D'ailleurs, comme le fera remarquer Reuno, Lofo peut toujours compter sur un noyau dur de fans pour les suivre sur tous leurs concerts et on comprend pourquoi car chaque prestation est un moment intense de partage où même les plus réfractaires ne peuvent rester indifférents. Une bonne humeur générale (on se souviendra notamment du rire général dû à Reuno qui voyait son collègue Daniel Descieux sur les écrans géants et dira en conséquence « *olala ça me fait bizarre de te voir en gros ici alors que tu es juste là !* »), tout en contraste avec les paroles plutôt pessimistes qu'on retrouve sur la plupart des titres. Les musiciens quittent la scène 45 minutes plus tard après avoir tenu leur pari : la fosse a bien été retournée et les volutes de poussière mettront un moment à retomber. L'un des meilleurs concerts de cette journée du 27 juillet.

AOÛT

14

2012

Lez'Arts Scéniques 2012 France) le 27/07/2012



Sélestat, tu connais ? Si je te dis : cigognes, flammekueches, gewürztraminer... tu situes mieux ? Ok, ce live report a donc l'Alsace pour décor, mais ce n'est pas pour une leçon de gastronomie qu'on a fait le déplacement... Depuis 2010 en « open air » (et auparavant en salle), le festival Léz'arts Scéniques s'est construit une identité assez unique dans le paysage varié et parfois moche des festivals français. J'étais déjà venu en 2010 durant les 3 jours, et j'avais été séduit par l'aspect « grand mais pas trop » en plus d'une prog variée de très bon goût, malgré quelques petits bémols. C'est donc assez enthousiaste que j'y remets les pieds après une infidélité au festival en 2011 (Dour était programmé sur le même week-end cette année là).

JOUR 1 :

A l'arrivée le vendredi dans l'après-midi, pas de grand changement, le camping de 2010 est devenu un parking camion, toujours aussi bien géré (mais payant : 2 euros) par le club de kayak local qui offre des services plutôt fonctionnels et entretenus (douches, citerne d'eau potable, point infos H24...).

Le temps de récupérer son bracelet, et zou ! on arrive juste à temps pour voir **Municipal Waste**, nos excuses aux locaux

de **Fall Of Death**, les bouchons nous on bien retardés et la route depuis Nantes est longue. C'est donc sous un soleil de plomb et une température caniculaire de début d'après-midi que le groupe envoie son thrash punk crossover, et très vite un petit nuage de poussière s'élève du pit lancé par des courageux. Le groupe est réputé pour sa bonne humeur et c'est bien vrai, il balance des vannes sur le public régulièrement comme sur lui-même. Cependant, lorsque qu'il s'agit d'envoyer des riffs qui brisent tes cervicales, le combo est encore meilleur. C'est violent, fun, et bien fait, les tubes défilent vieux comme récents, ces mecs sont les fils spirituels de SOD, DRI ou Agnostic Front. Après un « Born To Party » en forme de communion, fort bien reçu par le public, le groupe s'en va sous les applaudissements, le t-shirt **Government Warning** du chanteur Tony Foresta plus trempé après 45 minutes de set que le maillot des joueurs de l'équipe de France de foot après 90 minutes sur le terrain.

Le temps de s'apercevoir que le festival dispose d'un stand de dédicaces et c'est reparti, **Black Bomb A** arrive, je ne suis pas fan du groupe et reste par curiosité mais je décroche vite malgré l'énergie déployée sur scène (puis carrément dans le public pour fun des deux chanteurs). La fosse elle, s'en donne à cœur joie et répond avec envie aux nombreuses (trop ?) sollicitations. Un concert de qualité mais trop beuglard...

Testament ayant annulé, l'orga a donc remplacé 1 groupe de thrash américain par... 3 groupes voisins ! Oui 3 groupes allemands, ceux du Big 3 Of Teutonic Thrash Metal. C'est donc **Destruction** qui arrive sur scène. Evidemment les mecs ne font pas dans la dentelle : cartouchières, clous, chaînes, pas de doute possible, c'est bien eux. Si le groupe est statique, il est tout de même impressionnant par sa maîtrise, et par la rapidité de ses chansons. Cependant, comme tout groupe de thrash pur et simple, il devient vite redondant, et la température encore chaude n'incite pas à rester devant la scène très longtemps. Le temps de déguster une bonne tarte flambée en admirant le site aux petits oignons, et **Lofofora** débarque. Le groupe semble en grande forme, et attendu par le public.

Des les premières notes l'ambiance décolle, et Reuno met en œuvre son talent de chauffeur de public avec sa voix si particulière, vieux tubes (« L'Œuf », « Les Gens »), comme nouvelles compos (« La Merde En Tube », « La Beauté Et La Bête ») ; les jeunes comme les vieux, tout le monde adhère aux refrains acides des parisiens. Le groupe est toujours aussi taquin lorsqu'il lance notamment un « ta gueule ! » à **Sodom** entraîné de faire ses balances sur la scène mitoyenne. Un excellent concert de la part de ses vieux routards de la scène française.

La Frite Déchaînée

21 août 2012

<http://lafritedechainee.fr/2012/08/21/rock-en-stock-2012-seconde-partie>

Rock en Stock 2012 – seconde partie

↑ Cédric 📅 21 août 2012 📁 Festival, Musique



Après mon petit coup de gueule, retour sur ce qui nous intéresse, le festival Rock en Stock et la deuxième et dernière journée de celui-ci. Après une première journée qui a mis les bases de ce que serait notre séjour à Etaples, nous étions prêt à repartir au combat de plus belle ! Il faut dire que la nuit n'avait pas été de tout repos, rencontre avec des gens qui n'allaient plus nous quitter jusqu'à la fin, fête qui s'éternisera jusque vers 2 heures du matin et un joueur de djembé qui aura cassé la tête de tout le camping, suit les conseils de cette chanson qui tombe à pic, Djembé Men des Fatals Picards. Sur ce, bienvenue dans cette seconde partie du festival Rock en Stock !



Essoufflé mais toujours vivant, il me restait un dernier concert à vivre et pas des moindres, celui de **Lofofora**, Lofo pour les intimes et si je n'étais pas encore mort c'est bien lui qui finira le travail, il était 4g et quart, le reste n'est plus que du bonheur en barre ! Rien, je dis bien rien, ne pouvait arrêter le rouleau compresseur **Lofofora** ! Telle une lame de fond dévastant tout sur son passage nous n'avons pu que nous mettre à genoux pour éviter d'être soufflé par la puissance du groupe originaire de Paris. A croire que nous n'étions pas rassasiés pour autant car c'est dans cette danse des plus tribales et des plus démonstratives que nous avons rendu les coups ! Pourtant tout cela ressemblait bien plus à une caresse tant la joie qui était griffée sur tous les visages ! Beaucoup de points d'exclamation parsèment mon reportage mais ceux qui étaient là comprendront pourquoi, le partage, tellement présent à ce moment de la nuit, redonna ce coup de pouce dont nous avions tous besoin. Un coup avec les copains, un coup avec ces personnes qui étaient encore inconnues la veille au matin et un dernier coup avec une amie qui était venue nous rejoindre durant la journée, si ça ce n'est pas partager un moment ! Que dire de plus, pas grand chose en effet, musique géniale, chanteur mettant une ambiance hallucinante et se permettant un passage au milieu de ce joyeux bazar, non il n'y a plus rien à dire à part que nous avons passé un grand moment avec vous **Lofofora** et permettez-moi juste cette question, à quand un nouveau passage par chez nous ?

Lofofora, Kortexx, concert



Photo de Lofofora
Label: AT(h)OME

**Acheter un billet
pour Lofofora,
Kortexx, concert**

Rendez-vous en France à Carcassonne dans 100 jours

Le samedi 1 décembre 2012

Concert - Musique Pop Rock - Metal

Sortir a Carcassonne - France

Aux origines du metal.

Avec son 7e album **Monstre ordinaire**, réalisé sous la houlette de **Serge Morattel** (Hateful Monday, Knut...), **Lofofora** se dirige vers un **metal** plus sombre que les précédents.

Mais est-il encore besoin de présenter **Lofofora** ? Plus de 20 ans après ses débuts sur les cendres encore chaudes de l'alternatif, **Lofofora** demeure l'un des meilleurs représentants de la scène **rock** hexagonale, à coups de titres engagés et militants sur fond de fusion d'éléments **punk, hardcore et metal**, voire **rap** et **reggae**.

<http://www.larep.fr/loiret/actualite/pays/giennois/2012/08/25/du-rock-plein-pot-sur-le-site-de-mantelot-1250808.html>

■ LOIRET > GIENNOIS > CHÂTILLON-SUR-LOIRE 25/08/12 - 06H00

Du rock plein pot sur le site de Mantelot

Lu 215 fois



Du rock plein pot sur le site de Mantelot - LA REP Photo



Immense soulagement pour L'Artscène, association organisatrice de Strange 2012 : la pluie a épargné Châtillon-sur-Loire. Une clémence qui lui a valu un résultat sans appel, hier soir, puisqu'elle a enregistré 1.300 entrées. C'est 500 de plus que l'an passé, pour la première soirée.

Les festivaliers ont donc volontiers répondu à l'appel métal et ska, se mélangeant sans peine entre générations. Premier à monter sur scène, Old Bones Brigade s'est chargé de secouer tout ce petit monde façon punk à l'aide de grosses guitares comme on les aime. Histoire de montrer de quel bois se chauffent les rockeurs orléanais.

Los Tres Puntos a donc hérité d'un public parfaitement réactif. Les musiciens ont fait sortir de leurs cuivres un vent d'entrain et de bonne humeur. La foule n'avait plus qu'à se servir, et elle s'est rapidement mise à danser. Autre groupe, autre ambiance, plus tard, avec Lofofora qui a donné dans le répertoire métal. Des sons lourds, la voix puissante d'un Reuno survolté, égal à lui-même. Black Bomb a repris la main passé une heure. La première soirée de Strange 2012 est un sans-faute. Rendez-vous à Mantelot ce soir, pour la seconde moitié de l'aventure.

Pratique. Tarifs sur place : 16 €
la soirée. Cet après-midi, gratuit : spectacles pour enfants, démonstration des arts de la rue, ateliers créatifs et initiation aux arts du cirque. Site Internet : www.strangefestival.fr

Lucile Métout

<http://concert.sorties.francetv.fr/pop-rock/lofofora-barabbas-en-concert-l-empreinte-savigny-le-temple-ide-814abc418>

Concert : Lofofora, Barabbas en concert

à [Savigny-le-temple \(77\)](#) ↘ L'Empreinte
Le samedi 17 novembre 2012

 0  +1 0

Aux origines du metal.

Avec son 7e album *Monstre ordinaire*, réalisé sous la houlette de Serge Morattel (Hateful Monday, Knut...), Lofofora se dirige vers un metal plus sombre que les précédents.

 Réserver

Mais est-il encore besoin de présenter Lofofora ? Plus de 20 ans après ses débuts sur les cendres encore chaudes de l'alternatif, Lofofora demeure l'un des meilleurs représentants de la scène rock hexagonale, à coups de titres engagés et militants sur fond de fusion d'éléments punk, hardcore et metal, voire rap et reggae.



MUSIQUE

LOFOFORA [métal fusion] / KORTTEX [métal]

Samedi 1 Décembre à 21h - Le Chapeau Rouge, 37 rue Trivalle

ADRESSE  PLAN

Lofofora

Lofofora est considéré comme l'un des pionniers du rock fusion métal. Engagés politiquement et surtout contre le racisme, Lofofora tente de faire changer les mentalités de la jeunesse en exécutant un métal fusionné toujours chanté en français pour mieux faire passer le message. L'énergie générée par les quatre membres du groupe transpire sur scène : liberté de ton, liberté d'action entre métal, punk, rock hargneux, hardcore et groove.



Tarifs :

Plein tarif : **15€**

Tarif réduit (Prévente, - de 25 ans, étudiants, chômeurs, RSA, carte cathare.net)
: **13€**

Adhérents 11bouge, partenaires : **11€**

Acti City : Prévente en station : **7€**

Contact : Association 11bouge - Tél : 04 30 34 47 93 - 06 32 99 75 73 -
www.11bouge.com - contact@11bouge.com

<http://www.lagrosseradio.com/rock/webzine-rock/actu-rock/p5102-festival-ar-et-ton-cirque-21-23-septembre-la-seyne-sur-mer.html>

Festival Ar'et ton cirque, 21-23 septembre, La Seyne sur mer

[ACTU] ROCK - ar'et ton cirque, besart festival, lofofora, didier super
Mercredi 29 Août 2012 à 15h00, by Edgecrusher90, vu 89 fois



Aaaaaaaaaaaaaaaah, le sud, son soleil, ses cigales, ses jeunes filles (et jeunes hommes) pas farouches, son pourcentage de votants pour le FN, son absence de subventions et ses conditions terriblement difficiles pour organiser des concerts et festivals... C'est sans compter sur la ténacité des résistants qui tentent tant bien que mal de maintenir un peu de vie dans un pays magnifique mais qui tend à devenir une maison de retraite géante pour super riches. C'est ainsi que le collectif Bes'art Khromatik organise envers et contre tous ou presque le festival Ar'et ton cirque, qui mêle musique, arts de rue et cirque. Au programme, du théâtre, du Slam, du cirque, plusieurs artistes émergents, Lofofora et Didier Super en tête d'affiche, le tout sur 3 jours dans un chapiteau (attention, les places sont limitées). Amis du sud, ne vous faites pas priver, toutes les infos sont disponibles sur le site du festival. La meilleure façon de reprendre tranquillement !

**FESTIVAL
AR'ET TON CIRQUE**
21, 22, 23 SEP. 2012
LA SEYNE-SUR-MER
Chapiteau de la mer (places limitées)
**Lofofora
Didier Super
Deluxe**
Les monts rieurs-Z zitoun
Oïl Carter - Les Piteries
Parc Braudel (accès libre)
Marché artisanal et village associatif
Atelier et Théâtre pour enfants, Art du Cirque,
Fanfare, Expo, Slam, Théâtre Burlesque
et Apéros-Concerts
www.besartfestival.com

Logos of sponsors: Bes'art Khromatik, Conseil Général, Théâtre de la Seyne-sur-Mer, and others.

Sur le webzine :

- 23/04/2012 Lofofora et Tagada Jones à l'Alhambra (20.04.2012)
- 19/11/2011 Lofofora à la Maroquinerie (16.11.2011)
- 17/11/2011 Reuno, chanteur de Lofofora
- 19/10/2011 Lofofora - Monstre ordinaire

Le Festivalier

29 août 2012

<http://lefestivalier.canalblog.com/archives/2012/08/29/24990455.html>

29 août 2012

Le Strange Festival 2012 : "Punk mais pas trash !"



Les 24 et 25 Août derniers, la commune de Châtillon-sur-Loire a accueilli la 13ème édition du Strange Festival. La programmation Punk, Rock et Métal du vendredi soir le public avec les prestations de Old Bones Brigade, Los Tres Puntos mais aussi et surtout Lofofora et Black Bomb A. La journée du samedi, quant à elle, a débuté assez tôt au rythme des arts de rue, de spectacles pour enfants et d'initiations aux arts du cirque. C'est à partir de 20h que les choses sérieuses ont commencé. Les jeunes nantais de Marcko KesoBlad's ouvrent le bal avec un reggae éclectique avant laisser la place à As de Trèfle, la troupe de Babylon Circus et Tribers (Fusion Electro-Metal-Percu).

Cette année, le festival Strange a rompu avec la tradition. En effet, pour la première fois depuis sa création, il n'a pas plu et les festivaliers ont eu le plaisir de fouler un sol sec. Cette édition 2012 est également un retour aux sources. La seconde scène a été enlevée, ce qui a permis aux organisateurs de revenir aux fondamentaux. Le succès du festival a été à la hauteur de sa réputation. Plus de 2500 festivaliers ont répondu à l'appel, vivement l'année prochaine !

<http://www.vamartin.com/la-seyne-sur-mer/didier-super-et-lofofora-tetes-daffiche-dun-nouveau-festival-a-la-seyne.968858.html>

Didier Super et Lofofora têtes d'affiche d'un nouveau festival à La Seyne

Publié le mardi 04 septembre 2012 à 19h11 - 1

A+ A-   partager ▶

 Partager sur facebook

 Tweeter  +1

Le chapiteau de la mer aux Sablettes, hôte chaque année le festival de cirque Janvier sous les étoiles, s'apprête à accueillir un nouvel événement.

Porté par l'association Besart Khromatik, "Ar'et ton cirque" mêlera musique, spectacles vivant et art de rue du 21 au 23 septembre.

A côté des animations gratuites, parc Braudel, deux soirées de concerts sont prévues. Le vendredi 21, sera axée metal, avec Oil Carter et Lofofora. Le lendemain, place au trublion Didier Super.

Spirit Of Metal

21 septembre 2012

http://www.spirit-of-metal.com/live_report/live_report-nom-Ar'et_Toncirque-id-754-l-fr.html#.UHMTWMjLkF8.facebook

Lofofora

[edit]

le Vendredi 21 Septembre 2012

Le temps d'aller souffler quelques minutes pour reprendre un peu nos oreilles ensanglanté par ce déluge de riff, quelques coups de batterie se font entendre dans le chapiteau. Le groupe est déjà à l'échauffement. Un peu galère au niveau du son, Reuno en profite pour faire un peu d'humour. La bonne humeur est au rendez-vous, en tout cas.

Avec un peu de retard, l'intro se lance. Des samples se lance et « Utopiste » démarre les hostilités. Dès le début, ça joue fort, ça poutre, le public est réceptif et reprends en cœur le refrain. Reuno est explosif et n'hésite pas à solliciter le public, lui parlant régulièrement le faisant régulièrement intervenir. La plus belle intervention fut d'ailleurs sur le titre « Les Gens » quand le public reprit en chœur tout le premier couplet, ce qui ne manqua pas de plaire à Reuno.

Pendant plus d'une heure (on perd rapidement la notion du temps au milieu de la foule), le groupe balancera un bon best-of de sa discographie avec des titres récents et explosifs (« Mémoire de Singe » et son break imparable, « Elixir » et son circle pit démoniaque, « Enfant du Chaos »...). Lofofora n'oubliera pas non plus ses classiques et ce sont des monstres comme « Macho Blues » où « Dure Comme Fer ».

Du côté de l'ambiance, comme déjà mentionné ci-dessus, c'était tout simplement le feu. Reuno fut extrêmement bavard avec son public, toujours à rigoler avec lui, à lancer de bonne plaisanterie bien sentie... Phil et Daniel, surpuissants dans leurs jeux et toujours le sourire aux lèvres, il n'en faut pas plus pour avoir la forme. Quant à Vincent, son jeu toute en puissance et en rapidité fut tout bonnement impressionnant.

Un double concert tout simplement extra, un gros plaisir de pouvoir enfin voir les Lofofora et une expérience génial avec les Oil Carter. C'est tellement rare d'avoir des grosses écuries dans notre Sud-Est, on peut tout simplement dire qu'on est servi !

11

LÉZ'ARTS SCÉNIQUES 2012 – LOFOFORA

POSTED BY M4TIK / 0 COMMENTS

LOVE IT



Bon, mon coup de coeur du festival avec Suicidal, plus on les vois, plus on en veut 😊 Déjà 20 ans que LOFOFORA montre l'exemple sur la scène alternative française et fait sautiller les foules ! De ses débuts avec le culte Peuh à leur dernière galette en date Monstre Ordinaire, force est de constater que le combo ne s'est pas calmé et a encore des choses à dire : les textes sont toujours aussi incisifs et il semblerait même que le ton se soit durci... La bande à Reuno peut se targuer d'avoir réuni les métalleux, les punks et les rockeurs alternatifs autour d'un même groupe. Si vous voulez vraiment comprendre pourquoi, c'est dans la fosse que ça se passe !

www.lofofora.com

